«Arts et Speciecies

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 14943 - 7 F .

JEUDI 11 FÉVRIER 1993



# Les messages de Hanoï

Merchall englischen 4 Maires de Eurif Maimaison.

M.LD. WA. S' ! Still redex

DE MISSION (Cadre

LYRE VINGT-DIX

men. Men and the state of the s

AVANT uns étape émnu-avante à Dien-Bien-Phu, sur les liaux de la plus grave défaite française depuis 1940, et avant une difficile escals dans un Cambodge où la France s'est profon-dément engagée, sous l'égide de l'ONU, dens la recherche d'una solution à l'imbroglio national, M. François Mitterrand a lancé, à Hannī, plusiaurs massegaa

Tous n'auront sans daute pas été égelement agréables eux diri-geants viatnamiens. Mais l'un d'eux, au moins, aura été doux à leur oreille : la suggestion impli-cite faite au président Bill Clinton de mattre un terms à un ambargo devenu hors de saison. Où peut, an affat, ea nicher eujourd'hul la grief des Etatsis, alors que le vainquaur da 1975 e désormaie ouvert tout grand son territoire et ses archives à la recherche des soldats américains disparus en mission?

LE chef de l'Etat françeis jouait au demeurant sur du velours, puisque M. George Bush avait récemment fait un geste significatif en ce sens, en autorisant les entreprises de son pays à établir des représantations commerciales eu Vietnam. A être antandua, la suggastion de M. Mittarrand n'an serait pes moins cruciale : la levée de l'em-bergo eméricaln ast en affet la clé sinon d'une nuverture à de massife investissements d'su-delà du Pacifique, du moins d'une meilleure disponibilité des institutions financières Internationeles, dant le Vietnam e un besoin désespéré pour sortir de l'ornière économique où l'e précipité le débâcls de l'URSS, son allié de toujours,

Ne payant pas qu'an monnale étrangère, M. Mitterrand a aussi annoncé un doublement de l'aide française. Il e également promis, avec prudence, sa bienveillance pour le règlement de la datte vietnemisnne envers Peris. Il a, surtout, appelé da ses vœux des relations spéciales evec Hsnoï, comparables è celles nauées avec l'Algéria. Reste à vérifier, suront sans doute murmuré les Vietnamians, le partée de ces engegements, alors que, dans sept semalnes, le formulation exclusive de le diplometie fran-çaise échappera au président.

MITTERRAND, pourtant,
III n'a pas été tout miel. Il
s'est muntré explicite dans son soutien au caractère « universel » de droits de l'homme que les dirigeants vietnamiens – à l'instar de tant de leurs homologuse asiatiques, communistes ou non - estiment conditionnés par le lieu et la temps. Sa promenada Impromptue dans les rues de Hanoï s, d'silleura, donné une bonna indication de la peur qui étreint un régime de contrainte namiens eujourd'hui établis en France suront epprécié.

Le message sera-t-il recu par Henoï? Rien n'est moins sûr : les communistes semblent pau prêts à instaurer un « Etat de droit » démocratique, ou à concéder de « nouvelles libertés ». à commencer par le liberté religiouse, aujourd'hul si durement mesurée eux bouddhistes et aux catholiques. Et que dira de l'établissement d'un pluralisme politique I II était, pourtant, difficile au représentant de l'ancienne puissance coloniala d'allar plus loin. Et ce n'est pas fairs preuve d'optimisms niels que d'estimer qu'une grains e été semée.

Lire page 7 les articles de PATRICE DE BEER



# Donnant la priorité à la lutte contre le chômage

# L'opposition place son programme sous le signe du «changement» et de la «prudence»

MM. Alein Juppé et Dominique Perben, pour le RPR, François Bayrou et Alain Madelin, pour l'UDF, ont présenté, mercredi 10 février à Paris, le programme commun aux deux formations sur lequel leurs candidats feront cam-pagne pour les élections législatives des 21 et 28 mars. Initiulé «Le projet de l'Union pour la France», ce document affirme que « seule une profonde volonté de réformes permettra de trouver les réponses aux prolèmes des Francais ». Donnant la priorité à la lutte contre le cas ». Donnant la priorite à la lutte contre le chômage, il propose notamment un « pecte pour l'emploi » avec les entreprises et les régione. L'UPF, qui se prononce pour « la stabilité de le monneie », suggère égelement un nouveau train de privatisations, une réforme du système éducatif assurant « un enseignement plus efficace » et « une plus grande égement plus efficace» et «une plus grande ége-lité des chancee», une meilleure meltrise de l'immigration.

M. Bayrou a résumé ce projet par trois mots : « clerté, changement et prudence ». Pour sa pert, M. Christian Pierret, directeur de campagne du PS, a dénoncé aussitôt ce qu'il e appelé un « programme brouillard », «flou » et « contradictoire », sans « chiffrage » et sans « ambition pour la France ».



# L'air du temps

avec « la plate-forme pour gouver-

ner ensemble » rédigée pour les

élections législatives de 1986 est

à cet égard tout à fait significa-

Il y a sept ans, les premiers

mots d'introduction étaient déjà

tout un programme : « 1986 est

une vraie chance pour la France.»

La première pbrase sara cette

fois fait tourner les plumes plus

d'une fois. Première versioo:

«La France a besoin d'un chan-

gement. » Version définitive :

«La France réclame le change-

ment. » Plus qu'un détail. Le

vocabulaire a changé. Hier, il ne

s'agissait que de reconstruction,

rupture, redressement, remise eu

ordre, libertés. Voici maintenant

que l'nn oe parle que de

réformes, confiance et surtout

responsabilité. Le constat s

par Daniel Carton

Après de nombreux allers et retours entre les sièges de l'UDF et du RPR, qui n'ont pris fin que tard mardi soir, l'oppositioo a ensim publié son projet pour l'al-ternance. Un texte de vingt-deux pages, fort attendu, puisqu'il vs constituer la pierre d'angle de la campagne législative, mais qui, à la lecture, se distingue plus par les traces de gnmme qu'il a dû subir jusqu'su deruier mnment que par les gros coups de feutre revanchards si facilement décelables en 1986.

La droite serait-elle définitive-

ment devenue modeste - ce qui serait à coup sûr une petite révolution dans ce pays - nu a-t-elle pour calcul, par-delà cet exercice imposé, de na se découvrir qu'au tout dernier moment, lorsque le pouvoir lui reviendra enfin? En tout cas, le texte qu'ells vient de livrer se présente plus comme un mode d'emploi prudent pour temps incertain que comme oo programme exhaustif, précis et définitif pour temps de conquête.

changé. En 1986, le constat de l'échec du socialisme était sans eppel Anjaurd'hui, il s'assortit d'une prise en compte plus homête de la crise économique, sociale et aussi morale que la

France affronte.

# Liberalisme tempere

Un programme politique s d'abord une vertu emblématique. Il s'agit d'afficher une volonté de changement avec la politique de la majorité sortante et de fixer quelques princités ambitieuses, tout en sachaot que le pragmatisme et l'adaptation aux réalités finisseot toujours par imposer

Il en aveit été einsi en 1986, lorsque la plate-forme RPR-UDF n'avait été appliquée que partiel-lement. Le prujet de l'Union pour la France, présenté mercredi 10 février, n'échappera sans doute pas à ces règles. Msis ce qui frappe d'emblée, e'est sa pru-dence et même sa modération. Le «tout-libéralisme» de la période 1986-1988 e cédé le pas devent uo programme basé sur un couvezu partage des responsabilités cotre l'Etst, les collectivités Incales, les entreprises et les eitnyeos. Ce que M. Edmand Alphandéry (UDF) appelle un te.

Lire le suite page 6

A libéralisme contractuel ». Si l'approche de l'UPF est moins idéologique qu'en 1986 – alors que

par Michel Noblecourt les elivages entre la droite et la gauche se sont estompés, même sur le plan économique, - c'est aussi parce que les responsables de l'actnelle opposition sont conscients qu'ils ne disposeront que de marges de manœovre

Comme le confiait récemment un dirigeant ecotriste, « mars 1993 sera beaucoup plus difficile que mars 1986 », notamment à cause d'un environnement écono-mique international et européen très difficile. Si l'économie française est « en crise » ou « enlisée », comme l'affirme d'emblée le projet sans reprendre à son compte le récent et surprenant catastro-phisme de M. Edouard Balladur - pour qui la situation de la France était «la plus grave depuis la Libération», - e est aussi parce que l'économie française subit le contreconp du raientissement observé en Eurnpe et celui d'une récession outre-Atlantique dnut les Etats-Unis commencent

> Lize is suite page 6 et le texte intégral du projet de l'Union pour la France pages 2 à 5

### Le missile Hadès en « veille » opérationnelle

Melgré l'interruption programma da misaila nucléaira Hadàs, réclaméa par le président de la Répu-blique en mai 1992, les travaux ont continué chaz les constructeurs, afin da réactiver, en cae da besoin, ca système d'armement. Lire pags 10 l'article de JACQUES ISNARO

# Carole Merle championne du monde de slalom géant

Dix-nauf sns språs
Fabianna Sarret, una Française, Carola Merla est devenua championne du monde
de slalom géent à Morioka
(Japon), una disciplina dens
laquelle elle s'était déjà illus laquelle elle s'erait deja ince-trée en remportant la Coupe du monda 1992 at le médaille d'argent des cham-pionnats du monda 1989. Lire page 12 l'articla de BENEDICTE MATHIEU

### L'emprunt sans intérêt de M. Bérégovoy

La remboursament par le 1 million de francs sans Intérêt qui lui avait été consenti en 1986 par Roger-Petrice Palet suscite das interrogations. Les axplica-tions des héritiers da l'homme d'effsiree restant vaguas. Le prêt ne figurait pes dans le décleration da succassion établie en 1989 et la fisc e'an ast ému en 1992. Le remboursement en argent n'e eu lieu qu'sprès l'intervention de l'administra-tion fiscale. La ramboursemant en emeubles et livres » n'aurait fait l'objet d'una attestation qu'en 1992.

Lire page 10 l'article d'EDWY PLENEL

La succession de M. Craxi Affrontements à la convantion nationale du Parti accia-

Jean-Paul II au Soudan Un appel du pape su régime

islamiste.
Lire page 27 l'article
de MARIE-CLAUDE DECAMPS

# **EDUCATION** ◆ CAMPUS

Les patrons et l'école Très entique à l'égard da l'éducation nationale, le Conseil national du patronet français revendique, dans un Livre blanc, la « coresponsabilité » du système de formation profession-

Lire page 15 l'article de GÉRARD COURTOIS

Dans le Monde des débats

# L'Europe face à la guerre

Comment s'explique l'impuissance de l'Europe à rétablir la paix dans l'ex-Yougoslavia? Le Monde des débats de février publie les points de vue et les analyses des généraux Jean Sal-van et Claude La Borgne, des experts militaires Pascal Boniface at Lothar Ruehl, du philosophe Marcel Conche et du psychenelyste Daniel Sibony.

Lire également dans ce numéro le débat sur les conséquences d'une baisse des taux d'intérêt. ➤ En vente dans les ldosques. 30 F.



# Beyrouth entre ruines et reconstruction

Au sontir d'une interminable guerre, le centre-ville de Beyrouth est un paysage ravagé par les bombes, calciné par le feu, hâché par la mitraille, marqué par l'abandon. Pourtant, la trame des quertiers historiques subsiete encore largement, et cee derniers, eux prix d'efforts non négligeables, pourraient être restaurés. La reconstruction de la cepitale est donc devanue l'enjeu d'un nouveau conflit inégal.

D'un côté, les tenants d'un urbanisme brutal, surdimensionné et porteur de spéculation, soutenus par M. Rafik Hariri, qui en fut le promoteur avant de devenir chef du gouvernement ibanais. De l'autre, ceux qui demandant une rénovation, certes difficils. mais qui respecterait la mémoira da Beyrouth grâce à un urbanisme plus soucieux de son histoire. Ce conflit a été ouvert en France à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à l'Institut du monde arabe à Paris, et d'une exposition de photographies exaltant les ruines, aux motivations ambigués.

Lire peges 32 et 33 les articles de FRÉDÉRIC EDELMANN, LUCIEN GEORGE et MICHEL GUERRIN

 Lire également dans le supplément « Arts et Spectacles » — ■ Orchestre à contratemps et un entratien avec Pierre Voziinsky, directeur da l'Orchestre de Paris, et les points de vue de William Christia, Charles Dutoit et Vincent Meyer. . La sélection de le

Le sommaire complet se trouve page 27

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Meroc. & DH; Turisle, 750 m.; Alemegne, 2,50 DM; Autriche, 25 AYS; Seigique, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Artislee-Réunion, & F; Citre-Chroire, 465 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G-B. 85 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1,20 I; Iraile, 2 200 L; Lucembourg, 42 FL; Norvège, 14 KPN; Pays-Sea, 2,75 FL; Portugel, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; US

# «Seule une profonde volonté de réformes permettra Cest aussi une crise sociale. Les français est l'insécurité grandit. Les retraites, l'augmentation de la pauvreix des entreprises publiques à mais l'indépendance de la Sécurité sociale et des entreprises publiques à l'indépendance de l'indépendance de

Voici le texte intégral du projet de l'Union pour lo France rendu public mercredi 10 fèvrier.

La France réclame le changement. Scule une profonde volonté de réformes permettra de trouver les réponses aux problèmes des Français. Après plus de dix années de socialisme, la France est eo crise. C'est d'abord une crise économique, celle d'un ehômage qui monte inexorablement. La creation d'entreprises est eo panne. Les dépôts de bilan se moltiplient. Beaucoup d'entreprises ne peuvent plus faire face à l'avenir. Le monde rural se sent abandonné. La France est endettée. Elle laisse filer son déficit budgétaire. Notre économie

L'insécurité grandit. Les retraites, l'assurance-cbômage, l'assurance-maladie sont menacées par l'accumulation des déficits. L'éducation, la formation professionnelle attendeot toujours les réformes qui amélioreront les chances des jeunes Français d'avoir un emploi et assureront une meilleure égalité des chances. Notre cohésion sociale est

C'est enfio une crise morale et une crise d'identité, courries par le spectacle de la corruption, un sen-timent d'injustice. Le laxisme de la politique d'immigration entretient la crise d'identité de notre pays. Le

- Faire redémarter l'économie et

favoriser la création d'emplois; - Réformer l'enseignement; - Reconstruire l'Etat et partager

- Assurer la cohésion sociale; - Poursuivre la construction européenne et donner une nouvelle ambitico à la France.

Telles sont les idées-forces de ce projet. Sa mise en œuvre exigera tout d'abord d'établir la vérité sur la situation en France, Les Français doivent savoir ce qu'il en est réellement du budget de l'Etat, des npprécier l'ampleur des déficits, la situation des créances, des dettes, des garanties publiques ainsi que les promesses non financées de la gestioo socialiste.

Il faodra prendre les mesures d'argence qu'impose la situation de la France au moment de l'alternance. Il faudra engager, dans un programme de législature, les réformes de structure indispensa-

Ce projet constitue le contrat que nous entendons passer avec les Français.

prises. En tout état de cause, le total des dépenses publiques ne doit pas progresser plus vite que

Economiser l'argent public,

réduire progressivement nos prélè-vements obligatoires exigeot une gestion différente. Si on veut les réduire, il faut savoir décentraliser

la gestion des problèmes, en parti-culier eo matière d'éducation, de santé el d'environnement, et la

rapprocher des citoyens. Il faut savoir aussi ouvrir de nonveaux espaces à l'initiative privée et à la

concurrence, afin de maîtriser les

Aujourd'hui l'Etat est cootraiot

d'emprunter pour rembourser les intérêts de ses différents emprunts.

Nous voulons, par un programme plurianouel de maîtrise des dépenses publiques, ramener, dans le courant de la législature, le défi-

cit à uo niveau qui stabilise le poids de l'eodettement dans la

richesse nationale. Nous voulons

que la France respecte ainsi les cri-tères budgétaires fixés par le traité

de l'union enropéenne. Uo pro-gramme de privatisation verra son cadre juridique adopté des la ses-

cadre juridique adopte des la ses-sion de priotemps. Le produit ent's sera affecté pour partie à la réduc-lion du déficit et, pour partie, à des dotations nouvelles (infrastruc-tures, entreprises publiques, loge-ment social). Simultanément, un collectif budgétaire permettra de réaliser des écocomies de l'ordre de 20 milliards de francs. Avec la

de 20 milliards de francs. Avec la

marge de manœuvre ainsi dégagée, il sera possible de réaliser des allé-

gements fiscaux tournés vers la création d'emplois, en priorité dans les PME et PMI, la construction de

logements, et de prendre des

- Assurer la stabilité de la mon-

naie. Le nouveau gouvernement mettra en œuvre tous les moyens

oécessaires pour assurer la valeur

de la monnaie sur le marché des

changes, à court et à moyen terme.

avec l'Allemagne et d'une baisse des taux d'intérêt. En effet, le niveau actuel des taux d'intérêt asphyxie la capacité d'iovestisse-ment de l'écocomie et pèse ainsi directement sur l'emploi.

Une politique budgétaire plus rigoureuse est en elle-même de nature à permettre une baisse des taux. D'une part, elle augmentera la confiance des investisseurs dans la santé de l'économie française; d'autre part, par la diminution du recours à l'emprunt, elle libèrera pour le financement des entreprises des ressources d'épargne aujour-d'bni accaparées par l'Etat. Audelà, il faudra, en concerntico avec nos partenaires européens, engager une politique coordonnée de baisse des taux d'iotérêt et de reprise de la croissance.

- Encourager l'épargne. Une part trop importante de l'épargne des Français est aujourd'hui immobili-sée dans des placements financiers à court terme, au détriment de l'in-vestissement productif et de l'em-ploi. Uoe déduction fiscale du revenu imposable, dans la limite d'une somme annuelle plafococe, permettra d'encourager les placements à long terme. Ainsi, trois lypes de produits d'épargne à long terme pourront bénéficier de cette déduction : une épargne actionsobligations pouvant servir à l'épargne retraite; une épargnepierre destinée à relaccer la construction de logements; une épargoe-PME pour alimenter les fonds propres des entreprises.

- Augmenter le salaire direct. C'est pour oous une priorité. Si le coût du travail se situe en France dans la moyenne des grands pays développés, les salaires directs sont souvent plus bas, en raison des charges plus lourdes que sup-portent les entreprises. Pour augmenter le salaire direct des Francais, les cotisations familiales seront prises progressivement en charge par le budget de l'Etat, celui-ci respectant, bien cotcodu, ses cogagements en matière de politique familiale. Les moyens ainsi dégrade permettrons notam-ment, sur la durée de la législature, d'nugmenter le salaire direct des Français. Une, incitation fiscale forte offrira aux salariés la possibilité d'épargner ce complément de revenus dans des fonds de placement internes ou externes à l'entre-

- Privatiser et développer l'ac-

tionnariat populaire L'ensemble des banques, des assurances, des entreprises du secteur concurrectiel sera privatisé, les institutions financières à statut commissioo iodependante fixera dans la transparence l'eosemble des cooditions de cessioo, tant en ce qui concerne les prix que le choix entre les projets des groupes d'actionnaires stables. Le programme de privatisation devra contribuer à

tions d'information et de transpatence secont renforces.

Les entreprises à caractère monopolistique seront nuvertes à la concurrence dans le cadre des nouvelles règles européennes, en particulier celles qui concernent les transports, l'énergie ou les télécomtransports, i energie ou les teccom-munications. Dans ce cadre, leur capital pourra être ouvert progres-sivement à des actionnaires exté-rieurs. Le droit de la concurrence assurera une stricte égalité entre les activités exercées par les entre-prises publiques et les entreprises privées. Une «charte des usagers» affirmera les devoirs des services publics en matière d'information, de respect des délais, de la qualité et de la continuité des services publics. Les locamires de logements sociaux se verront offrir de larges possibilités d'accession à la propriété. Les recettes correspondant à vente des lagements sont Dissées aux organismes gestionnaires pour financer des programmes de réha-bilitation, d'isolation phonique, de défense de l'environnement, de constructions nouvelles.

Réformer la fisculité pour libérer l'initiotive et développer l'em-

Trop d'impôts ou de taxes contribuent à freiner l'initiative, la prise de responsabilité, l'investissement et la création d'emplois. La France doit diminuer ses impûts afin de développer les incitations à produire, à travailler et à épargner. C'est pourquoi nous entendons eogager, dans un programme de législature, une profonde réforme de la fiscalité française : réformer l'impôt sur le revenu afin d'en atténuer la progressivité, au bénélice notamment des classes moyennes, et améliorer la fiscalité des entreoreneurs individuels: améliorer les dispositifs actuels eo malière d'amortissement, de crédit d'impôt recherche, de crédit formation; abaisser progressivement les droits de muntion en fonction des marges de maoœuvre budgétaires dégagées, année après minée; rapprocher nos taux de TVA de ceux de oos partenaires en Europe, dans la perspective de l'achèvement du marché unique.

Lieu

La baisse des impôts el la stabilisation des prélèvements sociaux permettront la diminution progressive des prélèvements obligatoires en France, afin de les placer dans la moyenne européenne.

- Mieux associer les hommes à

la vie de l'entreprise. La compétitivité des entreprises ne résulte pas seulement des investissements matériels qu'elles réaliseut, mais elle dépend aussi des progrès réalisés dans l'organisation du travail. C'est pourquoi nous entendons également développer la formatioo professioonelle, l'intéres-

# I. – Retrouver le chemin de la création d'emplois et de la croissance économique

Changer de politique économique. C'est une nécessité si l'on veut stopper la progression du chômage retrouver le chemin de la croissance et eréer des emplois. Ne nous caehons pas la vérité : il y faudra du temps et de la détermi nation. Mais oe soyoos pas sans espoir. Le chômage n'est pas unc fatalité. D'autres pays réussissent mieux que nous : pourquoi pas nous ? D'ailleurs, nous avons prouvé qu'une autre politique pou-vait être efficace : celle que nous avons menée de 1986 à 1988 nous avait permis de eréer 800 000 emplois nouveaux en trois ans.

· Relancer la création d'emplois

- Conclure, avant l'été 1993, un « pacie pour l'emploi » ovec les entreprises et les régions, assurant un engagement actif des entreprises dans des actions de formation, d'orientation et de recrutement au niveau local, en contrepartie de l'allègement progressif des charges qui pèsent sur l'entreprise et sur

- Favoriser la création d'emplois, tanl par les entreprises que par les services aux particuliers, ou pour répondre à des besoins nouveaux comme la protection de l'environ-nement ou l'aide aux personnes dépendantes. Pour développer la créalion d'emplois peu qualifiés, nous proposons de nouvelles formes d'emplois à chorges socioles et à contraintes allégées. Nous proposons également de permettre l'extension au secteur productif, pour certaines taches oouvelles dans l'entreprise clairement identifiées, des contrats emploi-solidarité. Nous devons enfin, pour tirer tout le parti des nombreux gisements lier dans les services de proximité, créer un statut du trovailleur indépendant à formalilés administratives simplifiées el à charges sociales et fiscales allégées.

- Assurer la rénovotion et lo décentralisation de l'ANPE et développer, à ses côtés, les initiatives

locales et privées en matière de placement, L'ANPE doit être transformée en agence de programmes, détenant, aux côtés des régions et des partenaires économiques et sociaux, des participations dans des agences régionales pour l'emploi, associaol l'ensemble des acteurs (entreprises, organismes de formation, ASSEDIC, services

- Adapter une loi-cadre pour mettre en place ces mesures, lutter coutre les rigidités du marché du travail et favoriser des formules d'emploi plus souples, comme le temps partiel. Les sommes consi-dérables aujourd'hui consacrées an chômage doivent être mieux utili-sées afin de mieux servir la création d'emplois.

• Engager une politique en faveur des PME/PML La création d'emplois et la vitalité du tissu économique dépendent des PME-PMI. Or celles-ci sont aujourd'bui durement touchées par la crise. Notre politique générale vise à alléger leurs charges et leurs contraiotes, à faciliter jeurs investissements, à poursuivre la simplification des formalités administra-

Il s'agira aussi de faciliter la transmission des enfreprises et d'encourager fiscalement l'épargne lovestie dans les foods propres et dans la création d'entreprises, La suppression de la règle du décalage d'un mois de la TVA devrait permeltre uo allégement de leurs

· Prendre des mesures d'argence pour le logement, le bâtiment et les travaux publics.

La crise qui affecte les entre-prises et l'artisanat de la construclion menace des dizaines de milliers d'emplois. Il s'agil de réagir vile et fort. Il s'agira aussi, si la conjoncture l'exige, de prendre les mesures nécessaires pour éviter les répercussions sur l'économie d'une crise financière et baocaire consécutive à la prolongation de la crise

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

PRINTED IN FRANCE

**ABONNEMENTS** 

- Pour répondre à la crise du logement, il faut accélérer l'iovesnent dans la construction, en particulier par d'importantes mesures fiscales facilitant l'accession à la propriété (dédactions d'intérêts, accès aux prêts, possibi-lité de franchise pour les droits de mutation), la construction locative privée (déduction forfaitaire, impu-tation des déficits fonciers) et, pour le locement social tant en accesle logement social, tant en accession qu'en location. Le logement social sera favorisé grâce à la libé-ration d'emprises foncières publi-ques et à la mobilisation de ressources en proveoance des privatisations.

- Entreprendre un important programme de travaux d'infrastruc-tures en faisant appel à des conces-sions d'équipements financés par les redevances des ntilisateurs (ouvrages routiers à péage; can et assainissement; transports collec-

 Restaurer la confiance et assu-rer les conditions d'une croissance saine et darable.

- Maitriser les déficits et mener une gestion publique rigoureuse pour l'Etot et les collectivités locales. Sur la base du « bilan vérité » établi dès les premiers jours de l'alternance, il fandra 'engager ciairement les plans de redressement, tant pour la gestion de la dette que pour combier nos déficits sociaux. Les Français y sont prêts, dès lors que ces mesures sont justes, les efforts répartis et qu'elles déboucheot sur des créations d'emplois.

L'Etat, les collectivités locales et les organismes publics doiveot engager un vigoureux effort pour maîtriser leurs dépenses. Cela veut dire que, dans une masse globale de dépeoses publiques qui ne devraient pas progresser plus vite que l'inflation, l'Etat doit faire un effort de modernisation, de rationalisation et d'économies. L'Etat doit s'appliquer à lui-même les règles de compétitivité el de productivité qui soot celles des entre-

ADMINISTRATION:

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopiaur : (1) 49-60-30-10

Télex: 261.311F

Commission paritaire des journaire et publications, nº 57 437

ISSN: 0395-2037

PLACE HUBERT-BEUVE-MÊRY

### Dès la session de printemps de une diffusion plus large de la pro-1993, sera votée une loi assurant II. – Un enseignement plus efficace une plus grande égalité des chances

Les Fraoçais veolent que l'on améliore la qualité de l'enscigne-ment. En effet, une scolarité réuspour obteoir un emploi stable.
Tous les élèves ne sont pas identiques, tous n'ont pas les mêmes dispositions ni les mêmes aptitudes.
En le niant, on décourage les plus
faibles et on pénalise les meilleurs; en le reconoaissant, on offre à cha-eun les plus grandes chances de

S'il y a crise de l'éducation, c'est parce que ootre système est trop uniforme et trop centralisé. On ne le changera pas d'en haut, mais en introduisant à tous les niveaux des libertés nonvelles et en dévelop-pant l'autonomie et le partenariat, l'Etat gardant la responsabilité des grandes orientations, de la défini-tion générale des programmes et du contrôle de la qualification des

o Donner plus de liberté et d'auonomie aux établissements scolaires.

- Rendre à l'école primaire sa ntission Il faut donner à l'école primaire

les moyens de mieux remplir sa mission première : instruire. Et, pour ce faire, accorder la priorité aux enselgnements élémentaires : iecture, écriture, calcul, - Assurer le libre choix des parents dans le cadre d'une évalua-

Les parents doivent pouvoir choisir librement l'écola de leurs enfants. Cette liberté de choix exige, pour bien s'exercer, une éva-

luation objective et transparente des établissements et des formations. L'Etat ne doit pas pratiquer tions. L'Etat ne doit pas pratiquer de discrimination financière dans l'aide apportée aux établissements. Les collectivités locales pourront, en toute équité, financer les investissements pour les écoles privées, comme elles le font pour les écoles publiques. Les enfants doivent bénéficier d'ime véritable éducation des choix tout au long de leur tion des choix tout au long de leur scolarité, qui leur permette de déci-der de leur orientation nvec leurs

Développer l'outonomie des

Les établissements, écoles, col-Les établissements, écoles, col-lèges et lycées disposeront d'una plus grande autonomie, sons la res-ponsabilité du chef d'établisse-ment, dont la fonction sera revalurisée. Les établissements existants ou conveaux pourroot opter pour un « contrat d'autonomie » et bénéficieront d'un financement garanti proportionnel au nombre d'élèves accueillis, afio de leur permettre d'innover bors de tutelles trop contraignantes. Ils auront la possibilité de réaliser un véritable parte-oariat avec les entreprises et les collectivités locales.

- Revaloriser la fonction d'ensei-2nonL

Les enseignants sont les premiers partenaires d'une bataille pour la qualité de l'enseignement et l'éga-lité des chances. Il faudra réformer la formation des maîtres et mieux l'intégrer à l'université, afin de leur offrir une carrière plus ouverte et personnalisée. La diversité des

d'enseignant, les efforts de formatioo et le dynamisme professionne doivent être pris en compte dans la rémunération el les carrières.

· Créer nue véritable filière de l'enseignement professionnel et technique.

Aujourd'hui, le chômage touche quatre fois plus les jeunes Français que les jeunes Allemaods. Pour dooner à tous les jeunes une chance égale d'accéder à un premier emploi stable, les formations aux métiers et techoiques doivent devenir les filières de l'excellence professionnalle. Ces filières de l'excellence professionnalle. professionnelle. Ces filières doivent permettre d'accéder à tous les niveaux de formation, du CAP au diplôme d'ingénieur, et à tous les échelons de responsabilités.

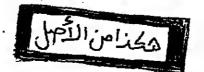
L'apprentissage, qui permet une excellente insertion professionnelle et eulturelle, et le développement de l'enseignement en alternance de l'enseignement en alternance seront prioritaires. Pour y parvenir, il est oécessaire d'encourager, par des dispositions fiscales et sociales puissamment incitatives, les entreprises, notamment PME et PMI, à s'ouvrir à la formation professionnelle des jeunes et au développement de l'apprentissage. Pour amorcer ce oouvel élan des entreprises en faveur de la formation priscs en faveur de la formatique professionnelle, une partie des moyens dégagés par la baisse des cotisations familiales pourrait être

L'entreprise est uo lieu de for-mation. Il faut la reconnaître comme telle, et pour cela diversifier les formules. Les collectivités

Le Monde Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F Edité par la SARL le Monde Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Durée de la société : Capital social : 620 000 F Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33 Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », ociation Hubert-Beave-Méry Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant PUBLICITE Président directeur général : Jacques Letourne Directeur général : Michel Cros, Membres du comité de direction Jacques Guiu. Philippe Dupuis. Isabelle Tsaidī. t5-17, rae du Colonel-Pierre-Avia 02 PARIS CEDEX 15 Tel. : (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F Téléfax : 46-62-98-73, - Société filisie de la SARL le Monde et de Médius et Régies Europe SA. Ac Monde TÉLÉMATIQUE osez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

١.,

I., place Hubert-Beave-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30) **AUTRES PAYS** SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS TARIF Voic nomale
y compris CEE avion 3 mois .. 536 F 572 F 790 F 1 123 F 1 560 F t 890 F 1 an . 2 086 F 2 960 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités : formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur BULLETIN D'ABONNEMENT 301 MON 01 Durée choisie : 3 mois 🗆 6 mois 🗆 1 an 🗆 Nom: Adresse: Code pôstal: Localité: Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire lous les noms propres en capitales d'imprimerie.



# de trouver les réponses aux problèmes des Français»

territoriales pourroot, à leur initia-tive, créer uo secteur pilote de droit privé associant des établisse-ments publies ou privés et des entreprises. Les régions, plus proches des besoins et des res-proches des besoins et des ressources, suront la charge de la for-mation professionnelle.

and the same

total studies

entities.

The contestion

in it was to

ancu lab

is contract

..... 43: 12 m

or of the entres

े तार के सद्

. ... In the kee

.... de le ge

ं अ जोता ध्री

er distorne

mark des sec.

10 m/3 2 hr

Art Continues

n mara

 $r \mapsto r \not \in \mathcal{H}_{k}$ 

A PRINCIPALITY

and the second

1.121.717.00

, 17 feet

: ·· 44\*;..

1.00

. ...

GU, CO, Char

. . .

3 10 10 1

...

200

10000

... ...

1.4

1011

4.00

4.75

100

 Assurer l'autonomie et la écentralisation de l'enseignement supériant et développer lo

Les universités ne sont plus capables de faire face aujourd'hui à l'augmentation du combre des étu-diants.

- Oes universités autonomes et

Uo eoseignement supérieur visant l'excellence exige des univer-sités autonomes et concurrentielles. Celles-ci doivent avoir le même statut d'eutocomie et da liberte que les autres universités de par le monde. Elles doivent bénéficier de financements diversifiés : collecti-vités locales, foodations, prêts garantis, droit d'inscription. Les étudiants doivent disposer de plus larges possibilités de bourses, de crédits et de prêts d'honneur, Leurs conditions de vie doiveot être améliorées, tout particulièrement en ce qui coocerne les possibilités de di cocerne les possibilités de logement, qui font cruellement délant. Il faut permettre à chacun de trouver sa place dans un ensci-gnement supérieur diversifié. Il faut faciliter la création d'établis meots d'enseignemeot supérieur

Il faut moltiplier les formations courtes professionnelles et permettre à chaque jenne de coostruire son parcours de la réussite, au lieu de le laisser échouer dans un enseignement supérieur général auquel il n'était pas préparé. Dans le cadre de l'Europe, la France doit chereber à développer des pôles d'excellence universitaires en matières d'enseignement et de recherche, doot la vocatioo soit ioternatio-

Education: des audaces et des silences

Autonomie des établisse- sur les lycées ni sur le bacceleuments, liberté da choix des families, développement de l'epprentissage et introduction, pour les enseignants, d'une part de saleire «eu mérite»: lo droite retrouve ses vieux réflexes. Mais derrière l'ombition affichée, une c réforme en profondeurs de l'éducation nationale, on cherche en vein le mode d'emploi des mesures présentées.

Par exemple, qui mettrait en ceuvre et seion quelles modalités catte cévaluation objective et transperente des átebliesements's permettant aux parents de pouvoir choisir fibrement l'école de leura enfants? Comment créformer la formation des maîtres et mieux l'intégrer à l'Université», quand c'est exactament ce qu'e tenté de faire la gauche en créant les instituts de formation des maîtres (IUFM). ilipendés par l'opposition depuis leur création?

Certains silences du texte aont troublants : rien sur le collège,

- Préparer l'avenir par la recherche et l'innovation.

La réponse à combre de défis modernes - vie quotidieooe et santé publique, protection de l'environnement, technologies de l'io-formation et de la communication, compétitivité iodustrielle et commerciale - dépend du développe-ment de la science et de la vitalité de notre communauté scientifique. Tout en conservant le rôle d'impul-sion qui est le leur aux organismes nationaux, il est occessaire de favo-riser ln mobilité et l'ooverture ocvation.

réat. Rien non plus'sur les contenus d'enseignement et aur une éventuells « libéralisation » des programmes, longtemps promisa. Enfin, sur la question universitaira, l'opposition marche sur des œufs, se contentant de souheiter des établissemento plus e autonomes at concurren-

Restent quelques points forts. La régionalisation des formations professionnelles et la développament de l'apprentissage seront prioritaires, les entreprises étant invitées è ce ouvrir à la formation professionnelle i, grâca à das « dispositions fiscales et sociales puissamment incitatives ». Tous lee établissements acoleirsa pourront «opter pour un contrat d'autonomie» assorti d'un finencement garanti, Enfin le rémunération et la carrière des enseignants prendront en compte cle mamisme professionnel».

CHRISTINE GARIN

entre les centres de recherche et l'enseignement supérieur, afio de promouvoir l'excellence scientifique entre les laboratoires et les eotreprises et d'assurer une meilleure insertion dans le tissu indus-triel et régional. Cet effort de décentralisation et de décloisonnement doit s'accompagner du déve-loppement de procédures d'évaluatioo reconnues et efficaces, afin de promouvoir l'excellence. Il

aux régions, la gestion de l'enve-loppe du RMI aux départements, convient enfin de renforcer le rôle du crédit d'impôt dans le dévelopla possibilité de passer des conven-tions avec les établissements d'enpement de la recherche et de l'inseignement, les hôpitaux. - Expérimenter, innover,

Beaucoup de problèmes oe peuvent plus être réglés par des réformes venues d'eo baut et appellent des solutions qu'on ac peut découvrir que d'on bas, par l'incovation et l'expérimentation. Mais ces innovations et ces expéri mediations some te plus souves étonifées par des contraiotes légales et réglementaires. Nous voulons créer par la loi un «droit d'expérimenter» qui, sous eer-taines conditions de cootrôle et d'évaluation, permettra, au-delà des contraintes, d'explorer des voies nouvelles, avec les moyens et la souplesse nécessaires.

- Renforcer le contrôle des

La décentralisation doit s'accom-pagner d'un effort de déconcentra-tion et du transfert aux préfets de dotations globales; elles concerne-ront les aides au logement, afin de permettre teur adaptation à la situation locale. Elle doit s'accompagner également d'one exigence de transparence, permettant l'exerciee d'un contrôle objectif et serein, et le développement de con-tre-pouvoirs qui sont la condition de la démocratie locale. Enfin, les services de l'administration seront dotés de comptes clairs, accessibles oux contribuables, qui leur permet-tent de juge de l'efficacité de la gestion et de la bonne utilisation des deniers publics.

- Développer la vie associative. Les Français prouvent feur soli-derité tous les jours. Ils se montrent généreux en argent et en

Ouvrir de nouveaux espaces à la démocratie.

Les Français souhaitent que leur participation à la vie politique ne se limite pas à l'élection de leurs représentants. Ils aspirent à pou-voir être consultés directement par référendum afio de donner leur avis sur les grandes questions qui leur tiennent à cœur. C'est pourquoi nous vouloos étendre le champ du référendum pour consulter les Fraoçais sur les grands sujets de société. Nous voulons également permettre, en instituent un droit d'initiative populaire, à un groupe important de eitoyens de provoquer l'organisation d'un référendum sur un sujet donné.
Dans l'un et l'autre cas, les questions posées devront être déclarées
conformes par le Conseil constitu-

 Décentraliser les décisions et efrer an plus proche.

- Complèter la décentrolisation. Nous voulons poursuivre la décentralisation. Celle-ci est inaehevée, car daos beaucoup de domaines les compétences restent enchevétrées et les ressources financières des collectivités ne sont pas clairement réparties.

été dure. Elle a déracioé les hommes, brisé bien des cobésions sociales, qu'elle o's pas encore reconstituées. Dure parfois pour notre cadre de vie, dure pour notre Une première étape doit consis-ter à clarifier la répartition actuelle des compétences et des ressources, environnement, menaçaote pour le patrimoine commun de l'humanité. pour que le citoyen sache qui est compétent et donc responsable, et que le contribuable sache qui a pris Aujourd'bui, il nous faut réparer les erreurs du passé, prévenir les risques du futur, revoir nos règles la décision et quel en est le coût. La région doit devenir le chef de file de l'action écocomique, des du jeu, afin de favoriser des com-portements plus responsables, plus respectueux de la nature et de l'engrandes infrastructures et de la for-mation professionnelle, tandis que le département doit voir sa voca-tion confirmée pour l'action sociale et certaines actions de proximité Responsabiliser chacun, permetdans le domaine de l'environnement, du cadre de vie et du locement. De nouvelles compétences doivent être transférées : par exemple, la formatioo professionoelle

tre uoe gestioo efficace des pro-bièmes au oiveau où ils se posent, suppose un nouveau cadre juridique. Uo code de l'environnement regroupera et barmonisera les textes législatifs et réglementaires et iostituera un délit d'atteiote à l'environcement. Les procédores d'étude d'impact et d'enquête publique seront revues, et les moyens d'intervention rapide du juge admioistratif renforces. Les

temps. Iodividuellement ou au sein des associations, ils menent des

actions d'intérêt général. En France même, ils aident les plus pouvres, les victimes de l'exclusion et ceux

qui connaissent la détresse. Dans le

monde, ils développent au-delà de nos frontières l'action humanitaire.

ils egissent également pour sauver un patrimoine culturel ou naturel,

défendre l'environnement ou pour

exprimer une passion artistique ou sportive... Ces élans de générosité

ct de solidarité, ce dynamisme du monde associatif doiveot être

encouragés, avec une attention par-ticulière pour le domaioe de l'ae-

Nous vouloos permettre aux Français d'angmenter la part de leur impôt qu'ils pourront affecter librement aux associations et aux

fondations qui exercent des activi-tés d'intérêt publie dens les domaines de leur choix ; culturel, bumanitaire, sportif, social oo édu-

· Répondre au déli de l'environ-

La société de croissance rapide a

tion humanitaire.

priocipes de responsabilité du droit eivil devront être respectés, sans que l'autorité administrative y fasse obstacle. Le principe politeur = payeur sera strictement observé, afin d'assurer une réelle indemoisation des dommages causés et de favoriser des comporte-ments plus responsables. Les processus de décision pour les grandes infrastruetures seront

revus de façoo à permettre un large débat co amont pour que leur impact sur l'environnement soit mieux mesuré au moment des choix. La nouvelle loi destinée à compléter la déceotralisation et à elarifier la répartition des competences fixera le rôle des régions, des départements et des communes daos la défeose et la gestioo des ressources oaturelles et de leur patrimoine. Parallélement, les associations et les foodations verront

leur rôle renforcé. La protection de l'environne-ment ne doit pas être considérée comme une préoccupation margi oale, mais comme une activité à part entière, créatrice de nouveaux emplois. Dans le cadre de la réforme du service national, des appelés du contingent pourront être affectés à des actions de pro-tection de l'environnement.

 Assurer à tons un égal accès à la culture Réduire les inégalités cultu-

Le paradoxe culturel de la dernière décennie, c'est d'avoir conju-gué un accroissement constant des dépenses culturelles de l'Etat avec uo renforcement accru des ioégali-tés dans l'accès à la culture : inégalité culturelle entre Paris et le reste de la France, entre quelques béné-ficiaires privilégiés des moments de culture et les autres. Nous voulons réduire cette toégalité culturelle. C'est d'abord la tâche de l'école et des enseignants, en favorisant l'éveil culturel des jeunes et en développant, en parteoariat avec les milieux coocernés, les enseigne ments artistiques.

Lire la suite page 4

# III. – Reconstruire l'Etat et partager les responsabilités L'État exèrce mal, sujourd'hul, ses missions fondamentales. Pour sions de justice par un juge spécia transfer des décirité et d'bumanisation.

qu'il les exerce mieux, il faut recentrer l'Etat sur ses fooetions essentielles, en laissant eux citoyens, nux collectivités locales, aux acteurs de la vie économique et sociale, les tâches qu'ils peuvent exécuter mieux que lui. C'est le choix à la fois d'un Etat plus efficace et d'une démocratie plus proche du citoyen, plus ettentive à ses problèmes, plus économe de l'argeot public, plus proche des décisions.

 Reconstraire on Etat efficace, impartial et recentré sur ses fonc-tions essentielles. - Un Etat qui assure la sécurité

de tous les Français. Lutter contre l'insécurité, e'est le remier devoir de l'Etat. Quand l'insécurité grandit, ce sont d'abord les plus faibles qui sont frappés dens leur vie quotidienne. Il est nécessaire de renforcer la lotte contre la criminalité organisée, les nouvelles formes de définquance et le dévinquance et le développement de la petite délinquance. Une politique déter-minée de sécurité publique doit associer prévention et sanctions, une justice plus rapide et plus pré-sente, des directives claires et des moyens pour les forces de police : il faut avoir la volonté politique d'appliquer la loi sur tout le terri-toire de la République.

Les forces de sécurité doivent être encouragées et non découra-gées, et leurs conditions de travail améliorées. Une loi-programme permettra de renforcer les moyens de la justice et de la police et d'as-surer, avec le concours d'auxiliaires provenant du contingent, une pré-sence de proximité qui réponde à la demande de la populatioo.

- Un Etat qui restaure le bon fonctionnement de la justice Il faut restaurer un pouvoir judiciaire indépendant, impartial et responsable, accessible et efficace. Nous proposons de faire du Conseil supérieur de la magistrature un « Conseil supérieur de la justice » indépendant du pouvoir pobitique et charge à la fois de la gestion de la carrière et de la disci-

plice des magistrats. Un plan quinquennal de moder-nisation de la justice sera engagé. Le bon fonctionnement de la jus-

- l'amélioration de l'accès à la justice par une meilleure informa-tion donnée aux justiciables et par une revalorisation de l'aide légale; des mesures d'urgence pour donner à le justice judiciaire et administrative les moyens humains et financiers nécessaires à son boo fonctionoement:

- l'application effective des déci-sions de justice par un juge spécia-lement chargé de leur exécution. notamment en matière civile et commerciale;

- l'accélération du traitement des affaires et le désengorgement des tribunaux par l'intermédiaire d'un véritable juge de paix pour le contentieux quotidien;

- la révision de la récente resonte de la procédure pénale. - Un Etat impartial.

Les mécanismes de l'économie mixte qui, par nature, mélange les affaires et la politique, ont contri-bué su développement de la cor-ruption. Diminuer le pouvoir de l'Etat sur l'économie fera reculer la corruption. En donnant aux magistrats et aux services chargés de la repression des infractions finanrepression des lotractions mani-cières les moyens et l'indépendance nécessaires, nous ferons reculer le corruption. Les nominations doi-vent obéir à des eritères de compétence et noo à ceux de l'appartenaoce politique pour restaurer l'impartialité de l'Etat et de l'admi-

- Un Etat qui maîtrise l'immi-

Notre cobésion nationale est aujourd'bui menacée par le senti-ment que la France de maîtrise ni l'arrivée de nouveaux immigrés. Nous devons sans tarder défioir une politique de l'immigration elaire et courageuse. Cette politi-que exige l'opplication stricte des lois existantes, délibérémeot bafouées par le gouvernement

ti faut aussi effectuer des contrôles efficaces tant aux froo-tières que sur le territoire national, abolir les lois Joxe sur les reconduites à la frontière et assurer l'exécution des décisions prises. Il faut mettre fin aux détournements manifestes de procédore que constituent, par exemple, les mariages blanes ou certaioes demandes de droit d'asile, ainsi qu'aux situations contraires à notre droit et à nos traditions, telles que

Une politique de l'immigration efficace passe par une réforme de notre législation, tout particuliere-ment celle relative au regroupement familial, et par une répression acerue du travail clandestin. Cela suppose également le dévelop-pement des économies des pays les plus pauvres poor que leurs habi-taots puissent travailler et vivre décemment dans leur pays saos être poussés à émigrer. Les difficultés liées à l'immigration soot sou-vent dues à la pauvreté, que celle-ci frappe des Français ou des etrangers. Les politiques de solida-rité et d'bumanisation, telles que les politiques du logement, de l'ur-banisme, de soutieo seolaire et d'action sociale, devront contribuer tant à améliorer les conditions d'aecueil des populations immi-grées qu'à résoudre les problèmes de cohabitation de populations

d'origines diverses. La collectivité nationale doit être prête à intégrer les étrangers qui soubaitent devenir Français, e'est-à-dire à les naturaliser. La naturalisation coofère des droits, mais oussi bien entendu des devoirs. La réforme du code de la nationalité, déjà edoptée par le Sénat, doit per-mettre de elarifier les cooditions d'une intégration réussie. A cet égard, nous sommes attachés à une conception de l'école qui favorise la transmission d'une morale, de valeurs et d'une culture communes,

et non le « multiculturalisme». Devenir Français exige que l'on accepte d'accomplir son service national en France, ce qui impli-quera la révision de certains de nos accords internationaux. Devenir Français, e'est aussi faire sienne une certaine idée de la famille et de la vie commune, qui respecte oos traditions et qui, en particulier, exclut la polygamie dans la distribution des prestations sociales.

# Immigration: une plus grande prudence

La politique de l'infinigration n'apperaît plus parmi les toutes pramières priorités de la droite. Si la politique e claire et eourageuse» qui est pronée semble plua prudente que celle pratiquée entre 1996 et 1988, elle contient cependant des mesures potontiellement déctabilisantes. Au-delà de «l'application stricte des lois existentes », l'opposition souhaite cabolir les lois Joxe sur les reconduitas à la frontière », autrament dit supprimer le recours suspensif dont dispose. dans les vingt-quetre heureo, l'étranger faisant l'objet d'une mesuro d'éloignement pour infraction aux lois sur l'entrée et le séjour. L'opposition antend lier l'eintégration » à une réforme du code de la nationalité. Elle a renoncé à ses vastes projets de 1996, mais souhaite faira adop-ter les propositions formulées en 1999 par la commission Merceau Long : les jaunes nés en France de parents étrangers eux-mêmes néa hors de França ne deviendraient français à l'êge de dix-huit ons qu'après en avoir

formellement menifeaté la

volonté. Le projet de l'UPF rappalle que le naturelisetion econfèra des droita, mais aussi (...) des devoirs ».

L'opposition veut ausoi modi-fier le législation sur le regroupement familiel sans préciser le sens d'une réforme nécessairement limitée per les Impératifa de le Convention suropéanne des droits de l'homms. Le remerque vaut eussi pour lo volonté de « mettre fin » aux mariagos blonea, qui pourrait annoncer le rétablissement d'un délai, eprès l'union, pour la délivranco de la carte de résident. Le projet visant à cexclure le polygamie dans le diatribution dea prestations socialea » paraît, tui, d'una application difficile et surrout d'une compatibilité douteuse avec la jurisprudence admi-nistrative française. L'opposition reconnett cependent le lieison entre intégration et peuvreté (« que celle-ci freppe des Fran-çaia ou das étrangars ») et affirme que lee flux migratoiras sont liés au développement des

PHILIPPE BERNARD

LES VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS

Nouvelles Frontières. On ne vit que mille fois.

PRIX A CERTAINES DATES

Et après la moiteur des sentiers tropicaux, siroter un lait de coco, face à la mer, sur la terrasse de votre Paladien,

vous coûtera à peine plus cher que votre séminaire d'ikebana.\*

> \* Les Antilles avec Nouvelles Frontières, c'est aussi des séjours ou des circuits, avion compris, à partir de 4 005 F.

CONTACTEZ UNE DE NOS 150 AGENCES EN FRANCE TAPEZ 36 15 NF TELEPHONEZ (1) 41 41 58 58

Nouvelles

dité des chances

# « Les changements ne relèveront pas seulement de l'action lite de la page 3 Nuns voulons : permettre. au Cherchera à amélinrer la perceplion. Taccord du corps enseignant. les l'innous l'action. Taccord du corps enseignant. les l'innous l'action.

Suite de la page 3

Nous voulous: permettre, au travers de la relance de la décentralisation, à l'ensemble du territoire et à l'ensemble des catégories sociales, un large accès aux valeurs de la culture; donner en particulier aux collectivités locales les compé-tences nécessaires à la mise en valeur et à l'entretien de notre patrimoine historique, au dévelop-pement et à l'animatinn des orchestres, de la vie scénique; faire de la France un lieu de créativité culturelle intense dans les arts plas-tiques et toutes les formes contem-poraines d'expression.

 L'audiovisuel. Anjourd'hui, le paysage audiovi-suel français ne peut s'offrir le luxe de houleversements supplémen-taires. Il est nécessaire de préciser les missions du secteur public audiovisuel en réaffirmant son audiovisier en reattrinair son identité. Ses moyens financiers devront être adaptés en diminuant la part du financement par la publicité et en utilisant mieux le produit de la redevance, dant an

Nous n'acceptons pas de laisser la France se défaire. Nous n'accep-tons pas que l'on abandonne le

monde rural et l'agriculture quand certaines régions s'hypertrophient.

Nous n'acceptons pas de laisser les campagnes se vider et les banlieues exploser.

· Une nouvelle politique d'amé-

Aménager le territoire suppose

d'abord qu'on infléchisse fortement

le système actuel des contrats de

plan qui privilégient, dans les actions de l'Etat, le partenariat avec les régions les plus riches et

favorise la surenchère des incita-tions économiques au détriment

Aménager le territoire, c'est décentraliser les pôles de décision politique, financière, technologi-que, afin de constituer des pôles

régionaux puissants. Aménager le territoire, e est développer, dans le

respect des contraintes liées à l'en-

vironnement, un réseau de grands moyens de transports aussi dense

que celui de nos partenaires les plus développés de la Commu-nauté. C'est aussi permettre à la France de retrouver son destin de puissance maritime et faire en

sorte que les ports français soient les débouchés naturels des activités

industrielles et commerciales de l'Europe de demain.

ement du territoire.

des plus pauvres.

Il faut assouplir les règles du jeu pour favoriser le pluralisme et la concurrence. Le secteur audiovisuel est victime d'une surréglementa-tinn qui aboutit souvent à des résultats inverses à ceux recher-ehés. Des aménagements progressifs permettront d'assouplir les règles en vigneur et de promouvoir des règles du jeu plus équitables. Par ailleurs, les investissements dans l'œuvre audiovisuelle bénéficieront d'incitations fiscales. Développer la pratique du

Le sport est à lui seul une école de vie et de caractère, appreotis-sage de l'effort, de l'initiative, de la responsabilité, de l'esprit d'équipe et dn respect de l'autre. C'est un facteur de cohésinn sociale et de fierté nationale. Le sport est de plun une activité économique importante, créatrice d'emplois.

Développer une politique spor Developper une politique spor-tive est, par nature, une affaire de partenariat, où l'Etat doit assumer son rôle d'impulsion. Il fant dève-lopper le sport à l'école où, nvec

IV. – Equilibrer les chances de développement

et aménager le territoire

tures nécessite de nouveaux

moyens financiers. C'est pourquoi il faudra faire appel, chaque fois que possible ou nécessaire, au financement et à la gestion privée des infrastructores. Pour cela, les

conditions tarifaires, réglementaires

Un pacte d'avenir pour l'agri-culture et le monde rural.

l'agriculture et le monde rural sans

réagir rapidement et vigoureuse-ment, Tout d'ahord, nous enten-

dons défendre beaucoup plus fer-

mement, aux niveaux européen et international, les intérêts vitaux de

notre agriculture. Le préaccord du

GATT n'est pas acceptable en

Pour redonner toutes ses chances

à notre agriculture, il faut revoir la réforme de la politique agricole commune, réintroduire ses prin-cipes fondateurs, défendre la préfé-rence communautaire et faire en

sorte que, pour une majorilé de produits, les prix redeviennent la base du revenu agricole. Nous vou-lons offrir un pacte d'avenir à l'agriculture et au monde rural,

afin de rééquilibrer, dans un pro-gramme de législature, ses chances

- en agissant sur la fiscalité et sur les charges sociales et fiscales

de développement :

On ne peut laisser se défaire

et fiscales seront adaptées.

activités extra-scolaires, en recherebant des formes contractuelles tant pour l'exercice de ces activités

Les collectivités locales doivent pouvoir participer à la définition et à la mise en œuvre de projets nationaux d'équipements sportifs. nationaux d'équipements sportifs.

Elles doivent se voir proposer une aide technique pour organiser leur politique d'animation sportive. Le mouvement sportif et le remarquable tisso associatif animé par près d'un million de bénévoles assurent un rôle essentiel dans le développement du sport. C'est pourquni le mouvement sportif doit disposer d'un cadre juridique et financier rénové.

Le sport de compétition doit permettre de détecter les jeunes alents, et les athlètes de haut nivean doivent se trouver confortés par un statut social mieux adapté à l'aptimisation de leur carrière spor-tive, sann porter préjudice à leur avenir professionnel.

rapprocher de celles de nos parte-naires plus favorisés;

- en encourageant l'investisse-

- en favorisant la diversification

ment dans les entreprises agricoles et en facilitant leur transmission;

des débouchés et des activités, ainsi que la qualité des produits.

Par ailleurs, une politique fiscale d'encouragement à la moyenne entreprise et à l'artisanat et d'inci-

tations territoriales dans les régions

les plus touchées, permettra, grâce à la mise en place de zones de

revitalisation rurale et au maintien

des services publics en milieo

rural, de compenser les handicaps. Enfin, un programme plurian-nuel de réforme de la DGF et de

péréquation des ressources de la taxe professionnelle, accompagnée de critères de répartition incitant à la modération fistale locale, per-mettra d'assurer l'équité indispen-

sable dans la répartition des res-

• Une politique globale pour la ville et les baulieues.

La crise des banlieues a des

causes multiples: chomage, échec scolaire, nrbanisme inhumain, immigration mal maîtrisée, insécu-rité, exclusion. Elle exige pourtant

une réponse globale. Aujourd'hui, les maires sont confrontés à des

problèmes qu'ils ne peuvent résou-dre en raison de l'enchevêtrement des responsabilités. Il leur faut

taires. Pour cela, nous voulons regrouper les moyens disponibles pour permettre aux maires d'exer-cer pleinement lenrs responsabili-

Cette politique fera l'objet d'un «contrat de responsabilité» enga-geant clairement l'Etat aux côtés du maire et donnant au préfet les imoyens de lever les obstacles administratifs s'opposant à cette jaction. Le «droit d'expérimenter» viendra conforter cette capacité d'initiative locale. Un fonds d'in-tervention, situé au niveau de la région, géré localement, permettra d'apporter les aides financières ou de renforcer les moyens nécessaires au pilotage d'actions de proximité

par les maires. Pour sa part, l'Etat doit exercer pleinement ses responsabilités. En matière d'autorité publique, il doit mettre fin à l'existence de zones où le droit n'est plus respecté, assurer la sécurité des populations en renforçant notamment l'ilotage dans les quartiers difficiles. Il doit parti-culièrement veiller au bon fonetionnement des services publics.

En matière d'éducation et de formation, des expériences innovantes doivent permettre d'adapter le fonctionnement des établissements ou bien les formations à des réalités spécifiques.

Ponr faire face au développe-ment du chômage, il faut pouvoir expérimenter des dispositifs favori-sant la création d'emplois, aur le sant la creation d'emplois, sur le modèle des zones d'entreprise ou des zones d'investissement privilé-gié et développer des formules d'insertinn, telles que les entre-prises intermédiaires.

Le logement doit devenir une

constitution de ghettos. Un plan d'urgence pour les sans-abri devra être mis en place.

Ces mesures, accompagnées d'un effort budgétaire provenant d'une partie du produit des privatisations et relayées par les communes, doivent permettre une action efficace pour réintégrer les quartiers difficiles dans un tissu social harmonieux.

Une politique active pour l'ou-

L'outre-mer français vit avec encore plus d'acuité les problèmes que connaît la métropole. Les pro-blèmes spécifiques de l'outre-mer méritent des réponses spécifiques.
On n pu mesurer les limites de l'assistanat généralisé que les socialistes ont mis en place outre-mer.

Nous entendons maintenir l'effort en faveur de l'outre-mer, mais
nous entendons également lui permettre de choisir un mode de
développement original, qui respecte ses traditions et ses spécificités économiques. C'est pourquoi
un effort important de déconcentration et de globalisation des aides
publiques (notamment des envelonnes sociales) permettra, en assoloppes sociales) permettra, en asso-ciation étroite nvec les collectivités locales, une gestion des moyens plus adaptée ao terrain et favori-sant le développement de l'emploi.

Au-delà des efforts financiers nécessaires, l'Etat devra réaffirmer sa présence outre-mer pour garan-tir la stabilité des institutions et la sécurité des biens et des personnes. Il devra, enfin, mieux défendre au péenne les intérêts spécifiques de l'outre-mer français. annuel définira les grands objectifs de santé publique. Des questions nouvelles se posent en matière de bioéthique. Dans ce débat, nous entendons réalfirmer les valeurs qui sont les nôtres : le principe du respect de la dignité de l'être humain, de sa vie et de son corps. Nous voulons aussi mener à son terme le débat su l'éthique médi-cale, déjà engagé au Parlement.

Garantir les retraites

Les Français sont inquiets pour le financement de leurs retraites. Alors que chacun suit que, si rien n'est fait, notre régime de retraite par répartition risque d'exploser au début du siècle prochain, le gouvernement socialiste a constam-ment repoussé à plus tard des déci-sions urgentes. Confrontés aux mêmes évolotions démographiques, les autres pays développés unt déjà pris les mesures nécessaires.

Il faut d'abord garantir aux Français un système de retraite par répartition équilibré, qui pourrait prendre la forme d'un système par points. Nous donnons aux Français In garantie de leur droit à la retraite à soixante ans. Mais nous voulons aussi leur permettre, en assouplissant les conditions de départ à la retraite, de choisir plus librement le moment où ils veulent la prendre. C'est pourquoi le mon-tant de la retraite duit être fonetion du nombre d'années de cotisation. Nous voulons favoriser la constitution d'une épargne retraite complémentaire, grâce à un nyantage fiscal. Les conditions de la pension de réversion devront être

 Mieux concilier responsabilités familiales et activité professionnelle Si la politique familiale concerne d'abord l'ensemble de l'action gou-vernementale, elle exige nussi des mesures spécifiques. Nous voulons, dans le cadre d'une loi d'orientation sur la famille, adopter des dis-positions qui répondent aux besoins engendrés par les nouvelles formes de vie familiale, et tout particulièrement faciliter pour les deux parents la conciliation de la vie familiale et de l'activité profes-sionnelle. Nous voulons aussi accroître et diversifier les modes d'accueil des enfants et intéresser les entreprises aux problèmes de garde que rencontrent leurs salaries. Nous voulons également rechercher avec les entreprises de nouvelles formes d'organisation du travail qui prennent en considéra-tion les contraintes familiales, notamment par un assouplissement dans les conditions de travait et la recherche d'une plus grande flexibi-

de travail. Les femmes rencontrent encore trop de difficultés dans leur acti-vité professionnelle. Renforcer les dispositifs concernant entre hommes et femmes et veiller à leur contrôle est une nécessité. Le rôle de la mère de famille, et plus généralement celui des parents. doit être reconnu et valorisé. Cette valorisation pourrait se traduire par la création d'un capital retraite complémentaire pour les familles les plus nombreuses, dans le cadre d'un système par points. Ce capital pourrait être mobilisé au libre ehoix des familles pour soutenir leurs revenus, au moment où l'un des parents décide de se consacrer

lité dans l'organisation du temps

· Aider les personnes agées

à l'éducation de ses enfants.

Les Français vivent de plus en plus loogtemps. Les conditions de vie et d'accueil des personnes âgées dépendantes constituent un pro-hième national dont l'ampleur s'accroît chaque année avec l'espé-rance de vie. Pourtant, la nntion même de dépendance n'est tou-jours pas intégrée par notre législation sanitaire et sociale. Cela entraîne beauconp d'incohérences et, finalement, d'injustices entre les personnes âgées, en fonction de leurs revenus et des capacités d'acurai disposibles.

cueil disponibles. Une allocation spécifique, destinée aux personnes âgées dépen-dantes, et modulée selon leurs besoins, doit être mise en place et financée par l'Etat. Le gestion de cette nilocation doit incomber au département et s'accompagner du développement des services de maintien à domicile, ainsi que de leur adaptatinn à la situation des personnes âgées dépendantes. D'autre part, le développemnt des capacités d'accueil de long séjnur sera effectué par la recooversion des capacités excédentaires du sys-tème hospitalier. Nous devons encourager la création de structures d'accueil temporaire pour les peronnes agées dépendantes

· Faciliter l'insertion des handi-

L'Etat n'assumant pas ses res-ponsabilités, les bandicapés éprou-vent aujourd'hui des difficultés croissantes à bénéficier d'une véri-table insertion sociale, respectueuse à la fois de leurs besoins et de leur liberté. Qu'il s'agisse de l'accueil de

# V. – Renforcer

la cohésion sociale La protection sociale des Francais est aujourd'hui menacée par l'ampieur des déficits sociaux et du chômage. Sauver la projection sociale des Français nécessite la mise en œuvre d'un plan de redres-sement pluriannuel. Il sera établi sur la base du « bilan-vérité» que nous ferons effectuer et en fonction de la reprise de l'activité économique et du rythme de la création d'emplois. Sauver la protection sociale des Français, c'est également engager les réformes néces-saires pour mettre fin à une dérive qui conduit, à la fois à la diminu-tion des remboursements et à nentation des cotisation

Responsabiliser pour mieux

Mieux gérer la protection sociale impose de clarifier les structures. Responsabiliser, e'est procéder à une séparation complète des caisses nationales et leur donner les moyens d'assurer une gestion autonome. Responsabiliser, e'est aussi distinguer clairement ce qui relève de la solidarité (et donc de l'impôt) et ce qui relève de l'assurance (et donc des cotisations).

 Saurer l'assurance-maladie Si des réformes courageuses ne sont pas entreprises rapidement, on verra s'accroître le rationnement des soins et baisser leur qualité, en même temps que l'oo assistera au découragement des professions médicales. Une Sécurité sociale à deux vitesses se développera. La crise do système français est in crise d'une économie administrée On ne sait plus qui décide, qui paye et qui contrôle. Tout pousse à l'Irresponsabilité. Nous entendons engager les réformes permettant de développer les responsabilités de chacun des acteurs de notre sys--tème de soins : caisses, mutuelles, assurances, hôpitaux, médecins,

- Des caisses d'assurance-maladie responsables.

Les caisses d'assurance-maladie se verront confier, dans un nou-veau contexte d'autonomie, une pleine responsabilité de gestinn et de décision. En développant les sibilités offertes par la loi de possibilités offertes par la loi de 1983, il faut permettre aux caisses locales de mettre en place des conventions de gestion déléguée ou conventions de gestion delegage ou de partenariat avec les acteurs du système de santé, permettant de rechercher des solutions responsa-hilisantes et innovantes. Ces expériences feront l'objet d'une évalua-tion avec l'ensemble des parties concernées, afin d'envisager les possibilités de leur extension

 Une autre gestion de l'hôpital. Le système hospitalier est en crise. La pianification sanitaire n échoué : il existe un excédent de plusieurs dizaines de milliers de lits de court séjour et des disparités considérables entre les régions; l'insuffisance des instruments dépenses hospitalières est patente. Les disparités de mode de finance-ment faussent l'équité nécessaire entre hospitalisation publique et hospitalisation Privée. La restauration de l'hôpital sera l'un des grands chantiers des années 90.

Il s'agit d'établir une nouvelle organisation des rapports entre les établissements de soins, les financeurs et les autorités de tutelle, dans les régions qui le souhaitent. Cela permettra d'aborder de manière innovante la coordination des structures de soins, la planification sanitaire. l'analyse et l'évacation sanitaire, l'analyse et l'évalustion de l'activité médica que la tarification.

Nous voulons aussi nous doter des moyens nécessaires à l'analyse comparative de l'activité et des coûts et harmoniser le financement des secteurs public et privé, en prenant pour base la tarification par pathologie et en tenant compte des missions de service publie. Il est écessaire de reconvertir les capacités hospitalières devenues excé-dentaires ou inutiles et notamment redéployer les lits sous-utilisés en lits de long séjour pour permettre l'accueil de personnes âgées dépendantes.

Les économies de gestion réalisées dans le secteur hospitalier permettront de dégager les moyens nécessaires à une meilleure rémunération des personnes, en particulier infirmiers, correspondant à lear niveau de responsabilité.

- Une valorisation des professions de santé.

Nous entendons mener des réformes avec les professions médicales. Réflexion et concertation seront le point de départ de réformes nécessaires qui condui-ront à la valorisation des profes-

Les médecins devront, bien entendu, être associés à la régula-tion des dépenses et à la mise en place des procédures d'évaluation, dans le cadre d'un système de soins qui doit rester libéral. Nous proposons de revaloriser le rôle du médecin de famille et la part du diagnostie dans l'acte médical. Pour cela, la nomenelature des actes médicaux devra être rénovée. L'nptimisatinn des dépenses de santé sur des bases médicales passe par l'évaluntion. Largement conduite par les professionnels eux-mêmes, celle-ci doit être rigoureuse et transparente, et ses résultats validés par une structure indépen-dante, afin de servir de référence.

Une ambitieuse politique de santé publique et de prévention. La politique de santé publique de la France n'est pas à la hauteur de ses besoins; elle n'est pas non plus digne de sa médecine. Il faut redonner un véritable contenu aux actions de prévention et d'épidémiologie. Il n'éboté prévention et d'épidémiologie. Il n'épidémiologie.

miologie. Un débat parlementaire

Si vous cherches tous les articles écrits sur une entreprise depuis 2 ans jusqu'à ce matin. choisissez plutôt la solution ci-dessous. minitel 36 29 99 99 Digipresse

SNRC-WYS MULLER SI LA PRESSE EN A PARLÉ, DIGIPRESSE S'EN SOUVIENT.

Des steam Des steam Catholics steam Catholics steam

The state of the

To lear the state of the state

A 12 CT 12 11

c kiospar file i The Ledier

isic 1 ag

i pie tard da s

granted Customs

Tr. Charles

· 10 100 20 1000

. ur. 972

en beime

di Hebb

e e ment eig.

(1) 75 -1420 1 (1) 75 -1440 1

1.00 000000

 $(x_i)_{i \in I} \in \mathcal{W}$ 

and the grade.

tioneta same

di nums in je

ient der

Section of the second

- Consequence

and the same of th

• Comme lie les refesiles

100

3.4 (8)

2.30

80.00

400

# d'un gouvernement, mais aussi des Français eux-mêmes »

l'enfant handicapé dès sa naissance puis à l'école, de l'adaptation de la formation professionnelle, du tra-vail des adultes handicapés on de l'accessibitité aux égoipements poblics, de combreux progrès res-tent à accomplir pour favoriser l'insertico des bandicapés dans notre société et l'exercice de la soli-

A cette fin, il faot veiller à la bonne application des lois de 1975 et 1987, et ootamment à ce que l'Etat donne l'exemple en ce qui concerne l'emploi des handicapés; Nous devons aussi efectuer de oouveaux progrès après une concertation approfondie avec les associa-tions concernées pour :

- améliorer les capacités d'ac-cueil en milien scolaire des jeunes handicapés

- promouvoir de meilleures conditions de vie quotidienne pour les handicapés en développant, par exemple, pour ceux qui ont choisi de rester chez eux, les services à domicile et l'aide à l'appareillage;

- développer des centres de travail et ateliers protégés, ao travers d'une programmation pluriannuelle par des contrats entre l'Etat et les départements.

• Lutter efficacement contre l'ex-clasion et la nouvelle pauvreté.

Notre société laisse sur le bord du ebemin un certain nombre de personnes qui, à la suite de difficultés de santé, d'emploi on bien de problèmes familiaux, s'installent ou basculent dans la pauvreté ou l'exclusion. La lotte contre les cumuls de précarité doit être une priorité nationale. Le revenn minimum d'insertion n'est trop souvent qu'un palliatif encore trop peu efficace en matière de réinsertion.

Il faut traiter de manière globale toutes les difficultés rencontrées par uoe même personne, une même famille, lesquelles doiveul ponvoir s'adresser à un seul et même interlocuteur pour définir un parcours d'insertion el trouver des réponses aux problèmes de santé,

de logement ou d'emploi.

domaine de la décentralisation devra être l'occasion de revoir compétences et moyens des ser-vices sociaux, qui se chevauebent dans la plus grande complexité et perdent ainsi une partie de leur efficacité.

Mais la lutte cootre l'exclusion passe d'abord par le retour à l'em-ploi. Les différentes formules que ocus proposons pour développer la création d'emplois peu qualifiés ou des formules plus souples d'emploi doivent contribuer à la lutte contre l'exclusion. Uo programme d'ur-gence concernera le logement des sans-abri, à partir de l'affectation de certains terrains domaniaux, do produit de leur vente ou grâce à des fonds réservés à l'aide au logement. Les fonds seront gérés loca-lement. Nous entendons aussi favoriser l'action généreuse de tontes les associations caritatives qui par-ticipent à la lutte contre l'exclusion et la oouvelle pauvreté par des dis-positions fiscales encourageant les contributions des Français.

· Parfaire l'intégration des rapatriés et des harkis

Trente aus après le dénouement du drame algérien, l'apaisement des passions oc doit pas faire oublier la dette de la France envers ceux qui lui ont maoifesté leur attachement et ont durement payé le prix de leur loyauté. En dépit de l'importante œuvre législative entreprise entre 1986 et 1988, beaucoup reste à faire, notamment parce que les gouvernements socialistes n'ont que très partiellement appliqué les dispositions de la loi du 16 juillet 1987. Nous repren-drons l'effort entamé en 1987 et le mènerons à son terme, pour que les problèmes relatifs à l'indemnisation et à l'endettement des rapa-triés tronvent enfin une solution

En ce qui concerne les barkis, il faudra assonplir les conditions d'ouverture du droit à l'indemnisa-tion et régler le problème des retraites. Dans le même temps scroni mises en place les structures permettant d'assurer une meilleure En matière sociale, la elarifica-tion des compétences dans le intégration de la deuxième généra-tion.

tutions actuelles seront incapables, demain, de faire fonctionner une Europe de 16 à 20 membres. L'élargissement devra dooe s'accompagner de leur réforme, afin d'assurer à l'Europe efficacité, cré-dibilité et dynamisme.

· Affirmer le rôle de la France dans le monde.

La France doit affirmer son rôle daos le monde eo mettant eo valeur son message propre.

- Défendre nos valeurs. La France doit se situer au pre-mier rang dans la défense des droits de l'homme et de la démo-cratie, en luttant contre toutes les formes de totalitarisme et en étant vigilaote, au sein des iostances ternationales, sur le respect des droits de la personne et la protec-tion des minorités. L'action de la France doit s'exercer partout en favenr de la paix et s'opposer à la prolifération des armes de destruction massive.

- Participer au développement des pays les plus pauvres.

La France a une vocation particulière de générosité qui doit-s'exercer en direction des pays les plus démunis, tout particulière-ment en direction de l'Afrique. La coopération, maigré les erreurs qui ont été commisés, doit rester une priorité pour la France et pour l'Europe. Il fant cependant en réformer les modalités, afin de favoriser à la fois le développement économique et l'essor de la démocratie. Pour permettre aux pays les plus pauvres de vivre de

leurs ressources et de leur travail, l'Europe doit offrir des débouchés aussi stables que possible à leurs produits. Elle doit également favoriser dans ces pays le développement de l'économie de marché et l'esser de l'intérieur principe. l'essor de l'initiative privée.

- Développer une action vignureuse dans le domaine culturel Si le monde entier s'accorde à

reconnaître à la culture française nne place de premier plan, il serait illusoire de penser que la France peut vivre sur l'acquis de son rayonnement passé. Pour favoriser la diffusion de la culture française et l'extension de la francophonie, notre pays doit mener une politi-que ambilieuse d'échanges scienti-fiques, de coopération technique et de diffusion de ses produits audio-visuels, tout en continuant à développer les écoles et les lycées fran-çais et à diffuser partont dans le monde sa culture.

Renforcer la présence française à l'étranger.

La prospérité de la France, son rôle dans le monde, dépendent de sa présence, de la vitalité de son commerce et de ses investissements à l'extérieur de ses frontières. Pour favoriser les implantations industrielles et commerciales à l'étranger, il faut inciter plus que jamais nos entreprises, en particulier les moyennes entreprises, à exporter et à investir au moyen d'organismes rénovés et privatisés. Mais cette présence extérieure ne serait rien sans la présence des Français dans le monde. Il faut développer chez oos compatriotes leur intérêt pour remise en cause de la loi de pro-

l'extérieur, une volonté de partici-per aux grands échanges mondiaux en favorisant l'expatriation par des mesures adaptées en matière d'évolution des carrières, de formation professionnelle, de protection sociale, de fiscalité, de scolarisation des enfants et de réinsertion lors du retour en France.

Adapter et rénover notre défense.

La France doit cooserver sa capacité de dissuasion nucléaire. Mais la menace a changé de nature et il convient d'en tenir compte. Il importe notamment, à la lumière des crises et conflits récents, de restaurer notre capacité d'interven-tion sur des théâtres extérieurs par-fois lointains. Uoe attention parti-culière doit être accordée à la définition des missions et des moyens qui seront confiés au corps d'armée franco-allemand à vocation européenne.

Pour pouvoir intervenir loin et vite, il faut renforcer nos moyens logistiques. Il faut également dispo-ser de forces professionnelles capa-bles d'œuvrer dans des situations variées et de se coordonoer avec nos alliés. Ceci implique une pro-fonde réforme du service militaire. De nouvelles formes de service national seront développées (police, action pour le développement, protection de l'environne-ment). Des économies d'écbelle doivent par ailleurs pouvoir être

grammation militaire et l'absence d'une nouvelle loi traduiscot le maoque de conscience des pro-blemes, comme l'absence de vision et de choix, de la part des responsables actuels. Les eadres et les effectifs de nos armées atteodent la définition d'uoe véritable politique de défense, partagée par l'ensemble de la nation, et qui leur rendrait légitimité et sierté.

Ce projet répond, croyons-nous, aux préoccupations des Français dans leur vie quotidienne, à leurs attentes eo matière d'emploi, d'école, de sécurité, de cohésion sociale. Nous mesurons bien toutes les difficultés qui oous atteodent dans la mise en œuvre des changements necessaires, Nous savons que ces ebangements ne releveront pas seulement de l'action d'un gouvernement mais aussi des Français eux-mêmes, devenus plus libres et plus responsables. L'idée de resnsabilité est, en effet, au cœur

du projet. Respoosabilité forte de l'Etat dans ses missions. Responsabilité des collectivités locales. Responsabilité des correprises. Mais aussi responsabilité des services publics. Responsabilité de chacun dans son comportement quotidien, qu'il s'agisse de gèrer sa santé ou de respecter l'environnement, Respon-sabilité éthique, enfin, de tous ceux qui exercent une responsabilité publique.

C'est sur cette base que nous demandons aujourd'hui la confiance des Français et que nous entendons la mériter demain.

# VI. - Donner une nouvelle ambition à la France

toujours occupé une place à part dans le concert des nations. Depuis 1989, des ebangemeots de portée considérable se sont produits en Europe et dans le moode. La dis-Europe et dans le moode. La dis-parition de l'empire soviétique a mis fin à la division de l'Europe et a créé une nouvelle donne interna-tioonle à laquelle notre pays n'a pas su s'adapter. Aujourd'hm, plus que jamais, notre objectif doit être le renforcement du rôle et de la présence de la France dans le présence de la France dans le monde. · Poursuivre la construction

europécnue.

- Renforcer la coopération politi-

que. Nous entendons donner un nouvel elan à la construction eurovei élan à la construction euro-péenoe sur la base des acquis com-mmautaires et du traité de l'Union européenne, en consolidant la coopération franco-allemande. Renforcer la construction de l'Union européenne, e'est d'abord chercher à améliorer le fonctionne-cent de institutes auropéennes. enercher a amenorer le fonctionne-ment des institutions européennes, à rendre celles-ci plus efficaces, plus transparentes et plus démocra-tiques. Ceux qui décident doivent être elairement responsables devant ceux qui soot concernés par les décisions. Le Parlement français doit exercer pleinement le pouvoir de contrôle qui est désormais le sien.

L'Europe doit être dotée des compétences nécessaires à l'exercice de ses missions. Celles-ci, pour être efficaces, duivent être limitées et elairement définies. La France devra veiller an strict respect du principe de subsidiarité : rien de ce qui peut être fait par la France ne doit être fait par l'Europe. La construction coropéenne doit se charse fiscale constente. L'Europe doit être dotée des faire à charge fiscale constante.

默 ISTH.ES STAGES INTENSIFS - Février : du 15 au 19/02 et/ou - Avril : du 19 au 22/04 • GRANDES ECOLES DE COMMERCE • PREPAS SCIENTIFIQUES MATHS SUP. ET SPE.

CENTRE AUTEUIL 42 24 10 72 + 45 27 10 15

PLUS O'UN INSTITUT UNE INSTITUTION

Inspiratrice et porteuse de valeurs universelles, la France a toujours occupé une place à part questions à résoodre doivent être mises en œuvre, par exemple co matière monétaire ou de sécurité. Les États qui soot prêts à traiter ensemble de problèmes communs doivent pouvoir le faire sans être paralyses par les réticences ou l'in-décision de leurs partenaires.

- Reprendre l'initiative sur l'Union économique et monétaire.

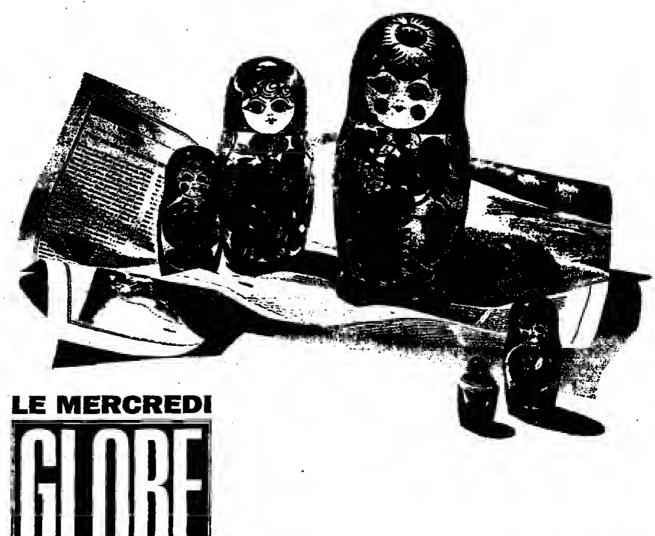
La France, dotée d'une erédibi-lité monétaire renforcée par l'indé-pendance de la Banque de France, proposera à son partenaire allemand de prendre en commun une initiative politique nouvelle dans le domaine monétaire, pour ne pas perdre l'acquis de treize ans de coopération au sein du SME.

- Renforcer la politique euro-péenne de sécurité et de défense.

Poursuivre la construction euro-péenne, c'est affirmer une volonté de défense commune. Voilà ponsquoi nous enrendons renforcer la dimension européenne de la défense de la France. Cette défense défense de la France. Cette detense doit s'inscrire dans le contexte traosatlantique, où notre action doit être clarifiée, afin d'organiser une coopération fondée sur l'égalité et le respect motuel. La volonté européenne de défense se concrétisera ainsi par la créatioo d'un pilier européen de sécurité construit à partir de l'UEO, dans le cadre de l'Alliaoce atlantique à laquelle nous restons fermement laquelle nous resions fermement attachés.

Nous entendons ainsi développer la dimension européenne de notre défense dans un ensemble solidaire de l'Alliance. Mais l'Europe devra également se doter des capacités d'action propres à assurer la sécurilé collective du continent et à défendre ses intérêts spécifiques. La création d'ooc agence euro-péenne des armemeots, ouverte aux coopérations interoationales, symbolisera cette volonté nouvelle.

- Elargir la Communauté. Il est nécessaire d'accélérer le processus d'intégration à la Com-munauté économique européenne des pays membres de l'AELE et de préparer l'Europe de demain, celle de tous les Européens. Ceci passe par l'intégration rapide des pays membres de l'AELE et la définition de perspectives claires d'adhésion pour les pays d'Europe centrale et orieotale, aussi bien en termes politiques qu'économiques. Ce nécessaire élargissement ne doit pas se faire au détriment de la cohésion communautaire. Les instiPour 15 F, Giobe nebao déballe les états d'âme de Gorbatchev.



Journal utile pour monde compliqué

3615 GLOBE

### Le projet de l'UPF

# L'air du temps

Les priorités, elles aussi, unt changé. En 1986, la première des priorités était d'assurer le respect exigeant des libertés», ensuite d'auffermis note identité nationale», de «redonner leur vraie place aux valeurs de responsabilité et d'effort.» Cette fois l'économie et le chômage rité numéro I, devant la réforme de l'enseignement, « la reconstruction de l'Etat et le parlage des responsabili-tés », la volonté d'« assurer la cohé-sion sociale » et la poursuite de la

### «Le fantasme monétaire d'une dévaluation»

Qui pourra sérieusement contester de tels objectifs, partagés, dans ces termes généraux, par la plupart des responsables politiques de ce pays? Assurer la cohésion sociale, e'était déjà mot pour mot l'une des pro-messes présentées par le candidat Mitterrand dans sa lettre aux Fran-cais lors de sa seconde campagne cais lors de sa seconde campagne présidentielle de 1988... Ce projet se situe parfeitement dans l'uir do temps, qui veut que les Français n'at-tendent plus des promesses et encore moins de miracles de leurs hommes politiques, et qui, en contrepartie, exigent de ceux-ci prudence et serieux. Il tient compte des nouvelles préoccupations des Français. L'Eu-rope, les banlieues, l'environnement, l'aménagement du territoire, autant de sujets ignorés en 1986.

Il est aussi inspiré par la nécessaire prudence que nécessitent, quoi qu'on

Alars que la croissance française

risque d'être à peine supérieure à

1 % en 1993, l'apposition seit qu'elle ne fera pas de miracles.

Le projet de l'UPF se garde donc

de nontrir trop d'illusiuns et

affirme d'emplée qu'il faudra « du temps » et « des efforts » pour sortir du marasme, les dirigeants du RPR

et de l'UDF sachant que leur poli-

tique sera longue à produire ses

effets, notamment pour réduire le

chômage. Ils savent aussi qu'il fau-dra compter avec l'aiguillon que

représentera la haisse des taux

d'intérêt, ce qui les conduit d'em-

blée à soubulter un renforcement

de la coopération monétaire avec

l'Allemogne, à proclamer sans

amhiguités leur attachement nu

franc stable et à annoncer, dès le

rant l'indépendance de la Banque

de France. Autant d'intentions qui

s'inserivent dans la lignée de

M. Pierre Berégovoy, même si

celui-ci est rendu responsable de l'existence de taux élevés en raison

de son «laxisme» budgétaire et

d'un endettement excessif de l'Etat.

en avril veulent donner la priorité à la créntina d'emplois – en

snehant que la conjuneture leur

sera moins favorable que lors de la précédente cohabitation, – notam-

ment à travers la conclusion d'un

« pacte pour l'emplui», nyant l'été

nvec les entreprises et les régions, selon une formule déjà utilisée en

1977 par M. Raymund Barre. Sans

mentionner explicitement l'idéc

d'expnérer pendant neuf mois de

toutes charges sociales les emplois

supplémentaires, ils évoquent de

a nouvelles formes d'emplois à charges sociales et à contraintes

allegees » qui font irresistiblement

penser, sans que les modalités soient clairement arrêtées, au pro-

jet de M. Yvon Gattaz, ancien pré-

sident du CNPF, sur les « emplois

Le débat sur le coût du travnil

risque ainsi de rebondir au sein

L'UPF confirme oussi son inten-

tion de présenter un collectif bnd-

gétaire permettant de réaliser des économies de l'ordre de 20 mil-liards de francs en 1993. Ce redé-

ploiement devrait einsi permettre d'accorder des allégements fiscaux

aux PME et de prendre des mesures d'urgence en feveur du logement. Plus fondamentalement, l'objectif est de faire en sorte que

le total des dépenses publiques ne

progresse pas plus vite que l'infla-tiun. A cet effurt d'écunomies -

toujaurs difficile à mettre en

œuvre, - s'ajunte un programme ambitieux de privatisations dont le

produit devrait servir à la fois à désendetter l'Etat, à financer des infrastructures et des entreprises

publiques et à eider le logement social. Un dirigeant du RPR evait ainsi chiffré à 50 milliards le pro-

Ceux qui aspirent à gouverner

Saite de la première page

Libéralisme tempéré

en dise, les différences d'approche sur certains sujets entre le RPR et l'UDF, voire au sein de chacune des deux formations. Il est clair que les deux parties se sont évertuées, dans la rédaction de ce projet, à éliminer ou à repousser tous les sujets qui fâchent. Dans le domaine économi-que et social, le maintien du franc fort est considéré comme indispensable. Pour la première fois, M. Chirac a condamné hier « le fantasme moné-taire d'une dévaluation », mais hien taire d'une dévaluation», mais hien qu'il soit suspecté à présent de faire « du rocardisme», M. Philippe Séguin n'u manifestement pas l'intention de se taire. Il prône l'augmentation des impôts, l'alourdissement de la taxation des Sicav monétaires, rien qui soit prévu dans cette plate-forme. Ce débat est loin d'être clos. M. Alain Junné a pour sa part inté que le Juppé e pour sa part jugé que le programme économique défini par M. Séguin «comporterait de graves dangers pour l'économie française».

Concernant les privatisations, un programme est bien ansoncé pour la session parlementaire de printemps, mais, à la différence de 1986, aucune liste exheustive des entreprises concernées. La budgétisation des allocations familiales ne se fera que progressivement, et nucune allusion n'est faite à l'instauration d'un salaire maternel, imaginé par le RPR. Pour les entreprises, le mot « participations ne vient que de facon allusive. Même prudence sur le dossier de l'enseignement. Les contrats d'auto-nomie pour les établissements ne sont imagines qu'à titre facultalif et l'idée d'un référendum sur l'éduca-tiun, revendiqué pourtant par

M. Chirae, n'est pas retenue. En matière d'immigration, différentes déclarations, ces derniers jours, indiquent que le RPR compte revenir en force sur le sujet. Le projet présente un amaigame facheux quand, évo-quant «une crise morale et une crise d'identité», il mêle ale speciacle de la comption» et ele laxisme de la pob tique d'immigration » Etrange piste sur laquelle on ne retrouve pas le principe « de la préférence nationale » en matière de prestations sociales qui taraude certains esprits. A propos de la défense nationale, plus de trace non plus de la suppression de la

On attendait enfin ce projet sur deux enjeux importants : la décentralisation et l'Europe. Sur l'un et sus l'autre, les thèses de l'UDF semblent aujourd'hui s'imposer. Relancer la décentralisation et poursuivre la construction européenne sont deux priorités affichées. Certains, au RPR, considéreront certainement que les concessions out été trop grandes.

Ce projet présente un cadre, inscrit dans un calendrier imprécis. Officiel-lement, il s'agit d'un contrat de législature pour cinq ans. Qu'en advien dra-t-il dans deux ans? L'opposition peut faire de sa modestie et de sa prudence un bon arenment électoral Mais il est moins sur qu'elle parvicane avec un tel travail à régier d'un seul coup d'un seul ses différends internes. Le projet risque ainsi de soulever plus de problèmes qu'il n'en résont. A moins qu'an-delà de tont cet habiliage chacun n'admerte que le seul projet qui vaille se trouve tout entier dans la tête du futur premier ministre de droite.

DANIEL CARTON

Le projet de l'UPF joue anssi la carte de la responsabilisation dans le dumaine social, en relancant l'idée d'accorder une vériteble autonomie, et «une pleine responsabilité de gestion et de décision». aux caisses d'assurance-maladie, dans le prolungement de la lui de 1983... initiée par M. Bérégovoy. Mais les partenaires sociaux sontils prets à assumer ces nuvelles responsabilités? Sur le dossier des retraites, le projet évoque l'instanration d'un système par points, le montant de la retraite devant être fonction du nombre d'années fron

répartition doit être préservée, la capitalisation n'intervenant qu'en complément, et « garantie » est donnée aux Français e de leur droit à la retraite à soixante ans ». Même si la priorité à la lutte contre le chômage et l'exclusion, ou encore la enouvelle pauvreté », passe par la remise en cause de quelques « rigidités » sociales, le RPR et l'UDF se gardent hien d'entonner l'air de la revanche et d'annoncer une grande tuilette de M. Valéry Giscard d'Estaing a ouvert mardi 9 février, à Toul (Menrthe-et-Moselle), sa campagne pour les élections législatives en définissant les contours du «projet de nouvelle France» dont il entend être

printemps des ecquis socinux.

M. Mitterrand ne devrait pas nynir

hesoin d'armure pour protéger les

précisé) de cotisations. Mais là

aussi, la prudence domine : la

acquis de ses douze premières années de présidence... MICHEL NOBLECOURT

### le privatisation de l'ensemble des banques, des assurances et des entreprises du secteur concurrentiel - risque d'être hien difficile à réali-ser en une législature.

Nouvelles responsabilités

Pas de surprises non plus sur l'épargne, l'impôt sur le revenu et la TVA. Les idées de M. Philippe Séguin n'unt pas fait recette. L'épargne longue devrait être favorisée par une déduction fiscale du revenu imposable. L'impôt sur le revenu devrait être réformé « afin d'en attenuer la progressivité ou bénésice des classes moyennes», ce qui pourrait représenter un allégement de l'ordre de 10 milliards de francs. Le taux de TVA sera rap-proché de celui de nos partenaires européens. Enfin, la budgétisation des cotisations familiales sera progressivement engagée afin de per-mettre nux salariés de bénéficier d'une eugmentation du salaire direct ou de se constituer une épargne vuluntaire pour leurs retraites. Mais là nussi une telle réforme prendra du temps - un parle de 0,5 nu l point pour la première année – et coûtera fort cher au budget de l'Etat.

Dans une affaire de fausses factures

# L'ancien maire (CDS) de Salon-de-Provence est poursuivi pour trafic d'influence

MARSEILLE

de notre correspondant régional Ancien séneteur (Union centriste) et ancien maire de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), M. Jean Francou, soixnote-douze ens, a été récemment inculpé par M. Didier Beauvais, conseiller à la chambre d'accusation de la cour d'eppel de Lyon, de faux en écritures privées, trafie d'influence et recel d'abus de biens sociaux. Il lui et rescribé en tens gue crésident est reproché, en tant que président d'un hebdumadeire, le Réginnal (1), d'avoir reçu des fonds d'une dizaine d'entreprises – dant plusieurs grandes surfaces – au moyen de feusses factures censées correspondre à des publicités pour la plu-part fictives.

> 4,5 millions en treize ans

De juin 1986 à mars 1989, il aurait ainsi encaissé, sous forme de chèques d'un montant unitaire de 20 000 à 40 000 freocs, uoe somme globale de 2,5 millions de francs. L'ancien maire de Salon e recunnu les faits. Mais il a expliqué que ces fonds lui auraient été versés, sans aucune contrepartie, pour financer ses campagnes élecduit de ces privatisations sur trois ans. Mais là encore tout dépendra du marché, et l'objectif annoncé – des démocrates sociaux (CDS).

Cette deraière assertion e cependant été infirmée par plusieurs res-ponsables netinneux do CDS, MM. Jean Lecanuet, Jacques Bar-rot et Pierre Méhaignerie, interro-gés par le SRPJ de Marseille sur commission rogatoire délivrée par le magistrat instructeur.

Paur evnir « prélevé », en espèces, de 1975 à 1988, nne somme de 4,5 millians de francs sur les comptes de deux associasur les comptes de deux associa-tions paramunicipales de Salun-de-Provence, M. Francou avait déjà été inculpé d'abus de confiance, le 15 février 1990. Cette affaire avait été révélée par le nouveau maire (PS) de la commune, M. André Vallet, à la suite d'un endit sur la gestion de l'ancienne municipalité (le Monde du 26 mai 1989). De la même manière, M. Françou a pré-tenda qu'il avait utilisé ces fonds à des fins électorales. Bien qu'il ait restitué l'intégralité des sommes menquantes, îl a fait l'objet, le 3 juillet 1992, d'un arrêt de renvoi devant le tribunal correctionnel de Lyon. Il a, depuis, formé un pour-vui devant la Cour de cassatiun, qui n'e pas encore statué.

**GUY PORTE** 

(1) Ce magazine d'informations régio-nales, diffusé à 12 000 exemplaires sur le pays salonnais, a été créé, en 1912, par le père de M. Jean Francou, l'ancien député (MRP) des Bouches-du-Rhône, M. Sacoli Express.

La préparation des élections législatives

# M. Bérégovoy: « J'ai senti le réveil de l'opinion socialiste et républicaine»

NARBONNE

de notre envoyé spécial

« C'est pour moi une très belle journée... » M. Pierre Bérégovoy avait tontes raisons d'être satisfait, lorsqu'il n achevé par no meeting dans le Palais du travail, construit à Narbonne du temps où Léon Blum en était le député, son après-midi de campagne électorale dans l'Aude Partout le premier ministre avait été reçu nvec chaleur et sympathie, dans cette vieille terre socialiste, même quand il s'était adressé à des adversaires politiques, que ce soit les quelques manifestants CGT croisés ici on là, les membres de de la composition présents dans la salle du conseil général pour l'installation du comité économique et aocial départemental ou le maire RPR de Coniza, commune sinistrée par une dramatique inondation (le Monde du 9 février).

De cette sympathie, M. Bérégo-voy a manifestement besoin pour s'assurer que les conditions d'achat s'assurer que les conditions d'achat de son appartement parisien n'ont pas mis à mal sa popularité. Car même si, devant les socialistes de Narbonne, il a joué les blasés («La campagne est rude, tous les mauvais coups sont permis. Pour ce qui me concerne, f'y répondrai par l'indifference, car je sais, comme Léon 'Blum, que c'est à l'intelligence et au

cœur des Français qu'il faut s'adres-sers), le premier ministre est blessé par la mise en enuse de son bonnèteté. Décidé à ne pes donner, pour l'instant, plus d'explications que celles qu'il a déjà fournies, il se réserve la possibilité d'en dire plus le jour où il aura quitté l'hôtel

« Inventer une nouvelle croissance»

En mtendant, cette «affaire» semble, paradoxalement, lui avoir redonne du mordant. Mardi soir, il a su faire vibrer le bon millier de sympathisants qui étaient venus l'éconter. D'abord en leur redounant un peu d'espoir : « J'ai senti le réveil de l'opinion socialiste et républicaine qui ne peut accepter par avance » la victoire de la droite, a-t-il lancé . Ensuite en sachant par-semer son traditionnel cours d'éco-nomie politique de formules attirant les applaudissements. Se moquant des dirigeants de la droite qui, d'après lui, se livreraient à un concours sur le thème « plus social que moi tu meurs », il n rappelé conquêtes sociales qu'ils s'engagent, aujuurd'hui, à défendre, ajuutant que torsque la droite dit qu'elle veut simplement remanier l'impôt de solidarité sur la furtume «elle

tous les ans ses députés ont tenté de le supprimer lors du vote du hud-

ATIM MIN

Quant à son plan pour garantir le paiement des retraites après l'an 2000, le premier ministre a assuré, sous les applaudissements : « le meis au des tout gouvernement de ne pas retenir cette proposition. . La salle l'a soutenu aussi quand il n lancé: «Je préfère avoir fait 2 % d'inflation que les 13 % dont nous avons hérité en 1981, » Reconnaissant l'échec des socialistes dans la lutte contre le chômage, il a affirmé qu'il fallait « inventer une nouvelle croissance », ce que, a en son temps, nous ovions appelle une croissance écologiste». Donnent l'exemple du nucléaire, il a déclaré qu'il y avait là « un grand choix de société sur lequel chacun devra se prononcer, sinon le 21 mars, du moins le

A la fin de son intervention. M. Bérégovoy a été jusqu'à mettre en cause les sentiments démocratiques d'une partic de l'opposition, en déclarant : « Nous avons, nous, totalement garanti lo liberté des autres. J'espère que les autres aurons le même respect», ce qui ne l'n pas empêché de plaider pour « une gauche ouverte et non pas sectaire». THIERRY BRÉHIER

Après son adhésion au MRG

# M. Bernard Tapie confirme sa candidature dans la dixième circonscription des Bouches-du-Rhône

MARSELLE

de notre correspondant régional

Dans une interview accordée au Provençol et publiée mercredi 10 février, M. Bernard Tapie confirme et explique sa candidature sur élections législatives dans la dixième circonscription des Bouches-du-Rhône (Gnrdanne) duat le député sortant, M. Yves Vidal, ancien premier secrétaire de la fédération socialiste, appartient au Munvement des radicaux de

de notre correspondant

le « porteur ». « Après douze années de

socialisme, il faut refermer la paren-thèse, mais cela ne suffit pas », n déclaré le président de l'UDF.

Son projet implique une relance de l'économie et de l'emploi nvec un allégement des charges des entreprises, une réforme du système de formation, qui serait largement régionalisé, le rétablissement de « la dignité de la justice» et un errêt « total » de l'immigration. « On peut changer beaucoup de choses. Une majorité forte et novelle peut rétablir la confiance, mais cette action o

la conflance, mais cette action o besoln de stabilité et de durée, a ajouté M. Giscard d'Estaing, en fai-

sant allusion à l'élection présiden-

sant allusion à l'election presiden-tielle qui marquera la prochaine législature. Il Jaudro conduire le redressement de la France en adres-sant suffisamment de signaux d'espoir aux Français pour qu'ils ne désespè-

L'ancien président de la Républi-que était venu soutenir le candidat

M. Giscard d'Estaing propose

la construction d'une « nouvelle France »

gauche, que vient de rejaindre le président de l'Olympique de Mar-

M. Tapie a chuisi comme suppleant M. Roland Povinelli, malre (PS) et conseiller général d'Allauch, qui avait été investi primitivement par le Pasti socialiste et qui était, depnis '1988;" le 'suppléant de M. Vidal. Celui-ci maintient sa candidature et aununce que le bureau national du MRG, qui se réunit mercredi soir, e aura à débaure » de la situation nouvelle

présenté par l'UDF dans la cin-

quième circonscription de Meurthe-ct-Moselle, M. Aloys Geoffroy (UDF-

rad.), engage dans une « primaire »

contre un candidat du RPR, M. Eric

Germain, pour tenter de reprendre le siège de M. Michel Dinet (PS). Il e été accueilli notamment par son

ancien secrétaire d'Etat à la défense

le général Marcel Bigeard, ancien

député de cette circonscription,

huit cents personnes, il a accordé

l'accolade « en hommage à toutes les

victimes de Dien Bien Phu».

equel, sous les vivats de six cents à

M. Giscard d'Estaing, entouré du

président du conseil régional de Lor-raine, M. Gérard Longuet

(UDF-PR), et du président de l'UDF

de Meurthe-et-Moselle, M. André Rossinot (UDF-rad.), e souhaité

« qu'il n'y ait pas de règlements de comptes entre les Français ». « Nous

n'avons pas, nous, préparé de congrès de Valence pour le lendemain de

notre victoire», a déclaré M. Rossinot

avant que l'ancien chef de l'Etat ne rappelle l'enjeu des élections de mars : « Il faut rendre cette élec-

tion utile. Plus il y aura des députés de l'UDF et de l'UPF, mieux le mes-

crète par « la présence de deux can-didots du MRG ».

"J'ai cholsi cette circonscription, déclare M. Tapic au Provençal, d'abord parce qu'elle touche les quartiers Nord de Marseille qui me tiennent à cœur comme ministre de la ville et comme conseiller régio-nal, » M. Tagle qu'avait proclamé sou intentiun de se présenter « dans la circonscription la plus difficile à gagner pour lo goucher, affirme que celle de Gardanne el'est à tout point de vue, et, notamment sur le plen politique, en mison du prohlème posé par la «primnire» nrganisée entre M. Vidal et M. Povinelli, qui «ne se serait pas réglé, dit-il, sans mo candidature».

"C'est une circonscription, c'est sur, ajoute-t-il, qui ellait basculer à droite. Les sondages ne me la donnent d'oilleurs pas gognée pour autant. » Le président de l'OM justifie, d'autre part, son départ de la sixième circonscription, dont il fut l'élu, «parce que j'y oi fait, assure-t-il, taut ce que j'ovais promis». M. Tapie explique d'eotre part qu'il e renonce à se présenter dans la quatrième circonscription, contre le député communiste sortant, M. Guy Hermier, parce qu'il « n'o pas voulu porter le chapeau pour les mauvais reports de voix commu-nistes qu'il va y ovoir partout au

second tour ». La dixième circonscription des Bouches-du-Rhône qui comprait en 1988 - date à laquelle elle a été crète par redécoupage - près de 88 000 électeurs inscrits, englobe dix-huit communes à l'est de Mardix-nut communes a l'est de Mar-seille, dont seize détenues par la gauche. Aux dernières électioos législatives, M. Vidal, alors candi-dat du PS, l'evait emporté, au second tour, fece à M. Brunn Mégret (Front nationel) avec 56,09 % des voix. M. Teple aura comme principaux adversaires, MM. Hervé Fabre-Aubrespy (RPR), candidat unique de l'oppositinn, Damien Bariller (Front national) et Roger Mei, maire (PC) et conseiller général de Gardanne.

sage des Français sera entendu». BERNARD MAILLARD

Selon « le Canard enchaîné »

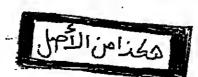
# Un « Noël de milliardaire » pour M. Chirac

Chirac », titre le Canard enchaîné dans son édition du 10 février. L'hebdamednire révèle que M. Jacques Chirac et son épouse ont séjourné, du 26 décembre 1992 au 4 janvier, dans une suite d'un palace du cultanat d'Oman, voyage qui n'avait pas été rendu public dans l'egenda officiel du maire de Paria. La note d'hôtel e'élevait à 112 000 francs, dont le facture, affirme le sarvice de

presse du président du RPR, e été réglée par M. Chirac. L'hebdomadaire satirique souligne que, selon ees propres déclarations au Parlsien du 21 janvier 1992, le maire de la capitale et député de la Corrèze ene gagne chaque mois que 63 378 francs».

Mais c'est surtout le moyan de transport utilisé per M. Chirac qui a ettiré l'attention du Canard enchaîné. Le voyage eller ainsi que le retour eurent lieu à bard d'un

jet privé appartenent à une compagnie suisse. D'un prix de 25 millians de dollara, précise l'hebdomadaire, «le Challenger Jet, fabriqué outre-Atlantique, est ce qui se fait de plus luxueux comme avion privé, avec le Falcon 900 de Dassault». Cuût de cet aller-retour: 500 000 francs. Un coût e payé par une tierce personne dont le maire de Paris ne souhaite pas dire le nom», a répondu le service de presse de M. Chirac.



# Mitterrand estime que l'embargo américain « n'a plus de raison d'être »

M. François Mitterrand e commencé la seconde journée de sa visite au Vietnam, mercredi 10 février, par une promenede dana les rues grouillantes du centre de Hanoi (voir notre encadré). Il a ensuite rencontré des intellectuels francophones, puis l'ex-premier ministre Pham Van The state is the Dong. Lors de sa première intervention publique, mardi, le prési-dent avait déclaré que l'embargo américain « n'avait plus de raison d'être ».

医阴茎切除术

olicaine »

ent Protess

 $B = \mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}} \otimes \mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}$ 

本で・

مرد عليه

garagi -- 10

PRODUCT

. .

70 10 10

447.

12 100

4.1981 cm

4 - 71 -

1000

1 . . . . . . . .

Sec. 1.

400

v it v

fallic...

. . .

6.1

e i ·

me sa candidature

m des Bouches-du-Rio

مدام الإراك

réveil de l'opinion

e. rebrite on funt

.... Less bon bean

icitality they

municipal and

- Pilludissements: 1

Continues of the last

..... aussi quant

. . . Vol + Rence

the statement of

. Chamage & 1 &

A CAPACITO ME ME

arthur and is

THE RESERVE

To Page

er eine eine eine eine eine eine

· CONTRACTOR AND

and the the delication N. \_ 2005

THIERRY BE

777

 $-im^d$ 

in a sile

Nomani Teams

The same of the cost of Fi

Dans une conférence de presse, mercredi, il a souhaité avec le Vietnam des relations spéciales, du type de celles que la France entretient avec l'Algérie. Il e eussi déclaré que les droits de l'homme «ne sont pas une résurgence colonialiste, mais un mouvement universel ». Il e enfin noté que la guerre française d'Indochine avait été « une erreur ». Le président devait ensuite se rendre è Dien Bien Phu pour un pèlerinage «francofrançais », selon l'expression de son porte-parole, pour «honorer la mémoire des soldats français morts» en ce lieu.

de deux nations » à l' « histoire partagée », qu'e prononcée, dans son toast en réponse au bref discours du président Le Dne Anb, Tong thong Pho-rang-xoa Mit-to-rang («le président François Mitterrand», en vietnamien). Il a évo-qué tour à tour ces « liens qui sont restés vivaces (...) malgré les épreuves, et quelles épreuves », les destinées des deux paya qui se sont « entremèlées » au dix-neu-

Une promenade « décoiffante »

HANÇî

de notre envoyé spécial -

Le cœur de Hanoi n'avait pas été pris depuis longtemps par un vent de folia comme calui qu'e soufflé M. Mitterrand mercredi 10 février. Après une sage visite à ce monument de la pensée confucéenna qu'est le Temple de la fittérature, le président français: a emamé, sa proma-nade à pied suivie d'un bain de foula. Il avait choisi pour ce faire les eborda du Petit Lac, haut lieu touristique borde par le « décoiffant », pour un régime qui aime que tout soit organisé à l'evence, et qui déteste la

A chaqua fois qua le chef de l'Etat e'avançait vers une foule nombreuse, curieuae, chaleu-reuse et parfois enthousiaste, la polica sa mattait à l'ouvrega : les motos vrombissaient pour repousser les badauds que ne décourageaiant pas les coups dea policiers en civil et les exhortations par mégaphone. En vain : plus la police faisait preuve d'énergie, plus le prési-dent evençait dens las rues. Déjouent see angea gardiens.

Voyage de M. Pierre Joxe au Cambodge, dans le Golfe et en Cambodge, dans le Golfe et en Somalie. – Le mioistre de la défense, M. Pierre Joxe, part, mercredi 10 février, pour le Cambodge où il rejoindra le président de la République evant de se rendre dans le sultenat d'Oman, aux Emirats 15 février, M. Joxe se rendra à Hod-. arabes unis et en Somalie. Avec M. Mitterrand, II Visitora, von

obliquant brusquement tantôt à gaucha, tantôt à droita, il pervint à serrer des mains, à entrer dans das échoppes, à échanger quelques mots dens une bousculade indescriptible.

de notre envoyé spécial

Le temps s'était mis à l'unisson

de cette visite historique, la pre-mière d'un chef de l'Etat français

- et même occidental - au Viet-

nam. Pour l'arrivée de M. Mitter-

rand, le crachin de l'hiver tonki-nois aveit laissé la place à nne douceur printanière inhebituelle,

peut-être symbolique dens une Asie qui croit aux signes du des-tin. Destin qui fait également que le monde sinisé est entré le 23 jan-

vier dans l'année lunaire du... coq, dont le symbole e'affiebe partout dans la ville. Bon signe pour une

visite qui avait pour premier objectif de e clore un chapitre et

encore plus d'en ouvrir un autre » dans les longues et délicates rela-tions entre la France et le Viet-

C'est une ode eux « retrouvailles

C'était là touta la couleur at l'enimation de l'Asia, un Vietd'ouverture - particulièrement vers la France - autremant qua par des mots at des contrats d'investissements, sea chaleur anvers un hôte honoré cartes, mais qui, pour une fois, descendait de sa voiture pour affer vers aux : bsnalité en Occident, pas ici I C'était bien M. Mitterrand que l'on saluait, et non le ministre vietnamien qui l'eccompagnait, que bien peu sans doute evaient reconnu. Et si le président françaie, dont le discours n'a pas été retransmis par le télévialon, vouleit que l'on sache qu'il était ici, il y e réussi, car la foula n'était pas uniquement composée de vieux, peut-être noetalgiques d'un passé idéalisé, maia de gens de tout age et de toute condition, comme ces parents ravia de lui présenter leur bébé.

ques bleus» à Siem-Reap. Le samedi 13, le ministre de la défense s'entretiendra avec les responsables omanais avant de partir pour Abu-Dhabi où il doit participer, dimanche 14, è l'inauguration du salon des matériels d'armement IDEX 93. Le lundi dur (Somalie), pour one visite eux troupes françaises de l'opération Oryx. - (AFP.)

vième siècle avec la période colo-niale. « Je crois, a-t-il ajouté, qu'il reste une affinité réelle entre nos peuples qui ne demande qu'à s'épa-nouir.

Le peuple vietnamien, dont il e énuméré les nombreuses qualités — « courage, efficocité, capacité d'odaptation, intelligence du monde moderne (...), volonté d'être lui-même », — « engagé dans son renouveau », que la France est prête à assister et qu'elle aidera à devenir un « nouveau dragon » : « La France doit bien cela au Vietnam. »

Un pays dont il est clair que la France entend faire son nouveau point d'ancrage en Asie, Même s'il n'est que son troisième (on cin-quième, selon les sources) investisseur et partenaire commercial, et même si, en fait, le grand rêve vietnamien, c'est les Etsts-Unis. Car on sent bien, dans ce jeu de billard diplomatique que pratiquent avec babileté, depuis qu'ils sont orphelins de l'URSS, les communistes vietnamiens qu'à travers munistes victnamiens, qu'à travers la boule française, c'est surtout la bille américaine qui est visée.

Les droits de l'homme «exigence universelle»

Mais c'est aussi une véritable lecon d'onverture et de cohabita-tion qu'aura donnée M. Mitter-rand à ses hôtes. Onverture sur un rand à ses notes. Ouverture sur un monde dans lequel « des libertés longtemps opprimées tendent par-toul à s'exprimer » et dans lequel e le respect des droits de l'homme ete respect des droits de l'homme est devenu une exigence univer-selle». Cohabitation avec «un monde qui a beaucoup changé», où « la décolonisation est depuis longtemps achevée» et où e le par-lage bipolaire du monde a vécu». Un monde dans lequel Hanoï avait clairement choisi le camp de l'ex-URSS.

Pex-URSS. Le chef de l'Etat français, avec une volonté pédagogique évidente, a mis les poiots sur les «i»: par rapport aux dérigeants vietnaniens, déjà places par deux fois miens, dejà placés par deux fois devant leurs responsabilités on matière de droits de l'homme lors de précédeotes visites de M. Roland Dumas; par rapport à une opinion française également sensible – en particulier parmi le commnuanté d'origine indocbionise – à la liberté que prend le régime de Hanol evec les libertés.

A ses interlocuteurs, qui ont présenté les réformes politiques comme le corolleire futur de réformes économiques immé-dietes, M. Mitterrand e opposé une équation inversée : pour lui, le développement économique est « l'inséparable compagnon » de la démocratie. Et d'ajouter : « Je souhaite apporter le soutien de notre pays aux réformes que vous ovez engagées. » Les experts français aideront le Vietnam « pour l'éta-blissement progressif d'un Etat de

Bieo sûr, conoaissant la fierté des Victnamiens, comme de leurs dirigeants, M. Mitterrand a répété son « respect pour leur souveroi-neté». « Je me bornerai à vous dire, a-t-il ajouté néanmoins, qu'à mon sens, la paix retrouvée, la sta-bilité préservée, le progrès de plus en plus présent, encouragent les ouvertures vers de nouvelles libertés » dans « un pays de grande tradition religieuse, notamment boud-

Il fallait donc être sourd pour ne pas entendre. M. Mitterrand a-t-il été entendu? En tout cas, M. Tran Quang Co, vice-ministre des affeires étrangères, evait, par avance, critique le « double standard s dont son pays était, selon lui, victime : « Vous confondez les droits de l'homme avec des infractions à la loi civile. Dans certains des cas où vous pensez, à l'étran-ger, que telle personne est persècu-tée, en réalité, à côté, il y a nne infraction à la loi, »

> Un nouvel am de la France

M. Dumas deveit reprendre le dossier evee son homologue, M. Nguyen Manh Cam, et lui sonmettre une liste de noms de prisonniers politiques et d'assignés à résidence (1). Meis, se méfiant d'invités encombrants, le PC vietnamien n'e guère - c'est le moins que l'on puisse dire - encouragé sa population à se masser le long des rues décorées de banderoles et

habitudes ont la vie dure. La pilule a done été amére, comme l'est souvent la pharmacopée asiatique. Mais elle était enrobée d'un sucre qui ne pouveit que réjouir les Vietnamiens. Ceux-ci sont heureux certes d'une telle visite, ele de leur rentrée dans la commu-neuté internationale, M. Mitterrand s'étant promis d'intervenir fermement en leur faveur auprès des organisations financières internationales et s'étant prononcé contre l'embargo américain.

de petits drapeaux. Les vieilles

Les partenaires français du Vietnam, de plus en plns nombreux, ne pourront, par ailleurs, que pro-fiter du nouveau doublement annoncé de l'aide française, qui était de 180 millions de francs en 1992, contre 95 millions en 1991 45 en 1990 et 5 petits millions en 1989. Quant à la dette vietnamienne envers la France (1,5 milliard de francs), Peris « participera au règlement de ces questions de façon impartante». De même que la France entend développer sa coopération dans d'autres domaines leukurel, technique...) et soutenir la candidature du Vietnam au sommet de la francophonie de 1995.

Le Vietnam est done redevenu un ami de la France. M. Mitterrand a pris soin de ne pas faire dépendre son aide d'une meilleure conduite, ce qui lui aurait sans doute valu une fin de non-recevoir, Mais il a voulu indiquer à nn régime longtemps isolé du monde par ses œillères idéologiques quelles étaient les conditions pour reintégrer la communauté des nations. Sans se faire d'illusions sur la difficulté, et la durée, du

PATRICE DE BEER

(1) Prisonniers: MM. Doan Viet Hoat, Nguyen Van Que et Doan Thanh Liem, le RP Dominique Tran Dinh Thu, et les boazes Thich Tue Sy et Thich Tri Sieu; assignés à résidence: Thich Huyen Quang et Thich Quang Do, le RP Chan Tin et M. Nguyen Ngoe Lan.

# Dien-Bien-Phu, la cuvette tragique

Dien-Bien-Phu est le nom d'une cuvatte étirée, da 20 kilomètrea de long, située dans la nord-ouest du Vietnem, presque à la frontière du Laos, à quelque 500 kilomètres de Hanoï. C'est l'amplecement que le général Navarre, commandant en chef en Indochine, avait choisi, vers la mi-1953, de fortifier, pour que vien-nent s'y briser les forces du Vietminh. Peris aveit conscience, alors, de la nécessité d'entrer en négociation avec Ho Chi Minh pour echaver une guerre longue de plus de sept ena. Mais la président du conseil, Joseph Laniel, et son ministre des affaires étrangères, Georgee Bideult, eetl-maiest qu'il convenait d'abord de la phase diplomatique dene une poshion de force. Il s'egissah eussi de démontrer qua la France n'entendait paa abandonner son allié laotien.

Les alliéa de la France, quant à aux, et en premier lieu lee Etats-Unis, n'avaient pas d'idées claires sur le question : la guerre de Corée (qui s'était achevée par un armistice en juillet 1953) avait fah craindre l'effondrement de touta présence occidentale en Aaie, selon la théorie dite des «dominos», et cette conjoncture incitait les Américaina à soutenir Paris; mais le caractère colonial de l'implantation française dans la péninsule éteit intoléreble pour Washington. Confrontés à l'abstention britannique, lea Américeins n'ont donc accordé à le Frenca qu'un aoutien metériel

C'est le 20 novembre 1953 que les premiers paras ont été largués pour commencer l'aménagement du camp. La première tâcha e été de construire una piste d'eviation, puis d'édifier, sur les collines environnantee, des défenses avancées auxquelles ont été données des prénoms féminins dont l'histoire devait conserver le mémoire : Anne-Marie,



Béetrice, Cleudine, Dominique, Eliana, Gabrielle, Huguette. L'attaque de Dien-Bien-Phu par

les soldete du général Giap e commencé le 13 mars 1954. Au préalable, le Vietminh avait considéreblement renforcé see positions aux abords de la cuvette. par des moyens rudimantairee, où la bicyclette avait joué le premier rôla. En particuller, de trèa nombreuses pièces d'ertillerie, d'origine chinoise, evaient été

La bataille ailait durer 56 jours. Ca fut très vita une guerre da tranchées, avec de terribles combats au corps à corps. Les renforts ne furent pas ménagés (les perea de Bigeard, entre eutree), mêma ai, dene l'esprit du commendent en chef, le général Navarre, le deetin ultime de la place a été vite scellé. Les postes

avancés tombèrent les uns après les eutres. A le pugnacité dea 50 000 combattants de Giep répondit le courage dea 12 000 défenseurs français, mais eussi allemends (la légion étrangère) du cemp. Le 7 mai, à 18 heures, la général de Castries, chef de le plece, soriait de son PC souterrain. Il étan fait prisonnier, de même que les quelque B 000 défenseurs de Dien Bien Phu encore vivants. Moins de le moitié des détenus

davaient rentrer d'une dure captivité. Les combats avaient fait au moina 4 000 morts et disperue côté français, beaucoup plue côté vietminh. Cette défaite signait le sort de l'Indochine française : la 23 juillet 1954, lea eccords de Genève marqueient le fin d'une implantation séculaire.

# EN BREF

□ CAMBOGDE : deux morts à Siem-Reap lors d'un accrochage. -Un échange de coups de feu entre un soldat de l'APRONUC (Autorité provisoire de l'ONU eu Cam-bodge) et des éléments noo identiliés a fait deux morts mercredi 10 février à Stem-Reap, deux jours avant la visite dn président Mitterrand en ce lieu proche des temples d'Angkor. Vingt hommes armés sont cotrés deus la ville, tirant des rafales d's rmes automatiques et lançant des grenades. Ils ont dévalisé des maisons et tiré, sans faire de victimes, sur un bâtiment où se trouvaicot cinq rsdios Australiens de l'ONU. L'un d'eux a répliqué. L'incident a feit deux morts et dix blessés parmi les Cambodgiens. - (AFP.) O COTE-D'IVOIRE : clnq mili-

taires français out trouve la mort dans nn accident d'bélicoptère. -Un bélicoptère Ecureuil, qui effectuait en Côte-d'Ivoire noe mission de liaison entre éléments français, s'est écrasé, mardi 9 février, près du village de Daba-kela, à 200 kilomètres au nord d'Abidjan. Cet accident, dont les causes sont toujours inconnues, a fait cinq victimes : deux officiers de l'armée de terre, le lieutenant-

colonel Richard Saboret, chef de corps dn 43 bataillon d'infanterie de marine (BIMa), et le capitaine Christieo Finot du 43 BIMe; trois eviateurs membres de l'équipage, le sous-lieutenant Pierre Dupiol de l'escadrille de la base 120 de Cazaux, l'aspirant Cédric Liefhooghe et le sergent-chef Pascal Glabs de l'escadrille d'hélicoptères de la base 128 de Metz.

EGYPTE: attentat cootre no bus transportant des touristes. -La police a indiqué que des inconnus ont tiré, mardi 9 février, sans faire de victime, des rafales d'armes eutomatiques sur un eutobus de tourisme transportant des Allemands, dans la région de Dairout, en Haute-Egypte. Les vitres arrière du véhicule ont volé en éclats. C'est la quatrième attaque contre des touristes depuis le début de l'année. – (AFP, AP.)

□ MALI : accord avec l'Algérie pour le rapatriement des réfugiés.

Uo accord pour le retour des Maliens réfugiés en Algérie a été signé, mardi 9 février, à Bamnko. entre les gouvernements malien et algérien. Cet accord, élaboré avec le concours des Nations unies, précise qu'il s'agit d'« une opéra-

tion pilote de rapatriement et de réinsertion sur la base d'un retour librement consenti ». Selon les monvements touaregs, près de 100 000 Maliens vivent dans le sud de l'Algérie alors que, de source gouvernementale malienne, on estime leur combre à environ 60 000, répartis entre l'Algérie, la Mauritanie et le Bur-kina. - (AFP.) O NIGER: Paris condamne les

violecces commisca par des rebelles tourregs. – La France e r fermement » coodamné, mardi ) février, l'attegoe lancée. dimanche, par des rebelles tousregs, qui a fait, selon no bilan officiel, trente morts, près de Tas-sara, dens le nord du pays (le Monde du 9 février). « De telles violences vont à l'encontre du pro-cessus démocratique engagé ou Niger et des bons offices menés par les amis du Niger en vue d'une reconciliotion notionale », a déclaré lo porte-parole du Quai d'Orsay.

D TAÏWAN : un proche du président devient premier ministre. -Le président taïwanais Lee Tunghui a désigné, mardi 9 février, un de ses proches, M. Lien Chan, cinquante-six ens, pour diriger le

gouvernement. Il entend ainsi mettre fin aux luttes entre les principaux leaders. M. Lien e été per le passé vice-premier ministre, ministre des affeires étrangères et gouveroeur de Taïwan. Le président e explicitement demendé le soutien du premier mioistre sortant, M. Hsu Pei-tsuo, et celui du président du Parlement (le Yuan), M. Lin Yangkang. - (AFP.)

U TOGO: la France dépinre l'échec des pourparlers de Colmar. - La France e déploré, mardi 9 février, l'échec des pourparlers entre les représentants de l'opposition et les partisans du président Eyadêma qui evaient eu lieu, la veille, à Colmar. Selon le porteparole du Quai d'Orsay, « c'est une déception pour tous ceux qui sont attachés au Togo». «La France et l'Allemagne, qui n'ont pas été avares de leurs efforts depuis plusieurs semaines, et qui resient malgré tout disponibles, ne peuvent pas ne pas en tirer les conséquences ». 8-t-il dit, précisant que ces « conséquences » pourraient porter sur ls ecopération civile.

# **AFGHANISTAN**

# Le Hezb-i-Islami se bat au cœur de Kaboul

Une légère accalmie a été enre-gistrée mardi 9 février à Kaboul après le «lundi noir» du 8 février, indique l'AFP. Le vingt et unième jour des combats dans la capitale afghane avait en effet été le plus meurtrier depuis le début de l'affrontement entre les soldats du général Massoud et les fondamentalistes du Hezb-i-Islami de M. Hekmetyar. Quelque 300 roquettes étaient tombées sur la capitale, faisant eu moins 54 morts, selon Radio-Kaboul, et 2 000 coups de canons ont été tirés, selon Médecins

sans frontières. «C'est l'horreur à Kaboul, a déclaré un représentent de cette organisation, dont les chirurgiens opèrent sans relâche à l'bopital Jumhuriat, l'un des cinq encore en activité dans la ville. « Nous devons mener trois opérations en même temps dans la salle d'opération aménagée ou rez-de-chaussée, à l'abri des bombardements. Tous les lits sont occupés par des blessés en attente d'être opérés. Il s'agit de per-sonnes dans un état grave, nécessi-tant des interventions lourdes (blessures à lo tête, ou ventre, oux Sans doute près de 500 personnes ont été tuées depuis le 19 janvier, et 3000 auraient été blessées.

Des combats ont été signales lundi en plusieurs secteurs de la ville. Les plus violents ont eu lieu en altitude, pour le contrôle de la colline où est implantée la tour de la télévision, au cœur de la capitale. Selon toute apparence, le Hezb-i-ls-lemi de M. Hekmatyar s'était vu livrer ces derniers jours la colline voisine, Koh-Azmace, crénelée de remparts bistoriques, par les miliciens ouzbeks du général Dostom. retranchés sans participer aux com-bats dans la vieille forteresse do Baka Hissar. C'est de là que les « hezbis » ont pilonné leurs objectifs. Cependant, à son tour, le 8 février, la Turquie a fermé son ambassade, « pour la première fois depuis 1919», indique l'AFP. Il ne reste que sept légations encore ouvertes, et elles ne fonctionnent plus qu'avec deux ou trois personnes : il s'agit de celles du Pakistan, de l'Iran, de l'Arabie saoudite, de la Chine, de l'Indonésie, de la Corée du Nord et de l'OLP.

# Washington envisagerait d'envoyer des troupes en Bosnie-Herzégovine

WASHINGTON

de notre correspondant

Les Etats-Unis envisageraient de dépêcher des troupes en Bosnie-Her-zégovine pour participer à des opé-rations de maintien de la paix avec tes forces des autres pays qui s'y trouvent déjà, à en croire des sources officielles américaines citées, mardi ornicielles americannes circes, march 9 février, par «ABC News» et, mer-credi t0, par le Washington Post. Cette initiative ferait partie des pro-positions que l'administration Clin-ton devrait incessamment soumettre pour «compléter» ou «corriger» le plan Owen-Vance, qu'elle juge trop défavorable aux Musulmans de Bos-

Pareille décision sur l'envoi de troupes au sol représenterait un tour-nant important dans la politique des Etats-Unis; jusqu'à présent, les diri-geants du Pentagone, et notamment le chef d'état-major interarmes, le général Colin Powell, avaient su general Coin Fowell, avaient su convaince les responsables politiques des dangers que représenterait un tel engagement dans un conflit qu'ils comparent volontiers à la guerre civile libanaise. Rapportée au condi-tionnel par «ABC News» et le Washington Post, l'information était confirmée par certains officiels et démentie par d'autres, notamment à la Maison Blanche.

Il y aurait une logique à cette évo-lution. L'envoi de troupes américaines representerait la « carte d'encames representerait is «carre d'en-trée» des Etats-Unis dans la négociation actuelle, le prix qu'il leur faudrait payer pour en changer le cours. L'administration Clinton peut difficilement dénoncer le plan Owen-Vance comme aimpraticule», parce que manquant, selon elle, de garantie d'application, et vouloir le modifier, dans un sens plus «réaliste», sans participer sur le terrain à la mise en œuvre de la politique qu'elle veut

A plusieurs reprises, les deux coprésidents de la conférence de paix sur l'ex-Yougoslavie, MM. Cyrus Vance et David Owen, ont réclamé l'envoi de troupes américaines pour renforcer la force de l'ONU sur les de l place, la FORPRONU, qu'ils enten-dent porter de 7 000 à quelque 25 000 hommes. Il reste que les

Etats-Unis n'ont jamais envisagé de gneté de ceur de placer des troupes américaines sous un autre comman-dement que le leur – et notamment dement que le leur – et notamment sous commandement onusien. A en croire le Washington Post, e les res-ponsables militaires américains ont fait valor, avec vigueur, qu'ils saukai-taient volr l'OTAN prendre le rôle principal [dans les opérations de maintien de la paix], quitte à ce que cela se fasse sous les auspices de l'ONI :

Outre une modification de la carte du découpage de la Bosnie-Herzégovine, suggérée par MM. Owen et Vance, dans un sens plus favorable aux Musulmans, les États-Unis proposeraient encore de nommer un enégociateur» américain pour la Bosnie-Herzégovine, sans doute en charge de coordonner la renégociation d'un plan de paix avec les deux contésidents et les différents protagonistes. Selom certaines sources, c'est nistes. Selon certaines sources, c'est une mission qui reviendrait naturellement à M= Madeleine Albright, ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, où se déroulent maintenant les pourparlers de paix.

madaire, ressemble à un groupe de

# M. Mazowiecki presse la communauté internationale de faire davantage pour arrêter la «tragédie»

de notre correspondente

M. Tadeusz Mazowiecki, ancien premier ministre polonais et rap-porteur spécial de la commission des droits de l'homme de l'ONU pour l'ex-Yougoslavie, a déclaré mardi 9 février devant cette com-mission à Genève que la pratique d'épuration ethnique était « intolé-rable».

Un tiers des habitants ont été contraints de fuir leur foyer, 700 000 d'entre eux ont émigré vers d'autres pays et 810 000 ont été déplacés en Bosnie même, a-t-il précisé. « On est de plus en plus amené à constater que les diri-geants serbes en Bosnie-Herzégo-vine sont principalement responsa-bles de la politique de purification ethnique dont les Musulmans sont les victimes principales. On peut difficilement imaginer que cette difficilement imaginer que cette politique ait été possible sans le soutien actif du gouvernement de la Serbie », a dit M. Mazowiecki.

prisonniers et la fermeture des cen- sommes confrontis. " Un nouveau tres de détention: l'interruption du blocus des villes et des régions et l'ouverture de corridors humanitaires dans l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine et la création de zones de sécurité». «Sinon, a-t-il ajouté,

M. Mazowiecki, qui a rendu hommage aux soldats de la FOR-PRONU, au personnel des organisations humanitaires et aux journalistes sur place, a encore déclaré : «l'ONU et les moyens mis à sa disposition ne sont pas à même de répondre aux défis auxquels nous

nous ne serions qu'enregistrer passi-

vement la chronique de cette tragé-die qui se déroule sous nos yeux. Ainsi, ne deviendrions-nous pas des

□ Ua photographe français blessé à Sarajevo. - Un photographe francais, Antoine Ciory, de l'agence Sygma, a été blessé, mardi 9 février. à la gorge par un tireur isolé alors qu'il traversait en voiture une liene Il a demandé que tout soit mis en œuvre pour « la libération sous de contrôle international de tous les l'aéroport de Sarajevo. La balle, rapport de M. Mazowiecki sera rendu public dans quelques jours.

L'ambassadeur iles Etats-Unis, Richard Schifter, et l'ambassadeur danois, Jakob Esper Larsen, qui s'exprimait au nom des Douze, ont souhaité la création d'urgence d'un tribunal international. M. Mustafa Bijedic, représentant de la Bosnic, a dénoncé dans le plan Vance-Owen a l'opplication de critères ethniques au trace des tronnères provinciales», et lui a reproché de récompenser l'agresseur et de légitimer la politique du fait accompli et l'emploi de la force.

ISABELLE VICHNIAC

tirée à une quinzaine de mêtres de distance, a traversé la carrosserie de la voiture puis la manche de son passager avant de l'atteindre à la gorge. Opéré par un chirurgien français, dans un hôpital de l'ONU, il est hors de danger, selon un porte-parole des Nations unies. - [AFP,

# ITALIE: la convention nationale du PSI

# M. Claudio Martelli et M. Giorgio Benvenuto s'affrontent pour succéder à M. Bettino Craxi

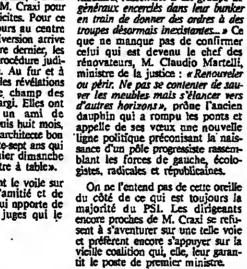
socialiste italien se réunit à Rome pour deux jours à partir de jeudi 11 février. Elle devrait désigner le successeur de M. Bettino Craxi, disqualifià par des affaires de corruption, à la tête du PSI.

de notre correspondante

Le compte à rebours va s'arrêter jeudi après-midi II fèvrier, quand M. Bettino Craxi prendra la parole devant la convection nationale du Parti socialiste italien, ce forum qui était naguère le lieu privilégié des célébrations du «craxisme» triomphant. A l'issue de deux jours de débats, on inscrira le mot fin sur

secrétaire de la Démocratie chré-tienne, M. Arnaldo Forlani, d'avoir passé un accord avec M. Craxi pour la récolte de fonds illicites. Pour ce dernier, qui est toujours au centre de l'attention, cette diversion arrive trop tard. En décembre dernier, les juges ouvraient une procédure judi-ciaire à son encontre. Au fur et à mesure que de nouvelles révélations étaient recueillies, le champ des investigations s'est élargi. Elles ont maintenant atteint un ami de M. Craxi, en fuite depuis huit mois, M. Silvano Larini, un architecte bon vivant âgé de cinquante-sept ans qui s'est constitué prisonnier dimanche pour aussitôt «se mettre à table».

Ses révélations lèvent le voile sur plus de trente ans d'amitié et de collaboration. Voilà qui apporte de l'eau au moulin des juges qui le



Au-delà du débat de fond, restent les conflits personnels. M. Craxi ne veut pas céder sa place à celui qu'il considère comme un véritable traître, qui a divisé le parti. Après le «grand refus» de M. Giuliano

qui préfère sagement rester où il est, le choix du secrétaire sortant s'est fixé sur M. Giorgio Benvenuto, ancien secrétaire général de la cen-trale syndicale UIL et aujourd'hul agrand commis de l'Etat ». Un personnage certainement plus neutre et par conséquent plus «acceptable» pour l'ancien grand patron tombé en disgrice. Les longues tractations de ces dernières semaines pour un consensus ont en effet échoué. Y compris la solution - véritable cadeau empoisonné - qui mettait en avant le binôme Martelli, secrétaire, Craxi, président, que le premier a préféré refuser pour livrer sa bataille devant la convention.

C'est done à un conflit ouvert qu'il faut s'attendre. La victoire de la majorité proche de M. Craxi devrait prévaloir. Le conditionnel s'impose, puisque des surprises peusecret et, durant les quelques heures qui restent avant ce rendez-vons décisif, un accord dernière minute peut encore intervenir. - (Intérim.)

RUSSIE : appelant à une trêve politique

M. Eltsine admet qu'il pourrait

et le président, a aussi été sévère-ment critiqué par la Cour constitu-tionnelle : elle a estimé que « dans la

situation actuelle, il menaçan l'équili-bre du régime constitutionnel de la Russie». Différents partis d'opposi-

tion ont aussi affirmé leur refus

d'une telle consultation, dont l'objet précis restait d'ailleurs incomm. M. Eltsine souhaitait que l'on pose « quelques questions simples » aux

citoyens sur les rapports entre les

différents pouvoirs. En revanche, le président du Parlement, M. Rouslan

# Un Monténégrin devient premier ministre de la nouvelle Yougoslavie

BELGRADE

de notre correspondante

Un Monténégrin, M. Radoje Kon-tic, a été charge, mardi 9 février, par le président yougoslave Dobrica Cosie de former le gouvernement de la nouvelle Yougoslavic (Serbie et Monténégro). A cette occasion, M. Cosic a annoncé que la Fédéra-tion - non reconnue internationalement - entendait poursuivre sa ment - entendat poursuive sa « politique pacifique», « Le pays doit sortir de l'isolement international dans lequel il se trouve, obtenir la levée des sanctions injustes auxquelles il a été soumis, contribuer à mettre un terme à la guerre et établir des relations invec les autres États et orga-nisations internationales », a-t-il pré-cisé.

M. Kontic, un technocrate de cinquante-six ans, a survécu à tous les bouleversements politiques de ecs dernières années. Membre du Parti communiste monténégrin, il fait depuis 1974 partie de presque toutes les équipes gouvernementales fédérales de l'ex-Yougoslavie et a occupé, entre 1984 et 1986, le poste de vicepremier ministre du Monténégro. Plus récemment, il avait occupé le poste de vice-premier ministre lédé-ral, sous le gouvernement de M. Milan Panic.

La nomination de ce Monténégrin,

docteur en technologie, a reçu l'appui de la majurité et de l'opposition de Serbie et du Monténégro, à l'excep-tion du Mouvement démocratique de Serbie (DEPOS), qui n'a pas fait connaître sa position. Cette coalition, formée autuur du Mouvement du renouveau serbe (SPO) de M. Vuk Draskovic et qui dispose, à l'issue des élections générales de décembre, de 50 des 250 sièges du l'arlement serbe et de 20 des 138 sièges de l'une des Chambres du Parlement fédéral, a en effet décidé de boycotter les que les ex-communistes de M. Slo-bodan Milosevic et leurs alliés ultranationalistes du Parti Radical (SRS) de M. Vojslav Seselj aient obtenu le contrôle absolu du nouveau parlement fédéral yougoslave (h. Mande

Sur fond de tensions politiques en Serbie, M. Kontie a une seniame pour former son cabinet et présenter son programme devant le Parlement fédéral, dont il doit obtenir l'aval. En dehors des questions d'a intérêt natio-nal » évoquées mardi par M. Cosic. le premier ministre pressenti devra mettre l'accent sur les questions economiques alors que la grogne sociale monte en Yougoslavie, où les éti-quettes valsent désormais d'heure en

FLORENCE HARTMANN



une époque, celle de l'ère Craxi. Elu secrétaire du PSI en 1976, il avait peu à peu réussi à libérer le parti de l'étau de ses deux grands rivaux, la DC et le PCI, pour le placer au centre de l'échiquier politique de la Péninsule. Il en avait surtout fait une machine qui l'a propulsé entre 1983 et 1987 au poste de chef de l'exécutif, poste qui depuis juin dernier est d'ailleurs revenu à un autre socialiste, son protégé, M. Giuliano Amato.

Un parti en pleine déroute

Mais aujourd'hui, M. Craxi laisse derrière lui un parti en pleine déroute, aux prises avec une crise politique et morale, et un déficit d'image et de suffrages. «A 9 %, c'est le retonr à la case déport», mnrmurent ses détracteurs. Mais, au-delà des déboires électoraux, cette démission annoncée est la conséquence directe de l'enquête « Mani pulite» (Mains propres) sur la cor-ruption à Milan dont le PSI reste la cible principale, même si la DC et, selon les dernières révélations, le PCI sont également sous les feux des

dépeignent comme « percepteur de milliards de lires finissant dans la caisse du PSI sous l'æil vigilant de son secrétaire». Sans oublier les caisses occultes constituées à l'étran-ger, et en particulier le mystérieux compte « protezione » auprès de l'Union de banques suisses à Lugano, dont l'existence avait été révélée à la suite du scandale de la loge P2 et du krach de la banque

Antant de dossiers qui vont encore renforcer les partisans d'une levée de l'immunité parlementaire de l'ancien premier ministre. Tout cela s'est transformé en une longue agonie ponctuée de trois nouvelles procédures judiciaires. M. Craxi, tout en proclamant son innocence et en se battant contre le lynchage politico-judiciaire dont il estime être la victime, n'a pu que s'incliner et se déclarer prêt à passer la main.

> Encerclés dans leur bunker

all est déjà trop tard», n'hésitent pas à dire tout haut certains socia-listes. Parmi eux, M. Pierre Carniti, ancien dirigeant syndical, aujour-d'hui député européen: «Le groupe

renoncer au référendum à un référendum qui pourrait, scion eux, faire exploser la Fédération. De MOSCOU de notre envoyé spécial nombreuses régions ou républiques « Encore une fois, je tends la main à mes adversaires politiques»: c'est un Boris Elisine « cecuménique», comme cela lui arrive périodiqueautonomes ne manqueraient pas en effet de mettre à profit une telle consultation pour tenter de distendre encore davantage leurs liens avec ment, qui est apparu, mardi 9 février, sur les écrans de la télévi-Ce référendum, proposé en décem-bre dernier pour mettre fin à la guerre entre le Congrès des députés

sion russe, pour proposer de faire de 1993 une année de trêve dans les joutes politiques intérieures. Du même coup, le président russe a, pour la première fois, dit clairement qu'il pourrait accepter de renoncer au référendum sur l'organisation des pouvoirs prévu pour avril. Il a pro-posé aussi de raccourcir d'une année son propre mandal et celui des dépu-tés du Congrès, ce qui reviendrait à organiser des élections législatives au printemps 1994 et présidentielle au printemps 1995.

Ce changement de cap, M. Elisine l'a, semble-t-il, effectué sous diverses pressions, dont celle des responsables

des Républiques appartenant à la Fédération de Russie : réunis le même jour à Moscou, ils se sont tous montrés «catégoriquement opposés» a Révélations sur le recrutement d'experts aucléaires par la Corée du Nord. - Les autorités russes ont

missiles stratégiques » d'embarquer

sur un avion pour la Corée du Nord,

où dix autres experts nucléaires

révélé le chef de la sécurité de Tche-

s'étaient déià rendus en août, a sade nord-coréenne à Moscou, -

Khasboulatov, preconisait un referen-dum «à tiroirs» avec une serie plus complète de questions, comme par exemple la poursuite de la libéralisa liabinsk (Oural), M. Valery Tretiakov, cité mardi 9 février par Tass. La Russie s'est opposée au départ d'un nombre non précisé de spécialistes empêché, en octobre dernier, un groupe d'experts espécialistes des en octobre e pour se conformer au

traité de non prolifération nucléaire»,

scion Tass, en expulsant aussi dans la

foulée deux diplomates de l'ambas-

tion de l'économie. Si le référendum est annulé - les dirigeants russes n'en sont plus à un revirement près, - les rapports, conflictuels s'il en est, entre le Congrès et la présidence n'en continueront pas moins à agiter la scène politique. Encore que cette guerre soit essentiellement verbale : les résolutions du Congrès de décem-bre sur une réorientation de la politique économique sont, pour le moment, restées lettre morte, le nouveau premier ministre, Viktor Tcher-nounyrdine, semblant décidé à mener-une politique au moins aussi «libé-rale» que son prédécesseur, M. Egor Gaïdar.

Des élections anticipées permet-traient toutefois de connaître, enfin, l'influence réelle des différentes forces politiques, dont celle des ultra-nationalistes qui s'agitent beaucoup sans que l'on sache s'ils sont soutenus par l'opinion. Quant à l'élection présidentielle, si M. Eltsine reste en tête dans les sondages, sa cote s'effrite avec les difficultés croissantes une traverse le monte de la comment de la comm que traverse le pays.

JOSÉ-ALAIN FRALON

U Visite à Moscou de M. Dumas. - Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, se rendra mardi 16 février à Moscou pour une visite de travail de vingtquatre heures à l'invitation de son homologue, M. Andrel Kozyrev, a-t-on annoncé officiellement mercredi 10 février à Moscou. - (CorLe conflit du Haut-Karabakh

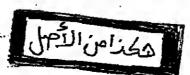
### Les chefs religieux arménien et azerbaidjanais lancent un appel à la conciliation

Un appel commun, demandant la libération sans conditions de tous les otages et le traitement humain des prisonniers du conflit du Haut-Karabakh, a été lancé. mardi 9 février, par les chefs reli-

gieux d'Arménie et d'Azerbaïdjan. Le catholicos Vazguen le et le président du Conseil des musulmans du Caucase Sheikh-ul-Islam Pacha-Zadeh, réunis à Genève par le Conseil œcuménique des Eglises et la Conférence des Eglises européennes, ont aussi appelé les présidents d'Arménie et d'Azerbaïdinn à coopérer pour le succès des négo-ciations de paix dans le cadre de la CSCE - dont la reprise est par ailleurs attendue fin février à Rome. – et à soutenir toutes les autres initiatives de paix, dont ceiles de l'ONU.

Sur le terraio, une offensive sur le terraio, une ottensive sarménienne pour reprendre des villages du nord du Haut-Karabakh, ainsi qu'en direction d'Aqdam, à l'est, se poursuit depuis la semaine dernière. – (AFP, AP.)

tannique tué en Iriande du Nord. -Alors qu'une bombe de faible puissance a explosé à Londres sans faire de victime, dans la nuit du 9 au 10 février, un soldat britannique a été tué et cinq nutres ont été blessés. mardi, dans un attentat à la bombe attribué à l'Armée républicaine irlandaise (IRA). - (.4FP, Renter.)







Le Monde • Jeudi 11 février 1993 9

# EUROPE

# L'Allemagne désunie

III. - Les grands patrons en mal de modèle

Dans un premier article (le Monde du 9 février), Luc Rosenzweig a analysé la puissanta indifférence sinon la condascendance des Allemands de l'Ouest à l'égard de leurs compatriotes orientaux. Dans un deuxième volet (le Monde du 10 février), Henri de Bresson a examiné comment les violences raciales de l'année demière ont relancé le débat sur la réforme du code de la nationalité.

mmunauté internation

arrêter la «tragédie»

· · · · · · · · des fins

Esper Lan

- 1. 10 de 0ag

or le per

4.25

in ethnings

. . . . . de (21 -

- -- 429L @-

· ·

legrin destent premier mi

la norme le Yougoslavie ;

77.46

. 48 m

en their loss

· Sing E

....

11.4202

· Juny Madig

FRANCFORT

de notre correspondant

L'unification allemande n'est-elle qu'«un choc», qu'il s'agit d'amortir, ou bien conduira-t-elle à une «nouvelle Allemagne», encore à définir, mais sûrement différente de la Répu-blique fédérale d'avant 1989? Sur cette question, les grands patrons allemands, foncièrement conserva-teurs, hésitent.

Pour une très grande majorité, l'Allemagne doit retrouver sa «sta-bilité», maître mot de la politique économique et sociale depuis 1945, Stabilité des prix, stabilité des équili-bres sociaux : le modèle a su apporbres sociaux: le modèle a su apporter à l'Allemagne de l'Ouest «son miracle économique», pourquoi en ebanger? Pour quelques nutres, comme le PDG de Daimier-Benz, M. Edzard Reuter, les Allemands doivent arrêter de se mettre «la tête dons le sable»: l'Allemagne doil répondre à l'attente de ses partenaires et assumer de nouvelles responsabilités internationales. ponsabilités internationales.

L'opinion des patrons, en particu-lier des grands, n'est pas relayée par la presse à toutes occasions et sur tous sujets, comme en France depuis une déceanie. Ici, «les chefs d'entre-prise n'aiment guère faire de la littérature », comme le confie un banquier. Sortir de sa compétence professionnelle est même considéré comme de «l'arrogance» ... Hilmar Kopper, patron de la Deutsche Bank, sance économique du pays, annouce modestement : « Je me sens un homme comme tous les autres.»

«Nous nous sommes complètement trompés»

Pourtant, les dirigeants des grandes entreprises ont une influence qui pour être discrète n'en est pas moins considérable. Les grandes entreprises allemandes ne sont pas aussi puis-santes que leurs bomologues inpo-naises, et l'Allemagne n'est pas une ploutocratie; la Grande Guerre lui a appris à se mélier des Konzern. Mais l'économie occupe en Allemagne, depuis toujours, une place de tout premier plan. Dans ce cadre, les dirigrants ont aun rôle politique d'avant-gants, écrit M. Reuter, Même si la formule peut apparaître forcée, elle recouvre une réalité, explicite ou

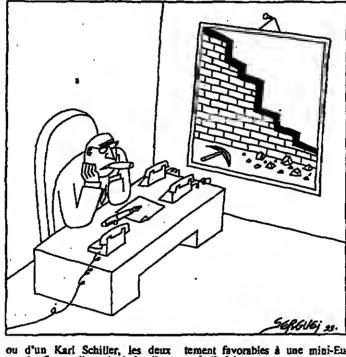
Le souci prioritaire de cette « avant-garde » est de réussir l'unifica-tion. « Victime sans doute de la pro-pagande des communistes de la RDA. nous avions cru que ce pays disposait d'une Industrie efficace raconte un industriel. Pouvoir l'absorber appa-raissait une chance. Le prix devait install une chance. Le prix devait fire réduit. La suite a montré que nous nous sommes complètement trompés. Aujourd'hui les temps sont durs.»

Les dérèglements sont connus : inflation, déficits financiers et, en inflation, déficits financiers et, en 1993, récession, Hier modèle de l'Europe, l'Allemagne est devenue le centre des critiques de ses partenaires parce qu'elle ne sait pas conduire cette unification et qu'elle leur exporte ses difficultés sous forme de taux d'intérêt énormes.

Les temps sont durs : tous les dirigeants estiment que la crise que tra-verse le pays est la plus grave depuis la guerre. « Nous sommes devant les défis les plus importants depuis la création de l'Etat », résume M. Heinz Dürt, le patron des chemins de fer. La soludon est douloureuse : « Il faut se serrer la ceinture», comme le dit M. Hans Peter Stihl, le président des chambres de commerce. Au vu de la moyenne établic entre les nouveaux et les anciens Lander, le revenu par tête n baissé de 15 % à l'Ouest. Pour In première fois, les Allemands découvrent que travailler plus ne leur apportera pas plus. C'est, dans la mentalité profonde du pays, une

revolution. révolution.

L'inquiétude est donc générale. Les reproches faits à la coalition au pouvoir et à la gestion du chancelier Kohl sont feutrés mais graves. Le risque majeur, pour tous les patrons allemands, est que les équilibres intimes du pays, qui ont fail son succès depuis 1945, se brisent sous le «choc». La presse s'en est fait l'écho il v a quelques semaines à l'occasion



grandes figures, l'une de droite, l'au-tre de gauche, de la politique écono-mique allemande. Leur souvenir sou-lignait le besoin de retronver une «vision» et une «détermination», capables de rétablir les équilibres d'hier autour de cette «économie sociale de marché», définie après guerre, et qui avait su, avec le succès que l'on sait, métanger le libéralisme, de fortes prestalions sociales et un très large consensus.

L'unification mai gérée cassera-t-elle ce modèle allemand? Le patron des patrons, Tyll Necker, dénonce la cécité des syndicats et «lo montée exorbitante des coûts du travail». L'an dernier, certaines entreprises ont quitté leur fédération pour s'exemp-ter des obligations salariales issues par branche. Elles furent peu nom-breuses mais le danger du chacun

Les dérives budgétaires viennent en second lieu sur la liste des griefs. L'Etat fédéral, les Lander, les com-munes ont vu leur déficit se creuser et les patrons voient jenir d'un nan-vais œil de prochains et inévitables impôts. Les entreprises reparlent, quand bien même cette interrogation scrait-elle récurrente, d'une fuite des usines à l'étranger où les conditions sont beaucoup plus favorables.

« Nous devons travailler à une solu tion commune. L'Etat. l'économie, les syndicats, les scienofiques, les Edises, doivent s'y mettre. Il faut bâtir un nouveau consensus», demande M. Dürr. Le chancelier Kohl l'a com-M. Duit. Le chanceure pris et il cherche à répartir les sacri-fices avec son «pacte de solidarité». Mais les atermoiements furent nom-Mais les atermoiements furent nom-breux. Ce débul de 1993 apporte enfin quelques meilleures nouvelles.

« Les volumineux investissements a Les volumineux investissements que nous réalisons dans les nouveaux Lander, explique M. Manfred Schneider, le patron de Bayer, signifient que nous sommes sur le bon chemin. » La Bundesbank vient d'abaisser ses teux et les salariés des services publics acceptent une perte de pouvoir d'actat : le processus d'ajustement tant attendu pread come les désignifieres d'anionne hui corps. Les déséquilibres d'aujourd'hui ne sont pas trop dommageables si l'on y met vite bou ordre « dans une perspective à mayen terme», comme le dit M. Kopper de la Deutsche

Si l'Allemagne réussit à retrouver Si l'Allemagne réussit à retrouver sa astabilité», l'avenir ne présente pas d'inquiétude majeire. En majorité convaincus de la supériorité de leur modèle d'aéconomic sociale de marché», les dirigeants allemands n'ont pas peur, par exemple, des Japonais, qui pourtant les attaquent sur deux de leurs points forts, la se despise et l'automobile. Maleré mécanique et l'automobile. Malgré des coûts plus élevés, « nous pourons leur tenir tête si nous tirons parti de nos propres avantages : notre situation au centre de l'Europe et notre créati-vité », explique Ferdioand Piech, le nouveau patron de Volkswagen. Celui de BMW, M. Eberhard von Kuenheim, donne ses recettes: «Ne pas avoir peur, faire preuve de conti-nuité et de discipline.»

L'unification digérée, l'Allemagne retrouversit le rôle qui fut le sien ces dernières années et qui est de dernières années et qui est de «conduire» l'économie européenne. Conduire au sens de montrer le bon exemple et d'orienter par son poids. Les patrons allemands sonl ainsi favorables à l'intégration européenne: « Notre véritoble chance réside dons la réalisation rapide du marché unique», affirme M. Roland Berger, consultant réputé.

Le traité de Maastricht remporte moins facilement l'adhésion, même si chacun admet au bout du compte

tement favorables à une mini-Eu rope, limitée aux pays vertueux que sont le Benelux, la France et, une fois stabilisée, l'Allemagne.

Cette sûreté de soi ne plait pas

tous. Certains - minoritaires - fus tigeni la tendance nombriliste de tigeni la tendance nombriliste de leurs compatrioles qui leur fait réduire l'effondrement de l'URSS à sa conséquence allemande, la réunification, et oublier les autres écormes changements de la fin de la guerre froide. M. Edzard Reuter, que l'on classe, il est vrai, à gauche, contrairement à la majorité de ses pairs qui sont conservateurs, juge les Allemands provinciaux et leur rappelle que e'est l'intégralité du monde qui que c'est l'intégralité du monde qui

Dans ce contexte neuf, l'Allemagne peut et doit prendre une pleine responsabilité dans le développement mondial en Europe, à l'Est ou au Sud. L'économie a désormais plus d'importance que les armes, voilà qui donne une situation particulière à la nouvelle Allemagne et qui lui permet, en accord avec ses alliés européens et américains, de retrouver une place dans le concert des nations.

ÉRIC LE BOUCHER

Prochain article:

Une jeunesse déboussolée par Luc Rosenzweig

MADAGASCAR: le second tour de l'élection présidentielle

OCEAN INDIEN

# La lutte s'annonce plus serrée que prévu entre M. Ratsiraka et son rival des Forces vives

Quelqua six millions d'électeurs malgaches étaient appelés à voter, mercredi 10 février (1), pour désigner leur futur présidant. Entre le chef de l'Etat, l'amiral Didier Ratsiraka, et son rival des Forces vives, le professeur Albart Zafy, la lutte s'annonce plus serrée que ne le prévoyaient les sondages.

TANANARIVE

da notre envoyé spécial

Dans les jardins d'Ambohija-tovo, lundi 8 février, cent mille personnes ovationnent, dans une ambiance de kermesse, le candidat Albert Zafy, chef de file de l'oppo-sition. Malgré la liesse et l'enthousiasme, l'inquiétude perce tout de même, «A voir lo joçon dont il s'occroche ou pouvoir, jomois le président Ratsiraka n'acceptera so défaite, et il tentero probablement un coup de force», résume un petit entrepreneur. A peu près au même moment, à 15 kilomètres de là, le chef de l'Etat a réuni quelques journalistes dans son palais-bunker de lavoloba : des « mercenaires aux ordres d'Albert Zafy » ont prévu, assure-t-il, de « débarquer sur l'île », nvec mission de l'« assassiner ».

Dans l'entourage du professeur Zafy, oa joue la fermeté: «L'ar-mée a occepté de prendre ses res-ponsabilités, c'est-à-dire de garantir lo paix civile. Si M. Ratsiraka tente quoi que ce soit ovec ses derniers fidèles, celo se retournera contre lui », prévient le premier vice-premier ministre, Me Francisque Ravony, L'alarmisme des commentateurs contraste pourtant avec le calme de la campagne électorale. Ou par besoin de resserrer les rangs? Le deuxième tour de l'élection présidentielle s'annonce, en effet, plus serré que prévu.

Les résultats do récent sondage de la Tribune de Madagascar dou-nent M. Zafy gagnant (le Monde du 9 février). Pourtant, force est de reconnaître que le président sortani a mené une campagne plus énergi-que et mieux ciblée. Entre les deux bommes, l'écart pourrail ne pas être si grand. Le reconrs aux mnnipulntions et aux fraudes risque d'être d'autant plus tentant que le an Comité national d'observation des élections (CNOE), il ne dispose que de 7 000 agents pour 14 000 bureaux de vote.

Rasséréné par sa pourtant modeste performance du premier tour (29 % des suffrages), le prési-dent Ratsiraka a tenté de convaincre les abstentionnistes, en rajeucre les abstentionnistes, en rajeuoissant soo équipe et en écartant
ses fidèles les mnins populaires.
« C'est moi qui symbolise le changement!», proclame-t-il aujourd'hui, rappelant la libéralisation
économique et politique, instaurée
sous sa férule, à la fin des années
80, nprès l'expérience désastreuse
dn « socialisme à la malgache ».
Acé de circumente-sent aus l'amiral Agé de cinquanto-sept ans, l'amiral Ratsiraka n'hésite pas à mettre en nvant son expérience, et mise ouvertement sur un e retournement de tendance ». Ce qui n'empêche pas le professeur Zafy d'affirmer avoir « beaucoup d'espoir de l'em-

Agé de soixante-deux ans, ce chirurgien aux fortes convictions éco-logistes, est sur de sa popularité. Son succès au premier tour (45 % des voix) le conforte dans son optimisme. Seul responsable de l'opposition à n'avnir jumais colluboré avec le présent régime, il a acquis une telle réputation d'intégrité que ses adversaires en sont réduits à concentrer leurs piques sur ses colne serail qu'un « pantin », disent les mauvaises langues.

### Combat d'arrière-garde des fédéralistes

Mais « l'homme au chapeau de paille», ce couvre-chef qui l'n rendu célèbre, symbolise nussi le laire du printemps 1991. Le slogan d'alors, « Rotsiraka mialo !» («Raisiraka, va-i-en!») est nujourd'hui en passe d'aboutir. Ce mouvement, soutenn par les Eglises malgaches, n'a jamais versé dans la violence, même après le massacre du 10 août 1991.

Ce jour-la, près de 400 000 manifestants avaient subi le feu des militaitres, au moment où ils arrivaient près du palais présidentiel. Selon un diplomnte, c'est le ebef de l'Etat lui-même, qui, pris de panique, avait donné l'ordre de tirer à la garde présidentielle. Le bilan des victimes – cutre douze et nombre des observateurs étrangers cent tués, selon les versions - ne oe dépasse pas la centaine. Quant sera jamais clairement établi.

De plus en plus isolé, le président Ratsiraka esi contraint alors consensus, M. Guy Razanamasy. Ce dernier fait entrer l'opposition dans son gouvernement. Dans les mois qui suivent, des institutions «de transition» sont mises en place, dirigées par les caciques des Forces vives (regroupement des principaux partis d'opposition). Une nouvelle Constitution est finalement rédigée, à l'issue du forum national de mars 1992 - auquel ont participé les partisans du prési-

these fedéraliste. Cette thèse, qui vise à gagner le soutien des chefs de province, est faronebement combattue par les initiateurs du forum national, qui refusent d'en débattre. « L'unité du pays n'est pas négocioble », expliquent-ils. Le pays leur donne raison, qui adopte, en août 1992, à une écrasante majorité, le projet de Constitution de la Troisième Répu-

dent, qui pronent désormais la

ont tenté à plusieurs reprises de prendre le contrôle de villes de province, tournent court : leur aventure apparaît, de plus en plus, comme un combat d'arrière-garde. Ce sont, en fait, les dissensions nu sein des Forces vives qui menacent la deroière étape de la transition à savoir, les élections législatives, qui devraient être organisées dans les deux prochains mois.

L'aile dure de l'opposition, un moment convaincue de remporter le deuxième lonr sans l'aide des dérés, a dû demander leur soutien. Elle espère ainsi neutraliser la percée de M. Ratsiraka, Plusieurs groupes de pression ont done élé eréés, dont celui que dirige Mª Ravony. En cas de victoire du professeur Zafy, les marchandages seroni serrés : la répartition des sièges de députés promet de belles empoignades. La Grande Ile a pourtant un besoin urgent de stabi-lité politique, si elle veut sortir de la faillite économique où l'ont plongée ces deux années de quasivacance du pouvoir.

JEAN HÉLÈNE

(1) Et non pas mardi 9 février, comme nous l'avions écrit par erreur, dans notre précédente édition (le Monde du 10 février).

# **AMERIQUES**

# **ÉTATS-UNIS**

# Le président Clinton s'apprête à prendre des mesures économiques impopulaires

WASHINGTON

de notre correspondent

Sa crédibilité déjà mise à mai par une série de gaffes, le président Bill Clinton a entamé, mardi 9 février, quelques exercices de «préparation politique» afin de faire passer, dans une semaioe, nn ensemble de mesures économiques sans doute plus douloureuses que prévu pour sa base électorale, la classe moyenne.

Son premier soin a été de rappeler à la Maison Blanche, au moins à temps partiel, les conseillers politiques qui avaient assuré la qualité de sa campagne. Absents de l'équipe de transition et du noyau de conseillers officiale accuraté à la referênce. officiels nommés à la présidence, MM. James Carville, Paul Begala et Stanley Greenberg sont de retour dans l'enlourage de M. Clinton.

M. Clinton avait promis à l'Amé-rique moyenne de soulager son fardeau fiscal, et il fera vraisemblablemeni le contraire. A en croire toutes les fuites publiées par la presse, le plan que le président doit partiellement dévoiler le 17 février, dans un discours devant le Congrès, comprendra une taxe sur la consommation d'énergie. Elle pieces sur tous tion d'énergie. Elle pèsera sur tous les budgets, mais plus encore sur ceux des pauvres et de la classe moyenne dont les dépenses d'énergie sont proportionnellement plus éle-vées que celles des foyers aux revemus les plus hauts.

Pour montrer, au moins symboliquement, que personne n'est épar-gné, M. Clinlon a annoncé mardi une réduction, en octobre prochain, de 25 % des effectifs de la Maison cnocn. La presse s'en est lan recho il y a quelques semaines à l'occasion du remplacement du ministre de l'économie démissionnaire, M. Jürgen Möllemann.

Il n'était question que du manque cruel d'un nouveau Ludwig Erhard character de l'economie de l'econ

amputer la fonction publique fédérale de 100 000 postes. A l'heure où les grands groupes industriels licen-cient en masse et où leurs conseils d'administration se séparent de PDG jugés incapables, M. Clinton veut montrer que l'échelon politi-que, en l'espèce la Maison Blanche, vit aussi à l'heure des restructura-tions

Le plan de M. Clinton reposera sur un difficile équilibre entre des mesures destinées à lutter contre le déficit budgétaire et celles devant conforter la reprise de la croissance. conforter la reprise de la croissance. Au chapitre de la réduction du déficit, M. Clinton entend faire savnir que son administration va afaire payer les riches. Cela veut sans doute dire une augmentation de la plus haute tranche de l'impôt sur le revenu (de 31 % à 36 % pour les revenus supérieurs à 200 000 dollars), une surtaxe de 10 % au-delà d'un million de dollars; dans cerd'uo million de dollars; dans cer-tains cas, une augmentation, égale-ment, de l'impôt sur les bénéfices des sociétés (de 34 % à 36 %).

Une autre mesure envisagée pour-rait être plus douloureuse et plus difficile à faire passer auprès de la classe moyenne: l'imposition des retraites de sécurité sociale des personnes agées jugées les plus aisées (au-delà d'un revenu de 25 000 dol-lars par an). Non moins délicate à faire accepter par les membres du Congrès, notamment auprès de nombreux démocrates, sera la réduc-tion des dépenses de défense. Avec la fameuse taxation sur la consom-mation d'énergie, l'ensemble est censé réduire de 145 milliards de dollars le déficit prévu pour l'année 1997 (327 milliards, si rien n'est

HAITI: cédant aux pressions américaines

# Le gouvernement de M. Bazin accepte l'envoi d'une mission d'observateurs étrangers

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Nouveau rebondissement dans l'interminable crise baltienne : cinq jours après avoir quitté Port-au-Prince les mains vides et sous les Prince les mains vides et sous les injures du camp putsebiste, M. Dante Caputo, le médiateur des Nations unies, a annoncé, mardi 9 février, à New York, un accord avec les autorités de fait pour le déploiement d'une mission d'observateurs internntionaux, première étape d'un plan de règlement de la crise. Dans un communiqué publié mardi après-midi à Port-su-Prince, le souvernement de M. Mare Bazin le gouvernement de M. Mare Bazin a confirmé qu'il était désormais prêt à accepter l'envoi de cette mission, dont il declarait il y a moins de quinze jours qu'elle met-trait en péril « lo dignité et la souveraineté nationoles ».

> Un «rayon d'espoir »

autorités de fait intervient quatre jours après les fermes propos du président américain, M. Bill Clinton, et du premier ministre cana-dien, M. Brinn Mulroney, qui avaient menacé Haîti de «mesures plus vigoureuses» si les efforts de médintion des Nations unies échouaient.

Moins d'une heure après l'anmonte de défense. Avec mation sur la consommercie, l'ensemble est de 145 milliards de cht prévu pour l'année illiards, si rien n'est de l'addition de l'addi relance du processus de négocia-tinns politiques, à la réforme des institutions et à la reconstruction

de l'économie bnitienne. Le département d'Etat n annoncé qu'un premier contingent de quarante observateurs de l'Organisation des Etats américains (OEA) serait envoyé en Haîti avant la fin de la semaine. Wasbington s'est engagé à débloquer un premier cré-dit de 2 millions de dollars pour le financement de la mission d'observateurs internationaux, dont le une équipe d'experts des Nations unies attendus dans les prochains jours à Port-au-Prince.

L'accord sur le déploiement de la mission civile internationale qui sera ebargée de veiller au respect des droits de l'homme ne fait pas référence au retour du président Jean-Bertrand Aristide renversé par un coup d'Etat militaire il y a seize mois. Il prévoit la levée progressive des sanctions économiques contre Hnîti dans l'hypothèse où des « progrès tongibles » seraient constatés par les observateurs internationaux.

Au cours des dernières semaines, les atteintes aux droits de l'homme se sont accrues, particulièrement à l'encontre des journalistes. M. Colson Dormé, un jeune reporter de Tropic FM, une station de la capi-tale, a été libéré après une semaine de captivité dans une geôle clan-destine. M. Dormé n été sévérement frappé par ses ravisseurs qui l'accusaient d'être favorable au président en exil.

JEAN-MICHEL CAROLT

# La France a maintenu une «veille» opérationnelle sur le missile nucléaire Hadès

En dépit de la déciaion brutale, en mai 1992, par la France, de mettre un terme à la production da son miesila nucléaire Hadès, destiné à l'armée da terre, la programma a, en réalité, continué - dans la plus grand secret - jusqu'à la fin da l'année pour que la système d'armes puisse être activé si besoin était. Cette information est donnée au conditionnal dans le dernier numéro de l'hebdomadaire spécialisé Air et Cosmos-Aviation magazine international. Elle est confirmée dans les miliaux administratifs at industriels de l'ermement.

Pour succéder au missile Pluton, qui a été progressivement retiré du service, le groupe Aérospatiale evait été chergé de concevoir uo nouveau système d'armes, le Hadès, qui emporte une tête nucléaire, d'une puissance qui varie selon les effets recherchés sur le terrain. Le missile Hadès. lancé à partir d'un véhicule érecteur et mooté à raison de deux exemplaires par plête-forme de tir, porte à 480 kilomètres de distance. A l'origioe, le pro-gramme comportait quaraote lanceurs et cent vingt missiles, pour un coût de 17,5 milliards de francs. Il evait été revu à le beisse, dens no second temps avec vingl leneeurs et quarante missiles. Puis, en septembre 1991, il a été annoncé que le système d'armes en question ne serait pas déployé daos des uoités d'artillerie en situation de tir.

### Un coût de 10,8 milliards de francs

Le 27 mai dernier (le Monde du 13 juin 1992), un conscil de défense, présidé par M. François Mitterrand, décideit l'arrêt du pro-jet, du jour au lendemain, au lerme d'une ioitiative dont la soudaineté a beaucoup surpris. L'abandoa du programme Hadès devait, en effet, être «immédiat et définitif», seloo les lermes mêmes des consignes communiquées officiellement per les autorités aux industriels concernés, qui sont principalement Aérospatiale (pour la responsabililé d'ensemble du syslème) et

sions spécifiques à l'arme). A l'époque, les industriels, déduisant qu'ils ac scraient pas payés du fait de l'interruption brutale de leur contrat, ont tout arrêté, y compris la série des missiles qu'ils evaient encore à echever, la production du soutien nécessaire à la mise en œuvre opérationnelle du système (pièces détachées, logistique et rechanges) et jusqu'à certains essais qu'ils devaient faire, notemment les essais dits de « recette » ou de « fin de procédure» pour le tir simultané de deux Hadès depuis le même véhicule érecteur. Comme l'écrit lo

revue Air et Cosmos-Aviation magazine international, cette déci sion d'arrêt total par le conseil de défense n'epportait qu'une écono-mie négligeable « dans la mesure où les marchés dénoncés auralent du

Depuis, on a appris, dans les milieux administratifs et industriels de l'armement, que, aur la base de vingt lanceurs et de trente missiles qui ne seront pas déployés, les travaux ont continué chez les constructeurs, suite à un contre-ordre. Le coûs du programme était estimé à 10,8 milliards de francs à la fio de l'année dernière. «Les trawaux, ajoute la revue spécialisée, ont permis de terminer la construction de 90 % des missiles prévus au programme. Tous ces missiles ont èté mis sous cocon protecteur. Ce qui signific qu'ils ne peuvent pas être mis en service ni déployés dans un délai court. En revanche ils pourront être activés, un jour, si

Selon des précisions obtenues eu mioistère de la défense, des mesures ont été prises pour stocker les missiles et pour assurer une veille technique et opérationnelle dans le but, le cas échéant, de mettre en ligne le système dana les deux ans. Un outre intérêt de cette formule est que le Hades, maiotenu dans de telles conditions, pout être coosidéré comme une arme entrant dans le décompte des arsenaux oucléaires existants lorsque la France a'associera aux discussion limitées à ce jour aux Etats-Unis et à le Russic, sur un désarmement

JACQUES ISNARD

d Ua acuveas délégné aux rela-tions ioternationales à la DGA. -M. Bernard Retat, cioquante-quatre ans, ingéoieur général de l'armemeot en position détaché, depuis 1990, pour occuper les fooetions de directeur général international ou groupe Dassault-Aviation, sera nommé, par un pro-chaio conseil des ministres, délégué aux relations ioternationales à la délégation générale pour l'erme-ment (DGA). A ce poste, qu'il a déjà occupé entre 1987 et 1990, M. Retat sera chargé, au nom de la France, de la promotion à l'étranger des matériels militaires français et de la politique de coopération litulaire actocl de ce poste, M. Gérard Chauvalloa, soixante ans, qui lui avait succédé, devrait réiotégrer le groope Aérospatiale doat il avait élé, avaat d'être comme à la DGA, le directeur commercial de la division «engins tactiques», pois le directeur délégué pour la politique industrielle. Chez Dassault, M. Reta sera rem-placé par M. Pierre Schouzeaoux, cinquaote-quetre ans, qui e fait une grande partic de sa carrière à Elf-Aquitaine et qui était, depuis 1990, directeur général des reletiona bumaines cl aociales du groupe oéconautique.

L'emprunt de M. Pierre Bérégovoy auprès de Roger-Patrice Pelat

# Questions sur un prêt sans intérêt

boursé ». Or le réalité semble plus com-

Dans un entretien accordé à l'Indépen-dant de Perpignan du 9 février, M. Pierre Bérégovoy a réeffirmé que le prêt de 1 million de francs sans intérêt, consenti en 1986 par l'homme d'affaires Roger-Patrice Palat at grâce evquel le premier ministre a pu acheter un eppartement à

c Certains, et même des amis,

me disent que j'ai été imprudent de tout faire dans la transpa-

rence. Tant pis, je préfère être irréprochèble plutôt qu'habile et malhonnête. C'est le sens de ma

vie. » La situation de M. Bérégo-

voy dans cette affaire serait plus solide s'il ellait eujourd'hui jue-

qu'eu bout de cette logique de

trensperence. Ce qui euppoae,

meintenent qu'a été révélée

l'existence de ce prêt consenti à

des conditions evantageuses -

sans intérêt et remboursable neuf

ens eprès, cau plus tard le 31 décembre 1995 s, - d'expo-

ser clairement lea conditions

dens leaquellea il a été rem-

boursé. Car, informé per aon

ministre de la justice, le premier

ministre sait quel aoupcon eni-

mait is juge d'instruction Thierry

Jean-Pierre, soutenu par le pro-

cureur de la République du Mans,

M. Yves Bot, quand il a établi, le

1" février, l'existence de ce prêt

eens intérât (le Monde du

4 février). La chancellerie le san

fort bien : le magistrat se deman-

dait si ce prêt en était vraiment

un et e'il ne a'agissait pas plutôt

Les contestations

du fisc en 1992

A tel point que le procureur

Bot, à peine revenu de l'étude du

notaire parisien chargé de la

vente de l'appartement acheté per M. Bérégovoy, où il avait accompagné le juge Jean-Pierre, s'empressa d'écrire à ce demier

une lettre fort explicite. «J'ai

l'honneur, en complément de votre transmission de ce jour des

pièces saisies au cours de la per-

Maître Guillemin, de vous prier de

bien vouloir me faire connaître :

1) si les comptes de M. Pelat

font apparaître, au crédit, des mouvements de fonds pouvent

s'expliquer par un rembouree-

ment affectué par M. Bérégovoy

d'un prêt dont le montant princi-

pal serait de 1 000 000 francs; 2) si l'existence d'un tel prêt

ngure à l'ectif de la décleration

successorale de M. Roger-Patrice

Ces euriositée en forme de

réquisitions complémentaires

furent Irès mai accueillies eu

ministère de la justice que le pro-cureur de la République n'avait

pae jugé bon de consulter. Au

point que, depuis le 3 février, la chancellerie a demandé une copie

du dossier d'abus de biene

eocieux instruit depuie mars

1992 par M. Jean-Pierre, tandis

que ce demier était invité à ne plus s'antéresser à cette question de prêt qui ne semble pas antrer

quisition effectuée à l'étude de

dans le cadre de sa saisine originelle. Mals, antre le lundi 1 et le mercredi 3 février, le juge e pu néammoins opérer des vérifications out ne rendent pas limpides les circonetences du rembourse-

ment de ce prêt. invitée à rechercher dens les relevés des comptes de Roger-Patrice Pelat à la banque Hottinguer la tracs d'éventuele versements réguliers de M. Bérégo-voy, la Section de recherches de Paris de la gendarmerie nationale a répondu qu'e aucune mensualité n'apparaît pouvant être interprétée comme le remboursement de ce prêt». En d'eutres termes, l'homme d'affaires étant décédé le 7 mars 1989, aucun rembour-sement financier du prêt n'evelt été effectué deux ens et dem après que M. Bérégovoy l'ait uti-liaé pour acheter aon eppartement. Ce feil est quelque pau contradictoire avec la déclaration du premier ministre au Canerd enchaîné du 3 février où, rappeiant qu'il aveit ejusqu'à 1995 pour rembourser », il effirmait qu'e après le décès de Patrice Pelet, le soide a été réglé per anticipation ». L'utilisation du mot solde laissait entendre qu'il y eut des versements avent la décès de l'homme d'effaires.

Plus curieux : la déclaration de succession établie au lendemain du décès - dont une copie fut remise au juge d'instruction, le 26 janvier, par le notaire perisien qui l'a établie - ne fait pas état du prêt. Ce qui revenait à dissimuler à l'administration fiscale un actif de 1 million de francs puisque la somme était toujours due par l'emprunteur. Le fisc s'en est d'ailleurs ému, trois ana plus tard, en 1982.

### Les témoignages des fils de l'homme d'affaires

Entendu comme témoin, mardi 2 février, par le juge Jean-Pierre qui lui présente la copie de le déclaration de succession, M. Oli-vier Pelat, l'un des héritiers de Roger-Patrice Pelet, e de kiterdive des egents des Impôts. « Cette déclaration est la déclara-tion initiale », explique-t-il, event d'ajouter que «les services fiscaux ont contesté courant 1992 » différents points, e notamment sur une reconnaissance de dette qui eveit été euregistrée et dont às ont retrouvé le trace ». Invité à préciser, M. Olivier Pelet confirme qu'il a'agit bien du prêt fait par son père à M. Bérégovoy.

C'est alors que M. Ofivier Pelat explique eu juge d'instruction comment le prêt e été remboursé. Cette explication est inat-

plexe. D'une part, alors même qu'il n'avait pas été remboursé, ce prêt ne figurait pas à l'actif de le déclaration de succession de Roger-Patrice Pelat, décédé an 1989, au point que l'administration fiscala s'an est

état d'un remboursement pour moitié eoua forme d'objeta (« meubles et livres anciena ») elora que, interrogé, le même jour, per le Canard enchaîné puis par le Monde, M. Bérégovoy avait aimplement effirmé qu'il avait remboursé, sans préciser comment. «La moitié de cette aomme [la miltion de frencs prêté], confie au magistrat la fils cadet de Roger-Petrice Pelat, a été remboursée sous la forme de meubles et de livres anciens et l'eutre moitié e fait l'objet d'un remboursement courent 1992 par chèque crédité sur l'indivi-

Il ejoute que la créciamation » du fise à propos du prêt fut évoquée au cours d'une réunion, en compagnie de son frère et de sa mère, chez leur conseil juridique, réunion qui ene s'est pas tenue début 1992, mais un peu plus terd dana le courant de l'ennée 1992 ». Il précise enfin que « le chèque de 500 000 francs crédité sur l'indivision a été reçu après la contestation des impôts concernant cette reconnais de dette ». Quant au cremboursement partiel » eous forme de meubles et de livres, M. Olivier Pelat n'en précise pea la date mais déclare, en évoquent la réunion tenue dens le cehinat du conseil juridique en 1992 : «Je crois même qu'il a été établi une attestation signée par ma mère en ca sens »

Prenent la auite de aon frère dans le bureau du juge d'instruc-tion, M. Patrice Pelet, fils siné de Roger-Patrice Pelat, apporte aon témoignege, qui complète ou nuence celui de son frere. Il prêt clorsque les services fiscaux nous ont réclamé les droits correspondant à la fin de l'ennée 1992 - et non pea «courant 1992 , comme l'avait dit M. Olivier Pelat, Puis il ejoute que le prêt e été cremboursé per M. Bérégovoy en deux perties : pour moitié per chèque crédité sur l'indivision à la fin de l'année demière et pour moitié avant k décès de mon père par remise de meubles, de livres et d'eutres objets». Plua effirmatif que son frère - qui n'avait pas été aussi précis sur les dates de remboursement, - il déclare que sa mère «e dû rédiger une etteatetion pour le rembouraement des 500 000 francs per remise d'obiets mobiliers ».

Il epperaît donc que : 1. le prêt n'était pas mentionné dens la déclaration de succession de Roger-Patrice Pelat, ses fils effirment n'en evoir découvert l'existence que lors des investigations

Paris, e été « déclaré, anregistré et rem- émua an 1992 auprès des héritiers. D'eutre part, les déclarations de ces derniers, MM. Olivier et Patrice Pelat, sur la façon dont le prêt aurait été remboursé en 1992, restent vagues et, pour l'heure, non assorties de documents écrits.

> tendue dans la mesure où elle fait de l'administration liscala : 2. le remboursement financier du prêt, pour 500 000 F. a ou lieu vers la fin 1992, eprès que le fisc so fut manifasté et après que le juge Jean-Piarre eut commoncé aon instruction; 3. le remboursement sous forme d'objets d'une valeur de 500 000 F aurait eu lieu avant le décès de Roger-Petrice Pelat en 1989 maia n'eurait fait l'objet d'une attastarion de sa veuva

paisse plac Appe

### La commission Bouchery et les « prêts d'argent »

Les questions qua suggèrent ces trois conclusions pourraient être eiaément clarifiées ai les piècea justificatives étaient randues publiques. Cependant le juge Jean-Pierre n'est plus on situation de pouvoir les réclames et, du côté de M. Bérégovoy comme de celui de la familla Pelat, le silence est désormais la règle. «Nous n'evons aucun comntaire à faire sur quoi que ce soits, nous e déclaré avec beau-coup d'arnabilité M. Olivier Pelat.

Quent eu premier ministre, il estime ne pas avoir à s'expliquer phis longuement, s'en remattant au verdict de l'opinion dens son interview à l'Indépendant de Perpignen ; «Aux Français de juger. lls savent bien que tout cela est légal. » Toutefois, M. Bérégovoy est bien placé pour savoir que l'existence d'un prêt importent, qui plua est sans intérêt, d'un homme d'affaires à un ancien ministre de l'économie et des financea, qui le redeviendra par la auite, ne peut que susciter des interrogations. clas prets d'orgent, les avences, les geranties ou cautions » figurent en effet, à la page 10 du rapport final de la commission de prévention de la comuption mise en place per M. Bérégovoy, en troisième posi-tion parmi les dix questions auxquelles les «codes de déontolagie » recommendés per la commission devraient apporter e des réponses claires et auss homogènes que possible ».

« Ces questions, ejoutait la commission présidée per le conseiller d'État Robert Bouchery, na sont ni mineures ni subalternes. Elles concernent la vie quotidienne des administretions publiques et des entreprises qui aont an relation evec ellea. Les dérapages, les ebus consti-tuent des faits de corruption passiva at active dont le valeur économique est certes très variable. mais dont l'effet moral sur l'opinion publique est réel. »

EDWY PLENEL

# MÉDECINE

Première étape d'une réforme attendue

# Les audiences disciplinaires du conseil de l'ordre des médecins seront ouvertes au public

Le Journal officiel, data du 9 février, publie un décret permattant l'ouverture au public des audiences disciplinaires du conseil de l'ordre des médecins. des sages-femmes et des chirurgians-dentistes. Il s'agit d'une première étape dans la réforma das institutions ordi-

Le texte publié par le Journal officiel du 9 février modifie uo décret de 1948 qui prévoyait la «non-publicité» des audiences des conseils ordinaux stetuant en matière disciplinaire. Depuis quarante-cinq ans, seuls pouvaient être présents, lors de ces audiences, le praticien mis en cause, son défenseur et l'euteur de le plaiote.

La décision rendue par cette instance n'était pas davantage rendue publique mais elle était inscrite sur un registre spécifique qui ne pouveil pas être communiqué eux liers. La Convenlion européenoc

de sauvegerde des droits de l'homme et des libertés fondamen-tales (décret du 7 mai 1974) et la Cour européenoc des droits de l'homme (arrêt de 1981 reletif à une affaire opposant des praticiens à l'ordre des médecins-belges) s'étaient prononcées en faveur de la publicité du jugement. Mais le juriaprudence du Conseil d'Etet était restée très restrictive. La modification du décret de 1948 e été décidée « afin de se conformer à l'interprétation donnée par la Cour européenne des droits de l'homme et d'harmoniser au plan européen les droits et les garanties des prati-ciens appelès à circuler dans la communauté», indique t-on auprès

Désormais, dooc, le principe sera celui de la publicité des audiences. Le président pourra toutefois, d'of-fice ou à la demande de l'une des parties ou de la personne dont la plainte e provoqué le saisioe du conseil, interdire au publie l'accès à la salle pecdant tout ou partic de l'audience dans l'intérêt de l'ordre

publie ou lorsque le respect de la vie privée ou du secret médical le justifiera. D'autre part, les décisions seront rendues publiques, le conseil pouvant décider de ne pas faire figurer dans les copies de la décision les mentions, notamment patronymiques, qui pourraient por-ter atteinte au respect de le vie privée ou du secret médical.

Ces décisions entreront en vigueur dans quatre mois en plus tard. Compte tenu des engagements pris par le docteur Louis Reoé, ancieo président du conseil oetional de l'ordre des médecins, et des souhaits exprimés par le pro-lesseur Bernard Glorion, son suc-cesseur élu à une large majorité, ces mesures oe devraient que préfigurer la mise en œuvre d'une réforme beaucoup plus large de l'institution ordinale; une réforme permettant, pour l'essecticl, de récoccilier l'ordre evec la profession médicale autant qu'avec l'opi-

Un avis du Comité national d'éthique

# L'utilisation de placebo serait possible lors d'essais thérapeutiques sur les antidépresseurs

Après dix années d'existence (le Monde du 10 février), le Comité national consultatif d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé a rendu, mardi 9 février, son premier avis dans le domaine psychiatrique. S'exprimant sur les essais cliniques des nouvelles molécules ayant un effet psychotrope spécifique chez les patients déprimés, les

D L'interdiction d'entrée aux Etats-Unis des étrangers attelats du sida pourrait être levée. – Selon le quotidien New York Times, le président américain Bill Clioton s'appreterait à honorer une promesse faite lors de sa campagne électorale en levant l'interdiction d'entrée sur le territoire américaio des étrangers contaminés par le virus du side. Appliquée depuis 1987, cette mesure a empêché six cents étrangers d'entrer sur le territoire américain chaque anaée. - « sages » se sont prononcés en faveur de l'utilisation de placebo – un produit sans efficacité pharma-

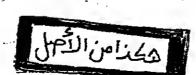
cologique, - mais dans le cadre de « précautions particulières ». Ainsi, précise l'avis du Comité, a ne sauralent être admis dans l'étude les patients adultes n'ayant pas accepté le principe de l'essai comparatif ou n'ayant pu fournir un consentement réritablement éclairé, ni ceux dont la gravité de l'état ou des antécédents nécessitent un recours immédiat à une théra-

peutique éprouvée ». Le protocole expérimentel devrait en ontre se limiter au a nombre minimum de patients hos-pitalisés nécessaire », souffrant a d'un syndrome dépressif d'inten-sité au moins moyenne », et prévoir a l'interruption prématurée de l'es-sai et le remplacement du traite-ment testé pour su modifié de l'aite-ment testé pour su modifié de l'aitement testé par un produit de réfé-rence si l'évolution de la maladie ne correspond pas à celle que l'on attend chez un patient traité par un antidépresseur efficace».

**SCIENCES** 

### M. Jean Audouze est nommé président de La Villette

Par décret du président de la Par décret du président de la République en date du 6 février 1993, M. Jean Audouze, cinquantetrois ans, qui était conseiller technique à l'Elysée, devient président du conseil d'administration de l'établissement public du parc et de la Grande Halle de La Villette.





Message de la banque Cortal à l'attention de ses clients

Le Monde • Jeudi 11 février 1993 11

# Les taux d'intérêt allemands baissent. L'intérêt pour certains placements français monte. Appelez Cortal au 05 10 15 20.

Bonne nouvelle pour l'économie française : la banque centrale allemande vient d'abaisser ses taux d'intérêt. Cette baisse devrait avoir des conséquences sur les taux français. C'est le moment de faire le point sur le choix de vos produits d'épargne. Chez Cortal, nous nous sommes préparés à faire profiter nos clients d'opportunités nouvelles.

Si vous êtes client de la banque Cortal, appelez dès maintenant votre conseiller. Si vous n'êtes pas client de Cortal, n'hésitez pas à nous appeler aussi, de 9h à 20h au 05 10 15 20.



: AWBRD

¥ ...

椎

# La solitude de Christian Giacchetto

Une ultime demande de renvoi a été présentée, mardi 9 février, par la défense de Christian Giacchetto, accusé du mourtre et du viol de le petite Christalle Burbach, commis à Metz le 25 fevriar 1989. Cette demande a été rejetée, ce qui obligera le jury à statuer sur la seule accusation de «non-assistance à personne en danger » reprochée aux trois compagnons de Giac-

de notre envoyé spécial

«Nous sommes dans un piège, acupire la bâtonniar Guy-Michel Ney. Nous sommes dans un traquenard, la défense na peut pas a'en sortir. » Si l'avocat est si amer, s'il se tourne vers l'avocat général pour lui demander d'intervenir, c'est que ce procès apparaît faussé. Aprèa la meurtre de la petita Christalla Burbach, les enquêteurs interpellaient successi-vemant Gisechetto, Fabrice Chenevé, Jean-Luc Labouèbe et Jean-Claude Léonard. Dans un premier temps, Giecchetto reconnaissait être l'auteur du crima, alors que ses trois compagnons déclaraient avoir été sur place au moment du meurtre. Selon leurs dépositions, ils étaient tous les quatre en train de voler dans des voitures en sta-tionnement lorsqua Gischetto evait enlevé l'enfant qui dormait dans l'Autobianchi de sa mère.

Giacchetto était Inculpé de viol et de meurtre, avant de revenir sur ses eveux, elors qua ses troia la seule inculpation de vol, dans une information judiciaire distincte. Il semble pourtant établi qu'au moins deux d'entre eux n'ont rien volé. Six mois plus tard, les trois

hommes étaient inculpés de «nonassistance à personne en danger» dane le dossier criminel et remis en liberté. Devant la cour d'assises, les déclaratione manifestement mensongères des trois com-pagnons de Giacchetto et le fait que l'un d'eux avait volé un rasoir et avait changé de pantalon le soir du meurtre ont conduit à a'interroger sur laur rôle réel dans la drame.

Dans une lettre ouverte au parquet général de Metz, M- Liliane Block, Luc Girard et le bétonnier Ney écrivaient : « Plus personne ne croit au crime commis per un seul homme.» Or, sur le plan juridique, la situation est verrouillée. Le dossier de vol n'a jamais été terminé et l'accusation de «non-asssitance à personne en danger » empêche le jury de se prononcer sur autre

### «Simulation défensive »

« A la limite, nous aurions préféré que ceux-ci scient jugés en correctionnelle pour le voi et qu'ils viennent ici comma témoins», relève le bâtonnier Ney, en constatant : «Nous sommes accusés per troia hommes qui ne risquent rien.» Et il rappelle les très sévères dispositions de l'erticla 3B1 du code pénal, qui punit le faux témoignaga en matière criminelle de la même peine qua celle prononcée contre celui qui a été injustement accusé. La seule et unique possibilité de sortir de cet imbroglio juridiqua consistait à demander le renvoi du procès avec un complément d'information, portant sur le rôle de Labouèbe, Chenevé et Léonard.

L'avocat général, Paul Pascal, s'y est opposé en a'appuyant uni-quement sur le dossier, comme si l'audience n'avait rien apporté. «La procédure n'e pas révélé de

**SPORTS** 

### SKI ALPIN

# Carole Merle, championne du monde

Carole Merie a été sacréa championne du monde de géant, mercredi 10 fêvrier à Morioka-Shizukuishi. Elle devance l'Autrichienne Anita Wachter et l'Allemande Martina Ertl. C'est la premiàre fois depuis onze ans qu'un skieur français monte sur le première marche du podium des championnats du monde. Chez les messieurs, l'épreuve a été remportée par le Norvégien Kjetil-André Aamodt.

SHIZUKUISHI

de notre envoyée spéciale

Carole Merle s'est tout d'abord offert la peur. Partie en trombe dans la première manche, elle a glissé près d'une porte, à quelques longueurs de l'arrivée. Sa hanche a frotté la glace pendant de longs dixièmes de seconde, puis elle s'est redressée, comme piquée par un aiguillon, celui de sa volonté. La Française ne voulait pas tomber aujourd'hui. Cette course était pour elle. Elle y aura skié divinement, pimentant seulement sa trace de cette grosse faute. Parce qu'elle est championne du monde, on l'eppellera un frisson.

Gagner ou rien. Carole Merle courait après un titre depuis quatre ens, pent-être plus. Eternelle deuxième, Carole : aux champion-nats du monde de Vail de 1989, en géant, à ceux de Salbaach, deux ans plus tard, en super-géant, et encore sur la deuxième marche du podium du géant, à Alberville. Espiègle, elle proclamait partout qu'elle échangerait bien ses trois trophées contre cette médaille d'or qn'elle n'evait jamais serré contre

A vingt-neuf ans, son vœu est exaucé, il aura fallu du temps, beaucoup d'obstination. Entrée dans l'équipe de France à dix-sept

ans, elle a attendu sept ans evant de remporter sa première victoire en Coupe du monde dans le géant de Tignes en 1988. Lestée désormais de vingt victoires en Coupe du monde, et de cinq trophées de cristal en super géant et en géant, elle a obtenu un régime adapté à ses besoins en équipe de France. Depuis deux saisons, elle peut ainsi bénéficier d'un encadrement per-sonnalisé constitué de son mari kinésithérapeute, Philippe Pellet, et de son entraîneur, Maurice Adrait. En septembre 1992, elle a changé de fournisseur de skis, amenent avec elle son technicien et veillant rigopreusement sur la préparation de son matériel. Des atouts de professionnelle comme en disposent désormais les meilleurs dn cirque

### D'autres joies à venir

Pendant les treize jours d'attente, dans la tourmente nippoee, elle a en peur de perdre patience, de rater encore une fois un grand rendez-vous. Mais la pression

D FOOTBALL: In selection fran-

çaise contre Israel. - Le milieu de terrain auxerrois Corentin Martins est le nouveau veno de la liste des dix-sept joueurs français retenus pour le match Israël-France, comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde 1994 de football. mercredi 17 février à Tel-Aviv. La sélection : Brino Mertini (Auxerre), Bernard Lama (Paris-SG); Laurent Blanc (Nimes), Basile Boli (Marseille), Bixente Lizarazu (Bordeeux), Emmanuel Petit (Monaco), Alain Roche (Paris-SG), Jean-Luc Sassus (Paris-SG); Didier Desebamps (Marseille), David Ginole (Paris-SG), Psul Le Guen (Paris-SG), Corentin Martins (Auxerre), Franck Sanzée (Mar-seille); Erie Cantona (Manchester

n'était pas aussi infernale qu'aux Jeux olympiques d'Alberville. Elle est sure maintenant d'evoir assuré ses errières. Ses skis rangés, elle reprendra en effet le premier hôtel tenu par ses parents dans sa station de Super-Sauze.

Du ski, elle ettend cependent encore des joies. Elle veut ainsi poursuivre sa carrière encore une saison et disputer les Jeux olympiques de Lillehammer, en février 1994. Elle espère y décrocher la médaille d'or qui s'était refusée à elle à Albertville. Il y a quelques jours, dans le hall de son hôtel, Carole Merle disait d'elle qo'elle était une surdouée, « parce que je n'ai pas appris grand-chose », disait-elle en riant. Elle affirmait qu'elle doutait toujours et que rien n'était jamais acquis : « Une fois gagné, il faut repartir à zéro, ne jamais penser à son palmarès, un perpétual recommencement. » Demain, la championne du monde disputera encore la descente et le super-géant.

BÉNÉDICTE MATHIEU

United), Jean-Pierre Papin (Milan AC), Xavier Gravelaine (Cacn). Patrice Loko (Nantes).

D BIATHLON; médailles fraaçaises aux championnats du monde. - L'équipe de France féminine e remporté l'épreuve par équipes (15 kilométres) des ehampionnats du monde de biathlon, mardi 9 février, à Borovetz (Bulgarie). Nathalie Beausire, Delphine Burlet, Anne Briand et Corinne Niogret ont devancé l'équipe de Biélorussie et la Pologne. L'équipe de France masculine a pris la troisième place de l'épreuve par équipes (20 kilomètres), remportée par l'Alle-

### REPÈRES

### FAITS DIVERS

Diminution de 10 % des accidents domestiques depuis 1985

Le nombre des accidents domestiques a diminué de 10 % depuis 1985, mais le maison reste le lieu de tous les dangers, et les accinombreux qua ceux de la route. Selon des données de l'Institut national de la santé et de la rechercha médicala (INSERM), las accidents domestiques ont causé la mort de 17 B50 personnes en 1991. La même année, 9 617 personnes ont été tuées sur las

C'est surtout chez les moins da quinze ans que l'on constate une chute aignificativa des accidants mortels: 16 % en six ans. Il y a eu 600 décès par accident domaatique, dens cette catégorie d'âge, en 1991. Les huit services d'urgence français appartanant au résaau européen de recensement des accidante domastiquas (EHLASS) notant une baissa régulière das entrées en urgence depuis 1989.

# NUCLÉAIRE

Le responsable des réacteurs 1 et 2 de Paluel relevé de ses fonctions

La chaf de la cantrele nucléaire de Paluel 1 at 2 (Seine-Maritime) où a'est produit, le 20 janvier, un incident de niveau 2 sur l'échelle da gravité des risquas nucléaires (qui en compte six) a été relevé de ses fonctiona, a indiqué, mardi 9 février, la direction d'EDF. Bian qua eat incldant n'ait é aucun moment mis en cause la sûreté de l'instaliation (le Monde du 30 janeffat déploré un retard dans la transmission da l'information ainsi que la non-respect des règles techniques d'exploitation et la nonpriaa en compta d'informations dans le diagnostic de la situation.

Le groupement nationel des cadres CGT da l'énergie astime quant à lui que, «lorsque les objecles centrales) ne sont pas assortis des moyens correspondants mais sont traitéa comme des critères edministratifs d'éveluation des cadres, cela encourage la dissimuRELIGIONS

Annoncé par le pape à la fin de sa visite en Ouganda

**MAURICE PEYROT** 

les trois autres ne disent pas la

vérité, j'en conviens, mais est-ce

que l'on peut en décluire qu'ils ont

participé au viol et au meurtre? Si

vous m'apportez des éléments,

alors là oui, je demanderai un com-plément d'information; cela ne me

gênerait pas d'en evoir un de plus

Après une longue délibération, la

cour rejette la demanda. De la

mêma manière, ella décide da

« passer outre » à l'audition de

M. Loto Loribeau, un expert qui a

tout simplement écrit é la cour

pour dire qu'il ne voulait pes venir. La loi est ainsi faite qu'un témoin

peut être amené devant la cour par

qui a reçu une mission du juga

d'instruction et qui est rémunéré

pour l'exécuter, peut faire ce qu'il

veut. Le rapport d'expertise fait

ainsi l'objet d'una lecture mais

aucuna question na peut être poséa au spécialiste dens une

affaire où aucun élément matériel

Giacchetto regarde ces betailles de procédure avec un sourire

étonné. On lit l'expertise où le psy-chiatre évoque à la fois sa « débi-

lité » et sa « simulation défensive »

Una demiére fois, la présidente

l'interroge, lui parle des aveux, des

témoignages et notamment de

celui de son frère qui a déposé

contre lui. « Tout ça c'est des

conneries, répète Giacchetto, Mon

frère, il sime bien me voir en pri-

son». Il est moins clair lorsqu'il

déclare : «Si moi j'avais commis le

crime, depuis longtamps je serais

an prison. Mais il sa fatigue at

lâche, agacé, evant da se ras-

seoir : «Si vous voulez me faire

plonger en prison, j'en ai rien à

ne figure parmi les charges.

force publique, mais un expert,

# Le premier synode des évêques africains aura lieu au Vatican en avril 1994

fois, à partir du 10 avril 1994 au Vatican. Le pape l'a annoncé à la fin de sa visite en Ouganda. avant de gagner le Soudan (lire page 271.

KAMPALA

de notre envoyée spéciale Désenctaver l'Eglise africaine et nener avec elle une réflexion à

l'échelle du continent à l'aube du troisième millénaire, telle avait été l'idée lancée par Jean-Paul II le 6 janvier 1989. En préparation depuis deux ans, le synode pour l'Afrique – une grande première – se tiendra finalement à partir du 10 avril 1994. Le pape l'a annoncé en inaugu-

rant, mardi 9 février, à la veille de son départ de Kampala, la septième réunion préparatoire du synode, qui

M. Sid-Ali Benhafessa nommé

directeur de l'Ecole nationale supé

ricure de la police. - Le contrôleur général Sid-Ali Benhafessa a été

nommé directeur de l'Ecole natio-

nale supérieure de la police par décret deté du 4 février 1993. Il

quitte ainsi le cabinet du ministre de l'iotérieur et de la sécurité publique, M. Paul Quilès, dont il était conseiller technique «police» depuis juin 1992. Agé de quarante-huit ans, M. Benhalessa est devenu commissaire en 1971 et a mené sa

commissaire en 1971 et e mené sa

carrière dans les polices urbaines. Il remplace M. Jacques Buisson,

qui a rejoint la magistrature, à la tête de cette école assurant la for-

Un appelé du contingent décède

à Metz. - Un appelé du contin-gent, Stéphane Benetti, appartenant

à la base aérienne de Tsverny (Val-

d'Oisa), est décédé, merdi 9 février, lors d'un entraînement

sportif. Le jeune homme, âgé de

vingt ans, qui participait à un stage

de perfectionnement à la base

acrienne 128, située près de Metz

(Moselle), est mort pendant son transfert à l'hôpital. Une enquête

sur les causes de ce décès brutal a été demandée par les autorités

3.3

mation des commissaires.

**EN BREF** 

Un synode des évêques effi-cains aura lieu, pour la première fois à partir du 10 avril 1904 tétait eussi la troisième en Afrique. mission évangélique à l'aube de l'an Les deux précédentes s'étaient tenues en 1990 à Yamoussoukro et l'évangélisation; l'inculturaen 1992 à Luanda. Dans son discours, Jean-Paul II e confirmé qu'a-près bien des hésitations l'essentiel des travaux se déroulerait à Rome, le pape se réservant de se rendre en Afrique pour conclure l'ensemble, au cours d'une rencontre de « célébration » commune.

C'est une démarche à donble détente, car elle permet de dés-amorcer certaines craintes selon lesquelles un synode qui se tiendrait sculement à Rome risquerait d'être trop influencé par le Vatican. Nombre d'évêques africains evaient conclu cux-mêmes qu'en raison des conflits qui agitent l'Afrique le choix de Rome était celui qui leur conférereit sans doute la plus grande liberté d'expression.

D'après le document de travail qui servira de fil directeur aux travaux du synode, placés sous le thème de s'Eglise en Afrique et sa

militaires et médicales. Elle a été

D Cinq ans de prison avec sursis

pour deux mères maliennes qui avaient fait exciser leurs filles. -

Deux mères de famille maliennes, M= Takie Traoré et Kora Dou-

koré, ont été condamnées mardi 9 février à cinq ans de prison avec

sursis par la cour d'assises de Paris

parce qu'elles avaient fait exciser leurs deux filles le 26 mai 1989.

Dans son réquisitoire, l'avocat général, M. Jean-Claude Thin, qui

avait requis cinq ans de prison, avait insisté sur la nécessité de pro-

noncer une partie de la peine sans

sursis, car le sursis, selon lui, avait « peu de chances d'être compris ».

Les femmes devront verser nn

franc de dommages et intérêts aux trois associations qui s'étaient por-

n Nouvelles aides de l'Etat pour le

Vanciase. - Le cabinet de M= Eli-

sabeth Guigou, ministre des affaires européennes chargé du dos-

sier des sinistrés dn Vaucluse, e

annoncé, mardi 9 février, les nou-

velles dispositions prises par l'Etat

pour aider les victimes des inonda-tions du 22 septembre 1992. Une

enveloppe de 5 millions de francs

tées parties civiles.

confiée à la gendarmerie.

tion (c'est-à-dire l'adaptation de la liturgie aux cultures locales); le dialogue evec l'islam; la lutte pour la justice et la paix: la communication sociale. Après son discours au corps diplomatique (le Monde du 10 février), le message de Jean-Paul II à l'Eglise était le volet «spirituel et moral» de cet appel adressé au continent africain à se prendre lui-même en charge.

« Soyez les missionnaires de vousmêmes», a ajouté le pape, citant son prédécesseur Paul VI qui avait déjà visité ce pays en 1967. En Ouganda, au sein d'une Eglise en plein essor, engagée dans la lutte contre le sida et enregistrant le plus graod nombre de vocatioos klocales », cet eppel ne manquait pas d'evoir une résonance particu-lière.

M.-C. D.

sera réservée aux particuliers mal assorés, l'Etat prenant en charge 15 % de la différence des évaluations entre les dégâts constatés et les indemnités versées par les assu-rances. Uoe autre enveloppe de 12 millions de francs est destinée aux entreprises mal assurées: les entreprises réquisitionnées par les communes et 11,8 millions à rembourser les travaux de voierie

départementale et communale. D Lancement d'un satellite brési-D Lancement d'un satellite presi-lien à partir d'un B-52. — Après quelques reports, la société améri-caine Orbital Science Corp. et la NASA ont réussi la mise en orbite d'un petit satellite brésilien d'ob-scrvation (moins de 500 kg) grâce à une fusée Pegasus mise à feu depuis un bombardier stratégique R-52 L'enein tiré alors que l'appa-B-52. L'engin, tiré alors que l'appa-reil survolait l'Atlantique, à 120 kilomètres environ des côtes de Floride, a mis une douzaine de minutes pour placer sa charge utile à 775 km d'altitude. Depuis 1990, c'est le troisième tir réussi de cette fusée très spéciale ponr laquelle sept autres lancements, de Cap-Canaveral, sont programmés cette

### **ENVIRONNEMENT**

Un accord sur la maîtrise de l'énergie

# EDF investit... pour économiser l'électricité

On peut considérer comme Meis il n'est évidemment pas passé, mardi 9 février, entre EDF et l'Agence de l'anvironne-ment et de la maîtrise de l'énergie (ADEME). Par eat eccord, EDF s'engage à dépanser 100 millions de francs par en (pendant trois ans), afin d'inciter l'usagar... à moins consommer d'électricité l

Il arrive an affet que le coût da la production d'électricité dépasse le prix de vente. C'est la caa notammant lors de certaines pointes da consommation, l'hiver, qui obligent à mattre en routa des centralas d'appoint au fioul. C'est le cas aussi dans certains dépertemants d'outre-mer où le kilowattheure, eu nom de la solidarité nationala, ast vandu au-dassoua da son prix de revient. Il n'est donc pas éton-nant qu'EDF ait déjà encouragé le recours à des énergies alter nativas, comma les panneaux photovoltaïques dana lea îles lointaines, la bagasse de canne é sucre à la Réunion, ou la géothermia en Guadeloupe.

Mais l'ADEME voulait allar Diva Join, at c'est finelement an août demier qu'un pramiar contact a été pris entre le nou-veau petron d'EDF, M. Gilles Ménage, la préaldent da l'ADEME, M. Michel Mousel, at son directeur, M. Vincent Denby-Wilkea. Le principa d'una nouvella politiqua, inspirée de l'expérience américaine et canadienne, qui consiste é découra-ger la consommation dana las marges où elle n'est plus renta-ble (demand side management), a alore été retenu.

L'eccord du 9 février, «qui n'allait pas de soi», comme l'a avoué M. Ménaga, va étendra ce principe à tout le territoire français. On va procédar à un repérega systématique des cécarts », cea zonea reculées qui sont trop coûteuses à raccorder au réseau, afin d'y envisager l'implantation d'éoliennes, de panneaux solaires ou même de mini-centrales hydrauliques.

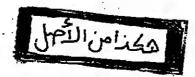
stion de multiplie partou les écliennes. «La centrale nucléaire de Gravelines équivaut à quelque 90 000 éoliennes, a précisé M. Ménage, qui occuperaiant trois fois la surfece de

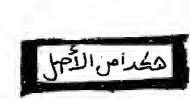
### De multiples programmes-pilotes

Le ministre délégué à l'énar-gie, M. André Billardon, qui a parrainé eat accord, e souligné qu'« il est généralemant moins cher d'investir pour économiser un kilowattheure que pour an produire un supplémentaire ». Or la tarification pratiquée par EDF ne suffit pas à orienter l'useger vers l'énergie la moins chère. Il va falloir informar les Frençais sur des moyena simples d'économisar l'électricité, comme l'usaga das lempas fluocompactes à basaa consommation ou les apparails électro-ménagars économas d'électricité. « Qui sait que le coût de fonctionnement de deux réfrigérateurs, an apparance simila peut varier de 300 F à 600 F par an?», a demandé M. Biller-don. Reste aussi é aurmontar l'obstacle da l'investissamant da dépert : la lampe fluocompacte, qui consomme cinq fois moina d'électricité qua l'am-poula classiqua, coûta auasi beaucoup plus cher é l'echat.

L'accord national de Paris va done déboucher sur de multi-ples programmes-pilotes, éta-hlia avae das collactivités locales. Plusieurs sont déjà lancés (Charente-Mantime, Côtes-d'Armor, Corse, Nord-Pes-de-Calais, Saone-et-Loire) at d'autres imminents (Ardèche, Aude, Aveyron, Héreult, Provence-Alpes-Côte-d'Azur at Savoie). «Les eccords à deux ne peuvent se concrétiser qu'a trois ». a conclu M. Mousel, dans l'espoir que les expériences-pilotes suront valeur d'exemple pour le reste de la Frence.

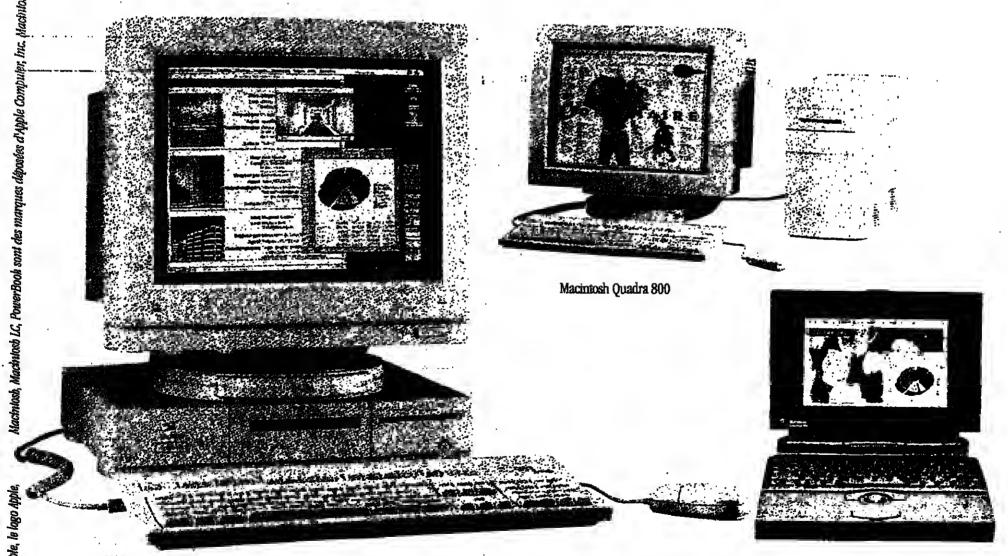
ROGER CANS





• Le Monde • Jeudi 11 février 1993 13

# Cette année, le clou du forum PC ne sera pas un PC (ni un clou d'ailleurs).



Macintosh Centris 610

Macintosh PowerBook couleur 165 C

Du 9 au 12 février, le clou du forum PC, c'est la présentation par Apple de la nouvelle gamme de Macintosh (le Quadra 800, les Centris 610 et 650,

ionne du monde

( N)

le PowerBook couleur 165 C, le LC III) et de la chaîne graphique couleur qui permet d'obtenir des documents couleur d'une remarquable fiabilité.

Venez les découvrir sur le stand Apple (hall 7, niveau 3, stand 3 F 91). Tapez 3615 Apple.



Apple

Retrouvez tous les nouveaux produits dans Apple Magazine, disponible gratuitement chez votre revendeur agréé Apple.

- Thierry Gill u la douleur de faire part du décès de

Mª Mariam GILL MARCHBEIN,

survena le samedi 6 février 1993, à

L'inhumation aura lieu au cimetière parisiez de Bagueux, le vendredi 12 février, à 10 heures.

Cet uvis tient lieu de faire-part.

- Le professeur el M™ Philippe

Ex leurs enfants, Les familles Volken, Martin, Mazet, Guy, Corbic, Aucouturier, Liegeois, Denimal,

ont la tristesse de faira part du décès de

survenu pleusement, à Montiuçon, le 5 fèvrier 1993, dans sa quatre-vingt-

Les obsèques ont es lieu le luudi 8 février, en l'église Saint-Pierre de Montluçon (Allier).

IV-Sorbonne, Le directeur du centre de recherche de la civilisation de l'Europe moderne, Le directeur de l'Institut d'Occident

Le directeur de l'UFR d'histoire,

ont la tristesse de faire part du décès, survenn le 8 février 1993, du

professeur Roland MOUSNIER.

Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le jeudi 11 février, à 15 h 30.

- Eric, Pierre et Daniel Kalnins,

Tania, Nicole et Brigitte Kalnina, ses belles-filles,
Ses sept petits-enfants,
Et toute la famille,
ant la douleur de faire part du décès, à l'âge de quatre-vingts ans, de

M= Suzanne NAVARRE-KALNINS,

administrateur civil en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Le président de l'université Paris-

Anzer, Et leurs enfar

l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

# Mort de Roland Mousnier

Un adversaire de l'école des Annales

L'historien Rolend Mousnier, spécialiste de l'histoire sociale européenne, est mort lundi 8 février. Il était âgé de quatrevingt-cinq ans.

Le nom de Roland Mousnier restera d'abord ettaché au grand débat qui, dans les années 60, l'opposa à Ernest Labrousse et aux théoriciens d'une histoire sociale fondée sur la position qu'occupent les différentes classes dans le processus de production. Résolument antimarxiste, Roland Mousnier considérait en effet comme anachronique, la notion même de classe sociale appliquée aux sociétés traditionnelles en Europe.

Dans son ouvrage théorique fon-daleur, Problèmes de methode dans l'étude des structures sociales des XVF, XVIF et XVIIF siècles (1964), repris ensuite sous le litre plus expli-citement polémique de la Piume, la Faucille et le Marteau (PUF, 1970), Mousnier, contre le courant dominant de l'école des Annales, affirmait que trois idées essentielles devaient sous-tendre toute l'histoire sociale. Dans une société réglée selon les ordres, la hiérarchie ne se détermine pas selon l'échelle des fortunes, mais avant tout scion « l'estime sociale col-lective » attachée à chaque état et à chaque fonction.

### Des camps irréductibles

Il en découle qu'un groupe social n'est pas défini seion son statut pro-fessionnel mais sur la base des rela-tions matrimoniales. Forment un groupe les différentes familles sociales qui peuvent marier entre elles leurs enfants. C'est ce que Roland Mousnier mettait en application dans un ouvrage savant qui allait servir de manifeste pour toute une école: la Straification sociale à Paris au XVIII et au XVIIII siècle. L'èchantillon de 1634, 1635 et 1636 (PUF, 1976), dans lequel il divisail la société parisienne de l'époque en neuf ordres et en trente-cinq états ou sous-ordres. Mousnier préconisait enfin, evant tout traitement statistique des données sociales, l'établissement de monographies familiales et

de généalogies, l'analyse quantitative lui apparaissant secondaire par rap-port eux données qualitatives.

Ce débat aliait pour longtemps figer l'histoire sociale française en camps irréductibles, les oppositions scientifiques recoupant parfois largement des oppositions institutionnelles - la Sorbonne de Mousnier contre l'Ecole pratique des hautes études – et des oppositions politiques : au moment de la guerre d'Algérie, par exemple, Roland Mousnier avait signé le « Manifeste des intellectuels français» qui condamnail comme «un acte formei de trahison le scan-daleux manifeste» dit «des 121» sur l'insoumission à la guerre (le Monde l'insoumission à la guerre (le daté 11-12 septembre 1960).

L'œuvre historique de Roland L'œuvre historique de Roland Mousnier frappe par son ampleur. Ampleur du champ temporel et spatial sur laquelle elle opère: les Hièrarchies sociales de 1450 à 1970 (PUF, 1969), Histoire générale de l'Europe en trois volumes, rédigée avec Georges Livet (PUF, 1980), la Monarchie obsolue en Europe du V siècle à nos jours (PUF, 1982); diversité des sujets depais les Fureurs paysannes (Calmann-Lèvy, 1963) jusqu'eu récent Richelieu (Laffont, coll «Bouquins», 1992); multiplication «Bouquins», 1992); multiplication des types d'approche qui combinent l'histoire des mentalités, l'analyse des institutions, les éléments biographiques et le poids des structures sociales: Institutions de la France sous la monarchie absolue (PUF, 1974, deux volumes), l'Assassinat d'Henri IV (Gallimard, 1964) ou les XVI- et XVII- Siècles. La grande mutation intellectuelle de l'humanité, publié en 1953 et qui vient d'être chédité dans la collection de serbe réédité dans la collection de poche

«Quadrige» aux PUF. (Né le 7 septembre 1907 à Paris, Roland Mossnier avait suivi le cursus universitaire classique. Pmfesseur agrégé au lycée Corneille de Rouen en 1937, il avait obteau son doctorat d'Esta en 1945 avec une thèse consacrée à la vénalité des offices sous Herni IV et Louis XIII, Maître de confèrences à l'Institui d'études politiques (1949-1955), puis professeur à la Sorbonne (1955-1977), Roland Mousnier avait dirigé e centre de recherche sur la civilisation de l'Europe moderne et l'institut d'Occident moderne. Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis des sciences morales et politiques depuis

PIERRE LEPAPE

Mécontents de la loi du 27 janvier

# Les plasticiens manifestent à Paris

syndicales ou professionnelles (SPADEM, ADAGP), de la Chamcomités artistiques, les artistes plasticiens devaient se rassemblerjeudi 11 février, à 15 heures, 27, avenue de l'Opéra, à Peris, sous les fenètres de la délégation aux arts plastiques. Cette manifestation est la conséquence de la loi du 27 jeuvier 1993, qui a prévu d'unifier le régime de Sécurité sociale de l'ensemble des artistes et prend comme hase de calcu! de leurs cotisations sociales person-nelles le chiffre d'affaires de ces professionnels et non plus leurs

Le ministre de l'éducation nationale et de le culture, M. Jack Lang, avait déjà parlé de « boulette », dimanebe 7 février, à l'émission

A l'appel de leurs organisations «7 sur 7» sur TF 1, à propos de cette loi. Les artistes affirment que le nouveau texte nie « la réalité de seurs, de diverses académies et pour conséquence de [leur] faire comités artistiques, les artistes payer deux à trois fois plus de charges sociales et fait des artistes les seuls Français à cotiser sur leurs frais professionnels ».

Le ministre e réussi à convaincre son collègue des affaires sociales, M. René Teulade, de surseoir à l'application de cette loi, dans l'at-teule d'une concertation. Les deux ministres onl décidé d'organiser, dans les prochains jours, une table ronde avec les professionnels concernés « afin d'envisager les mesures appropriées ». Une loi ayani été votée par le Parlement, e'est du côté des décrets d'application qu'il faudra chercher des solu-

# Le Monde Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction : Jacques Lesourne, górani drecteur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédaction Jacques Guisi directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Réducteurs en chef

Yves Agnès Jacques Amalric Thomas Ferenczi Philippe Herreman ques François Sim

Daniel Vernet Anciens directeurs : ubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fonteine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
14 11 40-65-25-25
164coppeur: 40-65-25-99
ADMRINSTRATION:
1. PLACE HUBERT-GEUVE MERV
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
14 11 40-65-25-25 Tel: (1) 40-65-25-25 Telecopieur 49-60-30-10

A PROPERTY OF

 Mort da cinéaste suisse Franz Schayder. - Le meiteur en scène suisse Franz Schayder est mort lundi 8 février à Berne d'une embolie pulmonaire. Il avait qua-tre-viugt-deux ans. Il avait réalisé de nombreux documentaires et quatorze longs métrages, s'atte-chant notamment à l'adaptation de six œuvres du poète paysan Jere-mias Gotthelf. Chacun de ses films - parmi les plus grands succès de l'histoire du cinéma suisse -, avait drainé plus d'un million de spec-

tacteurs. Son premier long métrage, Gilberte de Courgenay, date de 1941. Vingt-trois ens plus tard, il signe Geld und Geist, le premier film suisse en couleur. En 1968, période de renouveau du cinéma belvétique, il tourne sa dernière œuvre, Die sechs Kummerbuben. Son style étail empreint d'un cer-tain patriotisme et d'un attachement au dialecte alémanique. DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

**DES LIVRES** 

belle et John PASMANTIER ont l'immense joie d'annoncer la nais-sance de leur fils

Alexandre.

le le février 1993, à Paris.

ML et M= B. CAZES out ta juie d'annuncer la na

Anna.

de, Laurent et Victoria Jérôme et Claire CAZES.

Clinique de la Muette, Paris.

Pierrette et Claude MANTEL ont la joie de faire part de la naissance le 7 février 1993, de leur onzième petit

Edouard.

frère de Vincent et Hagues

au foyer de Chantal et Laurent MANTEL.

15, boulevard de la République, 95640 Marines.

Rachel STELLA et Habert SORIN annoncent avec joie

Rev. Edmund White donners la bénédiction mercredi 10 février 1993, à

35, rue Boileau, Paris-164.

le 7 février 1993.

François et Martine GEINDRE-BARBET

Hugo,

311, quartier du Bois, 14200 Hérouville-Saint-Clair.

<u>Décès</u>

M= Robert Houdin. Me Robert Houdin-Gertler,
Franck et Marie-Laurence Houdin
et leurs enfants, Julia et David,
Muniel Houdin-Guyot

et son fils, Mathieu,

Mª Monlque Ridoux

et ses enfants, Diane et Eric de Jarmy,

Mª Micheline Houdin, Lady Saint-Brides, M. et Ma Gilles Couturier,

leurs enfants et petits-enfants, Toute la famille, Parents et alliés, ont la tristesse de faire part du décès de

ancien président-directeur général de Formica SA, président de l'aéroclub Guillaumet,

M. Jean Robert HOUDIN,

survenu le 7 février 1993, dans su

Les obsèques auront lieu le vendredi 12 février, à 14 heures, au cimetière du Père-Lachaise, boulevard de Méail-

nontant, entrée principale. Cet avis tient lieu de faire-part.

28-30 rue Mousset-Robert. 75012 Paris.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

X

IA

XI.

HORIZONTALEMENT

handicap pour ceux qui voudraient mener une vie de pacha. – III. Une bataille en Phrygle. Le premier sur le turf. – IV. Dieu. Son fil était

utilisé pour des réperetions. -

V. Des femmes qui doivent faire

v. Des rennes qui dorvent raire attention à ne pas se couper. – VI. Préposition. Celandrier très utile pour un ministre. – VII. Chantés par des voisins. – VIII. Peut nous pousser quand il est mauvais. Plus

près que là. - IX. En Asie, Couleur d'habit. - X. Participe. Qui devrait être remplacé. - XI. Peut être pro-

1. Pesseres à l'ettaque. - II. Un

MOTS CROISÉS

# M. et M <sup>™</sup> Frank Bjerkholt, M. et M <sup>™</sup> Bernard Hugret,

ses enfants,
M. et M= Florent Prion,
M= Patricia Bjerkholt,
M. et M= Robert Burdes,

M. et M. Eric Bjerkholt, M. et M. Pierre-Antoine Ullmo, ses petits-enfants, Florent, Pauline, Frédéric, Marion, Antonin, Johans, Nicolas, Yves et

ses acrière-petits-enfants M. et M. Roger Dupuis, jont la tristesse de faire part du décès de

M- Claude BERNEIDE-RAYNAL purvenu le 5 février 1993.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale.

Cet uvis tient lieu de faire-part. 23, rue Albério-Magnard, 75116 Paris, Oslo (Norvège). 86, rue de Sèvres, 75007 Paris.

M. et M. Philippe Jacob, leurs enfants et petits-enfants, M. Jean-Claude Jacob

et ses enfants, M. et M= Didier Jacob et leurs enfants, ont la douleur d'annoncer le décès de

Mª Georges JACOB, née Jacqueline Mayer, uvocat honoraire à la cour, présidente d'honneur de Chrétiens et Juifs de France,

survenu le 9 février 1993.

Les obsèques auront lieu le jeudi It Évrier, à 11 heures, au cimetière du Montparnasse, 3, boulevard Edgar-

75016 Paris.

et leur fils, Martine Lellouche

Jean-Pierre et Michèle Lellouche et leurs eofants, Sylvain Zylberberg et ses enfants, Emilia et Aldo Santillana,

leurs enfants et petits enfants, Les familles Finzi, Enriquez, Berrebi,

ont la douleur de faire part du décès de

M= Elsa LELLOUCHE,

née Florentino.

veuve du

docteur Albert Lellouche,

leur mère, grand-mère, sœur et parente

Les obsèques auront lieu le jeudi 11 février, à 14 h 15, an cimetière de

La levée de corps se fera à 13 h 45, à l'hôpital Broussais.

duite par un choc. Noirs, dans les

VERTICAL EMENT 1. N'est pas dans les premiers. Un tour en Italie. - 2. On y eccueille des touristes qui n'ont

pas peur de la mort. Pays. - 3. Qui n'ont pas circulé. Symbole. -4. Comme ce qui est bref. -5. Maison de campagne. Une

granda neppe. – 6. Conjonction. Roi. Une vraie larve quand il est blanc – 7. Est faite de pièces et de morceaux. – 8. Qui n'e pas besoin

de compter. Qui ne e'envolera pas.

- 9. Pronom. Un vrai diable quand

Solution du problème nº 5973

Horizontalement

I. Effleurer. - II. Noueuse. -III. Curé. Emir. - IV. Olé I Ede. -V. Rutoside. - VI. Er. Révent. -

VII. Ebène. Ta. - VIII. Alt. Tic. -IX. Io. Bâti. - X. Edile. Tât. -XI. Lèse. Pesé.

1. Encore I Miel. – 2. Foulure. Ode. – 3. Furet. B.A. is. – 4. Lee. Oreille. – 5. Eu. Osent. – 6. Usé. Ive. – 7. Remède. Tête. – 8. Identi-

tés. - 9. Rare. Tacita.

Verticalement

238, boulevard Raspail,

75014 Paris. 2, avenue de France, Tunis.

PROBLÈME Nº 5974

purvenu le 9 février 1993, à Paris.

- Ses enfants, Ses nièces, Ses petits-enfants, ont la grande tristesse d'annoucer le décès, dans sa quatre-vingt-septième

Mª H. LABOUCHEIX, née Jane Sohn,

veuve de M. Henri Laboucheix, rofesseur honoraire à la Sorbona

Un culte aura lieu au temple de Charenton-le-Pont (Val-de-Maroe), dredi 12 février 1993, à 10 h 30. La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Châteaufort, le vendredi 12 février 1993, à 16 beures. 41, rue Decorse, 94410 Saint-Maurice.

Famille Laboucheix, 79 *ter*, boulevard de la Reine, 78000 Yersailles. - M Marielle Nordema Ses enfants et petits enfants. Me Jacqueline Bancherit. - Simone et Ahmed Othmani font part du décès de

Pierre NORDEMANN.

survenu le 3 février 1993. Les obsèques out eu lieu dans la plus stricte intimité.

Le conseil d'administration, Le comité de direction, L'ensemble du personnel de la société Guitel Etienne Mobilor,

ont la tristesse de faire part du décès de leur président-directeur général, M. Pierre NORDEMANN.

Ils s'associent à la peine da sa

Guitel Etienne Mobilor,

30, rue Carnot, 93310 Le Pré-Saint-Gervais, - Elisabeth,

son épouse, Pablo et Isabelle, ses enfants, Margaux et Raphaëlle, ses petites-filles,

ont la douleur de faire part du décès de

Jorge PÉREZ-ROMÁN,

survenn à la Salpëtrière, le 6 février 1993, à l'âge de soizante-six ans.

Ni fleurs ni conronnes.

Les obsèques anront lieu an crémato-rium du Père-Lachaise, le mardi 16 février, à 12 heures.

PARIS EN VISITES

Présentation audiovisuelle et buffet de spécialités, Tél. : 42-71-68-19.

# JEUDI 11 FÉVRIER

Saint-Médard (Paris, capitale histori-

«Les pessages couverts du Sentier où se réelise le mode féminine. Exo-tismu et dépaysement usuréu » (deuxième percours), 10 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois). «L'Opéra Gamier et son musée », 11 h 30, dans le heil (D. Bouchard). «Les stellers de fruppe du médailles à l'hôtel de la Monnaie » (limité à trente personnes), 14 h 30, 11, quel de Conti (Monuments histori-

«De le piace Deuphine au couvent des Grands-Augustins», 14 h 30, matro Pont-Neur (Paris pittoresque et

c Places pittoreuques et placen royaleu de Paria rive droite», 14 h 30, square Emila-Chautemps (A nous deux, Paria).

cite.

GUY BROUTY

«Moufferard, l'uncien bourg SaintMédard, son église et l'inôtel Scipion
Sardini s, 14 h 30, devam l'église

# Remerciements

M# Philippe Bernard. Ses enfants. El loute la famille, dans l'impossibilité de répondre personnellement à routes les marques ile sympathic reçues à l'occasion du décès

M. Philippe BERNARD,

rous prient de Irouver, iei, l'expression de leurs profonds remerciements.

# **Anniversaires**

- Les familles Bruhut, Redoudu et rappellent que le 11 février 1983 dis-

Jean BRUHAT.

- Ce jour-là, il y u huit ans, le tt février 1985, disparaissait à l'âge de

Tristan DUSSOTTIER. « Les morts ne sont morts que lorsque

l'on ne les porte plus en sol. »
Pierre Osenat. Vous qui l'uvez connu, parents, famille, umis, ayez, en ce jour de dou-loureux anniversaire, une pensée émue

M. et M= Dussottier, Jérôme Dussottier, 53, rue du Bois-Montmartre, 77680 Roissy-en-Brie.

- Il y u dix ans, le t1 février 1983,

Marcel GIL

Il aimait la vie, les enfants, la nature. Il croyait en l'Homme, Merci à ceux qui l'oat connu et aimé

d'avoir une pensée pour lui.

- Le 7 février 1987,

M- Suzon PERKOWSKY, néc Leclercy,

nous quittait. Une pensée affectueuse est demandée à tous ceux qui l'ont connue, esti-mée et aimée,

Jacky PLOIX, décédée le 11 février 1992,

Vous êtes nés ensemble et ensemble vous resterez pour toujours.

». Vous resterez ensemble quand les blanches ailes de la mort disperseroni

» Oui, vous serez ensemble jusque dans la silencleuse mémoire de

K. Gibran, le Prop

Pierre Ploix.

- Il y e cinquante ans, le 11 février 1943, le convoi nº 47 quittait Drancy à destination d'Auschwitz, avec à son bord 998 juifs, dont 173 enfants.

Anna VAISSERMANN. née en 1885, à Piloa.

Elle était venue en France en 1905, pensant y être à l'abri des persécutions. Elle aura fait le sacrifice de sa vie pour que vive su famille. 143 hommes et 53 femmes fureul sélectionnés. Tout le reste du couvoi fut immédiatement gazé, selou les

Nous u'oublierons jamais.

Communications diverses

- Au CBL, 10, rue Saint-Claude, Paris-3°, le jeudi 11 février 1993, à 20 h 30 : « Les juifs du Maroc », album des éditions Scribe, uvec les leoordinateurs et auteurs.

« Exposition Henri Gervex, tu Musée Carnavaiets, 14 h 30, 23, rue de Sérigné (l'Art et le manière). elles apparements royaux du Lou-vres, 14 h 30, parvis da Saint-Ger-main-l'Auxerrois (Sauvegarde du Paris historique).

«Hôtels et église de l'île Saint-Louis», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). CONFÉRENCES

Cinémathèque. 11, rue Jacques-Bingen, 15 heures: «Les illusions du vrai chez Caravage», par S. Saint-Girons (Perspectiva et lumière). 184, boulevard Saint-Germain, 18 h 30 : c Voyage au Labredor qué-bécols chez les Indiens Montagness, par P.-O. Combelles (Société de géo-graphie. Club des explorateurs).

WET INGENIEURS

les patron

54 K

ESC F

# CATION • CAMPUS

# Les patrons s'attaquent à l'école

Dans un Livre blanc rendu public le 9 février, le CNPF revendique un rôle décisif dans le pilotage de l'ensemble des formations professionnelles

ÉCIDÉMENT, l'éduca-tioo nationale est sur la sellette. La semaine dersellette. La semaine dernière, c'éteit la commission éducatio et formetion du Xl. Plan qui iovitait, sans
ménagement, le système éducatif et
se acteors à améliorer leur efficacité (le Monde du 4 février). Mardi
9 février, e'est le Conseil national
du patronat fraoçais (CNPF) qui s
rendu publie un Livre blane explosif en dénit de son titre passe-parsif, en dépit de son titre passe-par-tout : Réussir lo formation professionnelle des jeunes (1).

Jean BRUHAL

LUSIAN DI SSOTTEL

Pan G

Seit eb fe beit

Men (n. e. 1987)

. . . is a Managing

and the state for s

Manyl Gil.

der nemal

and general product

Are Series PERSON

:: K.K.Z

Ja. La 1913)

 $\gamma_{ij} = \alpha_{ij} \cdot p \cdot p_i^{ij}$ 

The state of the s

 $v = \frac{1}{2\pi i \pi^2} \frac{m v^2}{v^2}$ 

 $\chi_{i,j}(x) = \sum_{i=1}^{n-1} i \frac{\partial_{i,j}^{(i)}}{\partial x_{i,j}}$ 

John History

Controller Billing

A STAFF RESERVE

SHIP

11. 10 TAGE

the second of the

Constitution

1 15.15 162

21 17 10 Bu, p

Ce Livre blane est détonant. Si le patronat français s'étsit mootré, depuis quelques ennées, de plus en plus etteotif eux problèmes de la formation des jeuoes, s'il s'éteit mobilisé notemment en faveur de l'apprentissage, de l'alternance, de la formation continue ou de la professionnalisatioo des diplômes, il l'avait l'ait le plus souvent au coup par eoup et prudemment, Aujour-d'hui, e'est uoe véritable stratégie d'ensemble, traochante, offensive et revendicative qu'il propose.

Ce changement d'attitude est évi-dent à la lecture du diagnostic dressé par les responsables écoomiques françois. S'ils se défendent de dresser uo « réquisitoire » contre le système éducatif, e'est, pour le moins, une volée de bois vert qo'ils lui infligent. Le constal loitial est sans surprise: « La fornation pro-fessionnelle des jeunes ne répond pas aux attentes des entreprises. » Le taux éleve de chômage des jeunes, leurs difficultés d'insertion dans des emplois stables, toot comme les pénuries de personnels qualifies dans bien des domaines. sont autant de symptômes de cette emploi.

Mais le CNPF ne prend pas de gants pour ettribuer la responsabilité de ces problèmes « lanci----- nants »: « Cet-ensemble de données. estimo-t-il, est étroitement lié à l'inapitude du système éducatif à réposdée à l'évolution des besoins du morché du travail (...). Ceci contribue à expliquer lo perte de confiance dans le système éducotif qu'éprouvent beaucaup d'entreprises inais aussi de nombreux citoyeus »

### **Nettrisme** économique

Le too est donoé. Car eette « inaptitude » de l'école se retrouve dans tous les domaines. Ainsi « les quolifications ouxquelles prépore le système édocatif se révèlent frèquemment peu utilisables par les entreprises ». De même le système scolaire français « est dominé par les formations à caractère académique » au détriment des voies de les formations à caractère academique », au détriment des voies de formation de type professionnel, ce qui entretient une sorte d'« illettrisme économique et sociol». Dans le même temps, souligne le Livre blace, « du foit de l'inadaptoilon des contenus de formation, d'une absence de renouvellement des méthodes pédagogiques, les iemes incientés vers l'enseigne. les jeunes orientés vers l'enseigne-les jeunes orientés vers l'enseigne-ment professionnel manquent trop souvent de repères intellectuels indispensables et s'insèrent difficilement dans l'entreprise». De même encore, tout le processus d'orientation, notamment au collège, fooctionne « trop souvent comme un processus d'exclusion », rejetant vers les fonctions ouvrières ou de petits

# **FUTURS INGÉNIEURS**

Yous êtes jeune, yous commencez ou vous poursuivez des études scientifiques de haut niveau, vous connaissez des difficultés, notomment financières, dons le déroulement de vos études et vous faites partie des "meilleurs". In FONDATION GEORGES BESSE est susceptible de vous aider en vous accordant

une bourse et/ou un conomoge. Elle sélectionne des candidats qui aftient à un ayeau intellectuel remarquable, de réelles qualités de caractère, puisque son but est de distinguer de leunes espoirs pour l'Industrie irancaise. Les lettres de condidature devront être envoyées avant le : 31 mais 1993, à

l'adresse suivante : FONDATION

GEORGES BESSE

BP 25 - 92222 BAGNEUX CEDEX sur demande Sant exception, cette aide as s'adresse si aux créateurs d'antrapaise, oi quix chercheurs,



emplois de bureau les jeuoes en situation d'échec scolaire et entretenant une image oégative de l'entre-

prise et des métiers productifs. Pourtant, dira-t-on, le monde de l'éducation et celui de l'écocomie se sont fortement rapprochés depuis une décennie, et les coopéra-tions se sont multipliées. Mais si les patrons des patrons ne le contestent pas, c'est pour mieux souligner le «prise de conscience» et « l'engagement» des entreprises en faveur de l'investissement-formation et, à l'ioverse, la persistant cages traditionnels » du côté du sys-tème éduestif. Non seulement celui-ci ne consulte les milieux écocomigoes que de façon très formelle franciemple dans les com-missios : professionelles consultatives), non seulement il décide, sans concertation serieuse, de développer des formations existantes ou d'en lancer de nouvelles teomme les récents instituts universitaires professionnalisés), mais, eu fond, le système éducatif refuse implicitement « de considérer l'entreprise comme un véritoble parte-naire ».

C'est le grief ecotral adressé par les patrons à l'éducation nationale : « Engagé dans une logique de réforme en vase clos, le système édu-cottf o pris le risque de se perfectionner pour lui-même sans satisfaire lo demande économique et sociole. Cette stratègie de lo tour d'ivoire o des effets pervers très sensibles. » Et le CNPF de pointer ce qui lui spoaraît comme une « faiblesse stra-tégique : lo politique de formation s'est, pour l'essentiel, bornée, par des moyens accrus, à accompagner le mouvement de démocratisotion

supérieur », sans tenter sérieusemeot de répondre aux besoins de

On le voit, le réquisitoire est sévère, voire brutal. Et il ne leisse guère de loisir poor l'autocritique. Sauf sur un poiot, tout à fait révélateur. L'entreprise, oote le Livre blane du CNPF, « a probablement eu tort, oprès lo seconde guerre mondiale, de renoncer à intervenir dans la formotion initiale. Elle o ainst perdu l'habitude de former les jeunes et de se mettre en démarche pédagogique vis-à-vis d'eux. Elle à commis l'erreur de déléguer à l'école ce qui ne pouvoit l'être. Elle s'est oinsi mise en situation de considérer les jeunes issus du système éducatif comme des produits finis dont elle comme des produits finis dont elle pouvait à loisir critiquer la forma-tion, n'y ayant pas participés.

### Coresponsabilitéà tous les niveaux

Eo quelques lignes, tout est dit. C'est sur ce demi-siècle de délégatioo de pouvoir co matière de formatioo professionnelle que le CNPF entend désormais reveoir. Aucun système de formotion pro-fessionnelle, estime-t-il en effet, ne peut parvenir à l'efficacité sans un pariage des rôles entre l'entreprise d'une part, l'école ou l'université d'ootre port. Ce partage dait conduire à la coresponsabilité et à la codécision. » On oe saurait être plus eleir, et toutes les propositions du Livre blace mettent les points sur

La eoresponsabilité? Elle doit s'exercer à tous les oiveaux et tout d'sbord daos l'éveluetion besoins des entreprises. Sur la base des progrès accomplis grâce, notam-meot, aux contrats d'études prévi-

sionnelles passés branche par branehe et aux observatoires régionaux de l'emploi et de la formation, il cooviendroit, estime le CNPF, de confier aux organisations professionnelles le soin d'exprimer lo demande de qualification des entre-prises ou sein des instonces ayont pour rôle la définition des diplômes ofin que puisse être menee à bien de manière concertée, l'élaboration des référentiels d'emploi et de for

Deuxième niveau : « Un pilatage concerte » de la gestion des diplômes et des procédures de qua-lification. Le CNPF revendique done « une concertation préalable » systématique avec les branches professionnelles avent « toute décision des pouvoirs publics » en matière de formatioo professionnelle. Il entend oinsi «oboutir à une véritable code cision» des organisations profes-sioonelles et des pouvoirs publics sur plusieurs points décisifs : validation des référentiels d'emploi, déficition et organisation des périodes de formation en entreprise, et participation des professionnels sux mécanismes d'évaluation des connaissances.

Cela pourrait conduire, et le CNPF oe s'en cache pas, «à un assouplissement du système des diplômes (...). Il n'est pas question de remettre en couse le monopole d'Etot des diplomes, mais de reconnaître qu'à côté du système éducatif, en complément de celui-ci, une formotion et une validotion pilotées par les branches professionnelles et les entreprises peuvent être nècessaires à la diffusion des savoirs professionnels ». Chantier explosif oo le voit.

Enfin, le Livre blace propose de mieux réguler les flux de diplomés afin de les offenter vers les emplois disposibles. Il propose dooe que les « cantrats d'objectif », prèvus par l'accord oational interprofessionnel du 3 juillet 1991, devieogent «le moyen normal de coopération entre l'Etat, les régions et les branches professiannelles pour établir la répartition géographique des forma-tions technologiques et profession-nelles, secondoires et supérieures, fixer les objectifs de développement de ces formations et déterminer les moyens nécessaires pour les attein-dre ». Et, pour le CNPF, il ne fait pas de doute que ces contrats d'objectif devraieot constituer un levier essectiel pour renforcer la professionnelisatioo de l'enseignement supérieur et - surtout - pour développer l'apprentissage.

**GÉRARD COURTOIS** Lire la suite page 16

(1) Réussir la formation professionnelle des jeunes, Conseil national du patronal français. Les Editions d'organisation, février 1993, 165 p., 140 F.

# Le vrai revenu des profs

S'ils gagnent moins bien leur vie que les autres cadres, ils sont mieux lotis qu'on ne l'imagine

lement de leur traitement mais aussi des heures supplémenteires effectuées et des indemnités perçuee (résidence, suivi et orientation, sujétion spéciale, etc.), les enseignents français gegnent en moyenne 11 500 francs par mois. Soit deux mille francs de plus que la moyenne des agents civils de l'Etat, mais deux mille francs de moins que celle des fonctionnairee de catégorie A, à laquelle appertiennent les enseignants du eccond degré et les professeurs d'école. Parmi les enseignante, seuls les professeurs et les maîtres de conférences de l'enseignement supérieur ont. en effet, un niveeu de rémunéretion moyen supérieur à la moyenne de cette catégorie.

Si l'on dent compte non seu-

Il est toutefois difficile de parler, aussi globelement, du revenu des enseignants. En effet, entre le revenu moyen mensuel des instituteurs (9 400 francs) et celui de le catégorie d'enseignents du secondeire la mleux peyée (26 600 francs pour les professeurs egrégés hors-clesse et les professeurs de chaires eupérieures exercant généralement dans les classes préperetoires), l'écart est du simple au triple.

Ces chiffres sont extreits de deux enquêtes, non publiées, réalisées per M. Cleude Thélot, directeur de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'éducation nationale et de la culture, et M. Frençois Alluin, également à le DEP. Le résultat est pourtant fort éclairant puisque, prenant en compte le totalité des revenus des enselgnants - et pas seulement leurs traitements - le DEP, s'eppuyent sur des chiffres foumis par l'INSEE, livre une radioseopie du revenu réel des enselgnants.

Une évidence s'Impose : dans l'éducation netionale pourtent prompte à veloriser les titres quels qu'ils soient, être tituleire d'un diplôme élevé n'est guère payant. En effet, par repport à leur équivalent dans le reste de la fonction publique --hommes Ingénieurs et edministrateurs civils par exemple -, les enseignents les plus diplômés, les egrégés et les certifiés, gagnent en moyenne 40 % de moins (et les enseignantee 30 % de moins). Soit un « manque à gagner » s'élevant respectivement à environ 5 700 francs et 4 400 francs

La différence est plus consi dérable encore, surtout pour les hommes, si l'on compare la celles des cadres très diplômés du privé. Ainsi, & 100 à 11 300 frenes mensuels en movenno (2 200 à 5 000 francs pour les femmes] séperent los revenus diplômés des entreprises privées ou nationales de ceux des professeurs certifiés et agré-

Pour les instituteurs, qui constituent un tiers du corps enseignant, les écarts sont beaucoup moins sensibles : leur salaire est en moyenne inférieur d'un quart à celui des cadres moyens edministretifs et commerciaux du privé.

### 29 à 36 heures par semaine

En ce qui concerne la durée effective du traveil - perticulièrement difficile à établir comme le souligne la DEP - lee enseignents seralent, en revenche, nettement aventagés. En incluant les heures supplémentaires et le treveil à le melson (correction des copies et préparation des cours), ils travaillereient en moyenne 1 100 à 1 350 heures par an, soit entre 29 et 36 heures par semaine. La durée hebdomadaire de traveil dee egrégés et certifiés est done, selon le DEP, d'une fois et demie à deux tois inférieure à celle des ingénieurs et cedres des entreprises.

Evidemment, l'essentiel de la différence - mais le moitié seulement, souligne la DEP - provient des femeux congés ennuels, beaucoup plus longs pour les enseignents. Néanmoins, al l'on considère le emps de trevail hebdomedaire effectf en dehors des congés, l'écert entre les enseignants et les eutres cetégories reste très sensible : les professeure agrédés et certifiés travailleraient en movenne 29 à 36 heures par semaine, les cadres de l'Etat 41 heuree, les ingénieurs des entreprises 43 heures, enfin les eadres edministratifs at commerciaux des entreprisee 44 heures (47 pour les plus diplômés d'entre eux). On comprend que le ministère ait, jusqu'à présent, jugé préférable de ne pas faire de publicité autour

**CHRISTINE GARIN** 







Jeunes diplômés : linéraires, ingénieurs, médecins, juristes, Sciences Po., économistes, architectes..., HEC vous ouvre ses portes. Votre point commun est d'avoir un diplôme de l'enseignement supérieur et l'ambition d'eccéder au monde des affaires. Evalués en fonction de votre domaine de spécialité, vous pouvez directement entrer en 2º année grâce à une formule d'admission qui valorise votre formation d'origine. En deux ans, vous etteindrez une parfaite maîtrise des techniques ectuelles de la gestion et renforcerez vos capacités d'analyse et de décision. Depuis toujours, HEC forme, dans une perspective internationale, des hommes d'action dans tous les domaines du management. Pour les procédures d'admission, nature des épreuves, dossier d'inscription, adressez-vous à :





HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

Direction des Admissions et Concours BP 31 - 78354 Jouy-en-Josas, France Téléphone: 33 (1) 39 67 71 55

# Les patrons s'attaquent à l'école

Suite de la page 15

Toutefois, ee partenariat Etatréginn-professions ne suffirait pas à saire de l'apprentissage la voie princitaire de formation professionnelle, comme le souhaite le patronat. Encore faut-il que l'éducation nationale joue le jen « en orientant vers ce mode de formotian les filières professionnelles assurées par les lycées ». Pour faciliter cette evolution, et mobiliser les entreprises, le CNPF proposé dane, tout bonnement, « de créer des argonismes de droit privé, gèrès conjuintement, et à parité, par les établissements publics d'en-seignement et les organisations professinnnelles », bref des centres de formation d'apprentis « d'un type nouveau » destinés à contourner les obstacles statutaires résultant, à ses yeux, du earactère public des lycées professionnels. Ces nouveaux centres de formation d'apprentis « seraient charges de lo relation avec les entreprises et conclueraient des conventions ovec des établissements d'enseignement, qui pourraient assurer la formotion des opprentis selon un cahier des charges convenus par les orgonismes ».

Quant à la formation générale des jeunes, le CNPF admet qu'elle doit demeurer de la responsabilité exclusive du système éducatif. Il entend toutefois peser pour qu'elle ne soit pas coupée des préoccupa-tions des milieux économiques. Il suggère pour cela que les professions puissent intervenir plus lar-gement au collège pour informer et sensibiliser les jeunes; que la formation générale intègre, à tous les niveaux et pour tous les élèves et étudiants, une dimension technologique et économique; enfin que les instituts universitaires de formation des maîtres consacrent à la connaissance de l'entreprise une partie du temps de formation des futurs ensei-gnants, sur la base de conventions

Pour accompagner cette mutation enfin, le Livre blane revendi-que un réaménagement global des modalités de financement des formations professionnelles. «Le budget de l'éducotion nationale, premier budget de l'Etot, représente un coût très lourd pour les entreprises qui l'alimentent par l'impôt. Elles sont donc en droit de demonder une meilleure efficacité du système éducatif. » Bref, estime le CNPF, les ressources financières de l'enseignement technologique et professionnel sont « insuffisontes, mal utilisées et le financement public de lo forma-

102, RUE DU POINT DU JOUR

MINITEL 3B14 TAP\*ISTEC

92100 BOULOGNE TÉL : (1) 46 21 41 23

tion professionnelle et redeployer les contributions obligatoires des entreprises. » Cela suppose que la taxe d'apprentissage soit mieux « finolisée sur des objectifs professionnels » et qu'une partie de cette taxe permette aux entreprises d'as-sumer « un plus grand nombre des dépenses internes de formotion des apprentis ». à charge pour les pou-voirs publics de financer l'équipement et le fonetionnement des centres de formation d'apprentis.

### Le beurre et l'argent du beurre

Remodelage des contenus, des diplômes et des dispositifs péda-gogiques, refonte des financements, rééquilibrage des pouvoirs et eogestion du système : e'est done une offensive de grande envergure que vient de lancer le patronat français conforté par une enquête approfondie, au cours de l'été 1991 auprès de einq entreprises réparties sur tout le territoire, puis par une seconde enquête, au cours de l'été 1992, anprès des personnalités responsa-bles des problèmes de formation dans les fédérations et les unions

Une offensive assez vigoureuse pour espérer masquer quelques questions décisives : pent-on, décemment, consacrer cent soixante pages à l'inadéquation de la formation à l'emploi sans s'interroger, une seconde, sur la res-ponsabilité partagée par les entre-prises en matière de chômage ou d'emploi? Peut-on faire porter le chapean - et tout le chapeau - au système éducatif quand les entreprises contribuent, elles aussi, par leur organisation, leur politique de reerutement, leur gestion des hommes, à ne pss valoriser les compétences acquises dans et par le travail productif? Le problème ne réside-t-il pas, écalement, dans la faiblesse, dans les entreprises françaises, de dispositifs de formation continue qualiflante, notamment pour les niveaux de qualification inférieurs ? Peut-on enfin réclamer le beurre et l'argent du beurre? Exiger plus de pouvoir sans y mettre le prix? Les entre-prises allemandes sont là pour démontrer le contraire.

11 est vrai que le moment est propiee. Alors que les responsa-bles de l'opposition semblent, à relques semaines des élections législatives, toujours bésitants et divisés sur leurs projets en matière d'éducation, le CNPF leur offre, sur un plateau, une doctrine cohérente qui pourrait en tenter plus

GÉRARD COURTOIS

# Les grandes écoles à portes entrouvertes

L'augmentation des admissions sur titre offre des débouchés prestigieux aux diplômés de l'université

ERA-T-IL, à l'avenir, aussi fréquent, voire plus facile, d'entrer dans les grandes écoles d'ingénieurs ou de managers en suivent un cursus universitaire et en étant admis sur titre en première ou deuxième année, plutôt qu'en passant par les traditionnelles classes préparatoires et les concours d'admission classiques? La question paraîtrait presque ques? La question paraltrait presque absurde tant le prestige et la singula-rité des grandes écoles françaises semblent associés au passage par les prépas et à la qualité de ce filtre exi-geant. Depuis des années, pourtant, les écoles ont progressivement entronvert leurs portes. Au point qu'il a est pas du tout irréaliste, aujourd'hui, de viser HEC, Centrale ou Supélec en passant par un institut universitaire de technologie ou une maîtrise de sciences, de droit ou de

ettres. Les chiffres, en effet, le démon-trent. La dernière enquête triennale de la Fédération des associations françaises d'ingénieurs diplômés (FASFID), menée en 1990, permet de constater que moins de la moitié des élèves des écoles d'ingénieurs (46,2 %) étaient passés par les pré-pas, tandis que un sur cinq avait suivi une formation d'ingénieur en entrant, directement après le bacca-lauréat, dans une école offrant un laureat, dans une école offrant un cursus intégré en cinq ans, et que un sur trois avait été admis sur titre dans nue école soit en première année (21,8 %) avec un diplôme universitaire de premier cycle (DEUG, BTS ou DUT), soit en deuxième année (12,6 %) avec une licence et surtout une maîtrise. Par rapport à son enquête précédente de 1987, la FASFID notait une diminution de sent points du recontement par les sept points du recrutement par les classes préparatoires et une poussée de dix points des admissions sur

Les données les plus récentes du Centre d'études sur les formations-Centre d'etudes sur les formations-d'ingénieurs (CEFI) confirment ces ordres de grandeur. Sur les quelque 16 800 ingénieurs diplômés en 1992, 49,6 % étaient passés par une classe préparatoire classique, 19,6 % par une école en cinq ans, tandis que 16,5 % avaient bénéficié des admissions parallèles grâce à un DEUG ou à une maîtrise universitaire et 15,8 % grâce à un diplôme universi-taire de technologie ou un brevet de technicien supérieur.

La réalité est cependant plus nuancés si on l'analyse par types d'établis-sements, en excluant les écoles recru-tant au niveau du bac. Ainsi la trentaine de formations universi-taires d'ingénieurs (1 700 diplômés en 1992) recrutent essentiellement, en bonne logique, dans le vivier uni-versitaire des DEUG et des DUT et

élèves de prépas. Inversement, les grandes écoles d'ingénieurs elassiques (un peu plus de 10 000 diplômés en 1992) continuent à recruter plus des trois quarts de leurs promotions parmi les élèves de maths spé. Mais elles comptent tout de même près du quart de leurs étudiants issus de for-

Ce qui est vrai pour les écoles d'ingénieurs l'est également pour les écoles de commerce, même si le monvement a démarré plus récemmonvement a démarré plus récem-ment pour ces dernières. Selon une étude réalisée par la Conférence des grandes écoles, 17 % des élèves d'écoles de gestion avaient suivi, en 1991, une formation universitaire et non une prépa HEC. Et ce chiffre était en progression de sept points par rapport à l'année précédente.

### Trois banques d'épreuves communes

Et, de manière tout à fait symptomatique, ls quasi-totalité des écoles supérieures de commerce viennent, coup sur coup, de créer trois banques d'épreuves destinées à organiser et à développer les concours d'admission sur titres. Profils, initialement lancé par l'ESC Nantes, a entraîné dans son sillage huit écoles réparties sur l'ensemble du territoire (Brest, Chambéry, Le Havre/Caen, Stras-bourg, Lille, Poitiers, Saint-Etienne et Troyes) qui ouvriront leurs pro-motions, en 1993, à plus de 1300 étudiants issus de formations universitaires, avec un taux variant, selon les écoles, de 13 % à 25 % d'admissions parallèles.

De même Ecricome, le regroupe-ment des écoles de Bordeaux, Mar-seille, Reims, Rouen et l'ICN de Nancy, qui disposait déjà, depuis plusieurs années, d'un concours com-mun pour les élèves des prépas, vient de créer un deuxième concours nommé Tremplin pour les admissions parallèles en première année. Enfin, un troisième concours d'adimission sur titre, Passcrelle ESC, regroupe, autour de l'ESC Toulouse, les écoles de Tours, Pau, Nice, Grenoble, Dijon, Amiens et Clermont-Ferrand A STATE OF STREET

Hormis les trois grandes parisiennes (HEC, ESSEC, ESC Paris) et
l'ESC Lyon, la quasi-totalité des
écoles de commerce consulaires sont
désormais organisées en réseaux pour
recruter des diplômés de l'université.
Et chacun reconnaît que ces regroupements étaient la seule façon réaliste de répondre à la complexité
croissante de ces concours, submergés par l'afflux des candidatures, et
de réduire les coûts d'information et
de marketing devenus trop lourds
pour chaque école. En outre, la mulriplication des concours menaçait
d'être très dissussive pour les candi-

dats, obligés de se livrer à un coûteux parcours du combattant s'ils vou-laient postuier dans plusieurs écoles. Les banques communes d'épreuves leur faciliteront indéniablement la vie et réduiront sensiblement les frais d'inscription.

Bref, tous ou presque en sont convaincus: dans les écoles de com-merce comme d'ingénieurs, il faut diversifier les profils d'étudiants et les modes de recrutement. En quel-ques années, cette volonté de brassage des promotions est devenue l'un des credo des écoles. Il y a, à cela, des raisons quantitatives et qualita-tives. Sommées d'élargir rapidement leur recrutement pour répondre à la demande de cadres scientifiques, les demande de cadres scientifiques, les écoles d'ingénieurs se sont peu à peu tournées vers le vivier des diplômés de l'université, l'augmentation très forte des effectifs des classes préparatoires (maths sup et maths spé) n'assurant plus toujours, à leurs yeux, une homogénéiré et une qualité satisfaisante des candidats. Comme l'explique sans bésitation M. Yves de Belloy, délégué général de la Conférence des grandes écoles, « lo diversification correspond à une nécessité de meilleur recrutement. N'est-ll pas préférable, pour une grande école, d'attirer les meilleurs étudiants de l'université plutôt que de descendre jusqu'ou quatre millième élève du concours d'admission classique?».

### Sortir du moule des prépas •

Mais ebacun s'accorde également sur la nécessité de «sortir du moule des prépas», selon la formule de M. Gilbert Frade, directeur des études à l'Ecole des mines de Paris. A quni Pierre Lamborelle, directeur du groupe ESC Reims, ajoute, comme en écho: « Il faut mettre du sang neuf dans les promotions.» L'avis est très largement partagé. Personne ne songe à contester la min-Personne ne songe à contester la qua-lité d'ensemble de la formation des classes préparatoires ni la prééminence nécessaire du recrutement dans ce vivier, même parmi ceux qui ont poussé le plus loin les admissions sur titre. Ainsi, M. Gordon Shenton, directeur de JESC Lyon (un tiers de recrutements parallèles), estime qu'il faut préserver ce facteur d'identité. des grandes écoles. De même, M. Aissa Dermouche, directeur de M. Alsa Dermouche, directeir de PESC Nantes, note avec réalisme qu'il serait absurde pour les écoles de «scier lo branche sur laquelle elles sont assises», mais il offre quand même un quart de ses places à des diplômés de l'université.

Cela n'interdit pas, en effet, d'aller chercher à l'université des profils d'étudiants différents, « souvent plus murs, plus autonomes et plus débrouillards » que les élèves issus des prépus, selon la formule d'un directeur d'école. Des étudiants, éga-lement, formés à d'autres disciplines.

La plupart des grandes écoles de ges-tion s'efforcent d'attirer et de sélectionner des diplômés de médecine, de sciences polítiques, ou des litté-raires. Ainsi l'École supérieure de commerce de Paris a-t-elle ouvert, pour son prochain concours d'admission sur titre, une nouvelle option destinée aux étudiants de lettres et sciences humaines. L'ESSEC, de son côté, ouvre directement, cette année, l'oral de son concours aux élèves de khâgne admissibles aux concours des écoles normales supérieures. Enfin, l'Institut supérieur de gestion (ISG) a doublé tout le monde en organisant, sous la direction de M. Paul Deheuvels, proviseur bonoraire du lycée Louis-Le-Grand de Paris, un concours spécial à l'intention des premières supérieures (khāgnes); les èpreuves de ce concours seront calquées sur les enseignements dispen-sés en khagne et les sujets en seront proposés par des enseignants de pré-

Enfin, beaucoup de responsables d'écoles admettent que la diversifica-tion des recrutements est une bonne manière de gommer un peu le parti-cularisme des grandes écoles francaises dans le paysage universitaire européen. « Nous soyons bien, note ainsi M. Jean-Pierre Boisivon, directeur du groupe ESSEC, que le modèle des grandes écoles n'est pas celui qui va s'imposer en Europe. La question est de savoir comment sortir de ce modèle sans renoncer à tous ses avan-tages. Une des solutions consiste à conserver les écoles en l'état et à déve-lopper, à côté, dans le même groupe, des formations de type MBA. L'autre solution consiste à modifier le modèle de l'intérieur en ougmentont les

Une chose est claire, cependant, aux yeux de la plupart des directeurs de grandes écoles ; il n'est pas - et il ne sera pas - plus facile d'intégrer une école par la voie de l'admission sur titre que par les concours classi-ques ouverts aux élèves de prépas. Ceux qui y verraient une manière de contourner l'obstacle risquent d'être décus. M. François Mésa, directeur des études à l'Ecole supérieure d'électricité (Supélec), est sans ambiguité à cet égard, «Le taux de sélectivité cet égard, « Le laux de sélectivité reste extrêmement fort. Ainsi la ving-taine de diplômés d'instituts universi-taires de technologie que nous recru-tons chaque année sont tous les premiers de leur IUT, en mesures physiques ou en génie électrique. Quant oux DEUG scientifiques, ils put presque lous une mention tobe ant presque tous une mention très blen à leur diplâme. Au plus, cela représente l % des étudiants de premier cycle universitaire ou d'IUT.» En d'autres termes, si les grandes écoles ouvrent plus largement leurs portes, il y a fort peu de chance que l'on puisse, demain, y rentrer comme dans des moulins.

# NEGO CIA **NEGOSUP**

Une formation supérieure à la négociation commerciale (BAC + 5)

Un programme en 3 ans ouvert aux titulaires d'un DEUG ou DUT et aux admissibles à HEC-ESSEC - ESCP

# CONFÉRENCES-DÉBATS

« NEGOSUP et les nouveaux métiers commerciaux » les jeudis 4, 11 et 25 mars 1993, à 17 heures à NEGOCIA

> 8, avenue de la Porte de Champerret 75838 PARIS CEDEX 17 (1) 44-09-32-00

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

FUROPLEN DES AFFAIRE

ADMISSIONS PARALLÈLES EN SECOND CYCLE L= ANNÉE (second cycle): ANNÉE DU TOUZ DU MONDE-Justiet 1993 - février 1994 : Formation intensive et technique (euv. 500 bear Février 1994 - octobre 1994 : Réalisation du Teur du monde.

Conditions d'admission :

20 places - sur dossis
Prépas Grandes Ecotes ou Dipiême Bac + 2 (DEUG, OUT, BTS...) 2 ANNÉE (second cycle) : FORMATION PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE

15 places - per dossier et entretien

Boc + 3 ou bac + 4 justiff

in, 2 et 3 eyele; 49-51, rue de Ponthleu, 75008 Paris, Tél.; (1) 42-25-22-22 Association résie par la loi du la billet 1901

Plus qu'un institut, une institution Admissions directes • HEC - ESCP - ESC 1 et 2 années • SCIENCES PO PARIS 2 année Sessions semestrielles et intensives Choix élargi d'options et prépa orale complète
Prépas modulaires et odaptables oux objectifs de chocun

avenue Leon-Heuzey 75016 PARIS - Tél.: 42.24.10.72 - 45.27.10.15

PENSER DEMAIN Ecole de Gestion rission sur titre en 2 - année nour les nadrises, en cours, AES, MAGE Nombre de places disponibles : 30 Date livite d'inscription 15 mai 1993 Un compute près de Paris (Cory); Une interaction forte avec l'Ecole d'ingénieurs de l'IFIT. Des frais de scolarité de 5 000 F par an (1992).....

GnE

Institut National des Télécommunications Ecole de Gestion - Pièce Dir, 107 9, rue Charles Fourier - 91011 Evry Code 18: (1) 60.75.45.98 / 45.99

**ISTEC** APPARTIENT AU CERCLE RESTREINT DES 11 ÉCOLES SUPÉRIEURES DE COMMERCE PARISIENNES DONT LE DIPLÔME EST RECONNU PAR L'ÉTAT : UNE RÉPÉRENCE SÉRIEUSE POUR LES ENTREPRISES... ET UNE GARANTIE OBIECTIVE POUR VOTRE AVENIR. DEVENEZ. EN 2 ANS APRÈS UN BTS OU UN OUT, UN CADRE IMMÉ-DIATEMENT OPERATIONNEL. UN DSSI, ANNÉE DE FORMATION EUROPÉENNE SPÉCIALISÉE DE NIVEAU 3º CYCLE, ACCESSIBLE AUX DIPLÔNIÉS DE L'ISTOC ET AUX BAC + 4, POURRA, COMPLETER VOTRE CURSUS. L'ISTEC, UNE GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE QUI PREND VOTRE AVENIR AU SÉRIEUX. ADMISSION DIRECTS EN 2º ANNÉE POUR LES BTS OU LES DUT. ORAL EN JUIN (INSCRIPTION AVANT LE 10 JUIN].

ASSOCIATION SANS BUT LUXRATIF (LOX 1801)

PLUS DE 30 ANS D'EXPÉRIENCE DIPLÔME RECONNU PAR L'ÉTAT

UNE RÉUSSITE QUI PRÉPARE LA VÔTRE

D.E.U.G. - Licence - Maîtrise

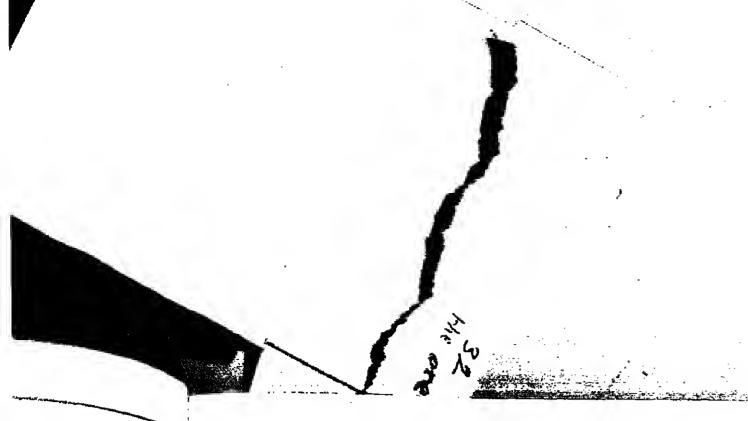
D.E.A. - D.E.S.S. - Doctorat **SCIENCES ÉCONOMIQUES** 

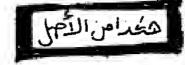
Université Paris 8 à SAINT-DENIS

PORTES OUVERTES le 31 MARS 1993

Tél. DEUG 49-40-64-62

2º et 3º cycles 49-40-64-67





Le Monde • Jeudi 11 février 1993 17

**EDUCATION + CAMPUS** 

# Vaches maigres pour les universités américaines

Baisse des revenus des familles et des crédits d'Etat, effritement des patrimoines boursiers : Yale, comme d'autres, essaie de sortir de la crise

**NEW-YORK** 

entrouvertes.

- Para E

Charles .

hick I k

ा अवस्था जन्म द

20 / Jacob 金宝

. Part dep

J. 7. 15 100

1.0

17:17

1.00

A libre entreprise a un prix : c'est cette leçon d'économie élémentaire que doivent apprendre, souvent à leurs dépens, les administrateurs, professeurs et étudiants des plus prestigieuses universités américaines, frappées, comme Ford ou IBM, par la crise dont tente de sortir l'économie américaine. Au contraire des facultés françaises et européennes dont les budgets, fixés par les gouvernements, dépendent moins de la situation économique que du degré de priorité politique accordé à l'éducation, les nniversités de pointe américaines, parce qu'elles sont indépendantes et privées, sont gérées comme des socié-tés anonymes et soumises aux aléas de la conjoncture économique.

Yale, Harvard ou Princeton, universités membres de la prestigieuse lvy league, se voient done contraintes d'adopter des plans de restructuration similaires à ceux des grands groupes multinationaux : réduction des dépenses, licenciements, et réévaluation des programmes. «Après une période de croissance vertigineuse dans les années 80, nos octivites connaissent aujourd'hui un ralentissement com-parable à celui qu' a suivi la crise économique de 1929 », explique Richard Rosser, président de l'Association des universités et collèges privés américains.

La chaîne commerciale universitaire s'établit entre des étudiants factures au prix fort (25 000 dollars, soit 120 000 francs par an), l'université, investisseur indépendant et privé, et les généreux baildotent chaque année les diverses facultés en capital nouveau. Le ralentissement économique a durement touché ces trois maillons. Les étudiants et leurs parents disposent de moins d'argent pour pourvoir aux frais de scolarité; la source de dons privés et d'allocations publiques s'est tarie; quant aux investissements d'autofinancement entre-pris par les universités, ils ont plongé, en même temps que la

situation économique. Les familles tout d'abord. « Du fait que leurs parents ont perdu leur emplai, bon nombre d'étudiants sont placés devant un choix délicat : soit mettre un terme à leurs études et travailler, soit tenter d'obtenir des bourses sumlèmentaires nour finns. bourses supplémentaires pour finan-cer leurs études », souligne M. Ros-ser. Le coût des études est tel que pour une famille d'nn enfant ou plus, il constitue souvent l'investissement le plus important après l'achat de la maison familiale. La montée du chômage outre-Atlantique, en réduisant le revenn moyen, a directement réduit la capacité des

moins favorisés à financer les lité égale, la place reviendra au plus études de leurs enfants.

En second lieu, la détérioration de la situation économique, la chute des recettes fiscales et l'aggravation du déficit ne permettent plus au gonvernement fédéral ni d'augmenter, ni même de maintcoir inchangée sa contribution an secteur universitaire. Ainsi le Pell Grant, la Bourse gouvernementale d'aide aux étudiants défavorisés la plus répandue dans les universités privées, va ebater de 100 dollars, soit 500 francs, pour ne plus attein-dre que 2 300 dollars en 1993.

« Devant lo solvabilité moindre de leurs étudiants et la chute des sub-rentions d'État, les universités pri-vées doivent puiser dans leurs fonds propres pour financer leur fonctionnement courant et les bourses d'études supplémentaires, » note M. Rosser. Du comp, la phipart ont dû avoir recours à une gestion de leur budget basée sor un déficit, pratique inconnue jusqu'ici dans ces bastions de l'élitisme académique que sont Yale ou Stanford.

### Le yacht du président

Le portescuille budgétaire de ces universités s'est done tronvé doublement affecté par la récession : baisse des revenus émanant de leurs étudiants et de leurs généreux bienfaiteurs d'une part, et conte des retours sur les placements entrepris par l'université sur les marchés financiers et boursiers en qualité d'investisseurs institutionnels de l'autre. L'augmentation des dépenses de couverture sociale, alliée à des méthodes de gestion souvent douteuses, comme en de 1 million de francs (184 000 dollars) de fonds publics pour l'entre-tien du yacht du président de Stanford, a poussé les quatre grands, Yale, Princeton, Harvard et Stanford, dans le rouge. « Nos campus, se réveillent avec

une lourdeur de tête caractéristique d'une soirée trop bien arrosée», commente un porte-parole de Yale. Aux fastes des années 70 et à l'indifférence des années 80 succède aujourd'hui la hantise des déficits : Yale. Columbia et une majorité de l'ivy League out pris des mesures drastiques de révision des programmes et de réduction des per-sonnels enseignants. Brown est allé jusqu'à abandonner la sacro-sainte «need-blind admission», une politi-que d'admission qui établit la stricte distinction entre l'excellence académique d'un candidat et son statut financier. La richesse de sa famille et les moyens financiers dont il dispose seront dorénavant directement pris en compte dans le processus de sélection, si bien que lorsque deux candidats sont de qua-

forme de «ségrégation», comme l'a surnommée la presse américaine, anra pour effet de renforcer le caractère déjà fortement WASP (White-Anglo-Saxon-Protestant) de ces universités d'élite. L'université Yale, l'une des plus

anciennes du pays, connaît depuis plus d'un an un large débat sur le choix des objectifs d'un plan de res-tructuration rendn indispensable par un déficit courant de 18 mil-lions de dollars. « Nous bénéficions de l'une des bases financières les plus puissantes de toutes les universités du monde», explique son provast, on directeur des finances, M. Charles Long. Mais nos dépenses sont limitées par des considérations à long terme qui excluent toute adaptation conjoncturelle ». Yale dispose d'une dotation en capital de 2.8 milliards de dollars investis en actions et obligations qui la font figurer parmi les cinq cents plus grands investisseurs institutionnels de Wall Street, ainsi que d'un porteseuille immobilier considérable. Le ralentissement de la progression des cours de Bourse et l'effondrement du marché immobilier en région new-yorkaise ont restreint l'ampleur de ces revenus. Le rendement des investissements boursiers, par exemple, est passé de plus de 10 % par au avant 1987, à moins de 5 % aujourd'bui.

### Coupes claires dans les enseignements

La récession a oon seulement mis un frein aux aides d'Etat, autre source majeore de financement, mais aussi aux donations de foodaélèves qui, par le passé, ont contri-bué, comme le richissime Paul Mel-lou, par des dous individuels allant jusqu'à 250 millions de dollars. « Nous avons laisse s'envoler les dépenses sans nous assurer d'une dépenses sans nous assurer d'une augmentation correspondante des rentrées en capital nouveau. Depuis 1987, les dépenses ont crû à un rythme annuel de 7 % pour attein-dre 800 millions de dollars, alors que les revenus n'ant pas dépassé 5 % de croissance annuelle. C'est cette différence qu'il s'agit aujour-d'hui d'aplanir par un rigtureux assainissement de nos finances», poursuit Charles Long.

La marge de manœuvre pour ins-tituer cette austérité bndgétaire est cependant limitée. «Les frais de scolarité sont parmi les plus élevés aux Etats-Unis et peuvent dissicilement être augmentes sans sérieusement désavantager Yale par rapport à ses principoles concurrentes. Quant au capital investi, la règle d'or veut que les administrateurs n'aient recours qu'oux intérêts, et ne puisent en aucun cas directement

dans les funds de 2,8 milliards de totalité du déficit hudgétaire, et fois, la nomination aux postes devedollars, ce qui équivaudrait à hypo-théquer le futur en réduisant l'argent dispunible pour les générations d'étudiant à venir», sait remarquer un spécialiste proche de la présidence de Yale.

Le conscil d'administration de l'université a opté dans un premier temps pour une coupe sèche de 20 % dans les dépenses administratives de l'institution : réduction du personnel non enseignant (dix mille salariés), diminution des heures d'onverture des bibliotbèques, musées et centres de guidance pour étudiants, et fermeture de restaurants universitaires. L'effet social de ces mesures hudgétaires devait s'avérer désastreux : située au centre de New-Haven, ville à dominante noire et l'une des plus pauvres aux Etats-Unis, Yale emploie principalement des travaillenrs issus des minorités défavorisées.

Ces restrictions budgétaires ont été ressenties dans leurs rangs comme la tentative d'une richissime institution d'élite de leur faire porter le fardeau économique de sa réorganisation. Les arrêts de travail et les manifestations qui suivirent les difficiles renégociations salariales de 1992 furent accueillis avec incrédulité. « C'était du jamais vu sur le compus d'une Ivy League », se souvient Wangeci Bowman, étu-diante d'histoire à Yale. Cette restructuration administrative, qui a commencé à produire ses effets, ne suffit ecpendant pas à combler la

l'université a dû se résoudre à tailler dans les enseignements pour realiser les économies nécessaires. Un premier plan de réévaluation de la fonction académique de l'université prévoyant une réduction de 10 % du corps enseignant et la fusion voire la disparition pure et simple de plusieurs départements, dont ceux de linguistique et d'études d'ingénieur, a provoque un tolle parmi les professeurs qui, toutes facultés confondues, s'estimaient

### lence académique de l'institution, Révolution de palais

trahis par une direction qui laisse des considérations financières pren-

dre le pas sur la mission d'excel-

Les professeurs ont orchestré une véritable révolution de palais qui, forte du soutien d'une majorité de la population universitaire, a conduit à la démission ou à la mntation du président de l'univer-sité, le flamboyant Benno Schmidt, du vice-président financier, du directeur des études académiques et du provost, tous officiellement ou non en faveur d'une diminution substantielle des dépenses éduca-

Mais ce grand coup de balai n'a pas résolu tous les problèmes de Yale, concède M. Long. L'arrivée de nouveaux administrateurs sans grande expérience menace même de compromettre le succès d'un appel de fonds de 1,5 milliard de dollars qui a été lance en mai 1992, Toulenus vacants de professeurs de grande renommée a réconcilié administration et corps enseignant. Le président en exercice,

M. Howard Lamar, professeur d'histoire depuis quarante ans, s'est empresse de calmer les esprits en faisant passer, des sa prise de fonctions, l'objectif de réduction du personnel enseignant de 10,7 à 5.5 % sur cinq ans. « L'impression que l'on voudrait nous donner aujourd'hui est que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Or ni la question du déficit budgétaire qui va grandissant, ni celle de la restructuration des programmes et des cours, ou celle du milliard de dollars nécessaire aux rénovations les plus pressantes de bâtiments-construits dons les années 30 n'ont été résolues », s'exclame Wangeci Bowman,

Yale semble en quête d'un rédempteur. Georges Bush et Bill Clinton sont tous deux diplômes de Yale, Maintenant que Clinton a remplacé Bush à la Maison Blanche, I'on ne murmure plus qu'un souhait sous forme de boutade dans les couloirs de Woodbridge Hall, siège de la présidence de l'université, à propos de la succession du président en exercice Howard Lamar: « George Bush for President .... of Yole. w

SEBASTIAN VARGA VON KIBED





NOTRE METIER.

• EPSCI, école du Groupe ESSEC

Une des 3 meilleures écoles françaises de formation aux affaires internationales (En 1992 : 2 800 candidats pour 150 places)

· Quatre années d'études après le baccalauréat

Programme bi-national avec double diplôme (Grande-Bretagne, Allemagne, Hollande) Admission par concours, en mai 1993 :

banque d'épreuves écrites communes S.E.S.A.M.E (Session d'Epreuves Spécifiques à l'Admission au Management Européen et international)



EPSC1 - Groupe ESSEC - Avenue Bernard Hirsch · B.P. 105 95021 Cergy Pontoise CEDEX - Te1 : (1) 34.43.30.00

S.E.S.A.M.E. regroupe : CESEM (Groupe ESC Reims) - EBP FRANCE (Groupe ESC Bordeaux) - EPSCI (Groupe ESC) ESCE (Réseau EBQ) - ESPEME (Groupe EDHEQ) - CESEM Méditerranée (Groupe EIA) - IFL(CCI Rouen)



SEJOURS LINGUISTIQUES

USA

Un Seul Invité par Famille? Faut pas rêver...



Le plaisir de goûter seul, en unique invité, l'accueil d'une famille américaine éprise de la France. Le confort d'un vol détendu sur une ligne régulière d'une grande compagnie.

La tranquillité d'esprit d'un encedrement SILC sur place et d'une couverture médicale totale. Et puis, du base-ball à l'American Civilization, toute une gamme de séjours à thème...

L' Amérique de SILC, c'est vraiment autre chose.

ALASKA CALIFORNIE FLORIDE HAWAII LOUISIANE MONTANA



MASSACHUSETTS **NEW YORK** OKLAHOMA PENNSYLVANIE **TEXAS** WASHINGTON

Créateur du Bain Linguistique

SILC 16022 ANGOULEME CEDEX Tel. 16/45 95 83 56 · Fax : 16/45 95 41 10

BUREAUX PERMANENTS

Paris T. 1/45 48 58 66 Centre T. 55 32 91 91 Sud-Est T. 42 27 66 42 Bretagne T. 99 61 40 38 Sud-Ouest T. 56 79 03 43 Est T. 83 33 20 70 Ouest T. 40 37 95 28 Midi-Pyrénées T. 62 21 27 62

Le meilleur de la mer pour les vacances de février.

Une cure de thalasso personnalisée,

une méthode spécifique,

le confort et la détente,

le ciel bleu de la Méditerranée,

rien de tel pour retrouver

le moral et la forme.





LA MÉDITERRANÉE

THALACAP CATALOGNE INSTITUT DE THALASSOTHERAPIE ET COMPLEXE HOTELIER CASTEL BEAR - 66 650 BANYULS SUR MER INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : (16) 67 20 81 94

## REPÈRES

ECOLE RURALE, M. Jack Lang, ministre de l'éducation nationale et da la culture, e rappelé mercredi 3 février à Onzain (Loir-et-Cher), les masuree ectuellement mises en œuvre afin da « revitaliser » l'espace rural à partir des écoles. Ces mesures e appuiem sur les conclusions d'un document. Agir ensemble pour l'écola rurale, fruit d'un travail d'observation sur la terrain accompli depuis l'automne 1989. Celui-ci préconise notamment un développement des « regroupements intercommunaux », avec éventuellement écoles éclatées sur plusieurs communes, chacune gardant un niveau d'études (cours préparatoire, CE1, atc.). Actuellement, on compte 4000 regroupements concernant 11532 communes.

M. Lang a par ailleura souhaité que des «espaces culturels ruraux» solent créés, afin de rassembler autour d'un collège ou d'un lycée agricole toutes les initiatives parascolaires. Quinze sites expérimentaux ont été choisis à cet effet. Enfin, les Missions locales pour l'insertion professionnelle at sociala seront généralisées en milieu nural. ➤ Agir ensemble pour l'école rurale. Ministère de l'éducation nationala. 110, rue de Grenelle. 75007 Paris.

ILLES. Pour la deuxièma ennéa consécutve, la sacrétariat d'Etat chargé des droits das femmes, orgenisa, evec l'appul du secréta-riat d'Etat à l'enseignement techni-que at da l'ONISEP, une campagne d'information dastinée à sensibiliser les filles de troisième - at leurs parents - à l'intérêt des formations techniques et scientifiques. Actuellement 11 % des jeunes filles seulemant s'orientent vers una série technologique industrielle. Edité à 74 000 examplaires, un guide intitulé 100 métiers techniques pour les filles présente une centaine de fiches pratiques comprenant témolgnages, description des secteurs d'activité at des diplômes nécessaires. Ce guida ast diaponible dans les collèges, lycées et centres d'information et d'orientation (CIO),

HYGIENE. La ministère da l'éducation nationale at de la culture et la direction générale de la santé diffusent depuis le 21 janvier demier, dans toutes les écoles primaires. une brochure destinée à rappeler quelquee masures élémentaires d'hygiène à mettre en œuvre. Sont successivement évoquéas l'hygiène individuelle, celle dea locaux et du matériel, la restauration scolaire, la vaccination, l'hygiène apécifique aux écoles maternelles, etc. Au chapitre du lavage des mains par axemple, on souligne qu'il ennvient d'effectuer « un lavage soigneux avec du savon de Maraeille » et «un séchage complet », après la paesaga eux toilettas, avant at aprèa les repas at la goûter. Il est demandé égalamem da na pas oublier de pretiquar la brossage des ongles. «Les brosses seront nettoyées et rincées, régulièrement antretenues et changées. > Avis aux nombreusas écoles qui ignorent encore la pratique de l'essuie-mains, voire cella du savon de Marseille...

SCOOP EN STOCK. L'associa tion J-Presse et la villa de Poitiers (Vienne) organisant les 16 at 17 avril 1993, à Poitiers, sa neuvième édition du rendaz-vous ennuel da ieunes créateurs de journaux : «Scoop en Stock ». La manifestation s'adrasse à tous les jeunas de unze à vingt-cinq ens, scolarisés ou non, qui publient des journaux ou qui ont un projat de prasse. Chaque équipa paut concourir dans l'una des six catégoriaa prévuas : collégians. lycéens, étudiants, enseignemant spécialisé, journaux de quartiers et fanzines. Un jury composé de journalistes, de personnalité du rock et du cinéma ainsi que d'encians lauréats décemera deux prix par catégorie. Pour participer, il faut anvoyer huit exampleirea da son iournal à l'essociation J-Presse. avant la 17 mers 1993, Chaque équipe participante disposera d'un stand at pourre participer au marethon de le pressa : 24 houres pour faire un journal. ➤ Renseignements : J-Pressa, Tél : (1) 43-64-39-18.

# Formations sur mesure pour la Nouvelle-Calédonie

Le territoire et l'Etat sont à la recherche de quatre cents cadres, principalement mélanésiens, pour 1998

NOUMEA

de notre envoyé spécial

PRES celui des palabres, voici venu le temps du béton... et des bilans, comme celui du «comité de suivi» des accords Matignon qui s'est lenu du 2 au 4 février à Paris (le Mande du 4 février à rans (le Manae du 4 février). Consciente des faiblesses de son système éducatif, la Nouvelle-Calédonie, aidée par l'Etat, construit à tour de bras les lycées et les col-lèges qui lui faisaient défaut. A Touho (sur la Côte est), les terrains vagues jouxtant le petit aéroport de campagne out fait place au lycée pro-fessionnel tant ettendu. Il devrait ouvrir à la rentrée 1993 (en mars sur le territoire) et « fixer» enfin les adolescents de la province Nord, jadis contraints soit à l'exil vers Nouméa. soit à l'abandon d'études.

Partout, sur le territoire, la même fièvre gagne les bâtisseurs d'écoles. Pouembout, sur la côte ouest, est doté depuis la rentrée 1992 d'un lycée agricole. Poindimié, au centre, attend son lycée d'enseignement genéral, Koumac, au nord-ouest, son collège. Et les îles ne sont pas en reste: depuis mars 1992, Lifou et Mare affichent chacune une classe de seconde, rattacbée à Nouméa. A Lifou, un lycée d'enseignement pro-fessionnel (avec internat) devrait voir le jour à la prochaine rentrée. Sortant péniblement de sa torpeur, seule Ouvéa la belle...

Côté enseignement, les structures de formation adaptées aux besoins du territoire ont finalement été validées par l'Etat, malgré bien des hési-

tations. En visite officielle en décembre dernier en Nuuvelle-Calédonie, M. Jean Glavany, secrétaire d'Etat è l'enseignement techniqua, a manifesté clairement son attachement aux fessionnel (ALEP).

Créées il y a une douzaine d'années et regroupant un tiers des effectifs de l'enseignement technique et professionnel, ces structures de formation, adaptées notamment aux enfants en échec scolaire, répondent, à l'évidence, à des besoins locaux de formation. Elles débouchent sur des qualifications peu élevées, certes, mais qui présentent l'avantage d'être polyvalentes : activités familiales et artisanales, tourisme, construction et équipement du bâtiment ou encore fabrication et équipement mécani que. Injustement remises en cause en 1991, car jugées trop « bas de gamme» - ce qui avait conduit trois enseignants attachés à ces structures à faire une grève de la faim l'an passé. - ces formations font actuelle-ment l'objet d'une rénovation qui multiplie les ponts avec les formations traditionnelles dispensées en lycée professionnel.

Mis en place quant à lui en 1988 au titre des mesures d'accompagnement des accords Matignon, le programme « 400 cadres » pointe, indi-rectement, les travers du système éducatif. Destiné à rééquilibrer le partage de l'exercice des responsabili-tés sur le territoire, ce programme a pour ambition de former, à l'horizon 1998, quatre cents responsables, principalement mélanésiens. Il permet donc chaque année à une quarantaine de personnes, toutes bour-sières, de suivre, en métropole, des

parcours de formation individualisés, de niveau supérieur : préparation aux concours de recrulement de professeurs, classes préparatoires aux grandes écoles, préparation au concours d'entrée des écoles de sages-femmes, formations aux métiers de la fonction territoriale,

### Débusquer les bacheliers en brousse

Examinés par une succession de jurys (professionnels, administratifs), les candidats retenus profitent, le cas échéant, d'une première furmation de mise à oiveau, préalable à leur formation supérieure, qui sera néces-sairement sanctionnée par un exemen. Assurés d'avoir obtenu une for-mation bâtie pour un emploi précis, un besoin économique détecté à l'avance, les futurs cadres s'engagent, en contrepartie, à servir au moins cinq ans sur le territoire. La Fédéra-tion patronale et les grandes entreprisas de Nouvelle-Calédanie (Société Le Nickel, Enercal, l'Office des postes et télécommunications, etc.) ont rapidement été partie prenante de l'opération.

En quatre ans, 1 350 dossiers ont déjà été instruits, notamment à partir de candidatures spontanées de sala-riés en quête de formation. 166 dos-siers, en définitive, ont été retenus et ont donné lieu à une formation. On compte parmi eux 41 cadres formés à bac+5 ou bac+6, 52 à bac+3 ou bac+4. Sur les 63 formations actuellement acbevées et réussies, on dénombre 9 ingénieurs agricoles ou industriels (dont 7 mélanésiens), 17 techniciens supérieurs (dont 14 méla-nésiens). 4 lauréats de concours

nationaux (inspection du travail, de l'éducation nationale, cte.), tous

«Le problème aujourd'hui. constate M. Bernard Garcia, responsable sur place de l'opération, cu ne sont plus les cadres de hout niveau, mais bien les formations de niveau intermedinire, inférieur ou égal à bac+2. On recrute par ailleurs difficilement dans les secteurs industriels, médicaux, bancaires et dans les métiers des travaux publics.»

Or, la pénurie du vivier de bacheliers inquiète. En 1991, sur 90 bacheliers mélanésiens, on comptait sculement un bac C, sept bacs D, aucun bae E et... plus de 40 bacs G. «Ce qui est aussi parfois la marque d'une mauvaise orientation des adolescents canaques », constate M. Garcia. Par ailleurs, la disparité géographique des candidats assure encore une trop grande prépondérance aux candidats des îles au détriment de ceux de la province Nord.

Aussi, soucieux de faire du programme «400 cadres» un véritable outil d'adaptation des ressources humaines aux besoins économiques du territoire, le responsable e pris son bâton de pèlerin et entrepris une tournée des trente-deux communes du territoire. Un travail de fourmi destiné à débusquer les bacheliers retournés en brousse : futurs chefs de PME-PMI qui s'ignorent, et qui ignorent encore qu'une formation spécifique de chef d'entreprise PME-PMI, taillée sur mesure, est actuellement à l'étude.

**JEAN-MICHEL DUMAY** 

mais aussi dane les kiosques et les

malsons de presse au prix de

# L'École Supérieure d'Ingénieurs en Génie des Technologies Industrielles

de PAU

recrute le quart de ses élèves en admission parallèle au concours commun des E.N.S.I. En première année les D.U.T. de Génie Chimique, Mesures Physiques, Génie Thermique; en deuxième année les Maîtres ès Sciences en Chimie-Physique, Chimie et Physique.

La formation pratique en Génie des Procédés permet aux diplômes d'aborder les secteurs des industries chimiques, pharmaceutiques et agroalimentaires, avec les spécialisations de 3 année en Sécnrité-Environnement, Génie Industriel Alimentaire et Génie Chimique Avancé (Contrôle).

FS1-GTI, rue Jules-Ferry, 64000 PAU Tél.: 59-72-20-80

Dossiers de candidature à retourner début juin

# COURRIER Légitimité de

La récente fermeture de l'univer-sité de Niamey, dont les cours unt été ajournés sine die, l'état géoéral de misère de l'éducation sur le continent noir soot autant d'expressions symptomatiques de la détresse bieo connue de l'Afrique. Dans un cadre plus général de panpérisation urbaine et rurale, à l'heure où le sida et la famine sont autant de problèmes prioritaires, le maintien d'un espace institutionnel de present et de formation de la company d de pensée et de formation peut-il

l'université africaine

Sens doute, les grèves et les plaignent de l'insuffisance réelle des bourses et des moyens dont ils dis-posent oot un incontestable fondement, eu égard aux exigences de tout enseignement supérieur. Elles n'en sont pas moins fort mal accueillies par le pouvoir en place et par le très grande majorité des Africains, radicalement étrangère à ces problèmes. Foyers d'opposition politique aux autorités, gouffres financiers dénoncés par le FMI, les facultés apparaissent à ceux qui s'en métient comme des lieux s'en métient comme des lieux excessivement privilégiés, dans un contexte trop pauvre pour pouvoir assumer le luxe de dispenser une formation universiteire à une

ESC LILLE

ESC POITTERS

SUP DE CO BREST

SUP DE CO SUP DE CO LE HAVRE/CAEN

SUP DE CO

MONTPELLIES

SUP DE CO NANTES ATLANTIQUE

frange infime de la population. Aussi, les réductions budgétaires, qui leur sont imposées ainsi que le désengagement progressif de la coopération dans ce domaine semolent trouver là une certaine

Pourtant cette politique n'est à même ni de résondre clairement le problème, ni d'indiquer d'axes selon lesqueis le développement de l'éducation en général dans les pays africains puisse s'orienter. L'enscignement supérieur, parce qu'il forme des maîtres et des profes-seurs, est cependant le vrai moteur du secondaire et du primaire; parce qu'il permet d'achever la sco-larité dans l'apprentissage de com-pétences spécialisées, il en repré-sente le principal aboutissement.

Dès lors, renoncer à l'institution partir de laquelle le processus entamé d'instruction publique puisse continuer en vient, de loin en loin, à remettre en cause les principes d'alphabétisation du peu-ple, sans lesquels la démocratie ne ocut fonctionner al même s'établir. Les exigences liées à l'éducation nationale, dont l'université constitue le fer de lance, ont en effet tou-jours accompagné les moments his-toriques de transition démocratique effective.

LAURENT MANNON!

# Délit d'initiés

J'ai lu avec un grand intérêt les résultats de l'enquête sur la lecture chez les étudiants (le Mande du 4 février). Il est certain que nous sommes nombreux à regretter qu'ils ne lisent pas habitués à lire, qu'ils ne sont même pas suffisamment préparés pour cela. (...)

Mais nous devous nous poser une question, ou plutôt la poser au monde des éditeurs et suriout des auteurs, la question de l'ILLISIBILITÉ, plus grave que celle de l'ilettrisme, parce que nous evons, auteurs, la responsabilité de nous rendre lisibles. Or, dans le domaine de la littérature dissorbate font de la littérature dite générale, fort nombreux sont les ouvrages dont l'hermétisme voulu relève en fait du délit d'initiés, et, dans le domaine des publications spéciali-sées, une bonne moitié des onvrages qui paraissent est délibé-rément inintelligible ou mutilement fatigante, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages de philosophie pour un professeur d'université de philosophie comme moi. Comment voulez-vous, alors, que nous encoura-gions nos étudiants à lire des textes que nues avons souvent de mal à nous expliquer ou à leur résumer pour des polycopies? Par exemple, Freud était difficile conceptuelle-ment, mais lisible littérairement, alors que la pinpart des textes actuels de psychanalyse compli-quent tout par leur simple forme.

BERNARD ROUSSET (professeur de philosophie à l'université d'Amiens)

### Le grignotage des langues vivantes

Votre dossier sur les langues ivantes (le Monde du 20 janvier), laisse dans l'ombre une tendance constante depuis one vingtaine d'années : la diminution de l'boraire de première langue dans le premier cycle du second degré. Jus-qu'à la fin des années 60, les sixièmes et cinquièmes avaient droit à cinq heures bebdomadaires. Nous en sommes maintenant à trois heures, avec une quatrième beure que les établisse-ments peuvent consacter à des

Le grignotage se poursuit malbeureusement sous nos yeux, mai-gré les discours et les belles intentions dont sont pavés les textes officiels. Il en va ainsi de l'option « première langue vivante renforcee ». Il ne s'agissait ni plus ni moins que des deux heures d'ensei-gnement de langue renforcé pré-conisées aujourd'bui par le minis-tère au niveau de la quatrième et troisième pour les sculs élèves des sections europeennes,

Instaurée dans les années 70, eette option permettait jusqu'à maintenant à des élèves motivés d'approfondir leurs connaissances, de pratiquer davantage la langue (...). Dans notre collège, elle consti-tuait un terrain idéal de préparation pour les échanges linguisti-ques. Option facultative an même titre que le latin on le grec, elle ne se substituait pas à l'indispensable deuxième langue vivante.

Or que se passe-t-il cette année dans l'académie de Dijon? Le rectorat a tout simplement décidé que cette option n'avait plus lieu d'être. Economies budgétaires ainsi réalisables sur notre collège : quatre heures d'enseignement par semaine, sur un total d'environ sept cent viogt heures; toutes matières confondues. A l'échelle du département de la Nièvre, sur 30 collèges, 25 offraient cette option en anglais et 10 en allemand. On nous explique qu'un projet de section européenne est à l'étude : si celle-ci voit le jour, quatre collèges pourront maintenir ou rétablir cet enseignement renforcé dans l'une de ces deux langues. Pour être complètement objectif, ajoutons qu'une petite partie des économies réalisées servirait à introduire l'espagnol dans deux collèges ruraux n'offrant jusqu'ici que l'anglais et l'allemand.

Mais cela doit-il se faire au dépens de ces deux langues? L'horaire renforcé indispensable aux futurs élèves de section européenne est-il donc un luxe indécent pour les autres, qui restent in très grande majorité. Parmi les collèges lésés, plusieurs se trouvent en ZEP : deux heures par semaine, en quatrième et troisième, pour quinze ou vingt élèves volontaires et souvent issus de milienx défavorisés, l'enseignement de l'englais ou de l'allemand pouvait se déroulet dans des conditions presque idéales. Est-ce intolè-

ROBERT MAROIS (Professeur de collèga, Nevers.)



ADMISSION EN 2ème ANNEE

- d'une licence ou maîtrise

Ouverte aux titulaires d'un :

diplôme Bac + 2 de type DEUG, DUT, BTS - diplôme français ou étranger admis en équivalence

ADMISSION EN 1200 ANNEE

et aux étudiants en deuxième année :

- d'Institut d'Etudes Politiques de classes préparatoires littéraires

ou scientifiques.

Ouverte aux titulaires :

- d'un diplôme d'Institut d'Etudes Politiques

- d'un diplôme d'ingénieur d'une Ecole habilitée par la commission des titres

- d'un titre français ou étranger edmis en

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: 10 AVRIL 1993

Inscriptions: Banque d'épreuves PROFILS BP 72 - 44003 Nantes cedex 01 Tél: (16) 40 37 34 27

ADMISSIONS SUR TITRE EN 1™ ou 2º ANNÉE

L'admission sur titre à l'E.S.L.S.C.A. permet aux diplômés de l'enseignement supérieur d'intégrer l'une des meilleures écoles de commerce françaises et d'obtenir à l'issue du programme le diplôme E.S.L.S.C.A. visé par l'Etat. Ce diplôme peut être cumulé avec le diplôme M.B.A. d'une université américaine dans le cadre du programme international de 3° appage national de 3º année.

Pour la première année les candidats doivent être titulaires d'un DEUG, DUT, ou diplôme équivalent. La deuxième année s'adresse aux candidats titulaires d'un diplôme d'ingénieur, pharmacien, médecin, d'IEP, ou d'une

Date des épreuves :
- 1<sup>n</sup> année (1 session)

6 et 7 juillet 1993 Inscription avant le : - 2º année (2 sessions)

Inscription avant le :

8 et 9 juillet 1993 23 et 24 septembre 1993 15 juin (1<sup>rt</sup> session) 4 septembre (2° session)

Renseignements - Inscriptions École Supérieure Libre des Sciences Commerciales Appliquées 1, rue Bougainville, 75007 Paris. Tel.: (1) 45-51-32-59 lissement Privé d'Enseignement Supérieur - Fondé en 1949 Diplôme visé par le ministre de l'Education nationale.



amlor

# **Querelles**

elle-Calédonie

12 COR

. T. 1) LX

J. Marine

1. 4.4

. V. tural 7522

5 to 00, 12

100

1000

THE PROPERTY.

raison? Depuis son antrée an fonccons, le nouveau gouvernemant russe - lergament composé de ministres da l'équipe précédents, celle de M. Galdar - s'illustre par ses multiples quarelles (le Monde du B février). L'un des autets de dispute favoris, peut-être parce que le plus sensible aux yeux du FMI : le Banque centrala de Russie, ancienne Gosbank de l'URSS. A sa tête, M. Viktor Guerachtchenko, qui a repris du galon dapuis le départ, en juillet 1992, de M. Gueorgui Matioukhine, un proche de M. Eltsine. M. Guarachtchanko est bien connu de la population russe et das responsables occidentaux puisqu'il fut pandant plusieurs années la président de la Gosbank, écarté quelque tempe pour avoir fréquenté les putschistes d'août 1991. Sans cessa accusé par las membres du gouvamament de distribuer trop largemant du crédit, à des taux d'interêt pratiquemant nuls compte.tenu de la situation d'hyperinflation, M. Guarachtchenko a contre-attaqué en reprochant, mardi 9 février, au gouvemement de truquar le budget afin de satisfaire le FMI. Plus précisément, il a Indiqué avoir réalisé des dépenses hors budget, à la demande du

gouvemement lui-mêma. Les relations s'enveniment donc entra une banque cantrale qui, loin de mettre an œuvre une politique monétaire assurant la stabilité de la monnaie, se consacre avant tout, comme alla l'a toujours fait sous le régime . communista, au financement de l'industrie, et un gouvernement qui, inquiet du dérapaga des prix - l'inflation atteint actuellement près de 50 % par mois - at da la chine du rouble, rejette la faute sur ses précédesseurs et sur l'institut d'émission. Grosso modo, le conflit entre la gouvemement et la Banqua centrale est l'inverse da celui qui oppose habituellement las daux instances dans les économies da marché euthentiques. Le temps où l'Occidant évoquait une aide financière massiva at un fonds da stabilisation du

rouble sembla aujourd'hui bien loin. Fauta da consensus politiqua sur la réforma économique, les responsables russes rastent oraillés entre la nécessité de la riqueur et leur volonté de satisfaire les demandes des industriels, toujours extrêmamant puissants. Sans parier des « sympathies personnelles » évoquées il y a quelques jours par le vice-premiar ministre pour les questions économiques, M. Boris Fiodorov. Mardi, le président Eltsina a plaidé en faveur d'un « moratoire sur toutes les querelles politiques », qui permettrait d'affronter les difficultés économiques. Un accord entre la Banque centrale et le gouvernement serait en

tout cas bienvanu. FRANÇOISE LAZARE

BILLET

# moscovites

Qui sont les nouveaux, qui sont les anciens? Qui a tort, qui e cher à son chevet.

> bors cote, plutôt déconsidéré. Une première tentative avait vu le jour en 1977 sous la forme d'un compartiment spécial do bors-cole compartment special do bors-cole mais des règles trop contraignantes pour les entreprises, comme l'obligation de passer au marché officiel au cours des trois années suivantes sous peine d'être rétrogradées au marché hors cote, précisément, restant thors dienteurs taient très dissuasives.

Dès 1983, eo aménageant et en assouplissant ses conditions d'admis-sion, le nouveau secood marché PME teolées par l'aventure boursière. Zodiac, par exemple, fera par-tie de la première vague de nou-veaux cotrants, mais avec 35 200 actions représentant les 10 % de capital réglementairement requis mis à la disposition du public, celles-ci furent ramassées dès le premier jour et il s'ensuivit une impossibilité de coter les jours suivants. Les opérateurs les plus pessimistes, face à cette absence de contrepartie, se demandaient déjà «si le seçond marchè n'allait pas mourir d'asphyxie avant d'avoir vècus ... Suivront ensuite Genty-Cathiard, Sodeixo, Dafsa II faudra attendre le 22 juin avec l'introduction de Smoby pour entrer de plain-pied dans la véritable histoire du second marché.

Huit mois après sa création, vin-rent les premiers encouragements et non des moindres. La Commission des opérations de Bourse (COB) ellemême décernait un satisfecit à ce nouveau marché. A la fin d'aoûl 1983, la nouvelle cote comptait 30 valeurs dont 19 provenaient du hors-cote spécial. La capitalisation boursière représentait 6,2 milliards

Un seul petit accro relevé par la Thur Mirabeau no siège la COB: seule une introduction sur six n'avait pas donné lieu à des difficultés pour l'établissement d'un premier cours et la commission allait même jusqu'à déplorer la non-application des contrats de liquidités. Ces contrats, qui à cette époque eucore, étaient propres au second marché, visaient à assurer une meilleure diffusion des tirres lors de l'introduction et à assurer par ta suite une meilleure liquidité du marché, les signataires — banques ou sociétés de

Après dix ans d'existence

# Le second marché à la recherche d'un nouveau souffle

A la veille de son dixième annivarsaire, le second marché attend les conclusions des groupee de travail commun Commission des opérations de Bourse-Société des Bourses françaises destinées à assurer la relance significative da ce sectaur avant qu'il ne davienne réellemant moribond. Le survoi des dix ans écoulés, permet de cemer les erreurs et les péchés da jeunessa de cette activité. qui ont incité les principales autorités du marché à se pen-

Qu'il est dar de vieillir! Il y a encore einq ans, le second marché affichait une insolente santé. Il venait de fêter son cinquième anni-venait de fêter son cinquième anni-versaire et ca «marchepied pour les petites et moyennes entreprises» – comme on l'appellait à sa création en 1983 – allait enfin permettre aux entreprises de taille moyenne d'accé-der à la Bourse. Les atouts pour les PME et PMI étaient nombreux : il leur permettait en fait de trouver un structure d'accueil à mi-chemin entre le marché officiel - dont les conditions d'accès étaient coûteuses el contraignantes - et le marché

de francs qui se répartissaient d'une façon pratiquement égale entre les nouveaux accèdants et les transferts.

# Anicroches

signataires – banques ou sociétés de Bourse – d'un tel contrat ayant pris l'engagement de se porter acheteur ou vendeur face à la clientèle.

Malgré quelques anicroches, semmaigre queques anicroches, sem-biables à celles relevées par la COB au mois de septembre 1983 – comme l'impossibilité de coter un premier cours face à une demande d'iostitutionnels beaucoup trop importante, – le second marché poursuivra son expansion. Bon an mal an, nombre d'entreprises feront appel à l'épargne publique et dans tous les secteurs à l'exception d'un seul, peul-être, celui des services d'ingénierie informatiques. Pratique-ment absentes jusqu'en 1986, ces enfreprises ne trouveront que par la suite l'iotérêt de se faire coter au second marché. Outre la notoriété qu'elles ponyaient y trouver, elles recoururent largement aux augmen-

### Le tournant . . de: 1987

priver.

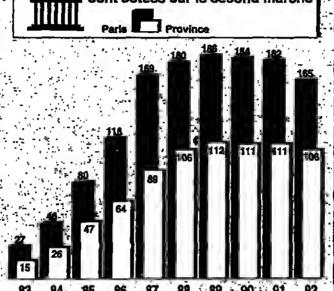
1987 sera le véritable tournant du second marché. Si le krach du mois d'octobre a gravement touché les valeurs inscrites sur le marché à règlement mensuel, elle n'a pas éparregenent mensuel, elle n'à pas epargné les valeurs moyennes : toutes
ont été touchées avec des recuis parfois supérieurs à 50 %! Peudant près
de deux mois, les valeurs n'ont pu
être cotées devant l'afflux des nrdres
de vente et l'absence de contrepartie. Un appel à la raison lancé par le dicune» (sa création remonte à jan-vier 1987) Comité des entreprises du second marché (CESM) n'y fera rien. Après avoir affirmé que l'elfondrement des cours ne correspondait pas à la situation réelle des entre-prises, le comité s'est employé à rétablir la confiance pour éviter que ale second marché ne soit le « printemps de Prague » de notre écono-

Quatre années florissantes, une année charmère, le tout pour un cin-quième anniversaire plutôt amer. plus au même rythme. D'une cin-quantaine en 1986, 78 en 1987, elles tomberont à 28 en 1988. De plus, à de rares exceptions près, elles ne suscitent plus le même engouement spéculatif que les premières années. En un mot, on croyait que le second marché, sans être majeur, avait atteint la maturité. Pour preuve, le 23 février 1939. Le car des tois 28 février 1989, le cap des trois cents introductions était franchi et cents introductions etait trancht et peu de temps auparavant, l'indice CAC du second marché avait retrouvé son niveau d'avant le krach du 19 octobre 1987. Mais le cythme des introductions continuait de se ratentir singnlièrement. Elles ne seront que dix sociétés à tenter l'aventure de la Bourse. Et pour la

# Hoover affirme avoir agi « conformément au droit français »

. Par ailleurs, la fédération Force onvriere de la métallurgie a demandé mardi au gouvernement de porter plainte contre l'Autriche ou Grundig envisage de délocaliser la labrication de téléviseurs assurée à Creutzwald (Moselle). Selon FO, oc transfert permettrait au site autrichien de percevoir des subventions et de sous-traiter une partie de la production en Hongrie et en Tchécoslovaquie.

Nombre de sociétés dont les actions sont cotées sur le second marché



première fois puis en 1990, 1991, après des décoovenues retentissantes du type de Sedri, Asystel ou SMT Goupil, les sorties l'emporteront sur les entrées. Au cours de l'année 1991, la quinzaine de transferts vers le marché à règlement mensuel ou de radiations ne sera petitement compensée que par onze entrées. Cette désaffection sensible pour le avivier des grandes entreprises de demain a amena la Commision des opérations de Bourse et la Société des Bourses françaises (SBF) à se pencher sur le chevet du malade pour enrayer une crise dont la pertatioos de capital offertes par le sistance nous priverait à coup sûr de marché financier sans jamais s'en gâteau et de bougies dans un avenir sistance nous priverait à coup sûr de

Les différentes propositions et pistes de réflexion exprimées dès la mise en place des groupes de travail portaient tant sur le renouvellement du concept marketing du second marché, le rôle des intermédiaires (Sociétés de Bourse et banques) dans l'animation du marché, une méthode de cotation adaptée à ce marché ainsi qu'une formation des émetteurs. Les résultats des travaux qui ne scront rendus publics que jeudi 11 février - devraient permettre de sortir ce marché encore jeune

de so létharrie. FRANÇOIS BOSTNAVARON | marks par an grâce à cette vignette,

Le 1ª octobre prochain

# Un opposant au traité de Maastricht pourrait devenir vice-président de la Bundesbank

FRANCFORT

de notre correspondant

Les spéculations vont bon train à Bonn et à Francfort sur le futur vice-président de la Bundesbank. On sait que le président, M. Hel-mut Schlesinger, doit partir à la retraite le le octobre et laisser son siège à M. Hans Tietmeyer, actuet vice-président. Pour succéder à M. Tietmeyer, la Frankfurter Allgemeine Zeitung évoque le nom de M. Reimut Jochimsen, qui est président de la Banque centrale régionale. nale de Rhénanie du Nord-

Ancien professeur d'économic, il toutes les qualités requises. Il est social-démocrate, mais sa nomina tion par le gouvernement, qui dési-gne dans les faits les vice-présidents, pourrait être considérée comme un rapprochement entre la coalition au pouvoir et le SPD dans le cadre d'une allianee («grande coalition») dont on reparle régulièrement à Bonn. Quoi qu'il en soit, les opinions moné-laires de M. Jochimsen en font un partisan de l'orthodoxie la plus pure. Problème : il ne fait pas mystère d'une position violemment anti-Maastricht, plusieurs înis affi-

chée publiquement. L'autre candidat au poste est M. Wilhelm Gaddum, membre du directoire de la banque centrale, chargé du très important département «erédits», qui supervise te système financier. M. Gnddum a bonne réputation – il a notamment construit le réseau de la Bundesbank dans les nouveaux Länder et il est connu, lui aussi, pour ses opinions monétaristes orthodoxes ct... pour être également un opposant au traité de Maastricht.

Ceci compensera-t-il cela? Pour remplacer le professeur Jochimser à la Banque régionale de Rhénanie du Nord-Westphalie, s'il est nommé vice-président, le quotidien de Francfort avance le nom de M= Ingrid Matthaus-Maier, res ponsable des questions économi ques du SPD, parti favorable à la monnaie unique : comme présidente d'une banque centrale régio nale, elle participerait aussi au conseil central de la Bundesbank, qui fixe la politique monétaire.

Afin de financer les chemins de fer

# Bonn veut imposer une vignette aux utilisateurs d'autoroutes

FRANCFORT

de notre correspondant

Le gouvernement allemand veut privatiser les autoroutes et introduire, dès le 1ª janvier 1994, une vignette pour leur utilisation par les voitures viront à financer les chemins de fer de la Bundesbahn qui a besoin de sommes considérables – estimées à 500 milliards de marks on 1 750 mil-Journalistas de maris de 1 730 miliards de francs, d'ici à l'an 2000 - pour se désendetter et rénover son réseau (le Monde du 17 juillet 1992). Dans le cadre de son répacte de solidarité», M. Helmut Kohl avait promis qu'il n'y aurait pas d'impôt nouveau avant 1995 mais il avait fait

exception pour une telle taxe. Le montant de la vignette est cheore en discussion, mais il sera élevé: entre 300 et 400 marks par an. Le gouvernement avait, l'an der-nier élaboré un projet semblable pour les camions uniquement, mais il avait dù renoncer devant les protes-tations des routiers. Cette fois-ci, Bonn semble décidé. Le gouverne-ment espère récolter 5 milliards de

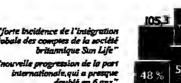
inspirée de celle qui existe en Suisse. L'autre solution envisagée, celle d'une taxe sur les carburants, a élé écartée. D'abord parce que les Allemands de l'Est auraient de la sorte financé le déficit des chemins de fer de l'Ouest. Ensuite parce que les routiers étrangers, vu la confenance des réservoirs, auraient pu traverser l'Aloc sans paver la suriaxe

Les modalités de la privatisation des autoroutes ne sont pas arrêtées L'Allemagne co compte 11 000 km. mais elle n'a pas de réseau de routes nationales qui double, comme en France, celui des autoroutes. Autre ment dit, on ac peut pas ne pas les emprunter, ce qui posera, sans doute, des problèmes juridiques à la déna-

La Bundesbahn regroupe désormais la compagnie des chemins de fer de l'Ouest et la Reichbahn celle de l'Est dont le réseau est à l'agonie. L'une comme l'autre sont extremement déficitaires et les besoins sont gigantesques. La Bun-desbahn a perdu 14 milliards de DM en 1992 et son endettement atteindra 70 miliards à la fin de cette année.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### RÉSULTATS ANNUELS 1992 DU GROUPE UAP: PREMIÈRES ESTIMATIONS



bale des comptes de la société britannique Sun Life le progression de la part Chiera d'adiginar en militardo de Franco

Part Internationale

CHIFTHE D'AFFAIRES DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES D'EXPLOITATION UAP VIE ET UAP INCENDIE-ACCIDENTS

1991 1992 variation 28,4 - 0.25% 24,6 +10,1%

LA TENDANCE

prévoir que le résultat part du groupe de l'exercice devrait se situer dans une fourchette comprise entre t milliard et 1.3 milliard de francs. Un nouvel accroissement des provisions de la Banque

Les informations disponibles à ce jour permettent de

Worms apparaît en effet nécessaire pour lui permettre d'engager son redressement des 1993. D'autre part, ation toujours difficile des marchés d'assurant européens pèse lourdement sur les résultats

Le Conseil d'Administration se réunire le 20 avril prochain, pour prendre connaissance des comptes consolidés de l'exercice 1992.

### APPORT PAR WINTERTHÜR DE SA PARTICIPATION DANS NORDSTERN

Le Conseil d'Administration du 9 février a approuvé le projet de contrat d'apport à l'UAP de la participation de 37,35% détenue par Winterthilr dans le capital du Groupe d'assurance allemand Nordstern et l'augmentation corrélative du capital de la Société Centrale UAP de 3%.

Une Assemblée Générale Extraordinaire convoquée le 15 mars prochain sera appelée à ratifier ces opérations.



2 heures d'infos avant de vous endormir.

**Europe nuit** 

Après les accusations lancées par Me Aubry

M™ Martine Aubry, de n'avoir «ni informé ni consulté le comité d'entreprise» avant de décider le transfert de son usine de Longvic (Côte-d'Or) vers l'Ecosse, la sociélé Hoover-France a affirmé, dans un communiqué publié mardi 9 février, s'être « toujours efforcée d'agir conformé-ment au droit français». La filiale du groupe américain indique qu'elle a, depuis juillet, «tenu regulièrement informés les salariés de Dijon de l'évolution de la situation». «Compte tenu des circonstances, nous avons fait le maximum pour que chacun en soit

Accusée par le ministre du travail, complètement informé », poursuit le société qui, selon M= Aubry, doit faire l'objet d'un procès-verbal de la part de l'inspection du travail.

La visite de M. Bruno Durieux aux Etats-Unis

# La politique commerciale américaine est peu rassurante pour la France

de notre correspondant

Venu à Washington pour sonder les intentions de l'edministration Clintan en matière de liberté des échanges internationaux, M. Bruno Durieux, ministre délégué au commerce extérieur, en est reparti pas vraiment rassuré.

En tnumée aux Etats-Unis pour En thurnée aux Etats-Unis pour lancer une campagne de pramntinn des produits français (le Monde daté 7-8 février), M. Durieux e été, mardi 9 février, le premier ministre européen à être reçu par le représentant du président Bill Clintan pour les négociatinns commerciales, M. Mickey Kantar. A l'heure où les Etats-Unis sont soup-connés en Europe de céder à un début de tentation protectinnniste. début de tentation protectionniste, M. Kantor est un des bommes-clés de la nouvelle administration, l'un de eeux appelés à firmuler et appliquer la pulitique des démo-erates en matière de commerce

M. Durieux n'a pas caehé à son interlocuteur que les premières indications étaient jugées inquié-tantes par les Européens : augmen-tatinn des droits de dnuane américains sur les importations d'acier; menaces de rétursinn à l'encontre des entreprises européennes de télécommunication, transport d'esu et d'énergie à la suite d'une directive communautaire sur l'attribution des marchés publics au sein de la CEE. M. Durieux a expliqué à la presse que l'important était que les Etats-Unis rectifient la première

M. Durieux a semblé très modérément rassuré. Il a parlé d'une conversation a bonne mais ferme » et utilisé la forme négative pour décrire l'attitude de son interlocuteur : « Je n'ai pas le sentiment que M. Kantor ait décide de rompre avec ce qui a fait depuis quarante ans les progrès du commerce inter-national, c'est-à-dire la négociation. (...) Je n'al pas rencontré quelqu'un qui part en guerre contre le reste du monde, j'ai rencontré un négociateur qui défendra avec fermeté les intérêts de son pays.»

M. Kantar n'eurait nullement dissipé les craintes des Européens et des Japoneis : l'administratinn démocrate sera idéningiquement beaucoup moins attachée à la libéralisation du commerce mondial que ne l'était la précédente. Si la nnuvelle administration réaffirme san intentina de libéraliser les échanges et de régler les ennsits commerciaux dans un cadre multilatéral, elle paraît devoir s'appuyer sur une philosophie et des priorités différentes de celles du président George Busb. Celui-ci (sisait du libre-éebange un principe quasi absolu. L'administration démocrate ne innera le jeu multilatéral qu'en contrepartie de l'ouverture de certains marchés sux produits américains. Elle considère, d'autre part, que sa politique commerciale doit être snumise à la sanvegarde de l'emploi aux Etats-Unis : selon les cas, cela peut vauloir dire plus de libéralisatinn nu plus de protec-

**ALAIN FRACHON** 

# AUTOMOBILE

La Xantia de Citroën : tout pour réussir



les premiers et officiels tours de roua des 306 de Peugeot afferts à la presse spécielisée dens le Sinei (le Monde du 28 janvier), PSA procède, dans le sud de l'Espagne, à la mise à l'épreuve du deuxième modèle du groupe, livrable au public le 3 mars prochain. Il s'agit de la Xantia de Citroen, une berline cossue, élégante et présentée comme la relève de la BX, qui n'en continuera pas moins sa carrière en sortant, tent que la demande l'exigera, des ateliers du carros-sier Heuliez.

Autent la 306 de Peugent enparaitra à beaucoup comme la continuité d'une gamme renouvelée mais traditinnnelle - 205, 106... 306 - eutant cette nouvelle venue dans la famille frappée des chevrons va quelque peu surprendre. Non pas à cause de son comportement sur la route, pour son allure à trois volumes, délibérément européenne et à ce titre plus conforme aux goûts de l'heure. Arrière tronqué, boucliers épais, bandes de protection latéralea. Il n'y e nien dans l'affaire de tout à fait banal, mais il y a du déjà-vu. Heureusement pour ceux qui considèrent encore enmme irremplacebles les CX et eutres DS de la grande époque, il reste à la Xantia le capot moteur, typiquement Citroën, et le pavillan, qui a ennservé dans son dessin cette visinn de l'habitacle que l'on avait autrefnis déià sur le quai de Javel.

Bien entendu, les nouvelles lois de le sécurité passive unt fait mettre dans les portières les de protection latérales, des renforcemente de rigidité de la cabine et des ceintures à prétentionneurs. A cet égard, une sortie de route provoquée par la maladresse lors d'essais récents et eccompagnée d'un spectaculaire tonneau, le tout intervenu dans un virage pris à haute allure, e leissé le personnel embarqué en bonne santé. Certes le compartiment moteur était, à l'examen, quelque peu raccourci, mais

Deux semaines à peine après les portes aux chamières intactes

pension hydractive de nauvelle génération qu'il faudra chercher l'etout principel du nouveau modèle. De confort ou de sport. catte suspension, grâce à un cal-culateur et, en série, à une direction assistée parfaite, se plie aux eléas du revêtament routier. Filtrant défauts et omières, eidée par un essiau arrière autodirectionnel, «l'Hydractive 2», dont la première epplication fut montée sur les XM, donne une facilité de conduite qui, à l'occesion, peut inspirer, comme nn l'a vu plus haut... une illusoire confiance dans ses capacités de conduite. Selon quoi nen ne remplace sur la route le vigilance, même pae une suspension sans défaut.

Les trois groupes-moteurs disponibles sur les premières versions qui seront livrées au début du mois de mars sont connus. Ils sont mus à 4 cylindres. Aussi bien sur des versions ZX de Citroën que sur la 405 da Peu-geot, on les e vus à l'œuvre. Le 1998 cm3 à 16 soupapes est le plus brillent, meis aussi le plus bruyant. Le même avec 8 snupapes eccroche evec la même housiasme et bénéficie aussi, tout autant que le plus petit des moteurs (1761 cm²) d'une injec-

Les consommations n'eppareissent pas exagérées, de 7 à 9 litres eux 100 kilomètres en allures habituelles, malgré l'appétit des catalyseurs. Des disques sur les quatre rouss, un intérieux accusillent, distingué et bien équipé, des prix qui devraient aller de 100 000 F à 165 000 F, les Xantia vont jouer, seinn le succès qu'elles rencontreront, un rôle déterminant dans l'avenir de la marque. Elles nnt toutes les qualités apparentes qui sont indispensables evinurd'hui à une relance de la confiance, que les amoureux de Citroen ont quelque peu perdue à travers les déboires de jeunesse connus par les XM.

CLAUDE LAMOTTE

INDUSTRIE

50 000 suppressions d'emplois en trois ans

# Bruxelles met en place un nouveau programme de restructuration de la sidérurgie

M. Fernand Braun vient de remettre à la Commission de Bruxelles son rapport eur les surcapacités de production de la sidérurgie européenne et les suppressions d'emplois envisagéas (50 000 en trois ens). Les ministree de l'industrie des Douze pourraient, le 25 février, se saisir du dossier.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant Les entreprises sidérurgiques de la Communauté sont d'accord pour mettre en œuvre, au cours des trois années à venir, un programme de réduction de leurs surcapacités de production. Cependant, les sacriices auxquels sont prèts à consentir les industriels restent insuffi-sants, eux yeux de Bruxelles, pour qu'un programme concerté de restructuration puisse être bouclé.

pourraient avnir un échange de M. Fernand Braun, un ancien M. Fernand Braun, un ancien directeur général de la Commission, qui evait été chargé de sonder les industriels, vient de remettre son rapport. Au cours d'une réunion qui s'est tenue lundi 3 février entre la Commission et la professione les industriels p'ant pes

lions de tonnes. et en produits laminés à chaud, entre 19 millions et 26 millions de tonnes. Par rapport à cette situation, il e classé les intentinns des industriels en trois catégories: les fermetures acquises, probables et potentielles. Seules les deux premières peuvent être considérées comme des enga-

cours (les prix ont chuté de 30 % depuis le fin 1990). Les ministres de l'industrie des Douze, qui se réunissent le 25 février à Bruxelles, chsud. Snit, si nn ndditinnne les trois catégories, des fermetures envisagées pour 25,8 millinns de tonnes d'acier et 17,9 millions de toones de laminés à chaud.

enne la Commission et la protes-sion, les industriels n'nnt pas contesté les résultats de l'enquête de M. Braun. Celui-ci évalue les surcapacités en acier brut à 30 mil-

gements concrets. Elle portent sur 8,5 millions de tonnes pour l'acier brut et 6,6 millions de tonnes pour les laminés à chaud. Les fermetures potentielles, qui devront done être confirmées, portent sur 17,3 mil-

lions de tonnes d'acier brut et 11,3 millions de tonnes de laminés à

Vers un système d'orientation du marché

Les intentions ainsi déclarées ne vont pas assez loin en matière de produits plats, et en particulier, de larges bandes à chaud. Des discus-sions qui ont lieu dans les milieux sidénurgiques, il ressort qu'entre deux à quatre trains supplémen-taires devraient être fermés.

Le rapport de M. Breun évalue le coût social du programme de fermetures – soit la disparition de 50 000 emplois – à 2,5 milliards d'écus (près de 16,5 milliards de frencs) et le coût industriel à 3,5 milliards d'écus. La Commission de détail de de coût industriel à 3,5 milliards d'écus. La Commission de détail de coût industriel à 3,5 milliards d'écus. La Commission de détail de coût industriel de coût indust sion e déjà indiqué qu'elle était disposée à accroître de 240 à 450 millions d'écus la contribution du budget enmmunauteire aux mesures d'accompagnement. Selon la règle, les États membres

devraient elors consentir un effort de même ampieur.

Plus important peut-être, la Commission semble prête à mettre en place un système d'« orientation du marché» incluant de sa part des ... recommandations en terme de niveaux de production et de livrai-sons. L'objectif d'un tel encadrement du marché serait, bien sur, de rendre possible un redressement ... des prix. Dans le même esprit, la Commission pourrait temporaire ... ment fermer les yeux sur des prati-ques concertées de partage du marché ou de restructuration.

Sur le plan extérieur, il s'agit de convaincre les Etats-Unis de ne pas confirmer l'application de droits antidumping et antisubventinns. Il s'agit aussi de mener à bien les régocietinns engagées avec les Tebèques et les Slovaques en vue d'un développement nrdnnne de leurs ventes à la CEE. Des pourpariers du même ordre devront ensuite être engagés avec la Pologne, la Roumenie, le Russie, l'Ukraine et le Kazakhstan.

PHILIPPE LEMAITRE

### AGRO-ALIMENTAIRE

Les grandes lignes de ce plan d'ac-tinn nnt déjà été tracées avec

comme objectif le redressement des

La constitution du troisième groupe français du secteur

# Nestlé cède les eaux de Vichy à Castel

Nestlé a annoncé, mardi 9 février, la cession au groupe Castel, pour 750 millions de francs, de le Société commerciale des eeux du bessin de Vichy (Saint-Yorre, Vichy Célestins...) et des eaux minérales de Thonon-les-Bains, qui appartepaient à Perrier. Castel, présent surtout dans le vin et le bière, devient le numéro trois français de l'eau, avec 20 % du marché. Nestlé conserve l'activité thermale de Vichy.

L'idée d'un «partage des caux» est apparue dès les prémices du raid sur Perrier voici un an. Ne ponvant acheter seul le leader du marché français (40 %) sous peine de position dominante, Nestlé, qui possédait déjà Vittel et Hépar, proposait à son concurrent BSN (Evien et Badoit) de s'associer avec lui et de lui céder, en cas de victoire, l'une des snurces ecquises: Volvie. Un arrangement non satisfaisant pnur Bruxelles, qui, à la mi-juillet, donnait son accurd à l'absorption de Perrier par Nestlé à condition que le groupe suisse cède une partie des marques acquises e à un acheteur unique, puissant et indépendant ». De la dizaine de candidats, le français Castel restait bientôt seul en piste. Le numéro un français du vin de table en France était déià présent dans l'eau embouteillée evec les marques Cristaline et Verniere, vin sa filiale CGES (Compagnie générale des eaux de

Un accord a dane été signé le 4 février, qui dnit encore nbienir divers agréments, dant celui de la Commission européenne. Il prévnit le cession des sources Saint-Yncre, Vichy-Célestins, Thanna, Châteauneuf, Réging, Charrier, Rozana, Ganties et Sargentale. Cet ensemble, représentant 3 milliards de litres de capacité, e réalisé en 1991 un chiffre d'affaires de 650 millions de francs. Le coût de cette acquisition estimé à 750 millions de francs sera financé mnitié par funds propres et mnitié par prêts bancaires; la CGES envisage aussi d'nuvrir son capitel à des

> Méconnu du grand public

En doublent einsi sa présence dans le secteur de l'eau embouteillée, Castel se hisse ou troisième rang avec un cinquiéme du marché netinnal. BSN, en ajoutant Volvie à ses eutres merques, arrive en deuxième place (32 %). Quant à Nestlé, qui garde Perrier ainsi que Contrex et d'eutres explnitations plus petites, il détient désormais plus de 40 % du marché. Le groupe suisse conserve aussi la Compagnie fermière de Vieby, qui gère les activités de thermalisme et d'hôtellerie dans la

Méconnu dn grand public, M. Pierre Castel, soixante-quatre ans, est à la tête d'un groupe estimé à près de 10 milliards de frances de chiffre d'affaires, dont l'activité va du vin (5 milliards de francs) à la bière (4 milliards) en passant par l'ean (600 millions de francs). En 1949, il erce une SARL, Castel Frères, qui livre en vins de table les nombreuses caves bordelaises. Il décide également de s'implanter en Afrique grâce à l'exportation de ses bouteilles et à un réseau de brasseries qu'il complétera en 1989 en rachetant les Brasseries et Glacières internetiopales. Parallèlement, il reprend les vins Nicolas et participe au rachat de proximité à l'enseigne Félix Potin. Pour payer ses acquisitions, il se désengage d'Ici Paris, hebdo-madaire qu'il avait repris dans les années 70 en même temps que Spécial dernière revendu par la

L'an dernier, il cédait sa part dans Felix Potin, et c'était au tour de la Société des vins de France (SVF), entreprise du graupe Pernod-Ricard, de tomber dans son escarcelle pour 450 millions de francs. Signe des temps. Alors que la consummation de vin et de bière diminue, le voici qui prend pied sur un marché en expansion, celui de l'eau.

DOMINIQUE GALLOIS

SOCIAL La fin de la grère des conducteurs

Les perturbations ont surtout affecté le réseau de banlieue de la SNCF Le trafic ferroviaire de la banlieue

parisienne est redevenu normal, mercredi 10 février, après une jour-née d'importantes perturbations dues à la grève des mécanieiens décidée pour protester enntre la condamnation de leur collègue responsable de l'accident de la gare de l'Est, le 6 août 1988. A l'exception de Paris-Montparnasse, mutes les lignes ont été touchées par les arrêts de travail, les TGV et les trains de arandes lignes circulant à peu près normalement. La grève e suscité de vives réactions chez les bantieusards de l'Essonne qui ont force un TGV à les conduire, à Paris. Les Verts nut déciaré que «de grère en grère, les cheminois scient la branche sur laquelle ils sont assis ». M. Jacques Fnurnier, président de le SNCF, e présenté ses excuses eux usagers, déclarant que cette greve « discrèdite le service publica.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE En Comité interministériel

# Le gouvernement prend des mesures de reconversion pour plusieurs grandes villes

Le Comité interministériel d'eménagement du territoire (CIAT) devait se réunir mercredit 10 février, soue le présidence du premier ministre, avec un ordre du jour fourni - permettant la distribution de nombreuses enveloppee de subvention, - allent du soutien aux zones en difficulté à la révision du schéma d'aménagement de l'Ile-de-France en passant par l'enseignement et la recherche.

Le gouvernement a décidé, reprenant une procedure lancée en 1983 sous l'appellation « pôles de conversion », d'apporter un soutien plus marqué aux zones et villes touchées par les difficultés industrielles. Des chargés de mission vont être nommés auprès des préfets pour coordonner les procédures d'aide. Il s'agit de réindustrialisation de Belfort-Montbéliard (réductions d'emploichez Bull et Peugeot), de Bordeaux (crise d'Aérospatiale), de la Haute-Vienne, dn Berry, du littoral Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération marseillaise

La procédure des réseaux de villes, concrétisée par des chartes d'objectifs qui permettent de favoriser le développement économique, culturel, universitaire commun de plusieurs cités, va être étendue à trois nouvelles entités : Cacn-Rouen-Le Havre, Issoudun-Vierzon-Bourges-Châteauroux et Auxerre-Sens-Troyes-Chaumant. M. Pierre Bérégovoy devait se rendre le 10 février dans la Marne pour annoncer les financements publics

décidés en faveur de l'agglomération Vitry-le-François, Saint-Dizier, Bar-

Pour le monde rural, le gouver-nement devait décider d'abaisser de d'emplois créés susceptibles de recevoir une prime. Cette subvention pour les «mini-projets» intéresse une vingtaine de départements particuliè-rement fragiles, qui bénéficient déjà de la dotation de solidarité rurale.

La desserte des ports de pêche du littoral du Nord et de Bretagne va, elle aussi, être aidée.

Quant au TGV Est, dont le gou-vernement devait arrêter à la fois le financement et le tracé, M. Bérégovoy e indiqué le 10 février à l'Est républicain que l'Etat epporterait 3,5 milliards de francs. La part des régions lle-de-France, Champagne-Ardenne, Lorraine et Alsace sera équivalente, et une aide de 2,5 mil-liards e été demandée à la CEE.

Pour sa part, M. Michel Delebarre, ministre d'Etat chargé de la fonction publique, devait préciser le calendrier de réalisation des transferts d'organismes publics en province ou en banlieue. La Caisse centrale de coopération économique irait eu Pré-Saint-Gervais et nnn à Sarcelles. D'autres transferts, pourtant décidés, sont actuellement bloqués par les ministères ou organismes concernés, motamment la Française des jeux à Vitrolles près de Marseille, la SEITA à Angoulême, l'Office des forêts à Bourges, l'Institut des hautes études de sécurité intérieure à Lyon, ce qui provoque de vives polémiques eu

175,8 + 10,8 %

1. 1. 1

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**BOIRON DÉPASSE LE MILLIARD** 

NO O Chiffres d'affaires comparés  $\propto$ 

proches des prévisions initiales.

(en millions de francs, après élimination des ventes intra-groupe) Société-mère 862,3 + 6,1 % Filiales

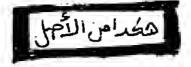
Groupe 80IRON <u>9</u>71,5 1038,1 + 6,9 % BOIRON réelise, en 1992, un chiffre d'affaires consolidé de 1,038 milliard de francs ; à taux de change comparables, le chiffre d'affaires consolidé s'élève à 1.048 milliard de francs et la croissance des filiales à l'international à 20,2 %,

158,7

Compte tenu de la plus-value exceptionnelle de 20 millions de francs nets sur l'établissement de Levallois-Perret, et en dépit des dévaluations de la lire italienne et de la peseta espagnole, le résultat net du Groupe sera compris entre 66 et 70 millions de francs.

> BOIRON "LA SANTÉ PAR L'HOMÉOPATHIE"





Le Monde
Jeudi 11 février 1993
21

# COMMUNICATION

Les émissions officielles sur les chaînes publiques

# Les partis politiques pourront utiliser des clips à la télévision lors de la campagne électorale PCF, on est plus virulent encore. Avec trois minutes à 20 h 35 (contre quinze minutes, par exemple, pour le RPR), le Parti communiste sera forcé de se limiter à la réalisation d'un spot de deux minutes (la deux minutes de la contre de la c

Pour les élections législatives des 21 et 28 mars, la campagne officielle à la télévision ne ressemblera pes eux précédentes. Les électeurs-téléspectateurs euront droit à diverses nouveautés : fermeture de le plege horaire 19-20 eux programmes des partis, tranches libres, avant 19 heures ou après 20 heures, réduites à une, deux ou trois minutes, possibilité offerte eux états-majors de faire réaliser « à l'extérieur » et à leurs frais des «inserts» qui pourront couvrir jusqu'à la moitie du temps d'antenne octroyé

'au programme

Trail de S.C.

tallons en ter

्राला संस्

..... d'en let m

in the in tide

. . . Ticht &

ייי היינות וב

Lui sur &

· Colones di

17年 新曜春

· Flant it

"Vitigation

PHILIPPE LE

100

(a,b,p,a)

100

 $\sqrt{m_2 J}$ 

10.5

. . . . .

1,5 (4)

\*: KRITOIRE

rnement prend des mesure

ion peut plusieurs grandet

1.6

grade of the contract

# In 1 F

. . . .

2#2Y- 1 . 1

idérurgie

Voilà quelques-unes des dispositions envisagées par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), qui doit en priocipe les rendre publiques, jeudi Il février, au terme d'une réstexion commencée en septembre avec les responsables des chaînes publiques - scules intéressées par la diffusion de messages pendant la campagne officielle – et les représentants des

Le CSA, qui oe souhaitait pas, jusqu'à présent, s'exprimer sur la campagoe officielle, s'attache surtout à deux «modifications » qui, selon lui, «adaptent le contenu en le modernisant ». D'abord, renforcer les « facultés octroyées aux partis, depuis les législatives de 1988, pour préparer eux-mêmes des inserts » : tour Mirabeau, siège du CSA, oo cite le clip « Génération Mitterraod » réalisé ponr la campagne présidentielle de mai 1988, ou le «micro-trottoir» réalisé par l'UDF pour sa campagne pro-Masstricht. Ces inserts, fabriqués aux frais des partis, pourront être confiés à des agences de communication ou des maisons de production de leur choix.

Second objectif: « l'égalité de traitement » octroyée eux partis, quels que soient leur taille ou leurs moyens, «grâce à la mise à disposition de moyens de post-productions plus importants ». Ces plages officielles, réalisées sous haute surveillance de la Société française de production, sont depuis toujours soumises à des modes et à des conditions de production (durée, coût) drastiques. Le CSA s'est attaché à alléger ces dispositions. Ainsi, des émissions courtes, d'une darée inférieure à

cinq minutes, pourront désormais être réalisées avec des effets spéciaux sophistiqués (trois dimensions on palette graphique). dimensions on palette graphique).

D'après M. Daisy de Galard, chargée dn dossier an CSA, ce toilettage e été entrepris « à l'initiative du conseil ». « Suite aux réflexions menées par la CNCL, il nous est apparu, dit-elle, que les campagnes telles qu'elles étalent actuellement conçues faisaient fuir le public. » Les partis politiques, et notamment l'UDF, le RPR et le PS, font état, quand à eux, d'une démarche collective sur la base dn même constat de désaffection pour la politique en général et les eampagoes « ringardes » en particulier.

### « Une certaine démission du service public »?

M. Hervé Bourges, PDG de France-Télévision, ne serait pas étranger à cette démarche. Officiel-lement, confict-on dans son entonlement, confie-t-on dans son entou-rage, le service public n'a été animé que du seul souci de «moderniser l'image de la politique à travers les chaînes de service public.». En réalité, le manque à gagner publicitaire représenté par la diffusion de plages de dix ou vingt minntes dans la tranche stratégique de 19-20 heures, qui joue le rôle de locomotive des journaux télévisés, semble avoir larjournaux télévisés, semble avoir lar-gement pesé sur la décision. La gement pesé sur la décision. La teneur des premiers documents trans-mis aux différents responsables de la communication des partis politiques indique en effet que la vive concur-rence entre, d'un côté, l'animateur Nagni (France 2) et le journal «19-20» (France 3), et, de l'autre, Christophe Dechavanne, sur TI, ne sera pas entravée par une quelconque diffusion de message politique.

En contrepartie, le service public a libéré de nouveaux points d'ancrage pour de « petits modules » : 20 h 35 pour France et 18 b 20 sur France 3. Une grande nouveauté, qui, cette fois, ne fair pas l'unanimité dans les partis poliniques Les « petits » partis (Front national, Verts, Génération Ecologie) contes-Verts, Génération Ecologie) contes-tent: d'abord le temps qui leur est impass (sept: minutes), qui les obli-gera évidemment à choisir les modules courts, mais qui, surtout, «ne correspond pas à notre représen-tation réelle», explique-t-on chez M. Brice Lalonde. Si le RPR et l'UDF s'estiment, cux, satisfaits, on dit, en revanche, an PS: «Sur les modules d'une minute, on s'est fait avoir. Comment voules-pous défendre avoir. Comment voulez-vous défe un bilan en soixante secondes?» Au

Ancien rédacteur en chef d'« Une semaine dans le monde »

# Jean Chevalier est mort

Nous avons eppris le décès, survenu le 6 février à Paris, de Jean Chevalier, qui fut notamment rédecteur en chef de l'hebdomadaire Une semaine dans le monde.

Lorsque Hubert Beuve-Méry, en 1946, décida d'adjoindre au Monde un hebdomadaire d'informetions générales « d'où soient exclus, écri-vait-il, la grivoiserie, le crime, le potin scabreux et qui ne relève ni d'une confession ni d'un parti ni d'intérêts économiques », il choisit pour ce jeune frère du Monde, lui-même tout juste âgé d'un an et demi, un rédacteur en ebef à la hauteur de ces ambitions : Jean Chevalier.

Une rude tâche attendait cet uni-versitaire alors âgé de quarante ans, ancien dominicain, docteur en philosophie et en théologie, doyen de feculté à l'université de Fribonrg, à qui il était prescrit de faire un journal « peu coûteux » en cette période de hausse continue des prix du papier, des fournitures et des services.

Le 13 avril 1946 paraissait le premier numéro de Une semaine dans le monde. Jeao Chevalier dirigea le titre d'une main de fer dans

□ MAROC : un numéro du Monde interdit à la vente. - Le Monde du 6 février dans legnel avait paru une analyse du livre publié par les éditions Plon, la Mémoire d'un roi; n'a pas été mis en vente au Maroc. Les autorités marocaines ont en effet jugé, selon M. Sadek Maaninou, secrétaire général du ministère de l'information, que cet article comportait « des offenses et des injures » à l'encontre de Hassan II.

[Ce n'est pas is prentière fois que le journal est ainsi salpi, on mis en vente avec returd, à cause d'informations ou critiques qui déplaisent au souvernin chéri-

à ses vues de façon souriante mais déterminée une équipe très réduite et des auteurs de l'extérieur, aussi hien que la rédaction du Monde. Il y ent, également, totale innovation par rapport au quotidien de l'époque, des dessinateurs ebargés de donner à Une semnine dans le monde, notamment dans sa double page centrale vouée aux arts et aux spectacles, un aspect moins austère que celui de son aîné.

Hélas! la dureté des temps en ces années d'immédiat après-guerre imposa à Hubert Beuve-Méry – qui avait dû doubler le prix de l'hebdomadaire en moins de deux ans tout en réduisant de seize à donze le nombre des pages - la pénible décision d'en arrêter la publication, eprès trente mois, en 1948. Il le fit savoir dans un éditorial au titre particulièrement «beuve-mérien»: « Pavilion haut |»

Consternation des quelque qua-rante mille lecteurs, d'une fidélité souvent enthousiaste et dont beancoup habitaient à l'étranger. Devant leurs protestations, l'idée viot de eréer une sorte de succédané de Une semaine dans le monde: uoe sélection hebdomadaire d'articles du quotidien, sélection qui existe toujours et est réservée aux lecteurs vivant hors de France.

Jean Chevalier, qui avait donné à Une semaine dans le monde le meilleur de lui-même, se tourna alors vers l'UNESCO, où il assuma des fonctions de direction, et vers l'édition. Ses œuvres témoignent de la hauteur de vue qu'il avait eu imprimer à Une semaine dans le monde : Saint Augustin et la pensée grecque, Leçons nihéniennes, Essai d'une critique de la connaissance Dictionnaire des symboles, parmi de nombreuses autres œuvres

JEAN HOUDART

Remue-ménage en perspective sur la bande FM

# La prise de contrôle de Fun-Radio par la CLT apporterait de l'argent frais au groupe Hersant

Il y e des chengements en perspective sur les réseaux de la bande FM : RFM, qui e depose son bilan, attend un spot de deux minutes (la demière minutes tent réservée au «tourniquet» final). «Pour des raisons politiques et mercantiles, affirme M. Pierre Blotin, responsable de la propagande, le service public est en train de nous orienter vers une campagne à l'américaine, qui interdit les resultations. repreneur; Nostalgie est à vendre en même temps que RMC; et la Compagnie luxembour-geoise de télédiffusion (CLT) est prête à prendre indirectement le contrôle de Fun, vie un montage qui apporterait de l'argent frais au groupe Hersant.

An CSA, on rejette évidemment toute assimilation de la future campagne à de la publicité politique télévisée interdite par l'arricle 14 de la «loi Léotard» du 30 juillet 1987. «La publicité politique est affaire de transactions commerciales, rappellet-on au siège du CSA, plus que de définition esthétique.» Face au louable souci de moderniser une forme assourie d'information politique et Les deux radios Fun et Nostalgie, qui bénéficient respectivement de 5 % et 3,9 % d'audience, font partie of the 1,9 % d'audience, tont partie du peloton des cinq premiers réseaux musicaux (avec NRJ, Skyrock, et Europe 2, même si cette dernière a le statut, un peu différent, de fournisseur de programmes) qui concentrent l'essentiel des investissements publicitaires de la bande FM, estimés par Secodip à 2,4 milliards de francs sur un total de 7,6 milliards pour l'ensemble des stations.

Or, ces deux réseaux sont à ven-dre: Nostalgie, avec sa maison mère, RMC, par l'Etat (le Monde du 5 février). Fun par le groupe Hersant, en quête d'argent frais.

ble souci de moderniser une forme assonpie d'information politique et de séduire à nouveau les téléspectateurs, certains, comme M. Jean-Louis Missaka, ancien responsable du SID (Service d'information et de diffusion, rattaché au premier ministre d'alors, M. Michel Rocard), s'inquièteut déjà d'une «certaine démission du service public», symbolisée par la fermeture de la tranche dite d'access prime time, et de «cette forme d'accontumance à la publicité politique» que constituent les clips. Cette nouveanté-là ne fait pourtant qu'accélérer le processus, déjà amorcé, du rac-Dans le secteur des radios thématiques - en pleine expansion au point de détrôner globalement les périphé-riques, - ils constituent donc des enjeux notables pour qui veut s'éta-blir ou se renforcer.

Tel est le cas de la maison mère de RTL, la CLT. Après avoir lancé

Maxximum, elle a fondu ce réseau dans M40, contrôlé par la SER espagnole. Mais la CLT n'en détient que le tiers, pour se conformer à la loi de 1986 interdisant les concentrations. Et M40 reste aux alentours de 1% d'audience. En prenant le contrôle de Fun, la CLT mettrait la main sur un réseau rentable immédiatement, puis de la radio constitue une est, puis de la radio constitue une est réseau rentable immédiatement, puisque la radio constitue une activaté à coûts fixes (le prix de fabrication du programme dépend peu du nombre d'auditeurs). Mais la loi actuelle lui interdit ce contrôle. Aussi, selon nos informations, la CLT et le groupe Hersant, qui détient Fun, out-ils mis au point un accord qui n'amendrait plus que l'aval du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) pour se concrétier. En souscrivant des obligations convertibles pour un montant concrétiser. En souscrivant des obligations convertibles pour un montant và trois chiffres» en millions de francs, la CLT, sans entrer formellement dans le capital de Fun, aurait l'assurance de contrôler de facto la station dès qu'une nouvelle loi l'vautorisera, celle, par exemple, très consensuelle qu'a préparée M. Jean-Noël Jeanneney, secrétaire d'Etat à la communication, et dont une nouvelle majorité pourrait s'inspirer.

### Un nouveau partage

En avance d'une loi, en tout cas, dans l'esprit sinon dans la lettre, la CLT volerait ainsi au secours du groupe Hersant, qui cherche à dés-investir rapidement (les numeurs per-ittent de l'inserties sistent d'une vente de divers titres du groupe de presse, notamment dans la

La CLT, toutefois, n'est pas le seu groupe intéressé par les perles de la FM. TF1, dont les dirigeants gardent pourtant le souvenir du cuisant échec d'Electric FM, admet s'inféresser aux dossiers de RMC-Nostalgie, ou à celui de RFM, avec le producteur

Pour sa part, NRJ. forte de ses presque 10 % d'audience et de ses 92 millions de francs de bénéfice en 1992, est candidate, en tandem avec l'éditeur Alain Ayache. à la reprise de RFM, qui a déposé son bilan (le Monde du 28 janvier). Cette volonte stièse les conintes de redies indiantes attise les craintes des radios indépen-dantes puisque NRJ contrôle déjà Chérie FM et Rires et Chansons, deux autres réseaux thématiques,

Le CSA, comme les pouvoirs blics, sont conscients que la bande FM e besoin d'évoluer, mais ils sou-baitent un règlement d'ensemble que le calendrier rend difficile. Un accord relatif existe sur la nécessité de nouvelles règles plus souples pour la concentration des réseaux (mesurée en millions d'auditeurs au total pour le projet Jeannency, en nombre de réseaux pour le CSA). Mais en échange de moyens de survie pour les radios indépendantes, c'est-à-dire en réservant à celles-ci la publicité en réservant à celles-ci la publicité locale. Le nouveau partage des réseaux et de la publicité que sem-blent ainsi anooncer ces diverses manœuvres sur la bande FM atten-dra donc sans doute le prochain

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



# 5 questions à Claude Bébéar

"Un seul métier, l'assurance. Une volonté, l'internationalisation."

rer le processus, déjà amorcé, du rac-courcissement du temps consacré par la télévision à la politique, ARIANE CHEMIN

poursuivre notre développement, notamment à l'International. A terme, cela va renforcer nos fonds propres et donc Quelle est votre stratégie?

Notre investissement dans The Equitable de 8,5 \$ l'action en octobre 1992. Son de baisse des résultats. cours s'établic aujourd'hui autour de 19 \$. En Europe, nos résultats sont partout

Et la France?

en nette progression.

La vaste réorganisation de nos opérations d'assurance, Initiée depuis trois ans,

Pourquoi faltes-vous appel au commence à porter ses fruits. Nos Quels avantages offrez-vous à vos résultats techniques se sont améliorés

consolider notre structure financière. Notre stratègie reste centrée sur l'exercice d'un seul métier, l'assurance, Vous évoquez votre développe- que nous exerçons avec professionment international. Où en êtes- nalisme dans une dimension Intervous, notamment aux Etats-Unis? nationale. Cette démarche est depuis quelques mois mieux perçue par le Coupon annuel: 6,0%. Remboursement: (troisièma société d'assurance vie marché : le cours de notre action a 110% du prix d'émission le 01.01.2001. américaine) est un succès : notre prise progressé de plus de 40% sur les trois de participation a été réalisée sur la base derniers mois malgré les perspectives

Cette opération va nous permettre de en 1992 et cette tendance devrait. En souscrivant à une obligation disposer des liquidités nécessaires pour se poursuivre en 1993 et les années convertible, ils pourront cumuler le rendement immédiat de l'ohligation et le potentiel de hausse à terme du titre AXA. Ils hénéficient en outre d'une priorité de souscription jusqu'au

> Prix d'émission: 1285 F par obligation. Montant de l'émission: F 3,7 milliards. Durée: 7 ans et 304 jours. Parité de conversion: I action par obligation, à tout moment. Délai de priorité: souscription réservée par priorité aux actionnaires du 10 au 22 février 1993 à raison d'une obligation pour 11 actions détenues. Remboursement anticipé au gré de l'émetteur: à tout moment à partir du 01.01.96 dès lors que le cours de l'action dépasse i 30% du prix d'émission.



Un prospectus (visa COS nº 93-050 en date du 08.02.93) est disponible gratuitement sur simple demande. Baio du 10.02.93. Numéro Vert : 05 34 56 78

# LE MONDE DES CARRIÈRES

# **CDLLABDRATEURS**

1

que pour accompagner ponebri lement des voyages culturels. Envoyer CV, 34, r. du Hemest 75015 Paris

LE CENTRE HOSPITALIER DE CAHORS (46) LOT, recherch INGENIEUR GENE TECHNIQUE OU BIOMEDICAL Contacter M. le Directeur au 65-20-50-60

Nouvelle marque suisse (mon-tre pour jeunes) chercha représententle) à le comm-swec rél. Parts et alertours. Envoyez CV décilé, copies cartificats, diplômes + photo à Cossis Watch - M. Conti, 1498 Vuissens (Suisse).

PME FILALE GRAND GROUPE AMERICAIN ÉLECTRONIQUE ALTOMOBILE recherche pour usine région parieure puis provence purchaing MATÉRIE. MANAGER Cualque armées d'expérieure. Angleis.
Sous nit.: 8626
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, r. du Col.-P.-Avra
76902 Pans Cedex 15

ÉDITEUR recherche COLLABORATEUR

Formation : Histoire de l'art ou lettres. Maîtrise perfeite de l'écrit. Sans de compet et de l'organisation. Notions traitement de 1800s. Ad. CV at prétentions à :

EIGHTY BP 33 28, svenus J.-Jeurès 94222 CHARENTON Cedes FTABLISSEMENT PUBLIC Autonome accuellant des adultes handicapés physiques recrute aur statut particulier son RESPONSABLE OES FOYERS

Candidature à déposer avent le 18 février 1993 (sachet de la poste faisant foi) auprès de Mr- le Directrice ESTI, 30, rue Paul-Langevit, BP 173 38404 Seice-Marun-CHèrea Cedes. Dessier de candidature à retirer à le même edresse. Tet.: 76-42-20-82 posts 106 ou Fax: 76-63-83-74. VITICULTEUR Securatele recherche COMMERCIAL. Tel.: (18) 74-88-12-18

PIERRE BATON MMOBLLER BYBABITATION NÉGOCIATRICE

onfirmée ou débutante. Excellente présentation, cation, Bec + minimu éducation, Bée + minimum dynamiqua et anthousiaste Capable dialoguer avec diamble coamopolite à fort pouvoir d'achet. Secteur d'activité Poire et limit upple résidenciel. Formation infermatique et lechnique (3 mois) assurés. Priorité aux candidatures billingues engles, italier, espegnol. Stant agent commarcial. Rémunération importante Volture indispersable. Na pas téléphone. Adress CV compier. + phono (resoumés). Réponae eseurés Groupe Pleare BATON, 21, sv. Paul-Doumer, 75116 PARIS

HAUTEVILE HOUSE-MAISON d'exité de Victor Hugo à Guernesey, racrute pour le saison 93 (1/4 – 30/09) des guides bilingues Français-Angleis, Etudients préférés, Adressex CV + Photo : 38 HAUTEVILLE.
St Peter Port, Guernesey, Rea Anglo-Normandes.

# **DEMANDES D'EMPLOIS**

. 28 ans, Éco. sup. gest., 7 ans d'axp. Commerce et Gestion, consét adm., ventes, inform. Anglais. Ch. CDI sur Pais/R.P., Tél. (1) 89-43-40-78

Merci d'écrire : JOEL MARION 7, rue Bérenger, Paris-3

H. 42 a., 18 s. d'emp. professionnelle dont 4 années dans grande compagnie indust. U.S., trilipque (franceis, anglass, espagnole) recherche poste: Autodidacts, 30 a., résident Par Autococce, 30 a., resistant Pera-perfall ement germenophone steallente connelssance Berlin 7 ans expériences commercials diverses France, Allemagne étudie toutes propositions,

France ou étranger Tél.: (16) 44-73-69-09

Tel. 87-75-63-60 Fax 87-75-68-40

CONTROLLER

J.F., 29 a., sérisure, travelleuse, ci GARDE BESE ou gouvername dem de compagne. (1) 43-80-87-85 J.H., 26 ans, angleis couran matriss de Gestjon/Dauphine Libéré Q.M., cherche emplo marketing ou export. TEL: 43-37-56-90

Jeune homme russe, 17 ans, parism couramment engles et désirant se parfectionner en françale, cherché familla au pair région parisienne, pour année 1993-1994. Estre M- TATIANA DISTREVA 81, av. Cherice-de-Geulle 60260 LAMORLAYE

### CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes specialisations

CADRES administratifs, commerciaux
 JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

SECRÉTAIRE DE DIRECTION bilingue anglais - 44 ans. Excellente présentation, organisée, dynamique et sens relationnel, développe bonne orthographe sténo française et anglaise - bonne pratique de l'espagnol, TTX Word5 PC et tableur multi-

RECHERCHE: poste sur Paris et proche baalieue. (Section BCO/JC 2370.) CADRE CONFIRMÉ – Homme de terrain spécialiste marchés Asie du Sud-Est ayant réalisé réimplantation grande marque automobile française.

RECHERCHE: mission 12 à 24 mois orientée vers création autenne commerciale ou direction régionale. Lancement nouveaux produits ou développement ventes existantes en Asie du Sud-Est -bilingue anglais, nombreux contacts (Section BCO/IC

F. - Anglais courant - espagnol (bonnes connaissances) - 10 ans expérience prof. responsable enquêtes recrutement, formation enquêteurs, gestion, budgers, études explaitation résultats, contacts privilégiés ministères, grands comptes industries + 10 ans assistante commerciale et limancier et Sées, Marketing. RECHERCHE: poste à responsabilité tous secteurs d'activité Paris - R.P. (Section BCO/AB 2372.)

DIRECTION D'ÉTABLISSEMENT – mairrise DEA psychologie, communication 15 aus expérience cadre de direction générale, responsabilités commerciales administration de la communication de la c tratives, gestion, communication.

RECHERCHE: direction d'établissement ou poste d'adjoint secteur social, éducatif, tourisme, loisirs (maison d'enfants, foyers, centres de vacances, etc.) IDF – province (Section BCO/MS 2373.)

CADRE DIRIGEANT - CNAM + CESI - expérience confirmée management, ges tinn financière technique, organisation production - autonome, curieux, jugement fiable, volunté bien aboutir, esprit leader, mobilité, adaptabilité, méthode, dynamisme.
CONVIENDRAIT: pour poste adjoint direction (Section BCO/IV 2374.)

DIRECTRICE UNITÉS à caractère social – diptômes DEFA – maîtrise Sciences sociales, gestion établissements – anglais, espagnol – expériences : eentres de vacances, jeunes, maisous familiales et de retraire.

ÉTUDIE : poste gestion, administration, animation, résidence para hôtelière, établissements thermanur – réginn grand Sud ou actions bumanitaires tiers-monde (Section RCOIV 2375)

CADRE COMMERCIAL EXPORT - 33 ans - Diplôme institut de commerce international et CESDIP chambre de commerce de Paris - expérience 6 ans négociation de marchés, stratégie de pénétration de marchés agroalimentaires, marketing international, vente de produits banques, assurances - parfaites connaissances de l'Afrique noire et de l'Europe occidentale - très déterminé.

RECHERCHE: emploi similaire (Section BCO/MS 2376.)

INGÉNIEUR COMMERCIAL - 40 ans - anglais - Études supérieures mécanique + informatique de gestion - solide expérience industrielle de la conception production SAV, achats en mécanique, chaudronnerie, électricité bydraulique, automatisme, responsable commercial France - étranger en vente de biens d'équipement. RECHERCHE: PME-PMI pour responsabilité gestion de production (GPAO) ou assistance de direction - Paris - IDF (Section BCO/MS 2377.)

DIRECTEUR GÉNÉRAL - 44 ans - ouvert, grande faculté d'adaptation - 20 ans d'activités conseil, industrie, services - expérieuce internationale.

RECHERCHE: direction générale filiale ou division groupe ou DG PME avec possibilité partenariat (Section BCO/JV 2378.)

RESPONSABLE INFORMATIQUE - 32 ans - expérimenté en refonte globale et migration IBM AS 400.

RECHERCHE: poste d'organisateur responsable informatique dans PME concevant l'outil informatique comme nutil stratégique pour son développement (Section RECHAU) 370 1

CADRE LOGISTIQUE - 48 ans - solide expérience en direction d'entrepôt, ges du personnel, gestion du parc camions, relations clients et fournisseurs méthodique, adaptabilité, formation de gestion informatisée des stocks. RECHERCHE: poste similaire Paris – IDF (Section BCO/JV 2380.)

RECHERCHE: poste similaire Paris - IDF (Section DCO/IV 2300.)

CONSULTANT EN LOBBYING - 31 ans - expérience 5 ans en cabinet Paris étranger mission : défense des intérêts entreprises, fédérations - interventiou : nario nale, communautaire - diplômes : licence info/communication - CELSA - maîtris Sciences-Po, université américaine Paris - bilingue anglais niveau I espagnol. RECHERCHE: poste nu DPT affaires publique nn assimilé. ETUDIE: toute proposition - mobilité étranger (Section BCO/IV 2381.)

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12. rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.



# Le Monde **IMMOBILIER**

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER

20- arrdt

Près place GAMBETTA : Ancien collabarat, jinumal vend 4 P. 85 m², 3- étage, dont 3 chbres sur balcon et jardini, immauble standing, cuis. aménagée, Ceve et box. PRIX 1 600 000 F Tél.: 46-36-64-42

Hauts-de-Seine

BOULOGNE Pt DE SEVRES 2 P rafait neuf, immeuble stan-ding, 1 i- dr. plein sud, belcon, box (armé, 1 100 000 F, Tél.: 47-12-04-38

LEVALLOIS 5 P 110 m² 3 ch, dale sejour, cuia. loggia 2 park., cave, iman, neuf stand. 3- ét. 2 asc, Prix 3 200 000 F. AGENCE COBASI 48-44-25-27

93

Seine-Saint-Denis)

A PAVILLONS/BOIS 93

Dans pette résidence catne T.B.E. – 3 pièces 67 m²; loggie, cave 16 m³ 2 box individuels PREX : 750 000 F Tél. : 48-48-02-85.

appartements

achats

EMBASSY SERVICE

echerche poer CLIENTS TRANGERS, APPARTS DE

HAUT DE GAMME PARIS - RÉSIDENTIEL

(1) 45-62-16-40

MICHEL DOURDIN

Sidectionne pour clientèle ex-peune perits et gde APPTS DE CHARME ET D'EXCEPTION.

46-24-93-33.

PARTENA ÉLYSÉE

72, fg 81-Henoré, 8-, rech beaux appartements, achet ou acation. Geation passible 40-07-86-50.

Rech. 2 à 4 P PARIS, Préfère RIVE GAUCHE PAIE COMPTANT chez nateire. Tél.: 48-73-35-43 mème le sou.

Rech. URGENT 100 à 130 m² Parts. Préfère 5-, 5-, 7-, 14-15-, 16-, 4-, 9-. Paie compl chez notaire. 48-73-48-07

**FNAIM** 

NOGENT-SUR-MARNE

centre) Appertement 96 m s/prdin, sud : Séjour double schbres, cuis., 2 s. de bein

PREX EXCEPTIONNEL 1 500 000 F. PETIT 42-83-46-03,

PRES GOBELINS 4 P 96 m² + Terrasse 1- de aur jardin, imm. neaf stand frais nicluits 2 700 000 F T.S.I. 45-35-30-32

RANELAGH près MOZART bei imm., 4 F., 2 bns. 11000 + 800F, 43-45-37-00,

RUE CENSIER 3 P 54 m² 5\* 4t. bon imm. à ratisfichir 1 100 000 f T.S.I. 45-35-30-32

RUE DE BOURGOGNE dole liv. + 1 chore, cent rénové - 43-46-37-00

SAINT-MANDE

(Près BOIS) refeit neuf 4 P., 90 m², cuis, st eft. senseur, Prix; 1 650 000

Tel.: 40-26-20-30

SQUARE BERLIOZ (près) 1P., double fiv. + 2 chembra: et. à neuf. Tél.: 43-45-37-00

Square DESNOUETTIES, 2 P. peins, 8-, gd confort, sur jardin a/sol, park. 45-75-71-65.

ST-GEFEMAIN imm. XVIII-, ht de plef,

3.450.000 - 43-35-18-36

VERSAILLES NOTRE-DAM



locations

non meublées

offres

Paris

EFIMO

REPRODUCTION INTERDITE

# appartements ventes

16 arrdt

16° SUB. 47-27-84-84

ÉLÉGANT. APPT 135 MP DELE SÉJOUR, 4 CHAMBRES 3 250 000 F. Post. box.

**EXELMANS** 

142 m2 + parking + service 3 600 000 F. Calme, soleii NOTAIRE, 44-77-37-63.

MICHEL DOURDIN

UNE SÉLECTION O'APPARTS EXCEPTIONNELS AVEC VUE TERRASSE,

46-24-93-33

PENTHOUSE 65 m<sup>2</sup>

+ TERRASSE. EXCEPTIONNEL VUE PANORAMIQUE. Park DORESSAY: 46-24-93-33.

3• arrdt ARTS ET MÉTIERS Imm. 1800, 4- 4t., asc. 84 m2. 1 560 000 F NOTAIRE, 44-77-37-83.

4. arrdt Affaire: ARCHIVE imm, P. de 1 3/4 P, cour. 80 m² + petite terres. 1 380 000 F - Tel. : 42-57-79-79 Affaire exceptionnelle Me ALESIA. Imm. standing DUPLEX 110 m<sup>2</sup> env. Parking

5• andt JAROIN PLANTES E.-AUGIER. 240 m²

(Près) Living, 3 chipme, 102 m². Balcon, VUE EXCEPTIONNELE, 2 500 000 F. 47-04-88-18. M' ST-MARCEL 4 P.

PRES QUAIS, Seeu studio Calme, rénové, 690 000 F. SERGE KAYSER, 43-29-60-60 Vue axcept. Luxembourg, imm. p. de t. Très beau 5 pces, 3-ét. Balcon pl. solel, prox. perk. SERGE KAISER 43-29-60-60.

6- arrdt 16° SUD - 47-27-84-84. ÉLÉGANT APPT 135 m2 DELE SÉJOUR, 4 CHAMBRES 3 250 000 F, Posti, box, 6° RUE D'ASSAS

Gd 2 P. P. de t., 3 m ss/plsf. r.-de-ch. 1 700 000 F. Poss

OUROC, 3 pcas, 87 m2, 6- sea, 2 350 000 F. Vue, Td.: 45-44-44-45. 7. arrdt

**Bd RASPAIL** Superbo 140 m2, 6t. 6levé, solet, %v., 3 chbres, 2 belns, belcons, service, Pos. parking, 44-18-60-93.

INVALICES, occupé loi 48, 2 pces, 800 000 F, Viager possible, 42-85-07-57. M+ BAC. Pierre de L. Etage élevé. Salori chie, 3 chorat, 2 brat. serv. possible. A salair. 43-35-18-36.

8. arrdt ETDEE de bel kmm, enc. 200 m² 3-ét. sec. dale récept. 4 ch., 2 s. de bs. belle cuis. éculp, érat neré. ASM 48-24-63-86 le soir à part, de 21h et week-end 42-40-35-84

9. arrdt

8• TRÉVISE, bel anclan, calme, raffiné, 155 m2 en duplex, parfait état, beleon. 42-29-52-98 • 38-14-87-82. 11. arrdt

HÖPITAL ST-ANTOINE Living + 3 chambres, 11 conft. 105 m², soleil, calma, charma. 2 050 000 F. 48-44-98-07. Mº PÈRE-LACHAISE
PIÈCES, cuis. équipée, salle
e bains, w.-c., dépagements.
étags, Calmé. 440 000 F.
Tél.: 44-78-86-81.

REPUBLIQUE bel imm. 2 P 40 m². 2- 41. sur jolia cour, eardure. 560 000 F - Tél. : 42-67-79-79

12• arrdt Imm. reut. Beau studio 33 m² 650 000 F. 4 P. + terr. 40 m² 2,8 MF. PRINVEST : 43-73-33-31.

13- arrdt BUTTE-AUX-CAILLES TELIER 58 m² + jardin. CHARME FOU. UTTRE: 45-44-45.

Métro GLACIÈRE 4- asc. 110 m², 4 ch., 2 bains, box 2 000 000 F - 45-31-51-10 14- arrdt

ALESIA etanding pl. eal su jardm. living 3 ch., 2 beins belcone, box. 43-35-18-38 ALĖSIA Gde messon 360 m², jerdinet, celm 5 700 000 F. 43-29-76-07.

ALESIA: stunding, Emps dievé au-gardin. 4 PECES, 105 m², 2 salle de bons, belcon, bex. ALESIA: perre de 1. 1878. Salori, 3 chembres, 2 bons, 55 m², Rue et jard., park. MONTP ARN ASSE: rácept. 3 PECES, idée prof. Ib. Sur jardin, possibisée partong, MANIE: ricont, étage élevé, 3 PECES, 72 m², é mn. pertog. EDGAR-CUINIET: ricopy. 3-4 PECES, à revoir. 120 m², prof. Ib. accept. Tél.: 43-33-15-36. M- PLAISANCE, 2-3 PIÈCES Très bon état. Sur cour arbo-rée dans ann. pierre de talle. Prix: 820 000 F. CASSIL RIVE GAUCHE: 45-66-43-43.

15- arrdt M° FÉLIX-FAURE 2 PIÈCES refait neuf. Clair. 780 000 F. CASSIL RIVE GAUCHE: 45-88-43-43.

# FÉDÉRATION NATIONALE **DE L'IMMOBILIER**

PARIS ~ ILE-DE-FRANCE LE SAINT-LOUIS, pled-b-terre sur Seine, VUE NOTRE-DAME Serge KAYSER 43-29-60-60 3 P 51 m<sup>2</sup> 5- ét. rue BOYER-BARRET bel immauble p. de raile 960 000 F - 43-20-77-47

JOINVILLE-LE-PONT
SUPERSE PAVELON
style = MANSART =: 7 pièce
principales, dont sēl, dèle,
bursau, cuis...4 chembres,
2 s. de buins, 2 wc. s, sol
tomi, gadge 3-4 voltures
Terrain 350 m²
Prix: 2 500 000 F
PETIT 42-63-46-03. ALESIA etdg pl. sol. s/ jerd. iv. 3 chb. 2 beins balcons, box, 43-35-18-36 Av. Ingres, 4 P., 102 m<sup>2</sup> Vue sur bols, excellent état. 3 500 000 F. 43-20-77-47 AV. NEW-YORK, belimm., 2 P. sur jard., 5 400 F + 750 F. Tel.: 43-45-37.00,

LEVALLOIS SEINE, lucuseux 77 m², dole living, terrasse + chambre, park, 7 600 F net Tél.: 42-88-01-58. AV. RÉPUBLIQUE, p. de t., 8-asc., 5P., 3 bns, refait neuf, 12 500 F. Tél.: 43-45-37-00 LIMITE 7º Bd BEAUMARCHAIS Imm, P. de T., dble liv. + 2 chbres belle déco, 43-45-37-00

Résid, stand, Beau 3 PIÈCES Et. élavé. Terr,-belcon 10 m². VUE DÉGAGÉE, Park. poss. EXCLUSIVITÉ, 2 250 000 F. LP.J.: 40-65-06-64. BROCHANT 2 P50 m<sup>2</sup> refak neu 4- étage 4 500 F + 400 ch. 43-26-76-77 LOURMEL 2 P 35 m<sup>2</sup> CHATOU CENTRE immeables bon stand. It eft 2-3-4 et 5 P. ÉTAT INTERPROCHABLE de 55 NO F HC 84840 FOCH 30-71-33-14 790 000 F. 43-26-76-77 MONTPARNASSE, récent., 5

asc., pd liv., 2 chbres, 82 m<sup>2</sup> 7500F + 1350F. 43-45-37-00. Montparmasse réc. id. prof. 8b. 3 P 75 m² tt cft calme 2 100 000 F = 43-35-18-36 Montperseque plotes in Blood 3P, 72 m² à rénover, park. Bas prix - 43-36-18-38

N.D. des Chemos refait 5 o + ch. DVI 44-18-07-07 NATION rise, sur jardin, cible liv 2 chbres, 104 m², bales, park 8 500 F + 1 200 F. 43-45-37-00

GOBELINS 3.P 87 m² sur jardin 4\* ft. asc., imm. neut, frais réduits 1 800 000 F T.S.I. 45-35-30-32 PLACE MONGE 2 P 32 m<sup>2</sup>, belcon 5- étagé soleil, parfeit état, bon imm. 800 000 F T.S.I. - 46-35-30-32 **NEUILLY VERDURE** 185 m², soleil 5 750 000 F. Serge KAYSER 43-29-60-60

VERSAILLES, prox. gene, 100 m², sej, 40 m², chem, 3 chizes, gerage, 1980 000 f. 0ANO 39-51-34-45,

LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER

# **36 15 FNAIM**

ÉCOLE MAJTAIRE, apacieux séjour, 2 chambres, bon éta 11 500 F + ch. 42-88-01-58

ENGHIEN - LAC - meison style Mensart 150 m² park. 9 000 F/m². 43-26-76-77

17- arrdt Part. vend près Meiria, 3 pcss, 53 m2, 2° ét., tt ch/nue et jar-din. Prix : 850 000 F. Studia 25 m2, 2° ét., 430 000 F. Tél. : (1) 42-83-29-41.

TERNES-RENAUDES 1 pces 88 m2, imm. etend asc. + cave. 2 350 000 F. CPD Tél. : 48-22-29-74.

18. arrdt TOEAL INVESTISSEUR

Mª Marx-Oarmey, 8TUOK 20 m², Bel imm., rénevé 92 275 000 F, 39-55-06-24.

IMM. NEUF DISPON.

3 ou 4 PCES, zerrasse, balcon 20 à 23 000 F/m², 42-71-23-30

19- arrdt

PARIS 19-RUÉ ARCHEREAU

GESTIMM

ORIGINAL

DUPLEX 2/3 P 4 at 5- drage

Granda chambre,

balcon, grande salle de beins au 1= riveau triple séjour avec remas plain sud, cuisina ou 2- riveau

78 m²

COMMERCIALISATION

Tél.: 49-35-68-97

95 Val-d'Oise ENGHIEN-LES BAIN3 pparrement 75 m³. 4- 4r. pni-mansardé, résid, calme et standing. Prix : 660 000 F Tél.: (1) 39-84-69-42

Bateaux

Bijoux

e ethi e, affaire unique, ai lus offrant, sur la Côte d'Azu à Sainte-Maxime :

CABINET KESSLER 78, Champs-Elysées, 8-

73, Cramps-chyses, 8-, recherche de toute urgence beaux apperts de standing parties et grandes surfaces. Evisionin granties a derreude. terrases, 7 mois eu plus, 48-22-03-80 · 43-59-68-04 15 000 f/mois. Tél.: 42-56-19-77

offres

locations

meublées

# L'AGENDA

Livres

a Seinte-Maxime:

1 place de port privée
de 26 x 5,8 m
1 besseu de 13 m.
crixe sous chiffre 35-810611
à Publichse,
CH-1951 Son. FORMATION HAUT NIVEAU **TECHNIQUES BUOUX BRILLANTS** 

La plus formidable chobt, e Que das affaires acceptionnelles s, sorti le guide Pars pas cher. Ts bijoux or, trus pretres précieuses, attences, beques, arganzarie. ACHAT - ECHANGES BLIQUX PERRONO DPÉRA

Angle bd des tratens 4, Chaussée-d'Antin Megasin à l'ÉTOILE, 37, avenue Victor-Hugo autre grand chook. Travail + terrasse balcon 38 m² 1 800 000 F

à domicile VOS TECTES
scient., tech., comm., lin.
nevus, contilides, 962cars
par PROFESSIONNEL confirmé.
flens. (1) 60-23-56-17 (np.).

۲.)

Cours Dipiômé Langues a, donners cours russa en français c angi. Poss. japonais déburant Tél. (1) 43-25-26-81 (rép.)

OE BASE **OU JOURNALISME** COURS DU SOIR CFO 42-41-58-59 ou 36-15 SP

PRÉPA MATHS SUP. ET PHYS.
Particulier recherche:
e PROF. DE PRÉPA MATHS, ET
e PROF. DE PRÉPA PHYSIQUE
du Agriculant.

PROF. DE PRÈPA PHYSTODE du équivalent, pour préparer très bon 46ève de C à son entrés en mette sup, et a possible suivre sa prograsion danair l'armée souleire. Pérmaination et conditions de travail ets motivaires. Cours à emission et achieve et acquiste en de l'armée souleire. L'armée souleire du vestificant Aut chox également quartée Lutin, Versailles du Seis (89).

Tal 111 45-86-81-00 (Parist ou 16) 86-65-10-68 (Provide après 20 hieras)

Matériel informatique

Achète à prix Intércezant une certa-mère de MACINTOSCH II CX ou MACINTOSCH II CX complet evec el pessible écran codeur et certe d'affichage.

Contactor: Olivier Richard eu 40-36-40-39 (après 20 h ou réponde

Meubles

GRANOE BRADERIE
Samedi 13 et dimencha
14 février. Copie de meubles
anciens. Fiziek limilé,
diff. styles. Soides à 50 %.
FRANCE MEUBLE
2.A. VILLEMER, RN 17, 2, av.
dé Fizie, 95500 La Thillay.
Tél.: 39-88-49-42.

APPARTEMENTS A LOUER DE 80 A 280 M2 PARTENA. 40-07-86-60 LES HALLES Grand 4 PIÈCES, double living Grand 4 PIECES, double living + 2 chores, dressing, grands cuteine, suite de bains. 4 ét. accesseur, Balcon, cheminés. Pe salble prof. 13 000 F. ASM; 42-47-12-10. LIMITE 17. NEUILLY.

Superbe studio, Cuis, équipée baicon, Récent, 4 000 F nei 42-29-52-98 au 39-14-87-82 PORTE SAINT OUEN Bd Bessière, très bei appt, 3 poss, 7 500 F hors charges CPO Tél. : 48-22-29-74.

PRES NATION. Rez-de-ch. 2 PIECES, 11 conft. 4 432,50 F charges compr. 45-39-95-38 RUE DE L'ASSOMPTION APPART DE STAND.

Triple réception, 3 chbres, 3 sanitaires, cuis, équipée affice, lingerie, cibre de serv, 8ox. 25 000 F + charges, LPL; 43-06-98-27

RUE JOUVENET Studio, tt conft. 3 882 F charges compr. 45-39-95-38. Levaliois Saine Abareux 77 m his liv., terrasus + chine, park. 7 600 F not - 42-89-01-59

PRÊT A PLONGER

250 m2, 4 chambres, Pieche, VNCENNES (RER), (1) 43-21-46-79

VERSARLES Glatigny 2/4 PCES, 90 m², somptways adjour, mazzanine, chambre, Balcon sur jard. 7 700 F net. 30-62-67-81 (houres bureau).

locations non meublées demandes

Paris **EMBASSY SERVICE** 

7- VANEAU. Empepõt, prox. rue de Silvres, 40 m2, env. Loyer 8 500 F C.C. Bail noul, 3-8-8. recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLES GESTION POSSIBLE (1) 45-62-30-00

Théâtre

Vacances,

tourisme,

CASSIL RIVE OAUCHE, 45-86-43-43. Près Nation. Begu local neuf, 200 m², tout usage. 21 812 F TTC per mois. 43-73-33-31.

boxes - parking RUE DE LA PAIX king à vendre, 290 000 F. Tél. : 44-78-82-30. TROCADERO

R. Scheffer, Gds PARKINGS. Se/sol, Gardien, 240 000 F. I.P.I. 43-08-98-27

• Théâtre. Cepreducirica sulase rechercha parteneire prolessionnel pour menter à Paris pièce originale 3 person-negas décar unique. MAYABAER Tél.: + fax 022 362 59 41.» DION

loisirs heures de Paris par TGV

JURA (pel mente) En pleina xane nerdiqua.
Ambiance familiale et convivuis chaz erolen sélectionné
olympiqua, logation stud.
indép, et chibras en pension ou
le pens. Activités : ceurs el
prêt matinal et fond, V.T.T.,
tiré à l'erc, selle remise en
forme, sauna. Tarif suivent
salsan, rens. el récarv.
(16) 81-49-00-72.

CHAMONIX. Bon enneigen Guide laue grand chelet février, printemps, étá. 76. : (16) 50-53-07-69 Valide Blanche ; Migo.

EXCEPTIONNEL
BUTTES-CHAUMONT
Maison style duplex invisible
de is rue, sur jerdin privatif
90 m², séj., cuis., cheminée.
1 bur., 2 cibs., s. d. b., 2 wc.
43-80-30-40 (h. de b.)
42-41-85-47 (le sor) A LOUER CHATILLON Centre-ville APPARTEMENTS ILE OE RE studios - 2 P - 3 I SAINT-MARTIN-DE-RÉ
Particulier vend maleen de
pays rénevés camprenent :
entrée, saile à mangér (avec
cheminés), culeine, selan,
cabinet de collètte (avec wc).
A l'étage : daux chembres,
calle de hons, wc. placeté. PARKING s/soi PARC ELISA A l'atage : daux chambras, salla de baus, wc, placard, cuis, d'été, Terrasse, jerdin. Studio au fond du jardin avec saile d'ésu et wc. T. (1) 47-51-18-96 (ap. 18 h). 23, rue de la Gere 45-60-45-96 pavillons AV. GEORGE-V MARDLLES-EN-BRIE

individuelles

82 NANTERRE, près Ruell, 4 noss 82 m2, terrem 347 m2.

poes 82 m2, terram 347 m 630 000 F 45-31-51-10

VAL-DE-MARNE VAL-DE-MARME

Visa 7 pibces sur 900 m²

terrain. Rez-de-ch.: asjaur
dbia ceshédrale, cheminée,
2 chambres, solis de bains,
culs. équipée, wc, busnderie.
Ir él.: 2 chbrs, e.-de-bhs,
dressing, Derege 2 veltures,
terrassa 200 m². Quartist
résidentiel, proche commercas, écoles, lycée, équipamenta spariifs, gell,
terris, caritra équestre.

villas AUBAGNE. Villa, 2 app. 1 T 3, 1 T 4, 230 m³, 2 200 m², jard. 70 m³ s/sol. Places 8/4 m. (16) 42-03-40-13

PARTICULIER VEND SUPERBE VILLA OE LUXE 300 m³, canatr, récente de style, face eu port de Beaulleu, 5 km de MONTE-CARLO. 1= (igne de mer,

Villa neuve, 5 mm RER Twyntausa). 180 m²/120 m², rd. 2 500 000 F, pandculier. Tél. (1) 39-31-10-06

bureaux ocations

BUREAUX ÉQUIPÉS DOMICILIATIONS Prestations de services Tél. (1) 44-70-70-70 VOTRE SIÈGE SOCIAL

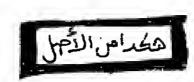
DOMICILIATIONS

commerciaux Locations

ENIX

CLLE

Right Committee



REPRODUCTION INTERDITE

A LOUSE CHATGLON

PARTIMENTS DESCRIPTION BANKS SET

PARK THIS

11:14:

WESTER W

NDA

SUPERBE VILLE

• Le Monde • Jeudi 11 février 1993 23

# LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

	Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charge:
PARIS			4 PIÈCES 85 m², 1= étage parking	9-11, rue Toussaint-Féron SAGGEL VENDÖME - 47-42-44-44 Commission d'agence	7 300 + 1 379 5 256	92 HAUTS-D	DE-SEINE	·-
2º ARRONDIS	SEMENT		14º ARROND	DISSEMENT		STUDIO 56 m², 2• étage parking	BOULOGNE 33-35, rue Anna-Jacquin AGF - 44-86-45-45	4 900 + 1 2 16
2 PIÈCES 62 m², 5- étage, droite	5, rue Volnay GCI – 40-16-28-71 Honoraires rédaction	6 622 + 1 2 15,55 328,66	2 PIÈCES 45 m², 3• étage parking	47, rue Froidevaux AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	4 6 10 + 760	3 PIÈCES	Frais de commission	3 467
6. ARRONDIS	SEMENT		4 PIÈCES 67 m², 1- étaga 2 parkings	199, av. du Maine LOC INTER - 47-45-15-56 Frais d'agence	9 800 + 736 7 326	69 m², 3- étage	33-37, rue Louis-Pasteur GERER - 40-67-06-99	7 300 + 1 035
4 PIÈCES 120 m², 2• étage	1, carrefour Crob-Rouge AGF – 44-86-45-45 Frats de commission	13 900 + 1 100 9 891	15• ARROND		732	3 PIÈCES 127 m², rez-de-ch. parking	BOULOGNE 4, rue Nungesser-Coli AGIFRANCE - 49-03-43-76 Frais de commission	6 516 + 2 211,95 6 773
7. ARRONDIS	SEMENT		3 PIÈCES 76 m², 6• étage	13, square CLaurent GERER - 49-42-25-40	7 200 + 1 250	4 PIÈCES 82,59 m², rez-de-ch.	BOULOGNE 62. rue de Bellevue	6 100
STUDIO 32 m²,	28, rue du Champ-de-Mars SAGGEL VENDOME - 47-42-44-44	3 990 + 723	parking (+ 610 F) 3 PIÈCES 75 m², 1= étage	Frais d'agence 39-41, rue Ode-Serres AGF - 44-66-45-45	5 165 6 100 + 1 060	terrasse 20 m² parking	GERER – 49-42-25-40 Commission d'agence	4 617
3- étage   STUDIO   26 m²,   3- étage	Commission agence 13, rue du Champ-de-Mars AGIFRANCE – 45-56-16-81 Frais de commission	2 872 3 799 + 677 3 108	16. ARROND	Freis de commission	4 340	3 PIÈCES Récent, bon standing 66 m², 5- étaga parking	ISSY-LES-MOULINEAUX 12, avenue Jean-Monnet SAGGEL VENDÖME – 46-08-80-36 Commission agence	5 900 + 620 4 248
2 PIÈCES 43 m², 2• étage parking	50, n.e de Bourgogne GERER <b>- 40-57-06-99</b>	6 850 + 990	2 PIÈCES 61 m², 4- étage	60, avenue Foch AGF - 44-66-45-45 Freis de commission	6 840 + 850 6 290	3 PIÈCES 70 m², 2- étage perking	LEVALLOIS-PERRET lie de la Jana, 5, alée CMonet AGF = 44-86-45-45	7 162 + 542
8ª ARRONDIS	SEMENT				0 200		Commission d'agence	5 096
4 PIÈCES 105 m², 5• étage	27, rue Daru AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	12 800 + 1 300 9 108	17º ARROND	ISSEMENT  9. rue des Dardenelles	17 000	2 PIÈCES 59 m², 2: étage parking	NEUILLY-SUR-SEINE 22, bd du Général-Leclerc GCI - 40-16-28-68 Freis d'actes	6 490 + 785 357
PIÈCES 155 m², 2• étage, parking	10 bis, rue PBaudry SAGGEL VENDOME - 47-42-44-44 Commission agence	18 720 + 3 588 13 476	dont 3 chambres 136 m², 5- étage ,	GCI – 40-16-28-71 Frais d'actes	+ 2 208 640	3 PIÈCES 71 m², 7• étage terrasse 30 m²	NEUILLY-SUR-SEINE 223, avenue Chde-Gaulle CIGIMO – 48-00-89-89	7 930 + 1 153
9. ARRONDIS	SEMENT		19. ARROND	ISSEMENT	}	possibilité parking	Honoraires de location	5 980
2 PIÈCES 49 m²	26, rue de Châteaudun AGF - 44-86-45-45	3 830 + 352	3 PIÈCES 75 m², 3• étage tem. 15 m², parking	126, rue Compans GERER - 49-42-25-40 Frais d'agence	7 000 + 680 4 275	4 PIÈCES 87 m², 2• étage balcon parking	NEUILLY-SUR-SEINE 9, rue Rouvray LOC INTER - 47-45-16-09 Frais d'agenca	10 205 + 816 7 830
10° ARRONDIS	Frais de commission I	2 725	20º ARROND	ISSEMENT	j	6 PIÈCES 230 m² 2• étage	NEUILLY-SUR-SEINE 1, bd RWellece AGIFRANCE - 49-03-43-76	26 858 + 2 875
3 PIÈCES	45, rue de la Grange-aux-Belles   LOCARE - 40-61-66-00	4 309 <b>4</b> + 671.	2 PIÈCES 55 m², 4 étage balcon, parking	52-56, rue des Heies CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires location	3 780 + 730 2 692	7 PIÈCES	Frais de commission	18 969 1 10 650
y and the same of	Commission d'agence	3 890				ctuplex 134 m², 5- étage parking	2, nie Ampère SAGGEL VENDOME -47-78-15-85 Frais de commission	+ 1 061 7 666
2 PIÈCES	3-7, rue des Navettes	4 200	-78-YVELINES	CHATOU	7 500	3 PIÈCES 80 m² 5- étage	SÈVRES 37, Grande-Rue GERER = 40-67-06-99	6 970 + 800
	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission 45, avenue PAuguste	+ 399 2 986 5 360	131 m² raz-de-chaussée	3, rue Rochefort SAGGEL VENDOME -47-48-15-85 Commission d'agence	+ 1 449 5 400	3 PIÈCES	SURESNES	5 700
57 m², 8 étage	LOCARE 40-61-66-00 Commission d'agence	+ 897 4 7 10	6 PIÈCES Pavilion. 130 m², récent	GUYANCOURT 6, ellée des Genêts SAGGEL VENDÔME - 46-08-08-80 Commission d'agence	7 200 + 416	76 m² 4• étage parking	9, avenue GPompidou AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	+ 1 130 4 056
12. ARRONDIS			garage 4 PIÈCES 96 m², 5- étage parking	LE CHESNAY  25, rue de la Calle  AGIFRANCE – 39-64-47-29	5 184 6 083 + 1 084,14	94 VAL-DE-N	MARNE	
6 m², 3• étage s PIÈCES 0 m², 5• étage	32, rue de Picpus GERER – 40-67-06-99 63-63 bis, rue de Wattignies CIGIMO – 48-00-89-89	6 300 + 784 6 700 + 600	3 PIÈCES 66 m², 1• étage	Freis de commission SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 42, rue des Ursulines	4 326,66 5 258 + 790	4 PIÈCES 67 m². 1- étage	NOGENT 66, rue FRolland GERER - 40-67-06-99	6 700 + 1 570
13ª ARRONDIS	Honoraires location 1 SSEMENT	6 534	parking 2 PIÈCES 55 m², 5- étage	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission VERSAILLES 1, promenade Mona-Lisa	3 742 2 800 + 630	3 PIÈCES 73 m², 4 étage balcon	VINCENNES 83-85, rue Defrance LOC INTER - 47-45-15-84	5 388 + 680
4 PIÈCES	27-29, av. Stephen-Pichon	7 200 + 1 840	balcon parking	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	2 286	parking   3 PIÈCES	Frais d'agence VINCENNES	4 676 6 126
roite PIÈCES	GCI - 40-16-28-70 Frais d'actes 2, villa Tolbiac GERER - 40-67-06-99	7 705 + 820	91 ESSONNE			77 m², rez-de-ch. parking	35, avenue du Petit-Parc AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 770 4 38 1
1 m², 3 <sup>s</sup> étage arking	GENER - 40-67-00-99	7 020	6 PIÈCES	DRAVEIL 22. aliée des Érables	7 700	4 PIÈCES	VINCENNES	8 377

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

**PHENIX GESTION** 













 $j_{ij}^{(1),(r)}$ 





SAGGEL VENDÔME

Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi) Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise

Professionnels: 46-62-73-90 - Particuliers: 46-62-72-02

**5.7**7

COM

# VIE DES ENTREPRISES

Rapprochement entre banques

# L'allemand BHF prend 10 % de la BIMP

Une association avec un français pour créer un pôle de hanques d'affaires européen, un rapproche-ment avec un autre établissement bancaire de l'Hexagone pour déve-lopper la gestion collective de capitaux. En l'espace de vingt-qualre heures, la BHF-Bank (Berliner Handels und Frankfurter Bank) a annuncé deux accords. Lundi 8 février la sixième hanque allemande, alliée au CCF (Crédit commercial de France) prenail le contrôle du britannique Charter-house. Le lendemain, cette même BHF signail avec la BIMP (Banque industrielle et mobilière privée) un accord-cadre prevoyant son entrée à hauteur de 10 % dans le capital, la créatinn d'une filiale commune et l'étude d'autres modalités de

☐ Gardini devient le numéro deux

do surgelé italieo. - Les sociétés Garma (Gardini-Malgara) asso-

ciées à Invest (groupe Sopaf) et à la Sias (filiale d'Arena Fioanzia-ria, firme contrôlée par la famille Grigolini) viennent de se regrou-

per pour créer un pôle commun

dans le secteur des produits ali-mentaires surgelés. Ce pôle sera contrôlé par un holding Argel Spa, dont Gamma et Invest

détionnent chacun 35 %, Sias

20 % et divers institutionnels 10 %. Il contrôlera les activités

des marques Arena Surgelati, Mare Pronto et Brina. L'ensemble

représente 300 milliards de lires

de chiffre d'affaires (1,1 milliard de francs). Avec 15 % du marché

italien du surgelé, il arrive en deuxiéme position à égalité avec ltagel-SME et derrière Sagit-Uni-

étudiant de l'Université

cadre d'entreprise

DEVENEZ

diplômé d'une grande école

Vous avez mains de 35 ans

et titulaire d'un diplôme bac + 5

PROFESSEUR DE GESTION

Formation/Management

de la Fondation Nationale

pour l'Enseignement de la

Gestion des Entreprises - FNEGE

professeur, chercheur, consultant et auteur.

LA FNEGE VOUS PROPOSE UNE BOURSE

POUR PREPARER UN DOCTORAT

EN SCIENCES DE GESTION

A découper et à retourner à la FNEGE

souhaite recevoir un dossier de candidature

2, avenue Hoche - 75008 Paris

Au cœur des mutations de l'entreprise, vous exercerez quatre métiers en un :

grâce aux conventions

lever (marque Findus).

ACCORDS

gestion OPCVM (organisme de pla-cement collectif en valeurs mobilières) de la BIMP avec celle de la BHF réalisée en France par la Financière Atlas. Cette couvelle entité devrait gérer plus de 10 mil-liards de francs dont les trois quarts proviennent de la BIMP.

Pour le président de la BIMP, M. Hervé de Carmoy, cet établissement se recentre sur ses métiers de base traditionnels (la gestion d'ac-tifs financiers et le crédit aux entreprises moyennes) en élargissant son activité vers l'Allemagne. De son coté la BHF envisage de placer outre-Rhin des produits de gestion libelles en francs.

L'arrivée de la BHF à hanteur de 10 % dans le capital de la BIMP, pour un montant de 50 millions de francs, intervient alors que cette Les deux établissements enten-dens danc regrouper l'activité de et que ses actionnaires sont appelés

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

□ Agrochimic : Rhône-Ponlenc

signe ns accord avec le japonais Sumitamo. — Rhône-Poulenc Agro, troisième société agrochimi-

que mondiale a signé avec le

japnnais Sumitomn une lettre

d'intention sur un accord interna-

tional incluant la création d'une

filiale commune pour le dévelop-

pement et la distribution de pro-

duits agrochimiques en France. Sumitomo Chemicals détiendra

une large majorité des parts de cette nouvelle firme dont le chif-

fre d'affaires initial devrait être

de l'ordre de 180 millions de

francs. Ce projet sera soumis, le 18 février, au comité central d'en-treprise (CCE) de Rhône-Poulenc

Agro. Sumitomo Chemicals don-

nera accès à ses nouveaux pro-

duits, non seulement à sa nouvelle filiale française, mais aussi à Rhône-Poulene Agro, pour qu'ils soient développés et commerciali-

financiers. Ainsi les Mutuelles du Mans Assurances, Spika (groupe Michelin) et le gronpe Cantrade Ormond Burrus, filiale de l'Union des banques suisses, détenteurs ensemble de 75,33 % du capital de la banque, out décidé de souscrire à une émission de 350 millions de francs de TSDI (titres subordonnés à durée iodéterminée) qui s'ajoutent à l'augmentation de capital de 300 millions de francs décidée en décembre dernier. La BIMP devrail annoncer prochainement une perte d'environ 350 millions de francs pour l'exercice écoulé qui comprend, outre le coût du plan social (60 millions de francs pour amener les effectifs de 380 à envisons 150 personnes), des provisions liées aux engagements dans l'immobilier. Le retour aux bénéfices

est espéré pour 1994.

CONFLIT

sés dans différents pays de la

D Chansson : le gonvercement

cherche l'epaisement. - Le minis-

tère da travail a chargé, mardi

9 fevrier, M. Jean-Marc Boulan-

ger, directeur régional du travail

et de l'emploi, « de prendre les contacts nécessaires avec la direc-

tion et les organisations syndicales

pour rapprocher les points de vue

et mettre fin au conflit en cours »

chez le constructeur automobile Chausson. En grève depuis le

14 janvier, les salariés de l'usine de Creil (Oise) de la société -

filiale de Renault et de Peugeot -

veulent obtenir une amélioration

du plan social qui prévoit 1 285 licenciements (dont 1 104 à

Creil) snr uo effectif total de 4 200 personnes.

# MARCHÉS FINANCIERS

### PARIS, 10 février =

### Sans tendance

Pour la troisième séance consécutive, le Bourse a ouvert en beisse. Mais, au Bidas hauses, alla à au tendence à réduire ses pertes. Airsi, en recul de 0,23 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 réveneit à l'équilibre en début d'eprès-midi. Vers 14 heures, il s'inscrivatt à 1894,30 points, sensiblement au même priveau que la veille. La tendance était hésitante dans un merché calme qui subissait encore des prises de bénéfice à l'évolution des taux d'intérêt. En raison d'un net affablissement du franc sur les manchés merched matin, les taux à court terme se tendaient.

De nombraux opérateurs regretteient que les autorités monétaires ne solent e pas pressées à de répercuter en France le repi des teux alémende. Cette attinude tondeit à augmenter les prises de bénéfices après le forte hausse du marché le samaine précédente (+ 7.67 %). Les chiffres d'affaires de groupes publiés actuellement confirment le faitlesse de l'activité en 1992, surrout en fin d'ennée. Le beisse de 1,2 % de l'activité de Michain fait mauvaise impression, le titre perdeit 3 % dens un marché très ectif. Thomson-CSF se dépréciait très légèrament après l'amonce de l'acquisition de le division de construction d'émetteurs radio, d'antennes et de nubes à éfectrons du groupe helvéro-suédeis Asea Brown Boveri (ABB). Le prix de la transaction in'a pas été communiqué. L'activité cédée s représenté un chiffre d'affaires de 150 millions de franca suisses en 1991, non compris la production d'antennes. De nombraux opérateurs regret

# NEW-YORK, 9 Herrier.

Prises de bénéfice Après avoir gagné plus de 4 % la semaine dernière, Wall Street a connu une nouvelle séance de balsse, mardi 9 février, les programmes informatiques de vente érant à l'origins du mouvement. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a ciòtuné à 3 414,58, en recul de 22,96 points (0,67 %). Les échanges ont été sasez limités avec 233 millions de valeurs traitées. Le nombre de titres en balsse s'dépassé celui des valeurs en housse : 1 207 contre 697; 554 titres ont été inchangés.

Le recul des places européannes et isponeise e également influencé le tendance. De plus, les opérateurs sont demeurés réservés avant le lancement du programme de refinancement trimestriel du gouvarnement américain qui s commencé avec l'adjudication de 16,6 milfards de dollars en bons du Trésor à rols ans. Cette adjudication e été bien acquellile, maigré des nansurs selon leaqualles les investisseurs japonale, traditionneitement friends de bons du Trésor américain, elleient se senir à l'écert.

VALHER	Cours de Il ide.	Cours du 9 We.
Alcoe ATT Boolog Chee Marketon Back Dr Post de Henpers	76 1/2 53 7/8 35 3/8 31 1/2 48 1/2	76 1/4 53 1/8 26 3/8 31 49 1/2
Emergen Kockilt	82 3/4 80 86 3/4 38 7/8	53 3/4 52 1/2 48 7/8 95 5/8 38 1/2
Bu T	12 7/10 75 1/10 65 7/10 62 1/4 61 6/8	70 3/8 52 3/8 74 7/8 86 2/4 61 7/8 68 6/8
7 mace  LIAL Corp. or Allegie  Lialog Contain  United Torth  Wastinglicense	62.34 130.5/8 17.3/8 47.3/8	52 1/4 127 1/4 17 1/4 47 3/8
Xeen Corp.	87 3/8	SE 1/2

# LONDRES, 9 février 4 Affecté par la livre

Les valeurs se sont vivement dépré-ciées, mardi 9 février, au Stock Exchange, affectées per la faiblesse de la livre et per la publication de statistila fivre et per la publication de statistiques plus mauvalees que prévu aut les prix de gros britauniques en janvier. L'indice Focasie s perdu 1,3 % à 2 831,3 points, dans un marché où les échanges se sont élavés à 691,5 millione la veille. Les prix de 1,5 millione la veille. Les prix des matières premières industrielles ont bondi de 1,5 % en janvier, diogram de perspective d'une détente. diogram le perspective d'une désente des teux d'intérêt. Le baiese du mar-ché à terme, les craintes d'augmente-tions de capital et le febbesse de Wall Street à l'ouverture ont contribué aux

### TOKYO, 10 février Légère progression

nose irriguates mercredi 10 février, mela des sechats techniques de dernifare minute, influencés per le fermeté du merché à terme, cort permis à l'indice rester ac-dessus de la perre des 17 000 points. Au terme des échanges, le Nildué a gegné 67,63 points, soit 0,4%, à 17.088,80 points, dans un Johann estimé à 190 millions de titres, contre 200 millions le veille.

La marché a passé le majoure parte de la salence aous le niveau paychologique de 117 000 points, un raison des inquiétudes suscitées par le farmaté du yen, mais des

. VALEURS	Cours de 8 Me.	Cours do 10 fév.
All Institutes Control of the Contro	1230 1160 1400 1770 1376 1000 820 4140	1240 1150 1290 1760 1230 1100 518 4000

### DES It Mende LIVRES

# PARIS:

Second marche (silection)					
VALEURS	Cours préc.	Dernier	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Alexand Citables  B.A.C. Borton [Ly] Bosser (Lyth)  C.A.IFr. (C.C.I.)  C.A.IFr. (C.C.I.)  C.A.I.M.  Codector  Crustos  Description  Description  Description  Description  Description  Description  Efficient Bullion  E.Fr. (group-fond.)  C.I.M.	450 23 70 500 239 735 260 20 184 215 1060 280 106 290 106 131 70 198 178 138 49 416	445  537  720 250 10 980 184 207 1055 280 105 210 30  1100  139 49	Internal Composer  IP.B.M.  Moles  N.S.C. Schlamberger  N.S. Schlamberger  N.S. Schlamberger  N.S. Schlamberger  N.S. Laerest Groupe	135 38 166 755 840 317 102 90 149 70 325 472 20 317 205 124 776	755 639 317 102 90 146 320 483 312 205 124 768
Grittoli LC.G. Idianova	937 180 54 95	128  179 53 1000	36-1	5 TAF	ONDE

# MATIF

Nationnel 10 %. Non	<ul> <li>Cotation en p ahre de contrat</li> </ul>	ourcentage du 9 s estimés : 99 58	février 1993 7		
COURS	ÉCHÉANCES				
COOKS	Mars 93	Juin 93	Sept. 93		
DerxierPrecisient	113,42 113,42	115,06 114,92	114,98 115,04		
	113.42	115.06			

	Options	sur notionn	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VEN		
TROK D MEMOREO	Mars 93	Juin 93.	Mars 93	Juin 93	
114 .	0,15	1,69	-	0,70	

114 .	0,15	1,69		0,70
	CAC 40	À TE	ME	
		(MATIF)		

Volume : 11 076	(MA)	NF)	
COURS	Février 93	Mars 93	Avril 93
Dermier Précédent	1 921 1 923	1 940 1 942	1 953 1 956

### **CHANGES BOURSES** PARIS (SBF, base 100 : 31-12-81) Dollar: 5,5705 F 8 fév. 9 fév. Indice général CAC 501,34 498,45 Le dollar était en légère (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ...... 1 904,73 1 894,05 Paris, s'échangeant à 5.5705 fraocs contre iodicatif de la Baoque de 8 fév. 9 fév. France. Le mark gagnait du ter-rain vis-à-vis du franc, à 3,3920 francs (contre 3,3840). 3 437.54 3 414.58 LONDRES (Indice e Financial Times ») B fev. 2 831,30 FRANCFORT 9 Rt. 2 870 2 226,10 78,60 95,34 Dollar (cs DM)\_\_\_ L6572 1.6470 TOKYO 9 lev. 10 fev. FRANCFORT 8 fev. Dollar (ce yens)., 122,35

1 647,16 1 641,58

TOKYO

Nikkei Dow Jones - 17 022,27 17 089,90 indice général ....... 1 296,10 1 295,93

COURS COMPTANT COURS TERME TROIS MOIS

# MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (10 fev.)\_\_\_\_\_ 11 3/8 - 11 1/2 %

New-York ( Fr.)\_

	Dentan	<u>dé</u>	Offert	Deman	dé	Offert
S E.U Yes (180) Een Deutschensark Franc suisse Live indisonse [1800) Live sterling Peacts [180)	5,5821 4,595 6,5966 3,388 3,6661 3,6611 7,990 4,758		5,5840 4,5990 6,5985 3,3887 3,6660 7,9975 4,7624	5,701 4,693 6,635 3,417 3,723 3,666 8,101 4,743	5770023	5,7075 4,7010 6,6447 3,4203 3,7307 3,6750 8,1165 4,7536
TAUX D'	NTÉR	ÊT DE	S EUI	ROMO	NNAI	S
	ן אט	40IS	TROIS	MOIS	SIX	MOIS
	Demande	Offert	Demande	Offert	Demandé	Official
\$ E-U Yes (100)	3 1/16 9 9/16 8 9/16	3 1/8 3 3/16 9 13/16 8 11/16	3 1/8 3 1/8 9 7/16 8 5/16	3 1/4 3 1/4 9 9/16 8 7/16	3 1/4 3 1/8 9 1/16 7 13/16	3 3/8 3 1/4 9 3/16 7 15/16

Lire italienne (1000)	11 U8 6 1/4 13 1/4 11 13/16	5 1/2 11 1/2 6 3/8 13 1/2 12 5/16	5 3/8 11 1/16 6 1/8 13 11 3/4	5 1/2 11 7/16 6 1/4 13 1/4 12 1/4	5 3/16 10 7/8 5 13/16 12 13/16 10 1/2	5 5/16 11 1/4 5 15/16 13 1/16 11 1/8
Ces cours indicatifs, p	ratiqués s	or le marc	he interb	anceire de	devises	DOUG SAN

Le Monde FOITIONS COMMENT PENSER ARGENT

Sous la direction de Roger-Pol Droit

Pour en savoir plus écrire à la FNEGE

ou consulter

2, ovenue Hoche - 75008 Poris

le service Minitel 36.15 FNEGE

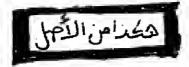


AC 41 A TERME

15

· . . ٠. ·: ·

marché



•• Le Monde • Jeudi 11 février 1993 25

\*

•

IL WO	MARCHÉS FINANCIERS
PARIS:	BOURSE DU 10 FÉVRIER  Cours relevés à 13 h 3
Cours Denier	Company VALEURS Cours priorit cours
pres. cours	<del> </del>
	1871 Resear T.P. 1740 1725 1726 - 0.29 21 21 21 21
- 7	Figure   F
	765 Air Liquide
29	655   Alexand-Mainton   841   638   637   -0.62   360   0seenst Assistant   347   280   353   +173   37   Maistentia (s. ) -0.18   290   220   0seenst Assistant   347   280   283   +173   37   Maistentia (s. ) -0.18   280   28
7.7 ( S	65 Bail-Equipm
3 0	425 Benefit
	140   BS 137 90   139   140   +1 82   230   Emp-24 Charist   252 90   250   246 40   -2 90   255   Packinsty (CP)   254   259   25
A SHITTERS SUR MINTE	ROS   Christian   COA   COO   COC   1,000   LOUI   Graduate   1517   1575   1406   1,000   E75   Printed   1 560   1560   1570
	80 89 Finica
36-15 TAPEZ	1120 Canel Flux 1203 1200 1200 - 0.25 890 Europe 1 912 917 919 + 0.77 255 Redicted:n. 276 276 280 + 1.45 90 Area: 107 10 105 30 105 90 - 0.47 275 Process Gerbin 291 70 173 173 173 173 173 173 173 173 173 173
	555   Caterorina 0.1 530   532   531   +0 19   1650   664 Latinova 1650   16
1 18	220   CCF   228 80   229   226 60   -0 13   385   GAM   385   580   375   -2 72   130   Satisfiely   163 80   153 80
-: : : : : : 'cvner 1993	1100   Combin 1100   1114   1110   + 0.91   1430   German-Ger   1497   1490   1
5 1 5 18 18	1/20 Consists 1100 1114 1110 + 0.91 1430 Geyman-Gast 1497 1490 499 -0.47 290 Smit Cisk 279 275 50 -0.90 2180 Demacker Barts 2280 2277 2280 +0.88 75 Suprimore Barts 2280 2277 2280 +0.88 75 Suprimore Barts 2280 228 40 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 228 40 +0.21 229 229
1940	1240   Chargeons S.A.   1389   1341   1354   -1 10   150   Inglinion   143 80   145   14
	266 Coments from 273 273 275 + 0.73 390 Insurins-insure 483 489 489 -0.58 336 Section A 154 154 154 155 139 Ericator
VW 75 1272	230 Cot Extrap
107	CONTAINT COMME
A TIRME	COIVIPIANI (selection)  SICAV (selection)  9/2  VALEURS du norm, coupod VALEURS préc, cours vALEURS préc,
نــــ .	Obligations CIM 1000 903 o Promote Ci 394 Etrangères Action 208 85 203 29 Fracto-gen 10501 67 10097 76 Procount A 1492 59 1463 32
· 16	6mg.Esst 9,8% 78. 99 70 5 71 Cpc Lyron Alement. 3345 Rockefortains 117 118 134 134 134 134 134 134 134 134 134 134
	Control   Cont
BOURSES	DAT 9.7% 12/1997         107 80         1 80         C Universel [Cis]         310          SAFAC Alcan         158          Admit         249          Amor Febr         441 24         430 48         Fractical         45 70         45 02         Pressilet Disig         11291 98         11290 98         11290 98         11291 98         11291 98         11290 98         11291 98         11291 98         11291 98         11290 98         11291 98         11280 48         1227 11         11291 98         11280 48         1227 11         11291 98         11280 48         1227 11         12281 98         11280 48         1227 11         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98         12281 98
ar.	CFT T0.25% nov 80 111 56 9 32 Distor Bostint 555 565 Saline da Med. 517 518 O.Pagistaments in: 18250 Ass Capital 195 11 179 72 Processor D. 527 51 904 89 Phy Associations 314/5 74 314
, a st	OHB Parties 5000F. 98 15 0 95 Fat Mag. Paris. 3830 3800 SLP.H. 80 CIR 3.08 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Ass Exp.P. Ex Agency 30.3 25 775 85 Gest Associations 177 30 180 90 Association 177
	CNT 6 % 86. 101 80 6 85 Floridates 100 85 107 72 100 722 100 733 142 160 784 100 785 100 782 110 782 100 782 110 782 1
الله الله الله الله الله الله الله الله	CNCA 1066 F.M.A.C. 2012 2045 Sorbing Life Coult Find County C
	Agrant of Street, 25
	General 396 404 Tour Ettel 228 20 Konintigio Peldosci. 73 15 Coderco 2 1076 62 1056 51 Lutinola 2404 19 2400 59 Sécurians. 1464 64 1484 84 1484 84 1067 69 Lice Association. 11101 08 11101 08 11101 08 Scanden 735 77 724 80
100 mg/s 100	GF-C. 336 336 Vrajoris. 1500 1500 Pfeet Inc. 348 345 10 Capitatia. 1605 40 88 99 02 Lionphes. 1057 62 1048 69 57-CaP Assur 690 51 570 68 Groups Victorine. 750 731 Vast. 108 108 100 Fixed 127 Fixed 277 Capitatia. 1606 13 Use Triange 278 56 Fr. opport Cet 0 1180 02 1169 63
1997 1997	Cours   Description   S28 90   S30   S34   Reference   S28 90   S30   S30   S42   Companyator   T766 42   S750 79   Uvrat Bourise lav   581 39   564 46   S48 90   Uvrat Portafonii   739 80   712 48   S4   S48 90   Uvrat Portafonii   739 80   712 48   S48 90   S4
,	Marriaghting   4300
ANNA THE DES DEVISE	Actions   Logifogram   480   482   Tenogram   240   240   Creditor (5-)   74349 80   743
	Arbel 400 406 Lucia 220 216 90 Cred.Mar.Ep.Cambra. 1117 90 1087 59 Meto Court Terms. 101778 00 101415 Sognitures Destribet. 1142 27 1119 67 Dess. 1404 25 1370 Mino Court Terms. 2 305112 00 305112 Soglosgres. 315 41 309 23
	B.H.P instraction. 344 244 Metal Displays. 300 300 300 300 300 300 300 300 300 30
is and	Biderragen internat.   468     Natignation   125 25   Natio-Franchister
ROMONNUS	Cambodya
	CBC
	Company   226 80 300   Puris Univers   200 181
	CC (CF) 179 10 180 Porcher 255 179 10 180 Porcher 255 179 10 180 Porcher 250 Por
	COURS INDICATIFS COURS C
1	Section Emission   Section Emi
	Allemagne (100 dm) 338 400 327 347 338 400 15 9 16 384 15 9 16 384 15 9 16 384 15 9 16 384 15 9 310
期地位	190   190
DITION PENSER	Subsea (100 km)
IENT PEND	Espagne (100 pes)
SEN	Japon (100 yers) 4 4 4 4 5 1 1900 10 100 190 100 100 100 100 100 1

MITION PENSER

et e

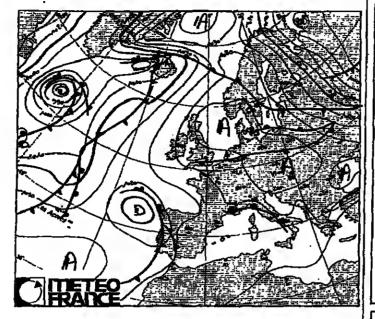
. i t

.... <u>...</u>

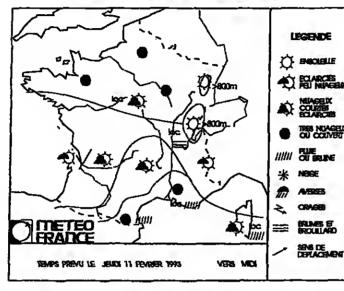
di-

577

THE PER DEVISE



PRÉVISIONS POUR LE 11 FÉVRIER 1993



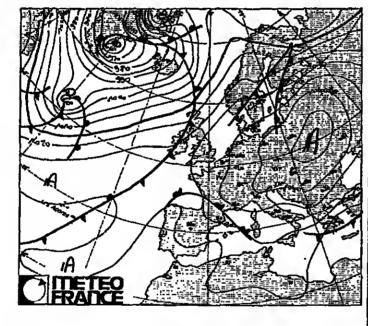
Jaudi : grissille au Nord. Couvert près de la Méditerranée et sur le Massif Central. - De la Bretegne au Massar Central. — De la Bratagna au Nord-Pas-de-Caleis, à l'Alsaca, à la Bourgogne et à la Franche-Comté, la ciel sera gris tout au long de la jour-née. Las massiffs seront dégagés audeasus de 600 mètres.

Ou Languedoc-Roussillon à la Pro-vence et eu Meesif Central, le cial sera couvert avec des pluies intermit-tentes. La limite pluie-neige se situera

Sur le reste du pays, après le dissipation des brumes matinales, nueges et éclatroies atterneront.

Les températures metinales serons de l'ordre de 0 à 3 degrés sur la moitlé Nord, 4 à 6 degrés su Sud, calement 8 à 10 degrés près de la Méditerranée. L'après midir le thermomètre atteindre 3 à 5 degrée eur la moitié Nord, 8 à 10 degrée sur le Centre, 10 à 15 degrés sur la moitié

# PRÉVISIONS POUR LE 12 FÉVRIER 1993 A 0 HEURE TUC



	ries relevées entre C et le 10-2-1983 à 6 houres TU	
BREST   9 3 N	ÉTRANGER  ALGER 18 2 D  AMSTERDAM 5 3 C  AMSTERDAM 5 3 C  ATRENES 16 5 D  BANGEOK 24 24 N  BARCELONE 13 3 D  BELGRADE 7 - 6 0  BERLIN 4 1 P  BRUIGLIES 4 1 C  COPENIAGUE 4 1 C  COPENIAGUE 4 1 C  COPENIAGUE 5 2 C  BERGRAGUE 3 2 C  ENGRENAGUE 3 2 C  ENGRENAGUE 13 9 C  LE CAURE 13 9 C  LE CAURE 13 9 C	MILAN 6 -2 MONTRÉAL 12 -24 MONTRÉAL -12 -24 MOSCOU 4 -5 NAIROBI NEW-DELBI 28 14 NEW-DELBI 29 11 NEW-DELBI 3 5 SÉPULLE 19 11 SÉPULE 19 11 SÉPULE 19 11 SÉPULE 29 21 TOKYO 9 21 TOKYO 9 3
	LONDRES 7 3 C LOS ANGELES 17 13 N LUXEMBOURG 1 -1 C	VARSOVIE 2 0   VARSOVIE 5 0   VIENCE 4 -3

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures an été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

visiblement résolu à com-prendre quelque chose, mais on ne comprenait pas très bien quoi. Il se battait pourtant. S'Il avait invité autour de lui les plus belles filles du monde, ce n'était évidemment pas pour leurs télégéniques décolletés, mais pour cevancers, dans la compréhension d'un authentique « phénomène de

L'on finit par deviner qu'il se demendait pourquoi tant de pages de journaux et d'émissions de télévision étaient consacrées à ces etop models » qui, en réponse, le fixeient de leure adorables yeux perplexes. On evait envie de lui suggérer de se poser la question à

qui avait construit autour d'elles cette émission sur la mode - plutôt qu'autour du rachat controversé de Seint Laurent, per exemple, – et non à Kristel, Yasmeen ou Claudia. «Parce qu'elles apportent quelque choses, explique enfin Karl Lager-feld (de chez Chanel), abrégeant le supplice des balles. L'enimateur voyait poindre la récompense de ses efforts. « Quelque chose, mais quoi?s, scuffia-t-il. «Un je ne sais quois, précisa le couturier. On n'en seurait pas davantage.

On se rabattit donc sur Kristel, «le visage du moment». Le visage du mornent fut sollicité d'expliquer pourquoi il était eujourd'hui le visage du moment, et pas cinq ans

UILLAUME DURAND était kul-même, qui les avait invitées, et plus tôt. « C'est une question de ment pour organiser un débat. Car temps, de moment», répondit le le temps se fait toujours un plaisir visage du moment avec un remarquable eens du moment. Ourand voutait décidément en savoir plus. « J'al perdu du poids, précisa le visage du moment. Je me suis coupé les cheveux et épilé les sourcils. > Comme il importait « d'evancer », Jean-Paul Goude, l'homme du défilé du Bicentensire, raconta à son tour comment il avait «dramatisé la morphologie» d'une ancienne petite amie (c'est-à-dire, coupé les cheveux). Un couturier eyent révélé que «l'être passe avant le paraître », un autre réplique sans hésiter que, «aujourd'hui, les

gens ont envie d'être eux-mêmes».

Le temps manquait malheureuse-

de manquer à see devoirs. Le temps est friend de visages lisses, de peaux de lait, et des sourires sans méfiance des adolescentes de pepier glacé.

DANIEL SCHNEIDERMANN

Le temps les attend, dans un coin du studio, en falsant son modeste. A écouter pépier ces graces fugitives, on entendait presque ronronner au-dessus d'elles la grande horloge implacable. Et à mesure que le nuit s'evançeit, on guettait les douze coups de minuit, qui, dans ce conte comme dans les autres, emporteraient sur leurs ailes les plus belles filles du monde.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi, Signification des symbol 

signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; a On peut voir ; as Ne pes manquer ; as a Chef-d'osuvre ou classique.

# Mercredi 10 février

22.25 Journal et Météo. TF 1 23.00 Mercredi chez vous.
Programme des télévisions régionales 20.50 Variétés : Sacrée soirée.

Emission présentée par Jean-Pierre Fou ceult. Hommage à Charlie Chaplin. 22.45 Magazine : A le Une. Présenté par Cetherine Nayl et Benoît Duquesne. Monsieur Tati; Confessions d'un curé corse; Cadre supérieur, dynami-que, expériences au chôrnege; Myriem, les heuts et les bas.

23.55 Sport : Football. Chempionnat de France.

FRANCE 2 20.50 Téléfilm : Monsieur Ripois. De Luc Béraud.

22.35 Première ligne. L'Amour à tous les étages, documentaire de Jean-Louis Sapo-23.30 Journal et Météo.

23.45 Sport : Basket-ball, Pau-Real de Madrid.

# FRANCE 3

20.45 Megazine ; La Marche du siècle. Megazine ; La Marche du siècle. Présenté per Jean-Merie Cavade. Serajevo, les demiers journaistes na veulent pas se taire. Invités : Ziatto Dizdaravic, rédecteur en chef de Ostobodarie ; Musada Sakto-Ha-tibovic, journaistes ; Léon Davico, journa-lists ; Robert Menard, fondateur et directeur de Reporters sans fromètres ; Jeannin, fos-nieque, Musulman, réfugie du camp de la région Prijedor (Bosnie-Herzégovine), en France depuis novembre 1992 ; Jean-Fran-çols Deniau, de l'Académie française, vice-président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée ; le professeur Pedrag Matvejevitch, intellectuel croats.

16.35 Club Dorothée. Huit ça suffit; Clip; Jau 17.25 Série : Le Miel et les Abeilles.

17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous l invi-té : Philippine Leroy-Beaulleu.
19.50 Divertissement :

Le Sébête Show (et à 0.30).

FRANCE 2

16.45 Fauilleton : Beaumanoir. 17.10 Magazine : Giga.

16.15 Jeu : Des chiffres et des lettres.

**CANAL PLUS** 20.30 Le Journal du cinéma. Spécial Dustin Hoffman.

21.00 Cinéme : Extremities. # Film américain de Robert M. Young (1986). 22.25 Megazine: Jour de foot. Suts et extraits des marches de la 25 journée du championnat de France de 0 1. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinerna : Horror Kid. a Film américain de Fritz Kierach (1983).

0.30 Cinéma : Le Pas suspendu de la cigogne. ###
Film franco-gréco-italo-suis
Angelopoulos (1991) (v.o.).

### ARTE

20.40 Documentaire : L'Orchestre fédéral de la jeunesse. De Joachim Dennhandt. 21.40 Musique : Amériques, O'Edgar Varèse.

22.05 Documentaire ; Luciano Berio. D'Ofivier Mile.

### M 6

20.35 Magazine : Ecolo 6 (et à 0.55). 20.45 Téléfilm : Deux filles de choc. O'Helmut Christian Gorlitz. 22.35 Téléfilm : La Cinquième Victime. D'Ivan Naguy.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. L'alexandrin en scène, ou l'acteur aux prises avec le théâtre en vers. 21.28 Poésie sur parole.

21.32 Correspondances. Des nouvelles Belgique, du Canada et de la Suisse.

22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Ecriures, par Anne-Marie La Fère. 22.40 Les Nuits magnétiques. Elle aurait ou s'appeler Angela : 68 en héritage et en par-tage (2).

0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda.

### FRANCE-MUSIQUE

20,30 Concert (donné le 15 décembre 1892 à Béziers): Sonete pour violoncelle et piano, de Honegger; Sonate pour violon et violoncelle, de Ravel; Fentasia Betica pour piano, de de Falla; Trio pour violon, violoncelle et piano, de Feuré, par Jacques Rouvier, piano, Jean-Jacques Kantorow, violon, Philippe Multer, violoncelle.

22,00 Concert (donné le 3 avril 1991 à Urrecht) : Chute en automne de Xu. Yi de Qu. Poème lynque 2, de Chen; Phonisme, de He; She huo, de Guo, par le Nouvel Ensemble.

23.09 Ainsi la nuit. Quatuor à cordes en ré majeur, de Franck : Large pour violon, clarineme et piano, de lves ; Histoires naturelles, de Ravel.

0.33 L'Heure bleue.

# Jeudi 11 février

TF 1	20.55 1= film : La Femme en ciment. D Film eméricain de Gordon Douglas (1968).
15.20 Série : Hawail, police d'Etat.	22.30 Dessins animés : Tex Avery. The Early Bird Dood it et Dumb Hounded (v.o.).
16.10 Feuilleton : Santa Barbara (et à 0.40). 16.35 Club Dorothée. Huit ca suffit : Clip ; Jeux.	22.55 Journal et Météo.

Un crime dans la tête. Film américain de John Frankeni (1962) (v.o.). Continentales

### L'Eurojournal : l'info en v.o. **CANAL PLUS**

Le Sébète Show (et à 0.30).

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Trafic infos.

20.45 Série: Nevarro. Les Enfants de nulle part, de Patrick Jamein.

22.25 Sport: Boxe.
Championnat d'Europe des poids lourds-légers: Akim Tafer (France)-Dimitrij Bisserv (Ukraine), en direct de Romorantin.

23.25 Série: Mike Hammer. 15.20 Documentaire Les Surprises du sexe.

1. On ne pense qu'à ça.

Magazine : Dis Jérôme ?

Présenté per Jérôme Bonaldi. Les aurores polaires.

16.15 Cinéma :
A la vitesse d'un cheval eu galop. a
Film français de Fabien Onteniente (1991).
17.35 Documentaire : Les Allumés... 16.30 Veriétés : La Chance eux chansons. Emission présentée par Pascal Sevran. Bel viennois. Les pessegers des glaces, de Guy Mesux 18.00 Canaille peluche.

Comme un oiseau sur le branche. a Film sméricain de John Badhem (1990) (v.o.).

Cinema : Oostende. .

Magazine : Rencontre.
Eugen Drewermann/Julian Benedict.

Hugues de Montalembert. De Georg Stephen Troller. Documentaire: Les Métiers du bois.

De Jacqueline Veuve. Portrait d'un boisseller dans un hameau.

17.00 Cinema : La Bête humaine, ma s Film français de Jaan Renoir (rediff.).

Documentaire :

20.30 8 1/2 Journal.
20.40 > Scirés thématique :
Sarajevo, pourquoi ?
Proposée per l'ARD/SR.

En clair Jusqu'à 20.35 18.30 Çà cartoon.
18.50 Le Top. Présenté par Yvan La Bolloc'h et Bruno Solo. Les Innocents.
19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.
Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caures. Louis Malle.

18.55 Jeu : Score à battre.
Animé par William Laymargie.
19.25 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
Animé par Nagui.
20.00 Journel, Journel des courses et 20.30 Le Journal du cinéma. Présenté par isabelle Giordano. Cinéma : Le Souffle du futur. D Film britanmique de Steven (1988). Flash d'informations.

22.20 Cinème :

ARTE

0.05

Météo.

20.50 Débat: Audition publique.
Présenté par Paul Amar, Ariette Chabot et Abert du Roy, en direct et en public.
Thème: l'économis et l'emploi Invités: Edmond Alphandéry (IDC), Martino Aubry (PS), Elisabeth Guigou (PS), Philippe Herzog (PC), Abein Juppé (IPP), Brice Laionde (Génération Ecologie), Carl Lang (FN), Gérard Longuer (IDP), Dominique Strause-Kahn (PS).

22.20 Cinéms: Escort Girl. a
Film britannique de Bob Swalm (1985).

23.50 Journel et Météo.

0.10 Magazine: Le Cercle de minuit.
Présenté par Michel Reid.

# FRANCE 3

20.45 La Demière Séance.

15.35 Série : La croisière s'amuse. 16.25 Megazine : Zapper n'est pas jouer. 17.55 Megazine : Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

18.55 Un fivre, un jour.
Le Paretis, d'Hervé Guibert,
19.00 Le 19.20 de l'information.
De 19.03 à 19.31, le journel de la région.
20.05 Jeu : Hugodélire (et à 20.40). 20.15 Divertissement : La Classe.

20.41 Cinème : Le Ciel sous les pierres, m Film ellemand de Peter Parzak (1990) (v.c.) 22,10 Documentaire :

La Malédiction de Sarajevo. De Jürgen Jenicke et Thomas Hausner. 23.10 Reportage: Les Enfants de la guerre.
De Peter M. Dudzik, Friedhelm Brebeck et
Thomas Moravski.

23.50 Reportage : Images de la guerre, Par l'équipe de reporters du Bayerischer Rundfunk (40 min).

. . 10

1. 4.5

7.

1.74

# M 6

14.15 Megazine: Destination musique. 17.00 Variétés : Multitop. 17.30 Série : L'Etalon noir.

18.00 Equalizer. 19.00 Série :

Les Rues de San-Francisco. 19.50 Météo des neiges. 19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Météo 6. 20.45 Cinéme : Aldo et Junior. 
Film français de Patrick Schulmann (1984).

22.40 Téléfilm : Le Calice de jade.
De Fahrad Mann.

0.15 Informations: Six minutes première heure.

0.25 Concert : La Meno Negra.
La tournée du groupe dans les clubs de Pigalle, en 1990.

# FRANCE-CULTURE

20.30 Le Théâtre maghrébin.
6. Le théâtre marocsin.
21.30 Profils perdus.
Pierre Dunoyer de Segonzac (2).
22.40 Les Nurts magnétiques.
Elle aureit pu a'appeler Angele : 68 en héritage et en parrage (3).
0.05 Du jour au lendemain.
Avec Philippe Sollers (le Secret).
0.50 Musique : Code

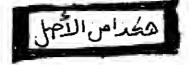
0.50 Musique : Coda.

# FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Blysées): La Grande Pâque russe, ouverture op. 36, de Rimski-Korsakov; Concerto pour piano et orchestre m 1 en fa dièse mineur op. 1, de fachmaninov; Symphonie m 2 en ut mineur op. 17, de Tchatkovski, par l'Orchestre national de France, dir. Yun Tamirkanov; Mekhail Rudy, piano. 23.09 Ainsi la nuit. Quetuor à cordes nº 3 en si bémol regieur op. 67. de Brehms: Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur op. 99, de Schubert.

0.33 L'Heure bleue. Jazz s'il vous plait, per André Clargeat.





Le Monde

Jeudi 11 février 1993 27

Alors que la guerre civile s'intensifie dans le nord dn pays

# La France annonce l'envoi de cent cinquante soldats supplémentaires au Rwanda

La France e ennoncé, merdi 9 février, l'envoi d'eoviron cent cinquante soldets supplémentaires au Rwanda, où les combats entre forces régulières et rebelles du Front patriotique rwandais (FPR) connaisseot, depuis quelques jours, uo regain de violence. Seloo le porte-parole du ministère des affeires étrangères, M. Daniel Bernard, «la présence des forces françaises n'a d'autre objectif que d'assurer la sécurité de nos ressortissants». Ces derniers sont eu nombre de quatre cents environ - pour quelque trois cents mili-taires français, désormais présents

- CHANN

on separate and or spin

· devens b

TOTAL SER 3 5 SOUTH

Circ. Cerus de

Company (and the last

asam to

Péper es

avancat, o S OR THERE

me dans is

55 Sales 25

2: mande

or and walton des syndage

Public warms of the strength

2.2 Victime

**FRANCE CULTURE** 

and the sections publical

FRANCE MUSIQUE

1. 16

سينوه والأوا

FRANCE CULTURE

FRANCE MESILIF

\* 7

Leader be

195 des

wit

Uoe première compagnie de militaires français, finte d'enviroo cent einquante hommes, evait été envoyée à Kigali, il y a un peu plus de deux ens, après le début des offensives du FPR. Le Quai d'Orsay e précisé que l'envoi de ces

nouvelles troupes françaises (il e'agit d'uoe compagnie du 21 régiment d'infanterie de marine, basée à Bouar, en Centrafrique) avait été décidé, en accord avec le président Juvénal Habyarimana et le premier ministre, M. Dismas Nseogiyarerrue.

Toujours selon le Quai d'Orsay, les mequisards du FPR ont lancé lundi une offensive quasi générale contre la ville de Ruhengeri, dans le nord-ouest du pays. Roheogeri u'est qu'à une soixantaine de kilomètres de Kigali. De source informée, dans la capitale rwandaise, on indique que les combats entre le FPR et les favors gouvernementales. FPR et les farces gouvernementales se sont poursuivis durant toute la nuit de lundi à mardi, dans Ruhen-geri et ses environs. Aucun bilan de ces combats n'a été publié.

Le FPR, qui recrute essentielle-ment parmi la communauté mino-ritaire des Tutsis, a également

tés de Tumbe, de Ngarama, de Muvumba, de Nyabishambi et de Karambi, situées dans la préfecture de Syumba (nord-est du pays).

Le gouvernement, informé des récentes tueries perpétrées contre les Tutsis (le Monde du 10 février), a décidé, mardi, de suspendre pro-visoirement de leurs fonctions pluvisoirement de leurs fonctions plu-sieurs maires et beuts finoetion-naires. Parmi ceux-ci, figurent le préfet de Gisenyi, M. Tosepb Habiyamberc, le sous-préfet de Gisenyi, M. Raphael Bikumbi, et le sous-préfet de Ngororero, M. Ilde-phonse Rukabukira. Ont été égale-ment été suspendus de leurs fonc-tions, M. Coristopbe Ndangali, direcleur de cabioet ao ministère de l'en seignement supérieur, et de l'enseignement supérieur, et M. Léoo Mogesera, directeur de cabioet au ministère de la famille et de la condition feminioe. -

L'escale du pape à Khartoum

# Jean-Paul II réclame au régime islamiste soudanais la liberté religieuse, «la justice et la paix»

Après evoir quitté l'Ougenda, Jean-Paul II est arrivé, mercredi matin 10 février, à Khartoum pour y effectuer le plus courte et la plus délicate des escales. Venu réconforter une minorité chrétienne soumise eux pressions d'un des régimes - islamiste - les plus isolée du monde, le pape s'est efforcé aussi de parler de paix et de déchiré par une guerre civile eux connotations aussi athniques et religieuses que régionales.

de notre envoyée spéciale

Neuf beures pour conveinere, neuf beures pour faire passer un message sans voir sa visite « rècupérée» par un régime mis pratique-ment au ban des nations et assoiffé de recoonaissance internationale C'est le défi qui attendait Jean-Paul II, mercredi, lors de cette escale sou-

Accueilli à l'aéroport par le géné-ral Omar Hassan Ahmed Al Bachir, chef du Conseil de la révolution pour le salut national, porté au pou-voir par un coup d'Etat militaire en voir par un coup d'Etat militaire en juin 1989, le pape a, sussitôt, feit cette mise au point : « En tant que successeur de l'apôtre Pierre, j'ai le devoir impérais d'encourager et de renforcer la foi de mes frères et saurs en religion, où qu'ils soient, et spècialement quand la foi demande du courage et de la fidélité. Quand les gens sont faibles, pauvres et sans défense, je dois élever la voix pour cux; quand ils sont sans toit et qu'ils soufquand ils sont sans toit et qu'ils souf-frent de la sècheresse, de la famine et de la guerre, je dois lancer en leur nom un appel à ceux qui peuvent faire avancer la cause de la justice et de la paix »

Le but de ce voyage est evant tout pastoral. Et si la trop grande insécu-rité qui règne à Juba et dans le sud, où se trouve près de la moitié des communeutés ebrétiennes (13,8 % de la population totale pour 59,5 % de musulmana et 16,7 % d'eni-mistes) interdit à Jean-Paul II de ay rendre, c'est pour sites qu'il est venu. Dans la longue liste des exac-tions dont Amnesty International tient le compte, entre deux déporta-tions de masse des ethnies du sud et la routine des tortures si des exécu-tions pratiquées à l'éncontre des opposants, dans ce qu'un cuphémisme soudanais a baptisé les emai-sons des esprits», les exactions à l'encootre des animistes et des chrétiens tiennent une bonne place.

Acquis, semble-t-il, aux idées de l'islam le plus intégriste, le gouver-nement impose la Charia, la loi islamique, à tous les ressortissants. Ce qui evait déjà conduit le pape, en janvier 1991, lors de la remise des lettres de créance de l'ambassadeur soudeneis euprès du Saint-Siège, à lui demander avec fermeté « de contribuer à trouver une solution qui prenne en compte les diverses réalités sociales, culturelles et religieuses du peuple soudanais. La communauté catholique ne demande rien pour elle, avait-il ejouté, si ce n'est la liberté d'accomplir sa mission religieuse et humanitaire.»

catholiques et de l'expulsion de miscatholiques et de l'expussion de mis-sionnaires, le nonce apostolique, Mgr Ender, écrivait une lettre ouverte aux autorités, bientôt suvic en onvembre d'une lettre pastorale des évêques soudanais dénonçant les abus contre la liberté religieuse.

abus contre la liberté religieuse.

Loin de calmer le jeu, ce dernier texte qui, estimait le régime, allait e à l'encontre de la sécurité nationales, était saisi en janvier 1992. Parallèlement, en join, après une éoième tentative ratée de négociation à Nairobi, entre l'armée et les guérilleros du SPLA (Armée de libération populaire dn Soudan), l'offensive reprenait au sud, bientêt doublée par de nouvelles dissensions meurtrières au sein de la quérilla. meurtrières au sein de la guérilla mente depuis de longues années par le colonel John Garang. Résultat : de nouvelles pertes civiles et de nou-veaux mouvements de population. prise entre ces trois feux, aggravant d'autant le problème des réfugiés. Le bilan devenait accablant.

Dans les bidonvilles de Khartoum, s'entassait un million de per-soones déplacées; ao sud, Juba encerclé, alimenté par l'aide interna-tionale, vivait un buis clos insuppor-table. Dès lors, Rome durcissait le ton, et, en octobre, le service de presse du Saint-Siège élevait « une vive protestation » contre les viola-tions flegrantes des droits de l'homme, tandis que, lors de la visite des évêques soudanais à Rnme, Jean-Paul II dénonçait «le danger de vouloir fonder l'unité d'un pays sur une seule religion». Un thème que, à la veille de son arrivée à Kbartoum, le pape evait repris avec force devant le corps diploma-tique à Kampala.

### Des risques acceptés

Alors, pourquoi cette visite main-tenant? Justement, laissait-on enten-dre au Vetican, en raison de l'ur-gence de la situatioo et pour, au moyen d'une visite du pape, rompre le silence sur un drame dont on parle trop peu. L'occasion, le 17 mai dernier de la béatification de sœur Bakhita à Rome, Place Saint-Pierre, evait été aussi un premier encouragement aux églises du Soudan, mais ce n'est pas le seul message de soutien que Jean-Paul II entend laisser derrière lui. A un mois seulement de la journée de prière consearée à la la journée de prière consacrée à la paix en Bosnic qui s'est tenne à Assise (Italie), et à laquelle a participé une forte délégation musulmane, le pape, fidèt à l'esprit de Vetican II, eotendait poursuivre Vetican II, eotendait poursuivre dans cette difficile étape soudanaise le dialogue amorcé avec les musulmans, expliquant à ses interlocuteurs que «dialogue» n'est pas synonyme de soumission. Le pape, rendant visite en fin de matinée au chef de l'Etat, e insisté eussi sur cette «main en de cours proprésente sa visite et tendue » que représente sa visite et sur le message de « réconciliation et d'espoir qui est au cano du catholi-

Mais uns réconciliation pas à

o Un civil israelien assassiné à Gaza. - Un commerçant israélien, originaire de la région de Tel-Aviv. a été tué, mardi 9 février, dens le territoire de Gaza, par des Palestiniens qui, à bord d'ooc voiture. ont nuvert le feu sur lui. Il s'agit du premier attentat contre un civil Paroles sans aucun effet : en octo-bre, à la suite de la fermeture de plusieurs paroisses et associations dans cette région. (AFP.)

n'importe quel prix. Evoquant le conflit qui a touché le pays et pre-nant à témoin « l'intelligence et la bonne volonté des hommes qui font que la paix est toujours possible », Jean-Paul II a surtout fait valoir que «la paix sans justice et sans respect des droits de l'homme ne peut exister». «La race humaine est unique et vient de Dieu », devait-il également déclarer svec beaucoup de fermeté, et, à ce titre, «aucun groupe ne devrait se considérer supérieur à ignorer le drame des réfugiés et des minorités, d'où cette véritable mis en garde : « Tout Etat, a-t-il affirmé, a le deroir absolu de respecter et de défendre les différences qui existent entre ses citoyens. La paix et la sécu-mité d'un pays ne peuvent être garanties que lorsque les droits de ceux qui sont sous sa responsabilité son garantis eux aussi.

Délibérement voulue par le Vatican - non sans mure reflexion, l'escale soudanaise est-elle un piège ou une première ouverture envers cet Etat, le plus grand d'Afrique, véritable poudriére abandonnée su flanc du continent? Dans la logique du possible « renouveau » de l'Afrique, tel qu'il l'a expliqué en Ouganda, le pape se devait de tenter l'expérience. D'autant qu'il semble que, dernièrement, le régime ait donné quelques timides signaux d'assouplissement. Ainsi, à Noël, les chrétiens ont-ils pu aller à la messe de minuit, et certains ont même vu la retransmission de celle qu'a célébrée le pape depuis Rome. «Khartoum, un choix risqué? Je le sais, avait simplement répondu le pape aux journalistes qui lui svaient poét la question dans l'svion. Mais il est des risques qui méritent d'être accep-

MARIE-CLAUDE OECAMPS

# A Toulouse

# Le juge des référès approuve l'attitude de M. Baudis à propos d'un «mariage de complaisance.»

mercredi 10 février, une ordonnance ter les circulaires (...). » L'ordonnance fevorable à M. Dominique Baudis, maire (UDF-CDS) de Toulouse, qui svait suspendu à l'avis du procureur de la République la célébration d'un mariage entre une Française et un Marocain en situation irrégulière le Monde du 28 janvier). La décision stipule qu'ail n'y a pas voie de fait, le retard dans l'instruction du dossier mariage de Mª Najat Haffai et de n'étant pas imputable au maire. (...) M. Mohamed Sebri.

Le juge des référés du tribunal de En voulant attendre la réponse du grande instance de Toulouse a rendu, parquet, le maire n'a fait que respecmet ainsi en lumière les difficultés provoquées par le long délai de réponse des parquets aux demandes d'enquête des maires eu sujet de mariages suspects. Le procureur de Toulouse evait mis six mois à docner le feu vert à M. Baudis pour le

# Avec Le Monde sur Minitel

# GAGNEZ UN SÉJOUR A LA MONTAGNE

Pour tout savoir Pour tout savoir sur les stations SKI-FRANCE CONTAMINES

**36.15 LE MONDE** 

Tapez JEUX

Interdisant la consommation

# Des toxines paralysantes contaminent huîtres et moules en Vendée, en Charente-Maritime et en Gironde

eges contaminés des côtes du sud de la Vendée, de Charente-Maritime et de Gironde, des arrêtés interdisant le transport et la commercielisation de ces mollusques ont été pris et sont en vigueur depuis le 5 février. Un camion qui transportait néenmoins une tonne de naissain de moules en provenance de Charente-Maritime et destinée à evaient déjà déchergé du naissain d'huîtrea de être déchargée dans un parc des Côtes-d'Armor, e Charente-Maritime dans des parcs de la région de été intercepté mardi 9 février par les gendarmes à Carnac (Morbihan). Les pelettes portant le nais-Matignon (Côtes-d'Armor). Ces demiers ont verba-sain interdit ont été repêchées.

et donc la commercialisation de tous les coquillages vivant sur les côtes de le Vendée eu sud de le pointe du Groin et sur l'ensemble du littoral de le Charente-Maritime (done les huitres de Merennes-Oléron) sont strictement interdites. De même sont interdites la vente et la consommation des moules des tôtes de la Gironde (1). Les ser-cices de surveillance des produits de la mer de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de le mer (IFREMER) ont, en effet, mis an évidence le présence dans la cheir des coquillages de doses inquiétantes de toxines paralysantes. Ces toxines font penser à celles qui sont produites par cercelles qui sont produites par cer-taines microalgues du groupe des Alexondrium (autrefois appelées Gonyaulax). Des injections d'ex-traits de la chair de ces moules ou de ces boltres unt tué nu rendu mslades des souris de laboratoire.

L'eau de mer cootient normale-meot des milliers d'espèces de microsigues qui constituent le phytoplancion et soni, en très grande majorité, totalement inoffensives. Mais quelques dizaines d'espèces de microalgues «fabriqueot » des toxioes dangercuses pour l'homme alors que les coquillages ou crustacés qui en sont porteurs or manifestent aucun symp tome pathologique.

### Une microalgue non repérée

Ces microalgues toxiques appar-tiennent à deux groupes : celui des Dinophysis, dont les toxices sont diarrhéiques et non mortelles, et relui des Alexandrium, dont les coxines sont paralysantes et peuvent être mortelles (200 cas mortels sur 900 recensés dans le monde entre 1689 et 1962). L'une et l'autre toxines résistent à la cuisson, même prolongée. Or les très grandes marées estuelles attirent de Irès nombreux eucilleurs qui pourraient se croire à l'abri de loule intoxication eo feisant cuire lonqu'ils ont ramassés.

La limite de la dose de toxines paralysantes admise par la plupari les pays est de 80 microgrammes millionièmes de gramme) par 100 grammes de chair de coquillages ou erustacés. Or le mode de vie de ces enimaux marins fait que les toxines s'accumulent dans leur chair: no a parfois mesuré 1 milli-gramme de toxines dens 100 grammes de chair...

Pour le moment, on ne sait pas quette microatgue est à l'origine

# Devant le danger que représentent les coquil- lisé, donné l'ordre au chauffeur de ramener son

Depuis le 5 février, l'exploitation des toxines repérées : 00 ne l'a pas trouvée daos les caux analysées.
Cela peut paraître surprenant, sauf
pour les spécialistes qui, tel Robert
Poggi, chef du service de la qualité
du milieu de l'IFREMER, expliquent que des microalgues «fabri-

quant w ces toxines ont surement été présentes sur les littoraux dont les coquillages sont interdits à la consommation, puis ont disparu, mais en laissant derrière elles des coquillages «imprégnés» de leurs toxines, sans que l'on sache combien de temps il faut aux coquil-lages pour éliminer les toxines

Les Dinophysis sont coonues depuis longtemps sur les edtes françaises. En revanche, les Alexandrium, repérées sur les littoraux atlantique et pacifique des Etats-Unis, ainsi que daos les eaux japo-naises et aur certaines côtes européennes (2), ne sont apparues qu'en 1989, en tout petit combre, dans les eaux littorales du nord de la Breizgne (en particulier dans la baie de Morlaix, dens l'Aber Wrac'b et l'Aber Benoît).

A la fio du mois de oovembre 1992, les services de surveillance de l'IFREMER ont observé des

# LE PROJET DE L'UNION

M. Giscard d'Estaing propose le construction d'une s nouvelle France >...... 6

Le voyage ds M. Mitterrand au La situation dans l'ex-Yougoslavie. 8 Italie : la convention netionale du

SOCIÉTÉ

L'emprunt de M. Bérégovoy auprès de Roger-Patrice Pelat... 10 Défense : la France e maintenu une « veille » opérationnelle sur le mis-sile nucléaire Hadès....... 10 Ski : Carole Merle, championne du 

chergement à l'expéditeur et alerté les aervices des affaires maritimes. Ce transport frauduleux et dengereux n'est pas le premier. Le dispositif de surveillence mis en place par le gendermerie sur tout le littorel breton e permis d'intercepter, samedi 6 février et lundi 8, deux camions qui quantités tout à fait anormales de

Dinophysis (plusieurs centaines de ces microalgues par déciliare d'eau de meri dans les régions actuellement contaminées. L'IFREMER a done oceru sa surveillance. Des tests de toxieité ont été répétés deux ou trois fois par semaine. Ce qui a permis de déceler le 5 février, chez tes souris de laboratoire, des réactions ressemblant à celles qu'engendrent les toxines paralysantes des ellexandrium. Même si les analyses d'eau de mer ne revelaient pas la présence de microalgues du groupe des . Ilexan-

Pour que l'interdiction de commercialisation des coquillages soit levée, l'IFREMER a suggéré aux pouvoirs publics d'attendre que ses laboratoires alcot obtenu deux expériences négatives consécutives à une semaine d'intervalle.

YVONNE REBEYROL

(t) Les côtes portugaises sont actuellement frappées du même mai.

[2] Il y a deux ou trois ans, des toxines paralysantes ont été décelées dans des crabes des côtes de Grande-Bre-

# SOMMAIRE

POUR LA FRANCE..... 2 à 6

POLITIQUE La préparation des élections légis-latives : M. Bérégovoy en cam-

M. Tapie confirma sa candidature dans la dicième circonscription des Bouchas-du-Rhône ...... 6

ÉTRANGER

l'élection présidentielle ...... 9

**EDUCATION** ◆ CAMPUS

 Les petrons e'ettaquent à l'école e Le vrai revenu des profs Les grendes écoles à portes entrouvertes • Vaches meigres pour les universités eméricaines Formations sur meaure pour le 

Les dix ans du second marché . 19 La viaite de M. Bruno Durieux aux Etats-Unis ...... 20 Bruxelles met en place un nouvsau programme de restructuration de la sidérurgie 20 Vie des entreprises 24

COMMUNICATION

Les partis politiques pourront udliser dea clips à la télévision lors de la campagne électorale ........... 21 Remue-ménage en perspective sur

# ARTS ◆ SPECTACLES

• Orchestres à contretemps • Trois réponsea à la crise de l'institution symphonique • Beyrouth à cœur ouvert • Paul McCartney : le démon de l'étrange ...... 29 à 38

# Services

Automobile ...... 20 Marchés financiers .... 24 et 25 Mots croisés ...... 14 Radio-télévision ...... 26

La télémetique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ce numéro comporte un cahier Arts-Spectacles » folioté 29 à 38

Le numéro du « Monde » daté 10 février 1993

# -Demain dans « le Monde »-

« Le Monde des livres » : du nouveau sur Proust? N'a-t-on pas encore tout dit sur le romancier français le plus relu du vingtième aiècle, celui auquel sont consacrées te plus reiu du vingtième aiècle, celui auquel sont consacrées te plus d'études dans le monde? Michel Contat analyse quatre essais venant de paraître, dont l'Ange de la nuit, de Giovanni Macchia, qui propose une interprétation à propos de la discussion ouverte depuis 1987 sur Albertine disparue. Patrick Jarreau e interroge sur eles politocrates», Christian Delacampagne sur la philosophie américaine, et Jean-Louis de Rambures rend hommage à l'édrivain aflemand Uwe Johnson, mort à cinquante ans en 1994 et dont sort, en français, le demier volume d'un livre monumental : Une journée dans la vie de Gesine Gresspahl.

Information et déontologie

Dans le débat qui s'est instauré autour des problèmes déontologiques des médias, le Monde explique sa position dans une série de deux erticles de Jacques Lesoume et Bruno Frappat.

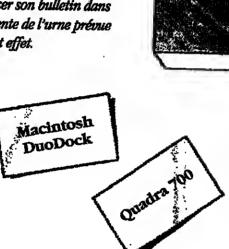


# Grâce à IC, plébiscitez la nouvelle gamme Macintosh.

Votez pour nos candidats.



1. Découper et monter l'urne.
2. Choisir un candidat et glisser son bulletin dans la fente de l'urne prévue à cet effet.



candidats.



3. Annoncer d'une voix monocorde "A voté l" 4. Au vu des résultats, se rendre dans le centre IC le plus proche pour rencontrer l'beureux élu.



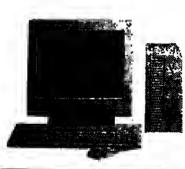
Elisez notre politique économique.



Macintosh LC III. 4/40 Mo. Avec clavier et moniteur couleur 12". 14 647 F ttc.



Centris 610. 4/80 Mo. Moniteur couleur 14" et clavier ADB. 21 229 F ttc.



Quadra 700. 4/80 Mo. Moniteur couleur 16" et clavier étendu. 37 833 F ttc.



26900 F ht

Macintosh DuoDock DuoDock avec moniteur

couleur 14" et clavier ADB. Macintosh Duo 230, 4/80 Mo. 31 903 F ttc.

Macintosh

5894 F ht

Macintosh Classic II. 4/40 Mo. 6990 F ttc. Option StyleWriter II. 2 290 F ht. 2 716 F ttc.



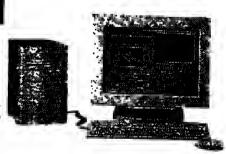
21900 F ht

PowerBook 165 couleur. 4/80 Mo. 25 973 F ttc. PowerBook 145. 4/40 Mo. 11 900 F ht. 14 113 F ttc. Option LaserWriter Hg. 9 890 F ht. 11 729 F ttc.



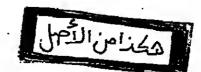
44 900 F ht

Quadra 800. 4/500 Mo.
Moniteur couleur 16" et
clavier étendu. 53 251 F ttc.
Option LaserWriter Pro
630. 14 990 F ht. 17 778 F ttc.
Option Personal LaserWriter
IS. 4 990 F ht. 5 918 F ttc.



ENTRE APPLE ET VOUS IL Y A IC

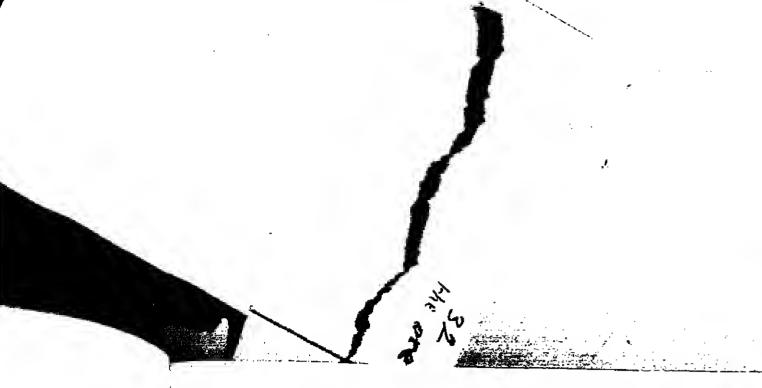
APPLE CENTER IC BEAUBOURG 26 RUE DU RENARD 75004 PARIS (1) 42 72 26 26 • APPLE CENTER IC VENDÔME 21 PLACE VENDOME 75001 PARIS (1) 42 86 90 90 • APPLE CENTER IC-MICRO VALLEY 7-11 RUE SAINTE LUCIE 75015 PARIS (1) 40 58 00 00 • APPLE CENTER IC MARSHILLE 94 AVENUE DU PRADO 13008 MARSHILLE 91 37 25 03 • IC AIX EN PROVENCE 33 BD DE LA RÉPUBLIQUE 13100 AIX EN PROVENCE 42 38 28 08 • APPLE CENTER IC TOULOUSE 25 RUE OZENNE 31000 TOULOUSE 61 25 62 32 • APPLE CENTER IC NANTES 3 ALLÉE DES TANNEURS COURS DES 50 OTAGES 44000 NANTES 40 47 08 62 • APPLE CENTER IC LYON 47 COURS DE LA LIBERTÉ 69003 LYON 78 62 38 38



PT S



RCH CO



Le Monde

Le Monde
Jeudi 11 février 1993
29



En conc sabbatique de l'Orchestre

itosh.

Prince Plook

- To like their

A Straight aria arias a serine K PE NOW

the second section of

Makartoch Classic II

La crise que traverse l'institution symphonique est si profonde qu'elle annonce des mutations importantes. Hier admirées unanimement, de grandes formations sont aujourd'hui écoutées avec défiance par les publics du monde entier. En tout cas attendues au tournant à chacun de leurs concerts et de leurs disques. Ce malaise est également vécu à l'intérieur même des orchestres. Les musiciens n'hésitent plus à remettre publiquement en cause l'autorité de leurs directeurs musicaux.

ELON les pays, les causes de la crise de l'institution symphonique sont appréciées de façon différente. En France, elle est amplifiée par l'absence d'un vraie tradition symphonique, une répartition trop hétérogèoe des formations à travers le pays, par le rôle excessif que joue la puissaoce publique dans le fonctionnement des orchestres sans qu'elle ait jamais prouvé son aptitude à l'exercer. Si Paris oe compte pas moins de 9 formations permanentes, 7 régions sur 22, 70 départements sur 98 ne disposent d'aucun orchestre. La France ne compte que 32 orchestres symphooiques et lyriques permaneots. Ils emploient 2 500 musiciens (1). Aocuo orchestre français ne fait partie du club ferme des meilleures formations mondiales.

La Grande-Bretagne est une île. Est-ce pour cela qu'elle e su préserver et protéger ses institutions symphoniques? Les musiciens y sont certes moins payés, leurs conditions de traveil plus difficiles, mais le mode coopératif choisi par quelques-unes de ses formations a développé chez ses membres un sens des responsabilités individuelles et collectives. La Grande-Bretagne peut se vanter d'abriter les activités de trois des meilleurs orchestres du monde, malgré une crise écocomique virulente : le Philharmonia, le Symphonique et le Philharmooique de Londres. Ce pays o'est pourtant plus à l'abri et l'on est en droit de se demander sur quels critères objectifs le jeune Franz Weiser Mölst vient d'être une crise de confiance au seio même des orchestres et choisi pour être commé directeur musical du Philharmonique de Londres. Les journalistes londoniens et de grands musiciens s'interrogent.

L'Allemagne est le pays européen qui entretient le plus grand nombre d'orchestres permanents. Ses 98 formations ne sont pas toutes d'uoe qualité irréprochable, autrefois un à un les échelons de la carrière. Il opprenait ne 67. 45F.

Leipzig) sont légendaires et beaucoup d'autres feraient l'opprenti ovait fait ses preuves, le directeur musical le bonheur de bien des grandes villes françaises. Tous d'une formation renommée lui confiait son orchestre. Et les orchestres de la partie orientale du pays ne se sortiront cepeodant pas du retour à l'économie de marché.

Les Etats-Unis vivent une situation assez proche de celle de la Grande-Bretagne. Les Etats o'interviennent pas dans la vie des formations symphoniques. Elles vivent des capitaux apportés par des mécènes privés ou des sponsors et de leurs recettes propres. Les orchestres à la qualité technique irréprochable y sont combreux et les formations prestigieuses de tout premier plan. Certaioes, véritables piliers de la vie musicale américaine, ont elles eussi à faire face à le défiance do public. A Philadelphie, il fallait autrefois payer un droit d'entrée pour pouvoir prétendre figurer sur la liste des candidats à l'abonnement; eujourd'hui, l'orchestre solde.

La crise de l'institution symphooique a des causes moltiples. L'uoe d'elles serait liée à l'évolution de la société occidentale vers plus de démocratie. Le modèle de l'orchestre symphonique légué par le XIX siècle iodustrieux, religieux et bourgeois - une assemblée d'hommes commandée par un homme tout-puissant - a cooou soo apogée cotre les premiéres anoées du XXº siècle et la fin de la seconde guerre mondiale. Les grands chefs qui l'ont accompagnée ont survécu dans la génération suivante qui s'est imposée dès les années 50. Mais les figures tutélaires de la direction d'orchestre se font rares désormais.

de ootre lemps, ceux dont l'art est capable, non pas de rivaliser evec ces grandes figures du passé, mais d'exciter eutant ootre imaginaire oe sont plus que cinq ou six. La mort d'Herbert von Karajan e marqué la fio d'une époque : les musiciens d'hier occeptaient l'autorité de «droit divin» d'un chef d'orchestre comme ils supportaient la main de fer qui gouvernait leur pays. La démocratie a gagné les orchestres du monde libre en même temps qu'elle s'est imposée à la cité. Uo autre élémeot de cette décadence relève des pratiques commerciales. La maiomise grandissante des grands éditeurs de disques et des imprésarios sur les formations a décienché du public. Pour l'evoir violemment déconcée, le couveau directeur du Festival de Salzbourg e été menace de procès par une grande maison de disques qu'il avait directement mise en cause. Avait-il tort pour autant?

mais les meilleures (Redio bavaroise, Berlin, Dresde, son métier dans les petits théâtres de province. Lorsque sculement à ce moment-là. Il suffit aujourd'bui qu'un imprésario et un éditeur le décident, pour qu'un jeune chef soit nommé directeur musical d'un grand orchestre. Tout l'édifice tremble alors sur ses bases, car incapable d'assumer sereinement une fonction qu'il o'e jamais exercee, sans répertoire et prisonnier du phénomène qui l'a porte au pouvoir, le chef d'orchestre rembourse sa dette eo savorisant la carrière de chess et d'instrumentistes promus par le même lobby.

Liée à des phénomènes économiques, sociologiques, commerciaux, la crise de l'institutioo symphooique a été précipitée par l'avècement du mouvement baroque. Ce qu'ils ont po faire sourire (même encore certains chefs bardés de certitudes), les Harnoncourt, Brüggen et eutres Hogwood! Et pourtant, leur relecture du répertoire a détourné à leur profit une partie du public de l'institution symphonique traditionnelle. C'est que le renouvellement de l'interprétation de la musique instrumentale est plus limité qu'on ne le pense - et bien moins que l'opéra, où l'oo a vu les metteurs en scèce pallier le manque de chefs et de chanteurs de premier

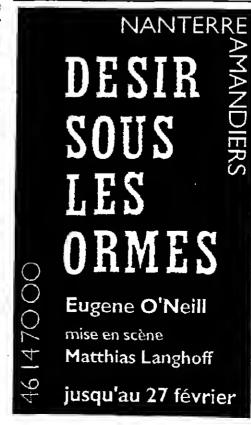
Les instruments anciens et le retour à des techniques de jeu qui leurs soot consubstantielles apparaissent comme la seule oouvelle esthétique apparue sur le marche de la musique et apte à coovaiocre le public. Uoe Quel que soit le talent des chefs les plus compétents nouvelle voie qui hybride astucieusement anciens et modernes a logiquement vu le jour plus récemment. Des chefs baroques dirigent aujourd'hui des formations «modernes» et des chefs issus du sérail se produisent avec des orchestres d'instruments anciens. Comment expliquer outrement que par la curiosité le succès remporté par l'intégrale discographique des symphonies de Beethoven de Nikolaus Harnoncourt et l'insuccès de celles de Riccardo Muti ou de Kurt Sanderling? Aucun musicien sérieux ne soutiendra que le chef autrichien écrase de sa supériorité l'Italien ou l'Allemand, que l'Orchestre de chambre de l'Europe qu'il dirige témoigne d'une plus grande qualité que l'Orchestre de Philadelphie ou que l'Orchestre Philharmonia de Londres. Bien au contraire. Harnoncourt est oeuf et les autres oe nous apprennent rien que leurs prédécesseurs ne nous aient appris. (Lire nos articles pages 30 et 31.) ALAIN LOMPECH

**BEYROUTH** 

Quand s'arrêtera le martyre de la capitale libanaise? On croyeit qu'avec la fin de la querre Beyrouth recouvrerait un pau de sa sérénité. Eventrée par les bombes, la voilà menacée par les buildozers. Des plans pré-volant de raser les bâtiments encore debout pour construire une ville entièrement neuve, au mépris de son histoire. Le projet « Dar-Al-Handasah », conçu par celui qui est désormais le chef du gouvamement libanais, M. Rafik Hariri, ressemble à tant de ces drames urbaine et architecturaux qui ont déformé nombre de métables qui ont défiguré nombre de métropoles, sur tous les continents.

Si l'on peut comprendre que beaucoup de Beyrouthins sont favorables è un plan qui leur donnerait enfin un toit après tant d'années de misère, on ne s'étonnera pas que tout ce que le monde compte d'artistes, d'intellectuels et d'amoureux de la ville se soient émus. Six photographes mondialement connus ont témoigné d'un cartain état de la ville après plus de quinze ans da querre. Leurs travaux sont exposés à Peris au Centre national da la photographia. Una table ronde vient d'avoir lieu à l'Institut du monde arabe où sa sont rencontrés les tanants des deux camps. Beyrouth serat-elle dévastée une seconda fois?

(Lire pages 32 et 33 les articles de Frédéric Edelmann, Michel Guerrin et Lucien George.)



â

- L'orchestre existera aussi longtemps qu'il y aura des gens en oombre suffisaot qui voudront eotendre les symphonies de Beethoven, de Brahms, les œuvres de Debussy, de Ravel et quelques dizaines d'autres monuments de notre civilisation. Mais il est vrai que le paysage musical arasé qu'on nous impose est inquiétant, Pensez à ce que recouvre le concept de «chaîne musicale » de télévision - clips et fric, - et vous comprendrez ce que je veux dire. Si vous faites allusion à un déclin qualitatif, je n'y crois guère. On constate plutôt une décadence du jugement relatif porté sur les orchestres.

» Comme les nrchestres de premier plan deviennent trop chers pour les producteurs de disques, ils se tournent vers des formations simplement honorables. Ce qui est enregistré devant être vendu, la marchandise est donc aussi hautement vantée que possible. Tout est alors présenté et perçu sur le même plan : Berlio et Birmingham, Chicago et Oslo, le Cnncertgebouw et les philharmonies des voïvodies du centre de l'Eu-

 L'évolution de la mentalité des instrumentistes et la place qu'ils occupent aujourd'hui dans notre société oe sont-elles pas l'une des sources du déclin?

- L'orchestre symphonique est un tel microcosme social que sa gestion - parfois un peu décourageante, il faut l'avnuer - est instructive. L'orchestre est une création du XIX siècle. Il y a cent ans, et pour peu qu'il ait fait partie d'une phalange de qualité, le statut social du musicien était presque diamétralement différeot. Il était payé comme un « manœuvre » et honoré comme un notaire. Aujourd'hui, il est payé comme un ingénieur - c'est tant mieux! - et perçu comme un bureaucrate anonyme.

» Bien entendu, on peut observer là toutes les diaprures des psychologies individuelles et les vigoureux contrastes des comportements nationaux. Cette situation est renforcée par les échos que le public a d'un syndicalisme spécifique, ouvriériste et anactronique. La sincérité et le dévouement de ceux qui le pratiquent n'est pas eo cause, et il me semble qu'il y a une prise de conscience assez nouvelle – surtout chez les ieunes.

- Si elle a'est pas en déclin, l'institution symphonique évolue dans un environnement peu favorable depuis quelques années, Quelles solutions peut-on envisager?

- Si je prends l'exemple de l'Orchestre de Paris, il y a plusieurs voies complémentaires. D'uoe manière générale, une meilleure adaptatioo au «marché» a été rendue possible par la conclusion avec les musiciens d'accords raisonnables pour l'audiovisuel et les tournées, actuellement très difficiles à financer en raison de la situation mondiale. Mais il oe faut pas se résigner au tassement et au vieillissement du public observé dans le monde entier. Précisons que l'Orchestre de Paris a augmeoté en 1992 ses recettes de 10 % par rapport aux prévisions.

- Tout de même, la situation est difficile.

- Il faut que oous diversifiions nos activitès. C'est une oècessité économique, une stimulatioo artistique et un bienfait psychologique. L'Orchestre de Paris est fondamentalement un orchestre symphonique. Il n'empêche que notre accord avec le Châtelet, après le succès, peu commun, des représentations du Wozzek d'Alhan Berg, dirigé par Daniel Barenboim et mis en scène par Patrice Chéreau, et celui d'Eugène Onéguine, de Tchaïkovski, dirigé par Semyoo Bychkov, est la meilleure chose du monde. Karajan l'avait compris avant tout le moode, lorsqu'il a fait veoir le Philbarmonique de Berlin à Salzbourg.

Marcel Landowski, ancieo directeur de la musique, a qualifié récemment la présence de l'Orchestre de Paris dans la fosse du Châtelet de « détournement de mission et de subvention ». Avez-vous un commentaire à faire?

- Aucun. Il est impossible d'écrire des variations

Le Loup et les sept

Blanche Neige

deux spectacles de

Jean JOURDHEUIL et Jean-François PEYRET

Décor Gilles AILLAUD

du 5 janvier au 28 février

Cabaret Karl Valentin

Musique Stéphane LEACH

du 26 janvier au 28 février

Fantaisies Kafka

Musique Philippe HERSANT

avec François CHATTOT - Anne DURAND

Michel KULLMANN

et Stéphane LEACH (Cabaret Valentin)

Alvaro MORELL - Toméo VERGES (Fantakier Kafka)

48 31 11 45

UN ART DANGEREUX COMME LA VIE

Directeur général de l'Orchestre de Paris, Français, soixante et un ans. Créateur du service musical de la télévision à l'ORTF, Pierre Vozlinsky a obtenu un premier prix de piano au Conservatoire de Paris. Auteur et producteur de nombreux films sur la musique, il a été vice-président du Centre international de la musique de Vienne, directeur des programmes et des services musicaux de Radio-France, directeur général de l'Opéra-Bastille. Il a été l'initiateur du spectaculaire redressement de l'Orchestre national entre 1975 et 1981. Il avait appelé à sa tête Celibidache, Maazel, Bernstein et Ozawa.

ioduits par les tempéraments nationaux pour l'affirmer. Certains soirs, et en certains endroits, un étrange défi s'établit : « Fais-moi jouer... si tu le peux! », semhle dire l'orchestre au cbef. A ce jeu, daogereux, la musique gagne parfois eo tension – pas toujours. Les orchestres, voire le public, semblent avoir aujourd'hui une inclinatioo pour les chefs qui indiquent mécaniquement chaque cotrée des solistes ou des pupitres de l'orchestre.

» Or le chef d'orchestre ne peut être seulement une sorte d'aiguilleur : c'est un interpréte. Mais il y a si peu de chefs compétents, dotés de ces dons si rares et indispensables. La demande est si pressante que trop de jeunes sont poussés à diriger trop d'œuvres trop difficiles en trop peu de temps. Alors, ils assurent. Aller jusqu'au bont du concert ou de l'opéra, sans casse, quand on devrait attendre autre chose.

- Vous semblez penser, comme certains, que l'on assiste à une décadence de l'interprétation?

assiste à une décadence de l'interpression?

- N'y aurait-il pas au moins une normalisation sur un niveau moyen/sopéricur? Mais cela n'est oullement spécifique à la direction d'orchestre. Les moyens de reproduction et de transmission de la musique ont donné à chacun des possibilités de comparaison instantanées et uoiverselles. Elles ont provoqué une certaine élévation de la moyenne qualitative. Le progrès technique a eu, là encore, on le voit bien, des effets pervers.

» Assez souvent, lorsqu'un musicieo réagit contre cette normalisation, il choisit l'extravagance vestimentaire ou l'exagération presque coovulsive de l'interprétation. Ces deux doonées artificielles peuvent d'ailleurs se combiner. Et puis, il y a des condiments doux. L'usage des «iostruments d'époque» pour la musique symphonique romantique, par exemple. Bien que l'on sache que les compositeurs ont fait progresser la facture instrumentale, eo manifestant justement

d'or » de Charles Munch – soyons aussi bref que cet âge d'or-là : il a dirigé cet orchestre moins de douze mois, pour trente-trois concerts, et il est mort, helas! Et comment pourrais-je oublier cet ancien flütiste de la Pbilharmonie de Berlin, alors assez âgé, qui me fit comme seul commentaire après uo concert magnifique dirigé par Karajan : « Avec le professeur Furtwangler, c'était autre chose...! » Les orchestres, et parfais les tutelles, attendeot souveot du directeur musical qu'il masque les faihlesses par son charisme, son éclat médiatique et un brillant systématique. J'attends de lui qu'il les supprime.

On parle beaucoup de la recherche d'un « nouveau public ». Est-ce l'une de vos préoccupations?

- L'Orchestre de Paris organise depuis deux saisons des concerts pour les jeunes au Châtelet. Pour une fois, ils nous ont valu des éloges unanimes. Mais leur nombre est limité, à la fois pour des raisons budgétaires et pratiques. Et si on considère l'eovironnement sonore qui est imposé à la jeuoesse, ce n'est qu'une goutte dans une mer de médiocrité, de confusion des valeurs et de matraquage commercial. Dans le domaine de la musique, l'inégalité est absolue : inégalité des genres, des niveaux d'expression et des talents. Elle est le cootraire de ce que le média le plus influent, la télévision, cootraint le public à ingurgiter.

» Pas uo jeuoe oe vondra croire que le type qui vous parle a diffusé, en dix mois, il n'y a pas vingtcinq ans, quarante-cinq émissions d'une heure consacrées à Beethoven, la Missa solemnis dirigée par Maazel, ou le Concerto pour violon du même Beethoven, 
interprété par Isaac Stern et dirigé par Abbado, à 
20 b 30. La diffusion de la musique « élaborée », 
« classique » ou « sérieuse », à minuit trente, quand ce 
n'est pas à 3 heures du matin, est une honte nationale 
accentuée par le silence quasi général qui camoufie le 
scandale. Aujourd'bui, ce qui n'est pas visible à la 
télévisioo n'existe pas.

 L'opéra semble être anjourd'hm plus attirant que le concert symphonique.

N'oublions jamais qu'au début du siècle une partie do public parisien, endoctriné par des intégristes musicaux, sifflait ardemment tous les concertos, jugés profaces et acrobatiques – et donc, comme tels, condamnables. De nos jours, le public se rue pour voir des productions, montées à grands frais, d'œuvres oubliées que dépistait jadis pour les amateurs l'irremplacée « Saison lyrique de Radio-France » produite, par Jean-Pierre Marty. La presse surévalue la mise en scène. Etranges phénomènes.

Paris est préoccupante. Quel est votre sentiment?

- Paris est la scule ville de première importance qui n'a pas vu une salle de coocert symphonique sortir de terre depuis la dernière guerre. Je voudrais rappeler que le Japon dispose de soixaote et onze salles modernes à l'acoustique tonjours excellente et parfois exceptionnelle. Paris est la seule ville où il y a trois orchestres symphoniques de premier plan, dont aucun o'a une salle qui lui soit propre et dont il puisse librement disposer pour organiser l'ensemble de ses activités, y compris l'enregistrement. Sur ce dernier poiot, il faut savoir que Paris n'a aucuo studio de grande l'aille, à l'exception du grand auditorium de Radio-France, et que plusieurs des salles existantes soot inaptes à cet usage à cause du métro, perceptible par les micros.

» Le seul évécement dont oo se souviendra fut la destruction, en 1970, de la magnifique salle du Palais de Chaillot. J'y ai entendu, entre autres, les pianistes Walter Gieseking et Arthur Rubinstein, le violoniste Jascha Heifetz, Carlo Maria Giulini, etc. Cette pitoyable erreur o'a jamais été réparée. Les pouvoirs successifs se sont consacrés à la construction d'auditoriums à la mesure de l'importaoce que la technostructure politico-administrative accorde généralement à la musique dans ce pays. Des lieux dont la jauge trop mesquine – I 000 places ou moins – est inadaptée aux orchestres et porteuse d'un déficit structurel.

» La discographie des orchestres français se développe donc difficilement. Et un orchestre qui, comme l'Orchestre de Paris, est locataire de son lieu de travail pour un mootant de 6 millions de francs par an doit obligatoirement, en cas de coocerts extérieurs, répercuter sur le devis « déplacement » le coût immobilier des répétitions. Pour de oombreux organisateurs, la note à payer sera trop élevée.

 Dans la perspective de possibles changements politiques, le directeur général de l'Orchestre de Paris a-t-il des inquiétudes pour l'avenir des institutions musicales?

Il y a, ici à Paris, un nrchestre que viennent diriger avec joie – souvent avec jobilatioo – Solti, Giulini, Boulez, Sanderling, Maazel, Herbig, Kakhidze et
tant d'autres, et que dirigera bientôt Wolfgang Sawallisch; un orchestre de premier ordre qui, sous la houlette patieote et passionnée de Semyon Bychkov, lutte
sans cesse pour s'élever encore. Et qui y parvient, je
l'affirme. Si la situation générale est inquiétante, je
suis coovaincu que des valeurs nommées «qualité» et
«exigence» seront prises en compte. Souvenons-nous
des Anciens: «Le chemin monte, le chemin descend,
les lions et les ûnes sont des deux côtés du champ.»

Entretiens réalisés par ALAIN LOMPECH



Herbert von Karajan et Lorin Maazel photographiés par Pierre Vozlinsky, en 1980, à Salzbourg.

- La manière même de diriger aurait-elle changé depuis quelques dizaines d'années?

- Beau sujet de réflexion. D'abord, l'art de diriger est le moins codifié et le plus individuel qui soit. Il y a eu pourtant de grandes évolutions. Lorsque je l'ai interrogé au sujet des disques «archéologiques» d'Arthur Nikisch, mythique chef allemaod contemporain de Debussy mort en 1922, Karajan m'a simplement répondu : « Un dilettante avec du génie!»

» Le nivean de la direction – si l'nn prend ce mot dans le sens d'un contrôle technique du jeu de l'nrchestre – s'est élevé depuis la dernière guerre, sous l'influence de Karajan. Je peux témoigner de l'admiration que lui portait Bernstein – d'une nature pourtant si opposée à la sienne! Presque tétanisé après une représentation de Salomé, de Richard Strauss, donoée à Salzbnurg, il ne pnuvait que répèter : « C'est

incroyable, c'est incroyable ce qu'il a fait!»

» Mais ces « progrès » se sont accompagnès d'une contrepartie malheureuse : il existe aujourd'hui moins de personnalités originales et fortes. Nous avons trop de doigts pour compter ceux qui sont à la fois précis et musicalement expressifs. Combien de jeunes chefs, qui développent des carrières apparemment brillantes – en tout cas commercialement, – ne sont que d'irrèprochables sémaphores! Mais je oe nourris aucune nostalgie pour la négligence ou l'à-peu-près. Je me souviens trop de mes fureurs d'adolescent lorsqu'uo chef encensé par la critique parisienoe était pertioemment surnommé par son orchestre « lci-les-Moulinete »!

- Les orchestres les plus renommés n'ont-ils pas une responsabilité dans cette valorisation presque exclusive de la netteté?

- Il y a trop de nuances dans les comportements

leur insatisfaction et leurs exigences. Dans ces différeots avatars de l'interprétation, oos amis anglais montreot un impeccahle sens du marketing et un sens

noo moins exemplaire de l'exportation.

» Est-ce choquant ? N'est pas un interprète celui qui ne s'expose pas au risque de déplaire. Lorsque le public sent que le concert risque d'être une aventure unique, il vient : lorsque le public sent qu'un concert peut être dangereux comme la vie, il vient.

- Que faut-il penser de la notion de directeur musical?

On peut se poser la question lorsqu'oo constate les tensions qui règnent au sein de presque tons les orchestres du monde et que l'on comptabilise les changements incessants à la tête des orchestres depuis quelques années. C'est le vieux jeu des chaises musicales. Ca tangue... Et tout critique musical peut dresser la liste des orchestres oò la recherche d'uo équilibre est difficile actuellement. Il faut faire face à cette donnée, calmement.

» Le public ne comprend généralement pas quel est le rôle spécifique du directeur musical, parfois nommé chef permaneot, bien que cette autre appellation ne le rende jamais plus présent. Sa responsabilité implique un nombre de tâches liées à la discipline et au travail de fond. Elles sont souvent peu plaisantes et tonjours difficiles. Qu'il s'en acquitte, on le lui reproche éventuellement à l'intérieur. Qu'il oe s'en acquitte pas, un l'attaque à l'extérieur... et à raison. Par définitioo, tout directeur musical succède à un autre qui a vécu exactement les mêmes problèmes mais a été placé sur un pièdestal par l'orchestre dès qu'il a quitté ses fonctions. Souvenons-nous des premières années parisiennes de Daniel Barenboim!

» On parle souvent à l'Orchestre de Paris de l'«âge

هكذامن النَّصِل

l artistique

. .



### LES ARTS FLORISSANTS

# L'intelligence baroque

par WILLIAM CHRISTIE

and the

and districted the

TOTAL WE

LE THOS

1.72 dang:

and the Pop

all ometics.

715085E

WHITE .

and with the second

• Tickel be

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

At Cong.

5.55

· Water by

172

11 152

1.21

. ∴ಿ%್

· : . . . i azzá

. . . V.

. : -==

200

1.0

and the sphere

Contract Sections

75-157

·- 3-:

· · · · · · · · · · · · ·

and a least a robe d'un ann

" Presidentings

américain, quarante-neuf ans, William Christie a apporté au mouvement baroque français une exigence de qualité qui lui a valu un public de plus en plus nombreux. Dix ans après la réussite éclante de Boules (Chéreau Padussi de la Titalogia de la Chéreau Padussi de la Titalogia de la Chére de la Chére

«Il y a bien un déclin de l'institution symphonique. Je ne vais que rarement assister à un concert d'orchestre à Paris. Toutefois, la première chose que je fais lorsque j'arrive dans une grande ville des Etats-Unis, c'est d'aller écouter les orchestres de Cleveland, Chicago ou Boston. C'est un devoir.

»Ce déclin est un problème de chef. Certains ont du goût et de la pudeur face au répertoire. Je me souviens de Joseph Krips que j'ai adoré. Il ne touchait pas à Bach. Je hui ai demandé pourquoi, il m'a répondu : « Cela ne m'interesse pas et d'autres le dirigent beaucoup mieux que je ne le ferois!» Krips était un spécialiste de Mozart et du dix-neuvième siècle. Il a eu l'intelligence de se limiter à ce qu'il savait faire. Erich Leinsdorf, que j'ai connu également, s'est interdit de pratiquer le répertoire baroque, très en vogue à Boston. Il n'aurait jamais dirigé les Concertos brandebourgeois de Bach comme le faisaient Karajan à Berlin on Bernstein à New-York. Il dirigeait quelques symphonies de Haydn, de Mozart, évidemment. Il y a, en revanche, des chefs qui pensent pouvoir tout dinger, un Messie fabuleux tous les Noëls, les grands oratorios d'un Vivaldi, voire l'opéra baroque. Parmi ceux-ci, il y a des «putes» qui font cela d'une façon épouvantable et d'autres qui réussissent à séduire le public en dirigeant ce répertoire d'une façon proprette,

» Ce phénomène de l'«autruche» peut exister encore très longtemps. Je peux citer au moins vingt de mes collègues professeurs du Conservatoire de Paris qui se croient vraiment capables de jouer la musique de toutes les époques. Certains d'entre eux méprisent notre Bach et çais moderne dont les violons étaient incapables de jouer tout ce que nous faisons. L'esthétique est pour eux une une symphonie de Carl Philipp Emmanuel Bach même notion incompréhensible, voire répugnante. Ils pérennisent le mythe du musicien qui peut tout jouer parce qu'il est nanti d'un diplôme officiel.

»Il y a une crise de confiance. Je la vis chaque jour. Mes élèves ne veulent plus écouter un chef diriger Bach ou Haendel à la tête d'un orchestre moderne, ils veulent écouter des spécialistes dans une musique qui est la leur. Et le public réagit de la même façon. Certains musiciens d'orchestre commencent à penser cela. Mais si je compare l'attitude globale des musiciens d'orchestres symphoniques à celles de musiciens de chez Philippe Herreweghe ou des Arts florissants, je serai bien obligé de constater que l'engagement des musiciens baroques est plus grand. On trouve chez nous une flamme, une intelligence, un esprit bien plus satisfaisant.

»Le niveau d'éducation des musiciens baroques est tout simplement supérieur. J'ai l'habitude de travailler avec des interprètes qui sont agrégés de maths ou de langues orientales, avec des médecins qui ont finalement choisi la musique. Ce qui est rare dans les orchestres traditionnels. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on constate, dans certaines formations modernes, des résistances, un manque de curiosité intellectuelle. Une «aventure» qui m'est arrivée en Suisse illustre bien mon propos. Au cours d'nne répétition, j'ai expliqué aux tion devienne spontanée, naturelle lorsque nous présenmusiciens d'un orchestre que la courbe mélodique porte tons notre travail au public. Cette recherche est beaucoup en elle-même des indications de phrasés. Une dame des plus aisée avec les musiciens baroques car ils s'impliseconds violons m'a dit : « Ecrivez-donc toutes les dyna- quent personnellement dans leur activité. »

Directeur-fondateur des Arts florissants. lez-Chéreau-Peduzzi dans la Tétralogie de Bayreuth, la production Christie-Villégier-Cauchetier-Lancelot d'Atys de Lully s'est imposée comme la référence musicale et théâtrale des années 80.



miques dans la partition; je les jouerai. Je suis payée pour r, bas bour reflectur. » t cien baroque ne réagizait ainsi.

» Mais j'ai eu l'occasion de diriger un orchestre fransi toutes les nuances étaient écrites. Ils manquaient trop de technique. L'époque est révolue où l'on pouvant reprocher aux musiciens jouant sur instruments anciens leur manque de virtuosité. Christophe Coin, Monica Hugget, Jordi Savall n'ont rien à envier aux grands piliers du monde musical traditionnel. Yo Yo Ma est sidéré par leur niveau instrumental et musical. Il continue à jouer les Suites de Bach de façon romantique, mais lui s'est

» Il existe malheureusement des chefs baroques qui se laissent aller à certaines facilités depuis longtemps reprochées à leurs confrères «modernes». Ils enregistrent tant qu'ils déchiffrent la musique en studio. Les maisons de disques et les imprésarios sont en partie responsables de la confusion des valeurs. Mais l'une des différences sondatmentales entre les chefs baroques et les antres tiendrait dans leur attitude envers le public et les musiciens. Certains chefs traditionnels donnent trop l'impression que le moment le plus important dans un concert est celui ou ils sont sur scène. J'ai toujours considéré que les répétitions étaient capitales. C'est le moment ou j'établis un dialogue avec les musiciens, puis entre nous et la musique. Je cherche à solliciter les idées des autres, travailler les réflexes, créer les conditions qui font que l'interpréta-

# PHILHARMONIA ORCHESTRA

# Un idéal artistique

par VINCENT MEYER

Londres, français, quarante et un ans, Vincent Meyer a coproduit un opéra contemporain et deux enregistrements d'opéras de Mozart dirigés par Bernard Haitink avec le Festival de Glyndebourne. Il est membre du conseil d'administration de l'Ensemble InterContemporain.

«L'avion à réaction a bouleversé le travail des orches-Etats-Unis, le lendemain en Europe. Si l'on étudie l'his- l'ai malheureusement l'impression que cela répond à une toire de l'institution symphonique, on s'aperçoit que les certaine logique : celle de l'offre et de la demande, queldirecteurs musicaux qui ont marqué leur époque passaient trois fois plus de temps avec leurs orchestres que ne se vend pas à son véritable prix. Un équilibre sera ne le font aujourd'hui leurs confrères. De nos jours, un atteint à un moment ou à un autre. Les orchestres symdirecteur musical dirige, dans le meilleur des cas, une phoniques souffrent depuis longtemps de problèmes vingtaine de concerts par an à la tête de son orchestre. Le financiers. La musique symphonique elle-même est reste du temps, il dirige d'autres orchestres.

» En cinquante ans, le marketing qui accompagne le travail des chefs a changé la profession. Leurs cachets sont parfois si élevés qu'un chef d'orchestre perçoit pour Président du Philharmonia Orchestra de

un concert l'équivalent des cachets de tous les musiciens tres. Les grands chefs dirigent désormais un soir aux de l'orchestre reunis. N'est-ce pas quelque peu injuste? que peu faussée cependant dans la mesure où la musique confrontée à un certain vieillissement, et il n'y a plus, comme au dix-huitième siècle, de prince qui puisse s'offrir un orchestre.

» Il est devenu beaucoup plus difficile de trouver un

bon directeur musical qu'un bon orchestre. Les chefs en vue sont souvent exclusifs d'une maison de disques, lies par des impératifs commerciaux extrêmement contraignants qui les rendent peu disponibles.

» On assiste également à un phénomène de mode engendrant un transfert du public de l'orchestre symphonique vers les baroqueux et l'opéra. Tous ces éléments réunis font que l'on est confronté à un réel problème, amplifié par le fait que les compositeurs écrivent de moins en moins pour l'orchestre symphonique. Lorsque j'ai été nommé président du Philharmonia Orchestra, la première tâche à laquelle je me suis attelé a été de mettre en place une véritable politique artistique. Il fallait donner aux musiciens l'envie de façonner un avenir meilleur pour leur orchestre, de rencontrer des compositeurs contemporains qui ecrivent pour eux et avec lesquels ils puissent travailler. Chaque année, le Philharmonia passe done commande à un compositeur. Nous choisissons souvent des Angio-Saxons, afin de perpétuer le caractère britannique d'un orchestre qui se sent néanmoins très européen : chaque année, il prend part à la saison du Châtelet et s'installe en Sicile pour le Festival de Taor-

» L'orchestre sonhaite participer activement à la vie musicale de notre nouvelle Europe. Les musiciens sont prêts à accepter des cachets inférieurs à ceux qu'ils toucheraient dans leur propre pays si le projet artistique poursuivi est enrichissant.

» L'institution symphonique semble aujourd'hui victime de conditions économiques défavorables doublées de problèmes structuraux. Il est possible d'améliorer cette situation en reunissant deux partenaires déterminés; une institution culturelle ou politique qui souhaite disposer ou favoriser la création d'un orchestre afin de poursuivre un idéal artistique et un partenaire public ou privé qui s'investisse à long terme dans ce projet.

Grande-Bretagne, il existe beaucoup de bons orchestres difficile.» #

régionaux, et le public londonien dispose d'un choix de concerts que beaucoup de capitales - voire de pays! envieraient. Pourtant Londres et Paris ont en commun l'absence de bonnes salles de concerts. La France est confrontée à un problème particulier. Si notre pays a attire les meilleurs musiciens à chaque période de son histoire, nous n'avons pas su les intégrer dans notre paysage musical ou leur faire sentir qu'ils étaient désirés et indispensables à notre patrimoine.

» En Grande-Bretagne, les musiciens sont livrés à euxmêmes; les orchestres, le plus souvent, sont organisés en coopératives, et le gouvernement laisse régner «la loi de la jungle». En France, l'Etat semble, en revanche, exercer trop souvent son pouvoir sur les institutions musicales. Comme je l'ai déjà indiqué, cette situation pourrait être pertinente si les responsables politiques s'entouraient de conseillers recrutés pour leurs qualités professionnelles, leur expérience musicale et possédant une haute idée de leurs responsabilités. Les différences de structures juridiques et financières entre les orcbestres symphoniques français et anglais expliquent probablement la position privilégiée qu'occupe aujourd'hui le Philharmonia Orchestra. Chaque semme, chaque homme membre de l'orchestre est conscient de ses responsabilités.

» Le Philharmonia est un orchestre légendaire ayant plus de neuf cents enregistrements à son actif, qui a pu bénéficier de l'expérience et de l'apport de musiciens et de chefs exceptionnels. La movenne d'age de ses membres n'atteint pas trente-cinq ans. Ces musiciens ont le désir de perpetuer un son, une culture uniques. La récente association du Philharmonia et de l'Ensemble InterContemporain nous entraîne vers de nouveaux répertoires, nous fait travailler avec des compositeurs d'aujourd'hui. Elle élargit notre horizon en nous faisant découvrir d'autres publies et d'autres musiques. Cette évolution nous permet d'aborder le siècle prochain » Les situations sont différentes d'un pays à l'autre. En avec espoir et enthousiasme malgré une conjoncture

# ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

# L'espoir demeure

par CHARLES DUTOIT

«Tous les grands orchestres du monde ont été formés par un ou deux chefs d'orchestre, la Philharmonie de Berlin par Furtwangler et Karajan, le Concertgebouw d'Amsterdam par Mengelberg, l'Orchestre de Philadelphie par Stokowski et Ormandy. Je dirige l'Orchestre symphonique de Boston chaque année depuis douze ans. Les musiciens et moi entretenors une relation merveilleuse. Ils adoraient Charles Munch, Koussevitzky et Pierre Monteux. Trois chefs qui ont exercé une influence capitale sur la formation de cet orchestre et représentaient une tradition non germanique de l'interprétation dont je suis issu.

» Dans les années 50, Boston était l'orchestre qui jouait le mieux le répertoire français. En France, ce qui a manqué aux orchestres, c'est une école, une formation. Cependant, l'Orchestre national avait une esthétique qui hii appartenait. Ses musiciens étaient les grands représentants de la tradition de la musique française. Mais les orchestres français se sont presque tous détournés de leur propre répertoire. Il ne faut pas que les Français rejettent leur musique. Quand on pense que la première édition papier de l'œuvre de Berlioz a été imprimée en Angleterre, pour un éditeur allemand, avec de l'argent américain!

» A l'origine, cette réaction était saine puisque leurs directeurs musicaux souhaitaient élargir le répertoire des orchestres français, mais si les formations symphoniques ont gagné en connaissance, elles ont perdu de leur personnalité originelle. Daniel Barenboim a fait de l'Orchestre de Paris un orchestre extrêmement allemand. Marek Janowski a obtenu le même résultat avec l'Orchestre philbarmonique de Radio-France, résultat formidable mais ambigu. L'Orchestre national devrait être l'ambassadeur d'une culture à la richesse fantastique. Son potentiel est grand, mais il n'a pas effectué de travail de fund depuis très longtemps parce qu'il avait été décidé qu'il n'aurait plus de directeur musical attitré. Je crois que les musiciens ont un grand appétit de travail. Il y a quinze ans, je n'aurais pas été en mesure d'apporter la connaissance que j'ai acquise de mon métier grâce à tous les concerts que j'ai donnés et à mon action pour «remonter» l'Orchestre de Montréal. Et puis, je suis heureux de retrouver Paris qui travailler le plus efficacement possible : je donne cent cinest la plus belle ville du monde et de travailler avec le National, l'avais besoin de cela.

» Les musiciens d'un orchestre sont les premiers à savoir s'ils sont sur la bonne voic. D'ici un an ou deux, l'Orchestre national aura acquis une grande solidité rythmique. Curiousement, le rythme n'est pas l'apanage des orchestres français. Toutes les formations latines partagent ce problème. Bien qu'ils aient un folklore « terriblement» rythmique, les orchestres espagnols éprouvent, comme les orchestres français, des difficultes à jouer un rythme simple dans une symphonie de Beethoven. Nous travaillons à mettre cette cohésion rythmique en place. Comment respirer, comment jouer ensemble... ce sont des notions scolaires dont on n'a plus parlé au National depuis longtemps.

» Mais pour réussir nous avons besoin d'avoir une ans »

Directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal et de l'Orchestre national de France, suisse, cinquante-sept ans, Charles Dutoit a été directeur musical de l'Orchestre de la radio de Zurich, des orchestres symphoniques de Berne, de Mexico et de Göteborg.



grande liberté d'action et peut-être aussi une bonne salle de concerts dans laquelle nous puissions répéter et jouer. Par parenthèse, il est hooteux qu'il n'y ait pas une grande et excellente salle à Paris. Chaque grand nrchestre est consubstantiellement lie a une maison construite pour lui.

» En Amérique du Nord, les décisions du directeur musical sont immédiatement suivies d'effets. Ici, on vit de facon plus détendue. Il faudra que j'essaie de trouver un chemin à l'intérieur de l'administration de Radio-France, car la gestion du National est plus compliquée que celle d'un orchestre indépendant, souvent doté d'une structure plus légère donc plus souple. Mais j'entretiens de bonnes relations avec Claude Samuel, directeur de la musique à Radio-France, et nous allors trouver ensemble comment quante concerts par an : je rentre d'une tournée avec le National; au matin du 21 janvier, nous avons répété le Concerto pour violoncelle de Dvorak, avec Yo Yo Ma pour la première fois, que nous avons donne le soir-même avec une symphonie de Prokofiev; l'après-midi, j'avais signé deux ou trois choses; le lendemain, je suis parti pour Montréal où je répétais l'après-midi; j'ai donné des concerts les dimanche, mardi et mercredi suivants. Le jeudi, j'étais à Philadelphie.

» Je n'ai pas de temps à perdre. Mais que cette activité débordante ne me soit pas reprochée, que l'on ne m'accuse pas d'infidélité. Je suis l'un des plus anciens directeurs musicaux d'Amérique do Nord. Cela fail quinze ans que je suis à Montreal. Il n'y a qu'Ozawa pour me battre, il est patron de l'Orchestre de Boston depuis dix-huit

### PATRIMOINE

LES MENACES DE LA RÉNOVATION

E 23 décembre dernier, la Fondation libanaise
Hariri annonçait son intention de faire don de
1 million de dollars pour un projet de l'UNESCO
poliment intitulé «Aspects historiques de la reconstruction du centre-ville de Beyrouth». Ce projet, selon un
récent commuoiqué de l'organisation internationale,
dans ses grandes lignes, «comprend une recherche documentaire sur les sites archéologiques du centre-ville de
Beyrouth, la fouille de ces sites ainsi que la réhabilitation
et la conservation de ses quartiers historiques». Etrange
fondation, étrange communiqué, lorsqu'on sait que, aux
bonnes intentions archéologiques près, le seul projet
actuellement en cours pour ce quartier de la capitale est
une vaste opération spéculative qui fait table rase du
passé.

Avant sa nomination à la tête du gouvernement le 22 octobre dernier, M. Hariri, dont la fortune fut acquise principalement lors d'opérations avec l'Arabie saoudite, s'était forgé une réputation flatteuse et sans doute méritée de généreux donateur de ce pays exsangue, distribuant à tour de bras, par exemple, les bourses d'étude à l'étranger, Simultanément, il s'était fait connaître aussi par un colossal projet de rénovation du centre ancien de Beyrouth, projet généreux dans l'esprit puisque, après tout, M. Hariri aurait pu continuer d'investir hors du Liban, mais projet qui suscita l'angoisse, et même l'épouvante, dans tout ce que le moode compte de personnalités cultivées, dooc sensibles à la valeur de l'histoire et des pierres, attentives à la continuité historique des cités - ou plus généralement d'amoureux persévérants de cette ville si cruellement meurtrie. Puisque l'UNESCO se préoccupe intelligemment d'archéologie, nous allons nous-même tenter une archéologie de l'affaire, car ce que laisse apparaître la donation de la Fondation Hariri pourrait bien se révéler l'avant-dernier épisode d'un conte de fées bien conduit mis en musique vendredi 5 février lors d'un colloque à l'Institut du monde arabe.

Pour que notre propos soit bien clair, rappelons le sort de quelques villes sauvagement marquées par les aléas des guerres ou des dictatures, car on oe saurait comprendre ce que risque d'être l'avenir de Beyrouth si l'on o'a sans cesse à l'esprit ces exemples concrets.

Le premier exemple est celui de Varsovie : les commémorations qui entourent le cinquantenaire de la deuxième guerre mondiale rappellent constamment le martyre de la capitale polonaise. Or, sur un champ de ruioes encore fumantes, la natioo polonaise décida de garder chaque trace de la mémoire qu'avait tenté d'anéantir le nazisme, reconstruisant à l'identique une très large partie du centre-ville. Puis elle se saigna aux quatre veines pour la réédification de l'ancien Palais royal, dynamité lui aussi par l'armée allemande, oon sans que ses conservateurs aient mis à l'abri les fragments de stucs et de peintures qui autoriseraient un jour cette restitution aussi fidèle que possible. Au-delà do

# BEYROUTH A CŒUR O U V E R T

Une exposition de photographies, au Palais de Tokyo à Paris, et un colloque à l'Institut du monde arabe révèlent la situation tragique de la capitale libanaise trois ans après la guerre, mais risquent d'occulter la réalité d'une nouvelle menace : celle d'une reconstruction brutale.

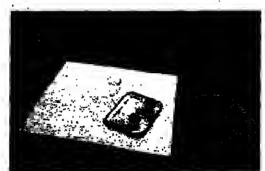
eurent à cœur d'appliquer les principes plus ou moins valides de la modernité du temps, faisant alterner les blocs d'habitations avec un paysage d'espaces verts dont on mesure mieux aujourd'hui la valeur, même si la continuité de la ville ne répond guère aux critères de ces dernières années.

Un deuxième exemple a été découvert plus récemment dans toute sa tragique ampleur. C'est celui de Bucarest, dont un large tiers de la ville, et en fait la quasi-totalité des plus anciens quartiers, a été rasé, pour laisser place à de pseudo-Champs-Elysées qui, selon les normes mégalomaniaques de Ceausescu, devaient avoir un mètre de plus que leur modèle français. De part et d'autre de cette avenue, les quartiers restaient pour beaucoup à l'état de façades; ils devaient faire oublier l'ancienne capitale roumaine, et seules quelques égises déplacées furent cachées dans d'atroces arrière-cours. La mode o'étant pas aux World Trade Centers dans les pays communistes, c'est un Palais du peuple que le dictateur édifia pour clore l'une des perspectives de l'avenue, Palais du peuple où il installa ses propres appartements.

sans que ses conservateurs aient mis à l'abri les fragments de stucs et de peintures qui autoriseraient un jour cette restitution aussi fidèle que possible. Au-delà do ceotre de Varsovie, les urbanistes de l'après-guerre

A contrario, il faudrait peut-être citer - l'exemple oous en est proche - l'effet démocratique et bienheureux de la réflexion urbaine à Paris, qui, dans la foulée des années 50 et 60, évita qu'une large part do Marais





De haut en bas :
Rue de Damas,
par Fouad Elkoury
Au Café de la Paix,
par Robert Frank
Avenue Bechara-el-Khoury,
par Fouad Elkoury.



reux de la renexido urdaine a Paris, qui, dans la fouice

des années 50 et 60, évita qu'une large part du Marais

subisse le sort peu enviable des vieux villages subsistant

Beyrouth o'est ni Paris, ni Varsovie, ni Bocarest.

L'enjeu, cependant, est strictement semblable. L'état

actuel des lieux, la photographie en rend sans doute

bien compte (lire l'article de Michel Guerrin ci-contre).

Mais la photo d'une plaie o'a jamais permis le diagnos-

tic d'un mal, ni de sa gravité. La photographie décrit

l'insoutenable tristesse de façades éventrées ou mises au

vif de leurs structures, mutilées de toutes les menuise-

ries, parties en fumées, livrées aux quatre veots. Elle

révèle une souffrance plus ou moins étendue, et cache

ce qui reste valide des rues, des ensembles, des circula-

Sauf lorsqo'elle devient un auxiliaire pour l'étude sys-

tématique de villes ou de fragments de ville, comme

l'utilise par exemple l'Inventaire général en France ou

comme s'en serveot fréquemment les urbanistes

contemporains attentifs à la cohésion, à la continuité

urbaines, elle ne révèle précisément pas la réalité du

territoire. Elle oe dit pas : ici, derrière cet immeuble,

commence tel quartier médiéval; là, derrière le photo-

graphe, se trouve un immenble préservé au contraire de

celui qui lui fait face. Elle ne dit rien de l'emplacement

des mines, ni de l'état réel des structures, elle ne dit rien

sur l'étendue, le temps et la durée nécessaires à la réno-

vation de ce qu'il est convenu d'appeler ruine ou taudis.

signification, sur ce qui peut ou qui doit être préservé,

ou sur ce qui peut être sacrifié à l'urgence, avait été

entrepris à Beyrouth à l'issue de la guerre de 1975-1976 par l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), puis à nou-

veau repris en 1982. Dès cette époque, le président de la

première entreprise de travaux publics du Proche-Orient

(Oger), qui se trouve s'appeler Rafic Hariri, avait fait

déblayer la ville gratuitement. Erreur ou fatalité, les bul-

ldozers, qui ne passent généralement ni pour des libel-

luies oi pour des experts de l'histoire urbaine, détruisent

alors deux 200es ottomanes du dix-septième siècle,

constituées essentiellement de souks, situées autour de

la place des Martyrs. La rue Maarad, qui datait de l'épo-

La guerre reprend. En 1990, nouvelle accalmie.

L'Etat, certes, est disloqué, mais cela n'empêche tou-

tefais pas de nommer président du conseil interminis-

que du mandat français, est en revanche réhabilitée

Ce travail-là, ce travail d'étude sur le territoire, sur sa

des 13°, 15°, 19° et 20° arrondissements.

tériel de développement et de recoostructioo (CDR) M. Fadl Chalak, qui est un aocien collaborateur de M. Hariri dans la firme Oger puis dans la Fondation Hariri. En août 1991 apparaît le premier projet de

reconstruction globale du centre-ville, proposé au CDR

par le futur chef du gouvernement, via le bureau

d'études Dar-al-Handasah, considéré comme le plus

important du Moyen-Orient et doot les honoraires,

comme il se doit, sont avancés à l'Etat par... M. Rafic

Hariri.

Le 7 décembre 1991, le gouvernement fait voter une loi permettant la création d'une société immobilière unique qui associera obligatoirement les ayants droit aux investisseurs. Faut-il entrer dans le détail de ce dispositif législatif, dont les conséquences juridiques et réglementaires seront, on l'imagine, complexes? C'est sur ce terrain que nombre des advérsaires du projet se sont placés: le Conseil d'Etat, saisi par certains propriétaires, a décidé de suspendre le projet pour une durée indéterminée en l'absence de plan directeur, tout en ne s'estimant pas juge de la constitutionnalité des lois, en

particulier de la loi o' 117 sur la société foncière (1).

Comme l'APUR, établissement français, avail jadis été consulté pour le plan directeur do centre-ville, c'est à une autre «institution» française, le doyen Georges retrnover une légitimité vacillante. Car. dans un contexte d'urgence, et compte tenu de l'extrême pauvreté de l'Etat libanais, la proposition de M. Hariri. naguère privée et généreuse, aujourd'hui associant les intérêts de l'Etat et ceux de son commanditaire et principal mécène, apparaît véritablement comme une opération de sauvetage à la fois altruiste et indispensable. Oo ne s'étonnera pas dès lors que le doyen Vedel, ne s'interrogeant pas sur la forme physique que peut prendre le projet, ait statué positivement sur le fond et estimé légitimes les dispositions envisagées par l'Etat. Qui, en 1945, aurait refusé le plan Marshall au prétexte qu'il risquait d'américaniser l'Europe?

La forme, pourtant, o'est pas secondaire. Elle est même, au-delà des arguties juridiques, le seul enjeu qui vaille la peine d'être pris en compte puisqu'elle définit pour une relative éternité le Beyrouth de demain. Penchons-nous un instant sur cette forme. Le premier projet, présenté en 1991, était dû à l'architecte Henri Eddé, notable maître d'œuvre libanais. Ce projet était positivement grotesque. En gros et à peu de détails près, il faisait table rase de l'ensemble du centre ancien de Beyrouth, à l'exception du quartier aménagé au cours du mandat français sur les ruines de la ville ottomane, des édifices cultuels et de quelques monuments historiques isolés du tissu urbain qui les entourent. Il définissait trois axes monumentaux et s'offrait notamment une immense avenue, évidemment plus large (de 7 mètres!) que les Champs-Elysées, tandis qu'un peu plus loin, à l'ouest, était créée une île artificielle. Celle-ci masquait certes l'horizon maritime de Beyrouth, mais faisait face au World Trade Center, béoédiction économique qui devait sans nul doute faire pardonner cet îlot spéculațif.

Pas de palais du peuple, donc, mais rien qui distingue foncièrement ce projet de celui imaginé par Ceansescu. Il faut ici nuancer. A Bucarest, les architectes avaient eu pour consigne d'imaginer un style qui retrouve un peu d'Haussmann, un peu de Bofill, un peu d'esprit viennois dix-neuvième siècle, tel que la Roumanie de l'époque l'avait elle-même traduit : style ampoulé, horrifique par ses dimensions et sa répétition proliférante, et que l'indigence des techniques de construction – le Palais du peuple mis à part – rendait de surcroîl sordide.

(!) Lire l'article de l'économiste Georges Corm dans les Cahiers de l'Orient, n° 24, 4 trimestre 1991. Et aussi son interview par Jean-Marie Colombani et Robert Solé, dans le Monde du 14 juillet 1992.

# Radioscopie du centre-ville

Le centre-ville de Beyrouth, dans son acception actuelle, a été délimité par la guerre du Liban et, de 1975 à 1990, on en a tracé les contours à coups d'obus, de pillages et d'incendies. La loi créant la société foncière appelée à reconstruire cette zone de destruction quasi totale en a respecté les limites : un quadrilatère irrégulier de 1,5 kilomètre de longueur sur 1 kilomètre de profondeur. La superficie du centre-ville, initielement de 100 hectares, sera bientôt de presque 150 hectares car elle inclura le premier bassin du port de Beyrouth et ce que l'on appelle déjà l'«île», déversoir d'ordures et de remblais qui chaque jour avance un peu plus en mer.

BEYROUTH

de notre correspondant

ES destructions du centre de Beyrouth sont intervenues durant les deux premières années de la guerre du Liban, en 1975-1976. Pour l'essentiel, le mai était fait. Elles se sont accentuées durant la phase 1978-1982. Dans un troisième temps, 1984-1986, bien que les combats y aient repris, parfois avec rage, les destructions ont certes augmenté mais, de facto, l'étart des leux était déjà tel que les dégêts nouveaux n'ont rien changé. Puis, de 1986 à 1988, et encore plus entre 1989 et 1990, le centre-ville est entré en léthargie. La guerre s'est arrêtée en octobre 1990.

Depuis lors, la situation est restée pratiquement en l'état : un vaste champ de ruines où tiennent encore quelques immeubles, ou pans d'immeubles, dont les façades sont labourées par la mitraile, et entre lesquels poussent, sur ce qui fut des rues ou sur des talus constitués par des bâtiments entièrement effondrés, des plantes foiles hautes de 1 à 2 mètres. Le cantre-ville a néarmoins enregistré durant les deux dernières années cartaines transformations.

La plus importante est qu'il est devenu accessible : on peut le traverser de part en part, les rues ayant été déminées et, en majorité, débiayées; quelques-unes ont même été sommairement réasphaltées et une pertie de la circulation entre ce qui fut les «deux Bayrounh» s'est naturellement décounnée vers ces voies sans embouteillage. Deux bâtiments publics ont été restaurés : le Parlement et le

palais de justice, transformé en siège du Conseil du développement et de la reconstruction (CDR). Deux symboles évidents.

A l'inverse, durant l'été 1992, soixante-douze carcasses d'immeubles ont été abattues à la dynamite. Raison avancée par le CDR, maître d'œuvre de l'opération : elles menaçaient de s'effondrer et constituaient un danger pour la sécurité des passants et des habitants. Si la plupart de ces bâtiments ont disparu sans susciter de grands regrets, la démolition de l'un d'eux, le poste de police de la place des Martyrs, d'époque ottomane, a été fortement contestée. « Accident de parcours», affirment les responsables qui promettent de le reconstruire à l'identique.

Le nombre des squatters qui s'étaient installés la en pleine guerre, malgré les obus, e sensiblement augmenté; ils ont essainné des rues périphériques de la région vers son cœur. Demière transformation : le remblai, dit du Normandy, parce que situé en face de l'hôtel du même nom, appelé à devenir e'ile » du futur Beyrouth, grandit de jour en lour.

Le centre-ville, tel qu'il est délimité per la loi, se présente actuellement ainsi, in situ :

- Superficie totale jusqu'en 1975 : 1 043 000 mètres carrés;

carres;

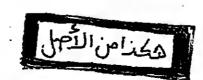
Nombre de bâtiments en assez bon état pour être préservés: 192; superficie bâtie totale de 610 000 mètres carrés, soit 37 % de l'ancien Beyrouth;

- Surface actuelle de l'«lle» : 200 000 mètres carrés pour une surface finale projetée de 226 000 mètres car-

 Nombre estimé de squatters : 30 000;
 Nombre de parcelles : 2 133, dont près de la moitié de moins de 250 mètres carréa (26 % de 100 à 250 mètres carrés, 22 % de moins de 100 mètres car-

Nombre des ayants droit : plus de 80 000 (30 000 propriétaires et 50 000 locataires) selon les registres officials, fonciers et municipaux. On estime cependant que les chiffres réels sont netternent plus élevés, surtout pour les locataires et autres ayants droit assimilés. Leur nombre s'accroît continuellement par suite des décès, et des héritages. A cause de la guerre, ils n'étaient plus erregistrés, mais ils sont en train d'apparaître au fur et à meaure des travaux des commissions de recensement et d'estimation. On évalue à 130 000, voire à 150 000, le nombre final des ayants droit.

LUCIEN GEORGE





Le Monde • Jeudi 11 février 1993 33

### PATRIMOINE

A l'image de quelques capitales de la péninsule Arabique, le projet beyrouthin, avec ses ponts, ses aveones, ses places et sa fameuse extension sur le territoire maritime, empruntait pour sa part ses références à deux autres univers : l'un qu'un lyrisme abusif qualifiera de Manhattan (2), et qui n'est que l'illusioo répétée d'immeubles-miroirs du type du Ponant à Paris; l'autre emprunt, au vu des esquisses que nous avons eues entre les mains, était de la plus triste facture des fronts de mer qui ont mutilé des villes comme Monte-Carlo, Nice et une bonne partie de Cannes. Rien d'étonnant à cela : il s'agissait d'une architecture purement spéculative, valable d'un bout à l'autre de la planète, ne s'encombrant ni de questions urbaines ni du souci de la qualité architecturale.

N'allons pas croire que la sagesse est venue tempérer ce projet dans sa deuxième formulation, confiée à une équipe à peu près similaire, hors l'arcbitecte Edde, qui en a étè évince. Le second projet est en effet grosso modo semblable au précédent, à ceci près que l'île artificielle a été gommée, mais ni les Champs-Elysées ni le périphérique du bord de mer. Rentabilité oblige, le coefficient d'occupation des sols a été angmenté de 4,2 à 5,5, contre les 2,8 prévalant en 1974.

Au Liban même, on conçoit qu'il soit difficile de lutter contre un tel projet, si absurde soit-il, puisque c'est s'opposer non seulement à la principale puissance financière du pays, à l'Etat, mais aussi à un auront permis de se préoccuper de tout sauf de l'es-

Maria W. Com

A decided to

Park of Land

g 🎋 tiert fan 🖘

 $r_{\rm eff} \approx 20$ 

Status in the second

WE. 102 . . . . v.e. 777762 11. mm. V

> \*\*\*\* . . . . . 200

171  $m_{\rm c} \lesssim 10^{14} \rm s$ • .... mauvais œil le Beyrouth historique céder la place à un mémoire de la ville. Nntables exceptions : la conelu-Beyronth nouvelle manière, sans raeines bistoriques. La guerre, la pauvreté et l'indifférence ordinaire aux questions d'orbanisme unt naturellement convaincu une majorité de Beyrouthins que le projet Dar-al-Handasah ne saurait être qu'une bonne et rapide solution à leurs problèmes quotidiens. Rares sont dane ceux qui ont le courage de se beurter de front à ce projet (3). Rares sont ceux qui comprennent la nécessité d'une réflexion progressive sur le devenir de la ville, préservant autant que faire se peut les traces de son passé et cherchant dans les ruines, non l'occasion d'une table rase et d'opérations ostensiblement spéculatives, mais la possibilité d'éviter les erreurs qui ont défiguré tant de villes (4).

Aujourd'hui, un troisième projet serait à l'étude et proche d'être rendu public. Et la table ronde organisée le 5 février à l'Institut du monde arabe, à lire le nom des intervenants, semblait être destinée à convaincre l'opinion internationale du bien-fondé de ce projet désastreux, plutôt qu'à engager un véritable débat. Devant une salle comble, qui semblait conviée à célébrer la félicité et l'union des entrepreneurs français et libanais, une succession de tables rondes savamment mises en scène selon les lois apparentes de la démocratie, aura concin à la nécessité dn projet. Economistes ou archéologues, ministres, urbanistes ou entrepreneurs, d'ailleurs souvent brillants, la plupart des interventions libanaises, françaises ou d'ailleurs autre Etat protecteur, la Syrie, qui ne verrait pas d'un sentiel, à savoir la réalité reconstruite, la forme et la

sion émouvante d'Edgar Pisani, le présideot de l'IMA, en forme de plaidoyer pour l'âme de la ville ancienne, ou encore les interventions de l'archéologue Jean Laufray et de l'urbaniste Micbael Davie. Redoutable manipulation: l'invitation au colloque et sans doute à Beyrouth, de quelques architectes français de rennm à qui pourrait être confiée la construction de quelques fragments de la ville nouvelle. Car il y a fort à parier que la troisième mouture du centre-ville rénové ne soit qu'une version plus détaillée de la précédente, incluant quelques minimes concessions à quelques groupes d'architectes locaux on internationaux, qui trouveront alors des raisons d'adhérer au proiet. N'at-il pas l'approbatinn implicite de l'UNESCO et des plus respectables autorités françaises et ne fait-il pas apparemment la part belle aux archéologues qui pourront fouiller tout à loisir, pensent-ils, les sous-sols de Beyrouth qu'auront nettoyés les bulldozers?

il semble qu'il y ait peu d'espoir, puisque la bonne conscience et la brutalité se donnent ici la main. Seule une action internationale de persuasion, de conviction pourrait aider à modifier les buts de l'actuel chef du gouvernement. Ici et là, bors du Liban, Libanais et amis du Liban tentent de s'organiser. En France, une association de préfiguration à ce qui pourrait être demain une sorte de Patrimoine sans frontières s'est organisée autour de François Bloch-Lainé, sur la suggestion du ministère de la culture, et a fixé parmi ses premiers objectifs l'étude de la situation beyrouthine, espérant avoir un jour les moyens de contribuer à une

intervention efficace. Il est vrai que, à côté des causes humanitaires immédiates ou même du simple droit au logement des plus démunis, que cherche à faire valoir Architectes sans frontieres, les causes du patrimoine et de l'urbanisme paraissent encore bien fragiles (5).

FRÉDÉRIC EDELMANN

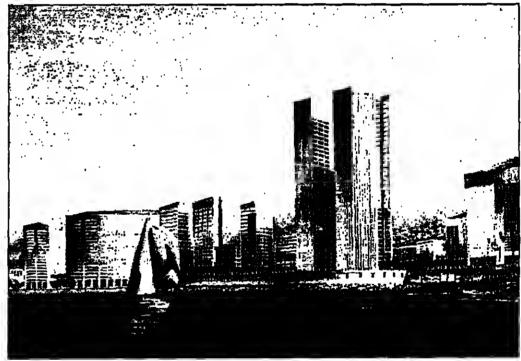
(2) Le 12 septembre 1991. Joseph Tarrab écrivait dans le quotidien libanais l'Onen-le Jour : « Bevreuth a quatre mille ans et semble ne d'hier. Bieneot, si on laisse se réaliser cette shattanisation » forcenee, il semblera ne demain ou plutot asant-hier. 🤏

(3) Deux associations s'y risquent : l'Association pour la protection des sites et anciennes demeures (APSAD), présidée par Lady Sursock Cochrane, Woodbrook House, Woodbrook, Bray co. Wicklow, Ireland, et le Comité des ayants droit du centre-ville de Beyrouth, 403, centre Starco, BP 3832, Beyrouth, Liban. Un petit groupe de personnalités libanaises, architectes, sociologues, economistes, juristes et urbanistes, ont d'autre part mis au point une étude détaillée et critique du projet Dar-al-Handasah, et tente de montrer les aotres solutions qui s'affrent à l'État libanais. Le livre qu'ils ont récemment fait paraitre n'est pas encore traduit en français. (Dispooible à la librairie Avicence, à l'Institut du monde arabe à Paris.)

(4) Lire l'article publié par l'architecte Jade Tabet, « La Ville imparfaite », dans Reconstruire Beyrouth, actes du colloque tenu à Lyon en novembre 1990, sous la direction de Nabil Beyhum, Editions de la Maison de l'Orient, Lyon.

(5) Patrimoine sans frontières, 3, cité d'Angoulème 75011 Paris. Tél.: 40-21-30-41. Architectes sans fromières. Ecole d'architecture de Paris-La Villette, 144, rue de Flandres 75019 Paris. Tél.: 42-05-98-78.





Deux projets anonymes pour Beyrouth présentés par M. Hariri : l'axe des nouveaux « Champs-Elysées » et le front de mer.

# $U \cdot D$

N remarque d'abord le casting d'enfer, à faire pâlir d'envie tous les chefs de projets qui, depuis l'invention de l'image fire qui (l'activité) depuis l'invention de l'image fixe au 19 siècle, ont rève de rassembler des images autour d'une ville, un pays, un territoire. Le générique du projet réunit des as de l'image au passé impressionnant : l'Italien Gabriele Basilico, le Français Raymond Depardon (« le Monde Arts-Spectaeles» lui consacrait un dossier dans son numéro du 4 février), le Suisse René Burri, le Tchèque Josef Koudelka. Et puis celui qu'on n'attendait plus, un mythe vivant de la photographie, Robert Frank en personne. Oui, Robert Frank, soixante-neuf ans, propulse en bonne place dans l'histoire avec son livre-culte, les Américains (Delpire, 1958), et reconverti en cinéaste depuis quelques années. Pour compléter ce quintette, la Libanaise Domínique Edde, responsable du projet, a fait appel au Libanais Fouad Elkoury, qui n'était pas revenu dans sa ville depuis 1985.

ll y a quelque chose d'irrationnel et de surréaliste dans cette mission : une poignée de photographes qui séjournent une vingtaine de jours dans un carré de ruines vides, filtré par les gardes syriens. « Qu'est-ce que lu veux que je fasse ici? Je ne vais pas jouer au touriste...», a dit Frank à Depardon. Comme les autres, il n'avait que deux impératifs : se limiter au centre-ville l kilomètre carré - et éviter les vues des rares habitants, en majorité des squatters.

Koudelka s'est fait tirer dans les pieds. Depardon est tombé dans un trou de 7 mètres de profondeur. Fouad Elkoury a failli se faire défenestrer du dernier étage d'un immeuble. Frank marchait dans les hautes herbes au mépris des mines qui pullulent dans le périmètre : « Tous les soirs, je me frottais les jambes, heureux de les avoir encore. On marchait à 5 cm des mines, on les délimitais avec des cailloux blancs», explique Fouad Elkoury. Robert Frank? «Il s'en remettait à Dieu.» Depardon pourtant n'a pas ressenti «la sale peur» qui l'avait envahi en 1978, quand il avait «couvert» la guerre: « Cette fois, je prenais ma revanche sur le reporler. Je pouvais monter sur les terrasses et regarder la mer sans craindre les snipers (i).»

Six photographes prestigieux ont été invités à balader leur objectif dans le centre de Beyrouth. Cela n'avait rien d'une visite touristique. Il s'agissait d'une mission, d'un constat à plusieurs voix sur une ville martyrisée. Réunies dans une exposition, les images en disent long, ressemblent à un plaidoyer. Mais le principe reste controversé.

habitude, Gabriele Basilico est le plus informatif, le plus documentaire: plans larges, froids, cliniques. Idéal pour apprécier les dégâts, les rues préservées, les immeubles intacts ou troués. René Burri a établi un autre constat, en couleurs cette fois, tandis que Josef Koudelka a poursuivi ses explorations au panoramique. Depardon a tra-vaillé au grand format 20×25, en couleurs : les murs sont brûles par un soleil d'hiver qui fait encore plus ressortir les impacts de balles et de mortiers. Derrière les façades meurtries, dans les intérieurs dévastés, subsistent, malgré les innumbrables pillages, des meubles, des glaces, des lavabos. Au milieu de la salle à manger, des saes de sable signalent un poste avancé. Fouad Elkoury aussi est convaincant, nostalgique, au poiot d'avoir quasimeot embrassé la matière brute de la pierre maltraitée.

Physiquement absent, l'bomme n'n jamais laissé autant de traces bien visibles de son passage dévastateur. Cette ville fantôme laisse alors un malaise : qui va donner le coup de grâce à ce quartier? Les photographes ne sont pas en cause, mais leurs photos volent en éclats devant la réalité de Beyrouth. En ce sens, la commande, aussi sincère soit-elle, est un échec, car il est difficile de juger des photos - notamment les plus documentaires en dehors du contexte de la ville et de celui de la prise

Alors les questions pleuvent : peut-on faire de belles images sur une ville marquée par l'horreur? Cette commande était-elle opportune dans une ville sous tutelle étrangère? Etait-il judicieux de faire entièrement financer l'opération par la Fondation Hariri? « Quand on était emmerdes, on sortait le nom d'Hariri et tout s'arrangeait », dit Depardon. Premier ministre du Liban depuis octobre demier, le milliardaire Rafic Hariri est également le maître d'œuvre de la reconstruction du centre-ville (voir par ailleurs).

Avec des accumulations de façades meurtries, de rues défoncées, d'intérieurs pillés, l'état des lieux s'apparente à un audit visuel dont les conclusions sont contradictoires. Certains y voient un témoignage émouvant sur

Les images sont complémentaires. Comme à son une ville à l'agonie, menacée par une rénovation-coup de grâce. Pour d'autres, les photos servent «les destructeurs »: il n'y a rien à garder de cet effroyable tas de ruines; du passé, faisons table rase! Dans une lettre ouverte, le photographe iranien Reza attaque violemment cette commande aux photographes : « Ils ont montrè des maisons trouèes, des maisons qui tombent, des arbres qui poussent dedons, une vie passée, une ville morte. Ils sont payès par ceux qui veulent detruire les murs (...). Ils veulent des grandes avenues et des buildings comme à Hong-Kong on à New-York. C'est pas nous, ca. c'est pas Bevrouth.»

> Avec des accents de sincérité, Dominique Eddé répond que « cette mission s'est faite en toute indépendance». Elle reveodique ce « parti pris de disolation. C'est un regard sur la destruction, sur un décor de fin du nonde». Pourquoi n'a-t-elle pas demandé aux photographes de montrer la vie qui reprend? « Je n'y crois pas, à cet avenir. On ne peut plus reser avec des sanlasmes. » Quant au débat sor la reconstruction, elle refuse de prendre parti, car le dossier est « extrémement complexe, fausse », affirme cette femme fixée à Paris, qui « ne croit plus au Liban qu'elle a connu » et qui se définit comme une « nostalgique pessimiste ».

Le sujet était trop miné pour éviter la controverse. Chacun peut faire dire ce qu'il vent à des images, bombes à retardement qui échappent à leur auteur. Les meilleures photos sont celles qui rendent la polémique dérisoire tant elles semblent d'ailleurs, loin de Beyrouth même. Des photos signées Robert Frank : un gamin flou au premier plan devant un bâtiment intact, deux tasses de casé et un verre d'eau sur une table blanche. Des petits chefs-d'œuvre irrécupérables.

MICHEL GUERRIN

(1) Tireurs embusqués.

\* Centre natinoal de la philographie, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75016, Paris. Tél.: 47-20-32-34. Jusqu'ao 12 avril. Beyrouth, centre-ville, éditions du Cyprès, 180 pages, 490 francs.

Tous les films

nouveaux

le Maire et la Médiathèque

Daas un villege vendéen, une comédie de mœurs dont les protagonistes sont un maire socialiste, sa compagne écrivain, un instituteur écologiste et des journa-listes, sur fond de législatives 93.

Le Saint-Germain-des-Prés, Saile G. de Bezuregard, 6- (42-22-87-23).

de Bill Kroyer, avec les voix de Samenthe Mathis, Christian Slater, Jonathan Ward, Tim Curry, Grace Zahrislde, Robin Williams. Américain (1 h 17).

Les tribulations d'une fée et d'un jeune

bûcheron servent d'argument à ce dessin animé écologiste.

WF: Gaumont Les Halles, 1= |40-26-12-12|: Impérial, 2- (47-42-72-52); Gaumont Ambaesade, dolby, 8- (43-59-19-08; 36-65-75-08); Gaumont Gobelins Gex-Fauverto), 13- (47-07-55-88); Gau-mont Alésia, 14- (36-85-75-14); Gau-mont Paruessa, 14- (43-35-30-40); Gau-mont Convention, 15- (48-28-42-27); Grand Pavois, dolby, 15- (45-54-46-85); Pathé Clichy, 18- (36-68-20-22).

de Marcin Zlebinski, avac Ute Lemper, Philippine Leroy-Beaulieu, Wojtek Pszoniak, André Wilms, Jonathan Zaccai, Franco-polonais (1 h 50),

Un ieune homme naïf est pris an piège

de jeux cruels entre aristocrates dans ce manoir du XVIII siècle dédié à la

Impérial, 2º [47-42-72-52]; Espace Saint-Michel, 5º [44-07-20-49],

ARTOIS ISIDORE F/sam. midi et dins. 13, rue d'Artois, 8 42-25-01-10 - 45-63-51-50

LA MAISON D'ALSACE 43-59-44-24 39, Champs-Elysées, 75008 24 h/24

DAGOSERT 76, rue Martre, 47-30-29-78 92110 Clichy Fax 42-70-64-22-F. dim,

NOS INCETRES LES GAULOIS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'île, 4º Climatisé

RESTAURANT THOUMIEUX 4745-44-75

43-54-49-73

ALSACE A PARIS 43-26-89-36

9, pl. Saint-Aodré-des-Arts, 6 - Salons

CHOUCROUTES, grillades,

POISSONS

DÉGUSTATION D'HUITRES

ET COQUILLAGES
Pitisserie - Grands cras d'Alsace.

**RIVE GAUCHE** 

Hyènes

Coupable d'innocence

Les Aventures

de Zak et Crysta

d'Eric Rohmer, avec Pascal Greggory, Ariella Do Fabrice Luchini, Clémentine Arr François-Marie Banter. Français (1 h 45).

L'Arbre,

3

Muhouredie Gueye, Issa Ramagelissa Samb, Kaoru Egushi. Sénégalais-suisse-français (1 h 50). Pour faire bénéficier de ses largesses son village natal qui jadis l'a maltraitée, une vieille milliardeire exige un sanglant tri-

VO : 14 Juillet Pamasse, 6- |43-25-58-00]; Recine Odéon, 6- (43-25-19-66); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); 14 Juillet Bestille, 11- |43-57-90-81].

Juste avant l'orage

de Bruno Herbulot, avec Laura Morante, Christophe Malavoy, Zabou, Christophe Odent, Lois Gans, Carlo Brandt. Franco-suisse (1 h 27),

A l'occasion d'une fête dans une grande maison de campagne, les membres d'un groupe d'amis révèlent les nus eux antres leur véritable nature. Sept Parmassiens, 14- (43-20-32-20).

Mensonge

de François Margolin, avec Nathalie Saye, Didler Sandre, Hélàne Lapiowar, Marc Citti, Dominique Besnéhard, Christophe Bourseiller. François (1 h 30).

Dans la même journée, une femme active et bien dans sa peau fait une série de déconvertes traumatisantes sur elle, son couple et ses proches, qui bouleversent sa vision du monde.

Sent Sa vision du Monde.

Gaumont Les Halles, 1 - (40-28-12-12);
Bretagne, 6 - (36-65-70-37); Gaumont
Hautefeuille, 6 - (46-33-79-38); Gaumont
Ambassade, 8 - (43-59-19-08); 36-65-75-08); Français, 9 - (47-70-33-88);
Gaumont Gobelins (ex-Fauvette), 13- (47-07-65-86); Pathé Clichy, 18- (36-66-20-22); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96; 36-65-71-44).

Les Mille et Une farces de Pif et Hercule

de Bruno Desraisses. Charles de Latour, Français (1 h 20). A son lour, le célèbre couple comme chiez et chat de bande dessinée e droit à l'intronisation du long métrage de dessin animé, pour une série de gags et fâcheries.

Pathé Wepler II, 18- (36-66-20-22), La Petite Apocalypse

La Petite Apocalypse
de Costa-Gavras,
avec Jiri Menzel, André Dussellier, Pierre
Arditi. Anna Romantowska, Maurice
Génichou, Carlo Brandt.
Franco-italo-polonale [1 h 50].
Entre comédie et tragédie, une remise en
cause des croyances et des mœurs des
intellectuels de gauche atteints par le
retour d'idéologie.

Gaumont Opéra, 2: [47-42-60-33]; Ciné
Beaubourg, handicapés, doltry, 3: [42-7152-36]; 14 Juillet Odéon, doltry, 6: [4325-59-83]; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, dolby, 6: [43-67-36-43; 36-8571-88]; U.G.C. Biarritz, dolby, 8: [45-6220-40; 36-65-70-81]; 14 Juillet Bastille,
handicapés, 11: [43-57-90-61]; Gaumont Pannasse, dolby, 14: [43-3530-40]; 14 Juillet Beaugrenella, 15: [4575-79-79]; Pathé Wepler II, 18: [36-6820-22].
Plège en haute mer

Plège en haute mer

d'Andrew Devis, avec Steven Seagel, Tommy Lee Jones, Gaiy Busey. Erika Elenisk, Patrick O'Neal, Nick Mancuso. Américain (1 h 40). Ce rècil mouvementé de l'invasion d'un bateau de guerre américain par des trafi-51-33).

sicule a Orchestre - P.M.R. : orix moren du repas - J., H. : ouvert jusqu'à... beures

J. 22 h 30. CUISINE TRADITIONNELLE; poissons, rognous de vezu, coofit, foie gras de canard. Gibier en saison. MENU LE SOIR 170 F, avec FOIE GRAS, Carte 300 F, SALONS.

La grande maison des CRUSTACES et COQUILLAGES, avec tous les produits de la mer et la véritable houillabaisse marseillaise. Poissons cuisinés ent mesura

ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS, CRUSTACÉS, PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. Menn de la mer, le soir, 170 FTC. Crèpes, Galettes.

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dint, service continu de 12 h à 23 h 30, SALONS CLIMATISES.

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE

HUTTRES - FUISSUNS
Plats traditionnels
DÉCOR abassaire de mass au pardechaussée
Ambiance ciub à l'étage
appréciée pour les repas d'affaires
1.1., de 11 b 30 à 1 h 15 du matio
6, place de la Bastille, 43.43.90-32

PARKING SOUS L'OPÉRA

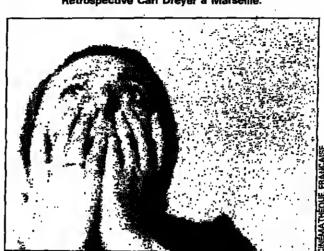
Le point de rencontre du qua HUTTRES - POISSONS

DINBRS

SOUPERS APRÈS MINUIT



« La Passion de Jeanne d'Arc.» ; Rétrospective Carl Dreyer à Marseille.



quants d'ermes e feit un malheur au box-office des Etats-Unis.

box-office des Etats-Unis.

VO: Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1\* (45-08-57-57; 36-65-70-63); U.G.C. Odéon, 6\* (42-25-10-30; 36-65-70-72; U.G.C. Normandie, doby, 8\* (45-63-16-16; 36-65-70-82]; 14 Juillet 8eaugrenelle, 15\* (45-75-79-79). Yf: Rex. dolby, 2\* (42-36-83-93; 36-65-70-23); Rex. (le Grand Rex), handicapés, dolby, 2\* (42-36-83-93; 36-65-70-23); U.G.C. Montparmasse, dolby, 6\* (45-74-94-94; 36-65-70-14); Paramount Opéra, dolby, 9\* (47-42-56-31; 36-85-70-18); U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12\* (43-43-01-59; 36-85-70-49); U.G.C. Gobelins, dolby, 13\* (45-61-94-95; 36-85-70-45); Mistral, handicapés, dolby, 14\* (36-65-70-41); Montparmasse, dolby, 14\* (36-65-70-41); Montp

Le Secret de Moby Dick

de Jannick Hastrup, Denois (1 h).

Ce n'est pas une edaptation de Melville, mais du Chant des baleines de Bent Haller que propose ce dessin animé qu conte les aventures de deux balemeaux.

RIVE DROITE

deuxième guerre mondiale.

Stalingrad

vO; Gaumont Les Halles, handicapés, tolly, 1\* (40-26-12-12); Gaumont Hautafeuille, handicapés, dolby, 6\* (46-33-73-38); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8\* (43-59-28-2).
VF; Français, 9\* (47-70-33-88); Gaumont Gobelins (ax-Fauvette), 13\* (47-07-55-86); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14\* (36-65-70-38); Gaumont Convention, dolby, 15\* (48-28-42-27),

de Joseph Vilsmaier, svec Dominique Horwitz, Thomas Kretschmann, Jochen Nickel, Sebastian Rudolph, Heinz Emighelz, Ollvier Broumis, Allemand (1 h 50).

Entre fresque et portrait intimiste des jeunes gens engagés dans la terrible bataille, une évocation du tournant de la

# Reprises

La Dame du vendredi

Ge Howard Hawks, svec Cary Grant, Rosalind Russell, Ralph Bollamy, Punter Hall, Gene Lockhart, Ernest Truex. Americain, 1940, noir et blanc (1 h 22). Moins connue que d'autres comédies de Hawks, cette sene de monipulations et de quiproquos eutour d'un rédacteur en chet qui a envoyé sa femme journaliste interviewer un condamné pour l'em-pêcher de divorcer utilise au mieux ses

origines théftrales. VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30; 36-65-70-62); Action Christine, handi-capés, 6- (43-29-11-30; 36-65-70-62); Mac-Mahon, 17- (43-29-79-89; 36-65-

Opération jupons

de Glake Edwards, evec Cary Grant, Tony Curtis, Joan O'Srien, Dina Merrill, Gene Evans, Arthur O'Connell, Amèricain, 1960 (2 h).

Américain, 1900 (2 n).

L'bistoire du sous-marin de l'US
Navy I, commandé par Cary Grant et
chargé de traverser les eaux ennemies
avec un bataillon féminin pour passager,
est l'une des plus réjouissantes comédies
signées par Edwards.

VO: Reflet Médicis Logos salle Louis-Joavet, 5- [43-54-42-34]; Elysées Lin-coln, 8- [43-59-36-14].

# Sélection

Arizona Dream

d'Emir Kusturice, avec Johnny Depp, Jerry Lewis, Faye Dunaway, Lili Taylor, Vincent Gallo, Paulina Porizkova. Américano-français.

Kusturica bricole une étrange machine volunte a ortole une etrange nacture, de souvenirs de einéma et de regard écarquillé sur l'Amérique d'aujourd'hni, de lyrisme généreux et d'onirisme sans apprêt, et fait décoller les salles.

apprèt, et fail décoller les salles.

VO: Forum Horizon, handicapés, dolby,
1\* (45-08-57-57; 36-65-70-83); Les
Trois Luxambourg, 6\* (46-33-97-77-3665-70-43); U.G.C. Denton, dolby, 6\* (4225-10-30; 36-65-70-66); U.G.C.
Champs-Elysées, handicapés, dolby, 8\*
(45-62-20-40; 36-65-70-88); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9\* (48-2488-88); La Bastille, dolby, 11\* (43-0748-60); Escurial, dolby, 13\* (47-0728-04); Gaurront Pamesse, 14\* (43-3530-40); Mistral, 14\* (35-65-70-41).

VF: U.G.C. Montpernasse, 8\* (46-7494-94; 36-65-70-14).

Bhumika

de Shyam Benegal, avec Smita Patil, Anant Nag, Amrish Puri, Nassaruddin Shah, Sulnbha Deshpande, Amol Paleker. Indien (2 h 22).

Benegal épouse toutes les règles du grand mélo indien, et les magnifie pour mieux les transformer en pamphiet con-tre l'oppression, et en superbe portrail de femme, superbement interprétée par Smita Patil.

VO : Epés de Bois, 5- (43-37-57-47).

Et la vie continue

de Abbes Kiarostami,
avec Farhad Kheradmand, Puya Paever,
les habitants de Roudher, Rostamabad.
Iranian (1 h 31).
A la recherche de deux enfants dans les
décombres de l'Iran, nn père et son fils
rencontrent la vie même, c'est tout simple, e'est une merveille. VO: Utopia, 5- (43-26-84-85).

Finzan

de Chelck Oumar Sissoko,
avec Diarrah Senogo, Oumar Namory
Keita, Baila Moussa Keita, Koti, Sadou
Toure, Hélène Diarra,
Mallen (1 h 47).
Un pamphlet contre l'oppression traditionnelle des femmes en Afrique qui est
aussi la chronique d'un village, émouvante, subtile et drôle.

VO : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) ; Utopia, 5- (43-26-84-65). Héros malgré iui

de Stephen Frears, avec Dustin Hoffman, Geena Davis, Andy Gareia, Joan Cusack. Américain (1 h 58).

American (1 n 50).

Frears s'empare evec maestria des règles de le comédie de quiproquos pour une réjouissante dénonciation des manipulations médiatiques et de la crédulité générale, formidablement servie par l'interprétation... de Geena Davis et d'Andy Garcia.

Garcia.

VO: Gaumont Les Halles, dolby, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, dolby, 2-(47-42-60-33); Espace Saint-Michel, dolby, 5" (44-07-20-49); U.G.C. Odéon, dolby, 6" (42-26-10-30); 36-65-70-72); Gaumont Ambassade, handicapés, dolby, 6" (43-69-16-06); 36-65-75-06]; George V, THX, dolby, 6" (45-62-41-46); 36-65-70-74); Is. Bastille, handicapés, dolby, 11" (43-07-48-60); Sept Partassiens, dolby, 14" (43-20-32-20); U.G.C. Maillot, 17" (40-68-00-16); 36-65-70-61].

Maillot. 17\* (40-68-00-16; 35-65-70-61].
VF: Rex. handicapés, dolby, 2\* (42-36-83-93; 36-65-70-23]; U.G.C. Montparnasse, dolby, 6\* [45-74-94-94; 36-65-70-14]; Saint-Lazere-Pasquier, dolby, 8\* (43-87-36-43; 36-65-71-88); Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9\* (47-42-56-31; 36-65-70-16); Les Nation, dolby, 12\* (43-43-01-69; 36-65-70-84); U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13\* (45-61-94-95; 36-85-70-45); Mistral, dolby, 14\* (36-65-70-41); U.G.C. Convention, dolby, 15\* (45-74-33-40; 36-65-70-47); Pathé Wepler II, handicapés, dolby, 18\* (36-68-20-22).

Les Nuits fauves de Cyril Collard, avec Cyril Collerd, Romane Bohringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter, Rend- Marc Bini, Français (2 h 10).

interdit - 12 ens. Surtout pas us film « sur » (l'amour, le sida, la vie moderne, le cinéma, etc.), mais un film avec, avec rage et tendresse, evec appétit et confusion, et avec

des gens, vrais. Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3-(42-71-52-36]: Saint-André-des-Arts II, 6- (43-26-80-25): U.G.C. Triomphe, 8-(45-74-93-50; 36-65-70-76): Les Montparnos, 14- (36-65-70-42).

Qiu Ju une femme chinoise de Zhang Yimou, avec Gong Li, Lei Lao Sheng, Ge Zhi Jun, Liu Pel Ci, Yang Liu Chun. Chinois (1 h 40),

De le quête obstinée d'une jenne pay-sanne pour la reconnaissance de son bon droit. Zhang fait le fil rouge d'une fable ironique et subtile, occasion de décou-vrir une Chine è ras de terre, simple et inconnue, et bon prétexte pour passer

un moment avec la toujours aussi belle [1] ji Gong Li.

7

e de la companya de l

Langery of Boar 

 $(x,y) = (-\infty)_{x \in \mathbb{R}^n} \oplus y \in$ 

وية سويدنية م روية

المحالين وينتانيان

J. Santaka

in Talentia.

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3\* (42-71-52-36): La Pagode, 7\* (47-05-12-15); Publiels Champs-Elysées, 8\* (47-20-76-23); Gaumont Grand Ecran Italie, 13\* (45-80-77-00); Bienvenüe Montpernassa, dolby, 15\* (38-65-70-38).

# **Festivals**

Les cinémas du Canada

Deuxième semaine de la vaste retrospec-tive canadienne au Centre Georges-Pompidou et suite du volet consacré dux films de l'Ontario («le Munde Arts el spectacles» du 4 févrierl. Séances Inus les jours à 14 h 30, 17 h 30 et 20 h 30 composées d'un court et d'un long

Jusqu'au 7 juin. Salle Garance. Tél. : 42-78-37-29.

Vidéothéâtre

Videotheatre

La Vidéothèque de Paris consacre une vaste programmation à l'univers du théâtre. Côté cour, près de soixante-dix fictions en toul genre, de Guirry à Biette en passant par Cocteau, Truffaut et Duras, Cyvano et Rivette. Côté jardin, plus de quelre-vingts documentaires et enregistrements, où l'on retrouve plusieurs générations d'auteurs, de comédiens et de melteurs en scène, de Copeau et Dullin à Vitez et Jérôme Deschamps.

Jusqu'au 30 mars, Tél. : 40-26-34-30.

Rétrospective Dreyer De Pages arrachées du livre de Satan à Gertrud, en passant par le Moitre du logis, la Passion de Jeanne d'Arc, Vam-pyr, Dies irae, Ordet... A Marseille, la Meison méditerranéenne de l'image rend hommage en treize films (fictions et documentaires) au maître danois, en une rétrospective qui est une collection de cheis-d'œuvre,

Jusqu'au 16 février. Tél. ; 91-56-08-09,

La Turquie à Marseille

Le cinéma turc ne se réduit pas à l'œuvre du plus connu de ses réalisateurs, Yilmaz Güney (le Troupeau, Yol...). La salle l'Alhambra, à Marseille, le démontre en proposant donze des meilleurs titres produits depuis une quinzaine d'années, la plupart inédits en France. Soirée spéciale le 12, avec trois films sur le thème de le femme dans le cinéma lurc.

Jusqu'au 16 fétrier, Tét: 91-46-02-83. Intégrale Panfiloy

A mi-chemin entre institution et contestation, entre académisme et recherche cinématographique, le cinéma de Gleb Panfilov, commencé durant les ennées grises du brejnévisme el poursuivi sous la perestroïka, est dominé par le remarquable le Thème, et par sa collaboration avec son épouse, la formidable actrice ina Tchounkova.

Jusqu'au 23 février au cinéme du Palais, à Crécell. Tél. : 48-98-90-00.

Les jeunes au cinéma

La Maison de la culture du Havre, le Volcan, accueille les deuxièmes Rencon-ires nationales cinéma et enfance. Au Ires nationales cinéma et enfance. Au programme: une sélection de dix huit longs-métrages mettant en scène des cufants, dont trois beaux films de Yasujiro Ozu (Gosses de Tokyo, Récil d'un propriétaire et Bonjour), le Passager et Et la vie continue, d'Abbas Kiarostami, le Kid, de Chaplin, la Deuda interna, de Miguel Percira, et Le Petit Prince a dit, de Christine Pascal. Des tables rondes de pareats et d'enfants, des ateliers et des expositions complètent le programmation.

Du 15 au 20 février. Tél. : 35-21-21-10.

La sélection « Cinéma » a été établie par : Jean-Michel Frodos

# Les entrées à Paris

scolaires, la période du 3 au 9 février riequeit d'être une « semaine d'attente ». Il n'en e rien été, grâce eu coup de pouce de l'opération 18 heures-18 francs, et au succès de deux outsiders, Héros malgré lui et Tango, parmi les nouveaux venus, et au triomphe accru de leur prédéceseeur, las Visiteurs. Après un démerrage en fanfare, le film de Jean-Marie Poiré réussit en effet l'exploit d'augmenter ses entrées en deuxiame semeine, attirant près de 190 000 amateurs d'humour historique dens ees 44 salles, soit un total de plus de 350 000 en quinze jours.

Du côté des sorties, la comédie de Stephen Frears acclamée par la critique obtient un remerqusble 130 000 dans 31 salles, tandis que celle de Patrice Leconte, soutenue par son trio de vedettes, totalise un très honorable 80 000 dans 30 salles. Le score du favori, Chérie j'ai agrandi le bébé, est plus décevant, à 75 000 en

teurs ettendent-ile le début des vacances pour faire le plein, mais il reste discutable que le film occupe autant d'écrans, eu détrimeni d'autres tilres et avant d'être en situation d'etteindre un résultat optimum. On remarque d'eilleurs que le nouveau trust de dietribution, Gaumont-Disney, envahit à lui eeul le quert des salles parisiennes.

Toujours sur une pente un peu trop déclinante, Dracula vampirise encore 80 000 spectateurs en quatrième semaine, pour totaliser plus de 560 000 entrées. Mais il semble que la film de Coppole merche proportionnallemant mieux en province qu'à Paris. Dans un tout autre ordre de grandeur, il faut aussi noter le remarquable succès de la reprise de Play Tims qui, dans son unique salle de l'Arlequin récemment rénovée, atteint 14 000 entrées en moins d'un mois.

\* Chiffres: le Film français.

THE E PROPERTY

A-12.1





SELECTION

 $\frac{\partial f(x)}{\partial x} = 0$  .

 $(V_{i}, i, j) \in \mathcal{C}$ 

y · · ·

**4**1.

A ...

· ·

88 BT 1 1

1 1 1 1 1

1000

A production of the second of

1

and the state of t

Festivals

s e sente le

25

. .. 7.7

- 22

...<u>.</u>

13.12

No. of the PED

. . . . .

. .

12. 1 10. 20.

1148

100

.....

 $(\cdot,\cdot,\cdot,\cdot)_{i\in I}(i,j) \text{ if } w$ 

. . . . . . . . . Vierselle

40.343

A third production Dream.

valuetheitre.

' - Section mas du Canada

# **Spectacles** nouveaux

Démon ailé de Christian Le Gall, Ouand le trac avant un concert vire à l'angoisse existentielle,

Arcane, 168, rue Seint-Maur, 11°, A partir du 18 février, Du lundi au samedi è 20 h 30. Matinée dimanche è 17 heures. Tel. : 43-38-19-70. 70 F et 100 F. L'Entretien du solitaire

de Bernard-Marie Kottès, mise en scène de Jean-Gabriel Nordmann, avec Michel André et Pauline Selès. Mise en scène d'un entretien radiopho-nique avec Bernard-Marie Koltès

l'homme se dévoile un peu. Théitre de la Main-d'or Belle-de-mai, 15, passage de la Main-d'er, 11», A pertir du 11 février. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 17 heures. Tél. : 48-05-67-89, De 80 F à 100 F.

Le Naufrage du Titanic d'Hans Magnus Enzensberger, mise en scène de Valérie Aubert et Samir Sied, avec Valerie Aubert et Semir Sied.

Le Titanic c'est nous, notre société, notre mande minusculé. L'Athlétic, place Parmentier, 92000 Neulily-sur-Seine. A partir du 11 février, Ou marcredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 46-24-03-83. 80 F et 80 F.

On va faire la cocotte de Georges Feydeau, mise en scène de Deniel Trubert,

ge Deniel Trubert, avec Raphaël Battmann, J.-P. Bazard, Nicole Bernard, Didler Bonneton, Vincant Bossière, A. F. Collard, Offviet Colon, Stéphane Courtier, Nathalie Hervé, Jean Hurbin, Danièla Leneveu, Tatlana Markovic, Corentha Matron, Virginie Monnet, Sébastien Neuvelt, Pascale Paugam, Josiane Rollinat et Isabelle Semelet.

Le comique de Feydean vitriole la bonrgeoisie de son temps. Collège néertendais, 81, bd Jourdan-Cité universitaire, 14-, A partir du 10 février. Du mercredi en samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 houres. Tél.: 43-79-81-96. 70 F et 100 F.

La Ramasseuse de sarments de Monique Fabre, d'après Joë Bousquet,

mise en scène de Monique Fabre, avec Dider Lesour, Monique Fabre, Cáline Triou et Geneviève Yeuillaz. Le théalre devrait permettre de mieux connaître et comprendre Joë Bousquet, personnage étraege el fascinant, écrivain perculant.

Espace Hérauit, 8, rue de la Harpe, 5- A partir du 11 février, Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-29-86-51, 60 F et 80 F.

Terres mortes de Franz Xaver Krostz, mise en scène de Deniel Girard, avec Mathalie Besançon, Françoise Bette,

A l'Orangerie du Château de Sceaux du 29 jarwier au 21 Féwrier L'HOMME, LA BETE, ET LA VERTU Luigi Pirandello mise en scène Christian Schiaretti LOCATION: LES GEMEAUX (1) 46 61 36 67

Marc Citti, Christophe Lemaître, Lucien Merchal et Guy Neigeon. Un frère et une sœur s'en vont à la ville et en reviennent blessés. Krætz creuse les plaies.

Théatre national de le Collina, 15, rue Matte-Brun, 20-. A partir du 18 tévrier. Du mardi au samedi à 20 heures, Mati-née dimenche à 15 heures. Tél. : 43-66-43-60. De 90 F à 140 F.

# **Paris**

Cache-cache avec la mort

de Midnail Volothov,
mise en scène de Bernard Sobel,
avec Denis Lavent et Hugues Onester.
Meurtres, trahisons, torrures : sujets de
compétitions pour deux hnmmes
entrainés dans la spirale de la peur. Théâtre, 41, av des Grésilons, 92000 Gennevilliers. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 houres. Tél. : 47-93-26-30. De 25 F à 110 F.

Calderon de Pier Paolo Pasolici,
mise en scène de Stanistas Nordey,
avec Gaši Baron, Messimo Bellini, Serah
Chaumette, Philippe Cherdel, Cácila
Cholet, Velèrie Druguet, Olivier Dupuy,
Jean-Charles Dusay, Frédérich Fisbech,
Philippe Joiris, Nathalin Kousnetzoff,
Valérie Lang, Myrto Procepiou, Stéphanie
Retornaz et Lacrent Sauvage.
Traversée des mondes totalitaires une

Traversée des mondes totalitaires, vue par un bomme déchiré, transmise par un garçon trop jeune pour le désespoir. Theatre Gérard-Pfalipe, 59, bd Jules-Guesde, 93000 Seint-Denis. Les lundi, mardi, mercredi, jeudi et samedi à 20 h 45, le dimentie à 17 beures. Tél. : 42-43-17-17. De 40 F à 100 F,

Désir sous les ormes

d'Eugène O'Nelli, mise en scène de Matthias Langhoff, avec Evelyne Didi, Clovis Corniflac, Jean-Murc Stählé, Pierre Meurier, Gales Privat, Entilian Tesser, Andrew More et Alain Cuny (voix off).

Un grand mélo sanvage, une tragédie américaine où les fils trahissent le père, où la femme donne la vie et la mort. L'un des plus beaux spectacles de l'an-née, avec une distribution remarquable. uce, avec une distribution femaquable. Théôtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Manterre. Du merdi au samedi à 20 h 30. Matinde dinaunche à 16 heures. Tél. : 48-14-70-00. De 25 F à 20 E

Fais-moi

une scène d'humour 

State of the Market No. 1 of the Market State of the Market Seaunced Centre Waltonie Brandles, 46, rue Quincampoix, 4. Du mercredi au vendredi à 20 h 30, Tél. : 42-71-28-16. Demikre représentation le 12 tiwier.

Les Fausses Confidences

de Marwaux, mise en scène de Christien Rist assisté de Denis Podalydés, avec Alichel Ambert, Simon Bakhouche, Nethalla Baye, Jean-Yves Berteloot, Didier Bezaca, Cécile Bruna, Alain Motter, Denis Podalydés, Emmanuel Quatra et Andréa Retz-Rouyet. Nathalie Baye aborde les inépuisables

complexités de Marivaux. Théâtre national de Chaillot, 1, place de Trocadéro, 16-, Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. 100 F et 140 F.

Filumena Marturano

d'Eduardo de Filippo, mise en sobre de Marcel Maréchel, avec Françoise Febien, Marcel Maréchel, Dora Doll, Angelo Bardi, Dominique Bluzet, Michel Demiauth, Edmonde Franchi, Martanne Groves, Moussa Massici, Mathias Maréchel et Marna Pressints.

Toute sa vie elle s'est battue. Sa seule arme étail sa beauté. Elle s'en est ser-vie, mais en plus elle savait aimer. Thiêtre national de Chelliot, 1, place du Trocadéro, 16-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15, 100 F et 140 F.

L'Homme, la bête et la vertu de Luigi Pirandello, mise en scène de Christian Schlaretti, avec Laurent Poitrenaux, Loic Brabent, Catherine Pietri, Arnaud Decarain, Jean-Philippe Vidul, Céclie Pillet, Eric Bargeonneau, Jean-Michel Guidin, Chioé Réjon, Hélène Halbin, Didier Galas et Gisèle Tortarolo.

pour rêver. Plus la perversité de Piran-dello.

Orangerie, allée d'Honneur du Châtsau de Sceenx. 92000 Sceaux. Du mardi su samedi à 20 h 30. Martinée dimenche à 17 h 30. Tél. : 45-61-35-67. De 80 F è 120 F.

Lundi, huit heures

de Jacques Deval,
Georges S. Kaufman
et Edna Ferber,
mise en scène de Régis Santon,
avec Bernerd Dhéran, Marc Dudicourt,
Paul Barga, Chare Maurier, Mañe-Franca
Santon, Anne-Marie Philipe, Gilles
Guillot, Dominique Arden, Jecques
Serizier, Brigitts Defrance, Santuel
Bonnafil, Agathe Teyssier, Evelyne
Jellivet, Isaballa Decroix, Mathiau
Lassalle, Alain Dumes et Claire Fléwet,
Intrinnes bourseoises, fric et coucheries. Intrigues bourgeoises, fric et coucheries. Régis Santon se délecte à ce comique acerbe.

Théêtre Silvia Monfort, 106, rue Brencion, 15-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 45-31-10-95, 90 F et 120 F. Macbeth de William Shakespeers, mise en scène de Serge Noyelle,

« Marie », mise en scène de Bernard Sobel, au Théâtre de Gennevilliers.

muc Marc Allgeyer, Stéphane Androuin,
Mariou Coutris, Casper Hummel, Bettina
Kühlite, Hugu Lunder, Patrick Moutrevil,
Boris' Napés, Bernard Poysut, Patrice
Pujol, Jean-Claude Renard at Frédérie
Serra.

On ne badine pas

La traversée de la forêt, comme un cauchemar initiatique peuplé d'images superbes et de fantômes meurtriers. Théâtre, 3, rue Sadi-Carnot, 92000 Châtillon, Du mardi au samedi à 20 heures. Tél.: 46-57-22-11. De S0 Fà 90 F.

Marc Jolivet

Marc Jolivet est chargé d'une mission : sauver le monde. Avec du rire et de la bonne volonté, pourquoi pas. Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8º. Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 45-22-08-40. De 100 F à 120 F.

Marie

d'Isaac Babel,
mise en soène de Bernard Sobel,
avec Sorge Merlin, Cictilda Debayaer,
Muriel Picquart, Aurélien Recong, Jean
Badin, Ulla Bauguis, Jean-Perre Begot,
Xavier Guittet, Maxime Leroux, Mikhail
Volokhov, Valàrie Hall, Canis
Liger-Milhau, Bafaèle Hucu, Agnès
Bourgeois, Vincent Misseoc, Farid Fadavi
et Camille Brusel.

URSS, années 20, au temps où une nnuvelle société tentait de s'enraciser dans une terre corrompue.

Théatre, 41, av. des Grésillons, 92000 Gennevillers. Du mardi au semedi à 20 b 30. Matinée dimanche à 17 heurs. Tél.: 47-93-26-30. De 25 F à 110 F. Master Class

de David Poural,
mise en soène de Michel Vullismoz,
avec Michel Vullismoz, Jean-Poi Dubois.
Philippe Faure et Patrick Ugardes.
Staline et Jdanov, Prokofev et Chostakovitch: un bren étrange quatuor, russemblé tout exprès par un Anglais. Théitre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Aubervilliers. Du mardi au samedi à 20 h 30. Medinée dimanche à 18 heure. Tél. : 48-34-87-67. De 26 F à 120 F.

Les Monstres sacrés de Jean Cocteeu,
mise en scène
de Raymond Gérôme,
evec Michèle Morgan, Jean Merais,
Françoise Fleury, Ame Rousselet, Yvette
Ferréol et Hugues Debloile.
Relations passionnelles, jeun du déchirement, faux-semblants, vraies souf-frances. Monstres sacrés, stars, vrais

Bouffes parisiens, 4. rue Montsigny, 2. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 h 30, dimenche à 15 h 30. Tél.: 42-96-80-24. Durée : 2 heures. De 120 F à 250 F.

Mortadela

d'Altedo Aries, mise en scane de l'euteur, avec Haydée Afina, Didier Guedi, Marilu Marini, Adriana Pequeroles, Pilar Rebolier, Alma Rosa, Jackrta, Martine Lepage, Oscar Sisto, Frédérico et Andréa. Dans le sillage d'un enfant futé, curieux de tout, dejà amoureux du thélire, voyage enchanté le lang des rues de Buenos-Aires, années 50. voyage enchanté le lang des rues de y avait plein de gens plutôt dingues, sacrément pittoresques : Tam Navembontparmasse, 31, rue de la Galté, 14:

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset,

d'Arred de Musset, mise en soène de Jean-Piarre Vincant, avec Emmenselle Béart, Claude Bouchery, Isabelle Carré, Eric Elmosnino, Piarre Forget, Madeleine Marion, Jean-Paul Muel, Nicoles Pignon, Pascal Rambert, Franck Bonnet, Jean-Charles Borrel, Pauline Pamelart, Olivier Parrin, Jacques Passance et Amoire Tasoussis. Qui comme Musset pouvait dire de fiçon aussi évidente le passage de l'ado-lescence à la féminité, et qui mieux qu'Emmanuelle Béart pouvait le mon-

Théirre des Amandiers, 7, ev. Pablo-Pi-casso. 82000 Nanterre. Du mardi su samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 18 h 30. Tél. : 48-14-70-00. De 25 F à

Opéra équestre

de Bartabes, mise en scène de l'auteur. Autour des ehevaux de Bartabas, des Géorgiens, des femmes berbères. Et la magie Zingaro.

Théatre équestre Zingaro, 178, av. Jean-Jeurès, 93000 Aubervillers. Du Jeudi au samedi à 20 h 30. Matinés dimanche à 17 h 30. Tét. : 44-59-79-98. Ourée : 2 heures. 120 F et 180 F.

La Tempête de William Stukespeere, mise en scène de Mario Gonzalès avec Pierre Fernandes, Philippe Chateau, Jean-Paul Cathais, Marcel Gaubert, Guillaume Orset, Jean-Pierre filgaud, Jean-Michel Ropers, Noël Camos, Silvia Cordonnier.

Loin du monde, recevant les échos du bruit et de la fureur, l'île où règne le magicien Prospero, c'est le théâtre. Certoucherie-Thäätre da la Tempäte, route-du-Champ-de-Manceuvre, 12-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimache à 18 h. Tél. : 43-28-36-36.. De 50 F à 110 F.

Le Repos du septième jour

de Paul Claudel, mise en scàne de Jean Bollery, avec Emmanuel Dechartre, Jean Bollery, Reine Bartive, Xavier Bouvier, Emmanuel Pierson, Claude Petit, Jean-José Fleury, Benoît Cassard, Elisabeth Tamaris et Laurent d'Olce. Claudel passionne par la Chine, aux derniers moments d'un empire.

Théitre 14 - Jean-Marie Serrasu, 20, av. Maro-Sangnier, 14. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 17 heures. Tél.: 45-45-47. De 55 F à 110 F.

Un soir au bout du monde

de Tom Novembre et Charlétie Couture, mise en scène de Pierre-Loup Rajot, avec Tom Novembre at Jerry Lipkins (planiste). Cétait un soir dans le hall d'un hôtel, il

Centre dramatique national, av. Edouard-Droz. 25000 Besancon. La 10 février. 19 houres : les 11, 12 et 18, 20 h 45 ; la 13, 17 heures (et les 17, 18, 19 et 20 lév). Tél. : 81-88-55-11. De 40 F à Le Badge de Lénine

de Jean-Marie Pierrme, mise en scène de Philippe Sirveil, avec Patrick Zimmermann et Virginie Thirion.

De Belgique viennent un auteur corrosif et un metteur en scène impitoyable. Les Piateaux, bd Berthalot, 16000 Angouléme. Les 10 et 12 février. 21 heures : le 11, 18 h 30, 76t. : 45-95-43-45. 40 F et 60 F.

Dans la jungle des villes

de Bertolt Brecht.

de Bertoit Brecht, mise en scale de Gilles Bouillon, avec Loic Houdré, Philippe du Janerand, Gérard Hardy, Catherina Fourty, Juliette Mailhé, Karin Romer, Gérard Cherqui, Xavier Clion, André Féat, Bernard Pico, Frédéric Sauzay et Gérard Touratier. Les reves voyageurs et voyous du jeune

Brecht Théâtre Louis-Jouvet, 12, rue Léonard-de-Vinci. 37000 Tours. Du mardi au samedi à 20 h 30, le jeudi à 19 heures. Tél. : 47-84-48-64.

Fanst

de J. Wotfgang Goethe, mise en acane de Dominique Pitoiset, avec Jean-François Sivadier, Henré Pierre, Claude Guyonnet, Nadia Fabricio et Chantal Nestwirth.

Avant de venir à l'Athénée, création à Brest, on il a été répété, de ce texte légendaire, tradnit par Roger Pillaudin. Le Quartz Centre national dramatique et chorégraphique, 2-4, av. Clomenceau, 2900 Brest. Du marcreti au vendreti à 20 h 30. Tél, : 98-44-10-10. De 55 F à 110 F.

Dernière représentation le 12 février. Harriet

de Jean-Pierre Sarrazac. reise en scène de Claude Yersin, avec Féodor Atkine, Catherine Garidoi; Hèlène Gav. Lionel Prével, Yvas Kerbo

Hôtène Gay, Lionel Prével, Yves Kerboud et Alsin Peyen. Les derniers jours dans la vie de Strind-

Le speciacie se du 10 au 14 février à la Comédie de Reims (26-40-45-45)

Nouveau Théétre, 12, pl. Imbach, 49000 Angers. Les 10, 12 et 13 février, 20 h 30; le 11, 19 h 30; le 14, 17 haures (et les 17, 18, 18, 20 et 21 fév). Tét.: 41-57-80-80, 70 F, et 95 F.

Henry VI, le cercle dans l'eau de William Shakespeare.

de William Shakespeare,
mise en scène
de Stuart Seide,
avec Georges Benoît, Michel Bompoli,
Thierry Bosc, Daniel Briquat, François
Cabezas, Dominique Charpentier,
Jean-Quentain Châtelain, Philippe
Damarle, Philippe Frécon, Cécile
Garcia-Fogel, Azie Kabouche, François
Loriquet, Frédérie Pellegeay, Éric
Petipsan, Caroline Proust, Pierre-Heari
Puente, Gildas Milin et Alain Rimoux.

Sanat Caida s'est instellé à Paitiers et

Stuart Seide s'est installe à Poitiers et en profite nont manter dans son inté gralité la saga de Henri VI, qui viendra ensuite à Gennevilliers.

Centre Beaulieu, 10, bd, Sevari, 86000 Politiers. Les 11 et 16 février, 20 h 30 ; le 13, 18 heures (et les 11, 13 et 18 fév). Tél. : 49-81-44-50. De 55 F à 110 F.

La Tonnelle d'Hermann Ungar,

mise en scène
d'Agathe Alexia,
avec Laurence Blenvenu, Christophe
Dellocque, Jeen Lescot, Michel Ouimet,
Patricia Pottiar, Thérèse Quentin et
Dimini Redochevisch.

Première création d'Agathe Alexis pour son centre dramatique. Es allernance avec cette pièce de Ungar, le Belvédère de Horvath. Ce s'est pas ce que l'on appelle de l'e ouvrage de dame e. Studio-Théàtre. Pl. Fnch, B2400 Béthune. Las 11, 12 et 18 février, 20 b 30 : le 13, 22 h 15 let les 18 et 19 févj. Tél. : 21-56-98-95. 85 F et 85 F.

> La sélection « Théatre » a été établie par : Colette Godard



L'Avare

de Malière,

Une folie

de Sacha Gaitry, mise en scène de Jacques Echantillon, avec Robert Hirsch, Michâle Laroque, Ande Gregorio, Jean-Jacques Moreau et Sophie Forte.

Perpétuellement confronté aux dérives de la raison, un psychialre se pose des questines. Robert Hirsch est impres-sionnant.

Palais-Royal, 38, rue Montpensier, 1=. Du mardî su samedî à 21 heures, le mardî à 20 h 30. Motinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-97-59-81. De 25 F à 260 F.

Régions

de Paul Cleudel, mise en soène de Philippe Adrien, avec Béstrice Delavaux, Victor Garrivier, Hélàne Lapiower, Alain Macé et Jacques Gamblin.

La darelé d'un drame paysan, le lyrisme d'une passion de Dieu. L'os des plus beaux spectacles de Philipe

La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13000 Marzeille, Les 13 et 16 février, 20 h 30 ; le 13, 14 h 30 ; le 14, 16 heures jet les 17, 18 et 19 fév). Tél. : 91-54-70-54. 80 F et 125 F.

oe Isauere, mise en scène de René Leyon, evec Aristide Demenico, Ghislein Montiel, Muriel Racine, Réjane Bajard, Michel Didym, Jacques Pleiller, Chanta Mutel, Jacques Fomler, Christophe Châtslain et Claude Monnoyeus.

Une distributine jeune pour ne classi-

L'Annonce faite à Marie

Prolongation jusqu'su 21 Février GUILLAUME APOLLINAIRE

LE MAL AIME

du 26 janvier au 27 février

PASOLINI Calderón

\*

Mise en scène de Stanislas Nordey

# Classique

Mercredi 10 février Michel Rostain Plano I Chronique d'un opus posthume

Jean-Claude Pennetier (plano), Isabelle Hurtin, Daniel Lecoyer (comédiens), Michel Rostain (mise en scane). Michel Rostain, de Brahms à Rossini, étudie depuis des années l'art et la façon d'accommoder le répertoire à la sauce du théâtre musical contemporain, de du theatre musical contemporain, de mèter des acteurs et des interprètes patentés, au sein de cellules de production légères qu'on appelait autrefais des « laboratoires » de la création. Pianiste d'immense tulent, mais de grande modestie, Jean-Claude Pennetier se trouve embarqué dans l'apératinn. De qui est l'opus postbume? Schubert, on en inversit en jurerait

Cartoucherie-Théatre de l'Epée de Bols, 20 h 30 (jusqu'au 13). Tél. : 43-28-73-97. 110 F.

Beethoven

Tria pour plana, violen et violencella op. 97 e À l'archiduc a Septuar pour clarinette, cor, bassan et quatuar à cordes Yuzuko Horigome, Régis Pasquier (violen Bruno Pesquier (alto), Gary Hoffmann, Artn Noras (violencelle

bruin rigitui pienoj. Wolfgang Guttler (contrebasae), Amaury Wallez (beason), Michel Lethiec (clarinette), Radovan Visitovic (cor). Prades aux Champs-Elysées, e'est un fes-Prades aux Champs-Elysées, e'est un fes-tival, si l'on veut. C'est santout une façon de transporter dans la capitale une atmosphère musicale qui ne règne que daos la petite ville des Pyrénées, dans l'ambre du grand Casals. Là se réunit chaque été, autour de Michel Lethiec, une « équipe » comme na le dit au rugby. Pour le sport et la musique, pour ce sport idéal, qu'est la musique de chambre.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 49-52-50-50. De 40 F à 290 F,

Jeudi 11 Brahms

Sylvia McNair (soprano). Andreas Schmidt (baryton). Swedish Radio Chorus. Orchestre philharmonique de Berlin, Claudio Abbado (direction).

Juste pour vous signaler que la Philhar-manie de Berlin est dans nos mars, qu'Abbado, son patron, est venu la diri-ger dans un grand cycle Brahms et qu'une baguette de cette finesse et de qu'une baguette de cette finesse et de cette autinité duit normalement exhaus-ser le Requiem allemand jusqu'à de mémorables sommets, Mais qui l'ignore encore? Et combien de finuteuits serontils encore disponibles à la vente la veille du concert ?

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 170 F à 850 F.

Vendredi 12 Brahms Variations pour orcheste sur un thème de Haydn Concerta pour vialon, vialoncelle et orchestre Symphonie n- 4

Symptome in Macin Vengerov (violon),
Boris Pergementchikov (violoncelle),
Orchestre philhermonique de Berlin,
Claudin Abbado (direction),
Pour le Double Concerto de Brahms, où

Pour le Double Concerto de Brahms, où les plus grands se sont affrontés par le passé (l'œuvre est quasi insupportable quand l'intonation se met à flirter avec le diapason), le patron de la Philharmp-nie de Berlin a choisi deux jeunes artistes : une attention à remarquer. Vengerov, qui n'a pas vingt ans, a beau-coup de fervents admirateurs, laisse scentime quelques observateurs. Un peusceptique quelques observateurs, un peu inquiets du machinisme impitovable de son archet. Pergamentebikov est diver-sement inspiré selon l'humeur. Donc, an attelage à risque, de ceux qui, dit-on, font rapporter gros aux parieurs. Salla Pleyel, 20 h 30. Tel. : 45-83-88-73. De 170 F à 850 F.

Chostakovitch Sonnets de Michel-Ange

Schnittke Symptonie nº 4

Symptone ir 4 François Le Roux (baryton), Chour et orchestre philhermonique da Radio-France, Marek Janowski (direction). Janowski et Chostakovilch, c'est une

NAME .

rencontre à ne pas manquer. La suite lyrique sur les sonnets de Michel-Ange a té enregistrée par Dietrich Fischer-Dietskau : et n'est pas pour cela qu'on peut en chanter toutes les nates de mémoire, l'œuvre n'est jamais donnée. Et Schnittke... Inévitable, on dirait. Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. 42-30-15-16.

Mozart Ascanio in Alba

Mozart avait quinze ans lorsqu'il com-posa cette œnvre de commande, séré-nade théâtrale destinée à commémorer la célébratinn du mariage de l'archiduc Ferdinand d'Antriche avec la princesse Mario-Béatrice d'Este, Opéra baroque et sérieux. Demise des ouvraest brancs sérieux. Deruier des ouvrages lyriques secondaires du musicien. Ou première tentative de dépasser des traditions figées. Comptons sur Christophe Coin pour désempeser l'atmosphère.

Opéra-Comique, Selle Favart (les 12 et 13, 19 h 30 ; le 14, 17 heures). Tél. : 42-86-88-83. Os 40 F à 430 F.

Dimanche 14 Mossolov Volkonsky

Musica Stricta Knaifel Lumento pour violone

Schnittke Sonate pour violoncelle et plano Golovine Elégia

Oustvolskaïa

Due pour violoncelle et pleno
Alexandra Rudin (Violoncelle).
Alexal Luftimov (piano).
Programme à haut risque tel qu'en aligne depuis une semaine le Festival
Présences 93 de Radio-France. Les organisateurs y ont convié une avalanche de compositeurs russes inconnus. Mais Luj-blimov n'est pas un inconnu, loin de la Il a signé une intégrale Mozart sur pia-noforte chez Erain. Et ses curiosités musicales sont infinies, camme le prouve ce programme dominical Maison de Radio-France, 15 heures. Tél.: 42-30-15-16.

Verdi La Travieta Gasy Devinu, Veronica Villarrol (Violetta). Vicente Ombuesa, Jean-Lic Vista (Alfredo), Victor Torres, Alexandru Agache (Germont), Chœur du Théâtre du Châtelet,

Lundi 15

Traviata rendu à sa sincérité trajique par Klaus-Michael Grüber, c'est l'événement lyrique de l'année, aux antipodes probablement de l'esthétisme sophistiqué et des images cinématographiques de Visconti, d'autant que les chanteurs aut tous images inconting modelables. sont tous jeunes, inconnus, modelables et modelés par le génie allemand de la mise en scène, versant compassinn et bumanité. Il n'y aura que l'amour et la mort. Peu de l'umière, aucune fête, aucun mensonge social. Rien qu'une tra-gédie enflammée. Châtelet. Théâtre musical de Paris. 19 h 30. Tél. : 40-28-28-40. Da 70 F à 466 F.

Webern Variations op. 27

Risset Huit esquisses en duo pour un pianiste trais études en duo pour un pianiste Nouvelles Études, création Jean-Claude Risset (piano distinator). Jean-Claude Risset a lancé le programme informatique de l'IRCAM, du temps nu Berm et Globokar étaient là, du temps la passion habitait les studios expérimentaux. Puis il est parti à Macseille et a continué ses recherches. Le disklavier mord-il? Ou est-il le frère cadet de l'orgue de Barbarie?

Maison de Radio-France. 19 haures. Tél.: 42-30-15-16.

Régions

Caen Scarlatti Sonates pour piano

Liszt Sonata pour plano Scriabine

Poèmes pour piano op. 32 tvo Pogorelich (plano). Grand fauve indolent, Pogorelich n'est pas toujours d'humeur à « se donner » an public, et le public aime ça. Mais quand il donne une démonstration de piano, comme cela lui arrivait autrefois et comme cela lui arrive à nouvean en ce moment, l'artiste yougoslave crée un climat que seules les vraies stars savent susciter.

Le 11. Grand Auditorium, 21 heures. Tél.: 31-88-42-00. 100 F.

Rameau

Las indes Gelantes
Claron McFaddan (Hébé, Zima),
Jérôme Corréas (Bellone, Ail),
Isabella Poulenard (Farnou, Phani),
Nicolas Riveng (Osman, Adario),
Mirlam Rugger (Emille),
Howard Crook (Valèra, Damon),
Jacques Bona (Husscar, Don Alvar),
Jacques Bona (Husscar),
Carmagnie Ris et Danceries,
Les Arts Florissants,
William Christia Idrection),
Alfredo Arias (mise en scara),
Ana Yepes (chorégraphie),
L'opéra de Ramean, nvec les paillettes
music-hall dant l'a affublé Alfredn

music-hall dant l'a affublé Alfreda Arias, continue se balade. Les 10 et 13, 20 h 30 ; le 11, 19 h 30 ; le 16, 17 heures. Auditorium Meurice-Ravel. Tél. : 78-60-37-13. De 110 F à 230 F.

Monte-Carlo Rossini

L'itolianne à Aiger
Agnèe Baltsa (Isabella),
Raul Gimenar (Lindore),
Ferruccio Furlanetto (Mustefa),
Ferruccio Furlanetto (Mustefa),
Ferruccio Fundamento (Febra),
José Fardille (Febra),
José Fardille (Febra),
Sera Mingardo (Zulma),
Chosura de l'Opéra de Monta-Carlo,
Orchestre philharmonique
Monta-Carlo,
Alberto Zedda (direction),
Pise Luirio Pizzi (mises en seène) Pier Luigi Pizzi (mise en scène).

capacité sidérante à renaître qui fant plaisir. Son quarter italien - Panlo Presu, Furio di Castri, Franco d'Andrea - est la surprise de l'année. Aldo sur-prend chaque fois qu'il réapparaît. Il ne varie pourtant pas d'un pouce. Plus bat-teur que quiconque, il donne l'impres-sion de jouer d'un autre instrument que de la batterie (de la vie, des concepts, de l'amour, des chansons, etc.). Récem-ment, aux côtés d'une escouade de jennes musiciens (dont le saxophoniste Josuah Redman), il semblait le plus jeune et le plus expérimenté du groupe. Du 10 su 13. La Ville, 22 h 30. Tél. : 43-26-60-00.

Dave Valentin

Dave Valentin, sifitiste de tendance Dave Valentin, sittiste de tendance byper-new-yorkaise, apre et généreuse. Permet de comprendre ce qui se passe aujaurd'hni. Bob Stewart, un bomme très cultivé, extrêmement distingué, est nu tuba. A part en jazz, le tuba est un instrument intestinal très méprisé. Très méconnu. Le jazz a l'art d'intégrer (pas de réhabiliter : d'intégrer) l'intême, le panvre et le ridicule. C'est vrai des instruments, des vaix el des manières. C'est pour cela qu'un a du mai à s'en détacher.

Le 11. New Marning, 21 hours. Til. : 45-23-51-41.

Rock

Princess Erika

Semaine européenne de Marne-la-Vallée Suite de la semaine d'Eurofolies de Maroe-la-Vallée, sous l'égide de Jean-Louis Foulquier, défenseur de la franco-phonie dans le monde et grand amateur de chansons. Jolie soirée au Centre culturel de Saint-Thiband avec Kent,

culturel de Saint-Thiband avec Kent, rocker revenu à la chanson, et le groupe portugais Madredeus (le 10). Le lendemain, à l'Espace Lino-Ventura de Torcy, Malka Family et N'Factor. Le vendredi 12, un fidèle, Romain Didier, et une découverte, les Danois de Shirtsville, à l'Auditarium du Luzard, à Naisiel où Angélique Innatos viendra préfigurer l'Olympia. Le samedi, sous un chapitan à Champs-sur-Marne, soirée confintable: Boy George, Jacques Higelin et les Gypsy Kings.

Du 10 au 13. Saint-Thibault, Centre

Du 10 au 13, Saint-Thibault, Centre culturel, 21 houres. Tél. : 49-92-65-00.

Michel Jonasz Maurane

Fredericks-Goldman-Jones Au profit d'une association de lutte contre le sida, trois vnix majeures du moment réunies sur la même scène.

Le 11. Palais des Congrès, 20 h 30. De 220 F à 260 F.

Michèle Bernard Des nuits noires de monde est un voyage musical pour chanteuse, chœur de femmes et petit archestre forain. Orgue de Barbarie, violoncelle, accordéon, ins-piration métissée appuient la voix puis-sante de Michèle Bernard. Insolite et délicat (album chez Auvidis).

Princess Erika fait profession de char-meuse de public. On peut faire la fine Birthard in the

Angélique lonatos aux Eurofoties de Marne-la-Vatlée.

Opérée du ménisque, is mezzo américaine Marylin Home sera remplacée par la Grecque Agnèt Baltsa dans le rôle si chamsons, sur le traitement un peu trop sage que le groupe applique au regent de la Danse, chammant et si drôle de l'Italienne. Le Proche-Orient vu par Pizzi, ça vaut le l'acce. Et comme ça on aura l'air d'un déplacement...

Les 12 et 16, 20 h 30 ; le 14, 15 heures. Opére. Tél. : 93-50-76-54.

Toulouse Saint-Saëns

Concerto pour piano et orchestre nº 5 Chostakovitch

Symphonie ir 10
Viktoria Postnikova (pieno),
Orchestre nadonal du Capitole
de Toulouse,
Guennadi Rojdestvensia (direction). Les Moscovites attagnent le Capitale Postnikuva dans Saint-Sačus, ce n'est pas de la denteile. Rajdestventski dans Chostakovitch, c'est la tradition directe-ment transmise du compositeur à l'inter-

Le 11. Halle aux Grains, 20 h 30. Tét. : 61-22-80-22. De 65 F à 220 F.

Part Fratres Sibelius

Humoresques Palléas et Mélisande, suite Martin

Ballade pour violoncelle et orchestre Gustav Rivinius (violoncelle). Daniel Rossignal (violon). Orchestre national du Capitole de Toubause. Paavo Jarvi (direction).

invasinn russe capitolienne, suite. Part est le compositeur estonien à la mode. Il fait ici, sauf erreur, son apparitinn au programme d'une grande institution symphonique. Ca ne fail que commencer, si on en croit l'exemple de Schnittke.

La 14. Halle eux Greins, 10 h 45. Tél. 61-22-80-22. De 55 F à 220 F.

Jazz

Aldo Romano Quartet

La vie, ça va, ça vient. Aldo, il semble disparaître. Il ne cesse jamais de rejouer avec une sorte d'innocence rusée, de 140 F à 230 F.

ses chansons, sur le traitement un peu trop sage que le groupe applique au reg-gae, au funk, qui finit bouger la chan-teuse. Et comme ça on aura l'air d'un rabat-joie.

Le 12, New Moming, 21 heures. Tél. : 45-23-51-41,

Raggasonic Saï Saï King Daddy Yod Dee Nasty

Depuis quelques annèes, les disc-jockeys sont devenus des musiciens à part entière. Ce sont eux qui ont inventé le rap et le raggamnssin. Paur leur championnat de France, on a invité quelques groupes représentatifs (Raggasonic, Saï Saï, Daddy Yod...), activité physique intense en prévision.

Le 14. Betzcian, 17 heures, Tél.: 47-00-30-12, 100 F.

Chanson

Arthur H

Arthur H et son Bachibouzouk Band Arthur H et son Bachibouzouk Band jonent les prolangations (jusqu'an 21 février), tant ils se sentent à l'aise sous le chapiteau construit à Anvers dans les années 20, le Magic Mirrors, où ils affrent un spectacle en farme de music-hall joyeux, riche. Les percussions brésiliennes coment le Cristal Baschet, les cuivres, le glass-harmonica. Un des meilleurs moments de la saison.

Les 10, 11, 12, 13 et 16, à 20 h 30 ; le 14, à 17 heures. Parc de la Villette, Tél. : 42-40-76-10. Location Frac, Virgin. De 120 F à 150 F.

Pierre Perret

Tranquille, sans intention de challenge, Pierre Perret donne un tour de chast malicieux nu t'on retrouve de superbes classiques (Mon P'tit loup, le Tord-Boyant), les chansons-farces, et des nou-veantes parmi les douze titres de l'al-burn Madeleine Bercy, impayable pro-menade entre les stations de métro

Musiques du monde

The Ukrainians Une belle énergie pour ce groupe de jeunes venus de l'ex-URSS, prêts à tontes les conquêtes. Saxapbones, rythmes écheveles, bumnur. (Album

chez Blue Silver.) Le 12. Passage du Nord-Ouest, 19 heures. Tél. : 47-70-81-47.

Ara-Ketu

Ara-Ketu vient des fanbourgs de Salvador-de-Bahia. Il réunit, tout comme Olodum, que l'on a découvert en Europe cet
été, des militants de quartier, adeptes
des percussinns et défenseurs de la
culture noire. Olodam a flirté avec Paul
Simon. Ara-Ketu entretient une longue
amitié nvec Jimmy Clifft, qui n élu en
partie damicile à Salvadar. Ara-Ketu
décolle du modèle des grands frères des
« bloes » de carmival noirs, lihé-Aré,
Filhos de Gandhi, surgis dans les années
70, pour arrondir les formes rythmiques
vers plus de variété. Avec saxophone,
claviers et chanteur.

Le 13. New Morning, 21 houres. Tél.:

Le 13. New Morning, 21 houres. Tél. : 45-23-51-41. Chants des ménestrels turkmenes

Trois voix et quelques musicieus pour transmettre les grandes épopées chevale-resques du Turkménistan. Les Turkménes, éleveurs, nomades jusqu'au début du siècle, vivent entre l'ex-URSS, l'Afghanistan, l'Iran, la Turquie centrale et pratiquent un art vocal raffiné. Le 16. Maison des cultures du monde 20 h 30. Tél. : 45-44-72-30. 100 F.

> La sélectione Classique » a été établie par Anne Rey. «Jazz» : Francis Marmande. « Rock » : Thomas Sotinel. « Chaasons » et « Masiques du monde » : Véconique Mortaigne.

Karine Saporta

La Chambre d'Elvire A partir d'autoportraits photographiques que lui avait demandés le TNDI de Châteauvallon, la belle Karine a conçu un autoportrait chorégraphique. L'exposition est présentée parallèlement dans le Petil Foyer, jusqu'au 15.

Centre Georges-Pempidou, le 12 février à 21 heures, le 13 à 18 h 30 et 21 heures. Tél. : 42-74-42-19. 90F.

Marceline Lartigue Portrait du Marjolaine, la Ràgle du jeu Encore un portrait, celui de la danseuse Marjolaine Zurfluh vue par Marceline Lartigue. La Règle du jeu est un dun conçu et interprété par Lartigue et Valèrie Joly, et l'ensemble forme les premières pases d'un Journal intime. pages d'un Journal intime...

Théâtre du Llerre, les 12 et 13 février à 20 h 30, le 14 à 18 heures. Tél. : 45-86-55-83, 100 F. Nederlands Dans Theater

No more Play. Patite more. Surabande, Falling Angels. Six danses Jiri Kylian: un chorégraphe néoclassique et serviteur de la musique (ici Webern, Mozart, Bach, Steve Reich) servi par une troupe des plus vaillantes.

Théâtre de la Ville, du 16 au 20 février à 20 h 30, le 21 à 15 heures. Tél. : 42-74-22-77. 95 F et 150 F.

Les Jaloux de la Danse (1) Les Invités (2)

Un théâtre qui prend résolument des ris-ques avec des quasi-inconnus : Martine Pisani, Carin Diaconale, Théo Steiner, Fabienne Compet, Nasser Martin-Gous-set, Lisa Schmidt et neuf autres. Y a-t-il um chorégraphe dans l'avion? Dix-huit Théâtre, [1] les 11,12 et 13 février, [2] les 16 et 17, 20 h 30, Tél.: 42-28-47-47. 100F.

La Finlande à Paris Rea Pinlasvinta interprete elle-même Red, où elle mêle à sa danse la vidéo et la phota (I). L'Institut finlandais présente également un festival « Danse et audiovisuel » nvec le groupe Pihlasviita-Koskela (2).

فهوي ويادي 

The second secon

The second secon

4. 12-4 million

10 mag

To a second to the second to t

Translate Bar

٠,

5.1

(1) The street des Amandiers de Paris, los 12 et 13 février à 20 h 30. le 14 à 15 h 30. Tél. : 43-88-42-17. (2) Institut Finlandais; du 18-hu 18-hit 11. : 40-51-

Rennes

**Duos Contemporains** Pour ce week-end désormais rituel des ns ou « redécouvertes» de Domi-

nique Petit et Anne Carrié, Andreas Schmid et Nathalie Pernette, Jacques Patarozzi, Patrick Le Doare, Jean-Francois Duroure et Vincent Tronc, les com-pagnies Paul les Oiseaux et Fattoumi-Lamoureux, Joso Fiadeiro.

Le Triengle et satic Jean-Vitar, le 11 février à 21 heures, les 12 à et 13 è 19 heures et 21 heures. Séances ajeune pusica du 10 au 13, Théâtre de la Par-cheminerie, 14 h 30. Tél. : 99-31-12-31. De 20 F à 100 F.

Marseille Nathalie Collantes, Olivia Granville

Chant d'encre, Balivernes sur les A l'invitatinn de Marseille Objectif Danse, une jeune chorégraphe qui monte, Nathalie Collantes, et une belle danseuse qui a quitté l'Opéra de Paris pour Bagouet et signe ici sa troisième pièce, Olivia Grandville.

Théâtre Les Bernardines, les 11, 12 et 13 février, 21 heures. Tél.: 91-90-74-91. 80F.

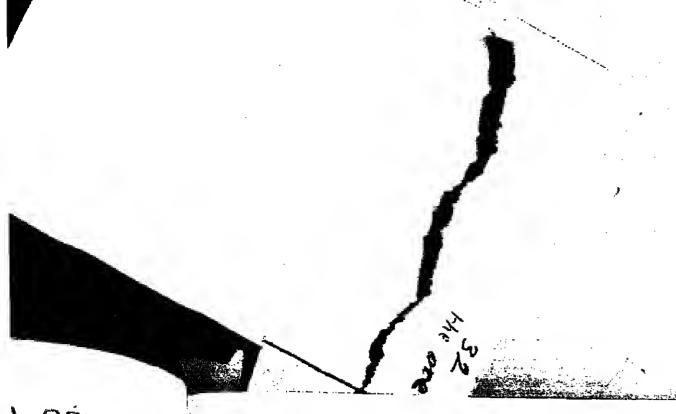
Istres, etc... Geneviève Sorin

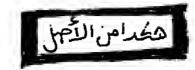
Déguisé Création de Geneviève Sorin, un «opère déguisé en comédie musicale», contant sur le mode fantaisiste l'bistoire d'une petite troupe préparant un spectacle. istres. Théâtre de l'Olivier, le 12 février, 21 heures. Téi.: 42-56-48-48. 130 F. Martselle. Théâtre Toursky, le 13 à 21 heures, le 14 à 15 heures, téi. 91-02-58-35. Avignon, Salle Benoit XII, le 2 mars, 21 heures, téi.: 90-82-33-12.

« Dansez maintenant » Carte blanche à Charles Cré-Ange : il pré-sente une création, Belladone, une reprise de Planches de salut et invite Hervé Robbe, Jean Gaudin, Laura de Nercy et Bruno Dizien avec leurs pièces récentes. Halle aux Grains, les 13, 18 et 18 février à 21 heures, le 21 é 19 heures, Tél. : 54-56-19-79. 120 F.

Kilina Cremona Celui qui appartient au rivage Cremona raconte le mythe d'Actéon surprenant Diane au bein, sur la musique de Marc-Antoine Charpentier. Arsenal, le 11 février, 20 h 30. Tél. : 87-39-92-01. 130 F.

> La selection « Danse » a été établie par : Sylvie de Nussac





1 SELECTION

Sortion Saperta-

6 10 00 of 71 mm

TO SEE SEE

erre er 12 er 15 eg

We de thereds Dans Theater

A STATE OF THE PARTY.

the second of th

🔫 🖫 kor v de la Dansejli

green de la Paris

A section parallel

value of Pailes

Section Section

....

Burney Commencer 2 2 at 80

and the constant 11 14 20 h

Section (2)

in man in a

- . . . ferre -m Seite

1.0 چ. - آ

> V 755 . ..• '

More line Lartique

Spellie Z

DE LA SEMAINE

■ Le Monde ● Jeudi 11 février 1993 37

# **Nouvelles**

expositions

D'un art à l'autre, poésure et peintrie

Cherchez le poète ! Il y en a un derrière Cherchez le poète ! Il y en a un derrière chaque grand mouvement artistique : le cubisme et le futurisme, le dadaïsme et le surréalisme. Mais aussi derrière Cobra, derrière les happenings, chez Fluxus et les autres. Ils ont changé la vie, réinventé, non sans lutte parfois. Ils ont bouleversé les genres. Et, depuis Mallarmé, out découvert que l'œuvre devait trouver sa noutrôture et son aboutissement dans sa nourriture et son aboutissement dans le langage, tous les langages.

Centre de la Vieille-Charité, 2, rue de la Charité, 13002, Tél. : 81-56-28-38, Tors les jours sant lundi de 10 heures à 17 heures, samedi, dimanche de 12 heures à 19 heures, Du 12 tévrier au 23 mai.

Martin Barré

Parni les gloires naissantes de l'école de Paris des années 50, Martin Barré fut peut-être un de ceux qui comment l'éclipse la moins longue : il u'a attendu que jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans sa première grande exposition perisienne, diligentée par Suzanne Pagé en 1979 ! Voici la seconde, qui présente la suite de sou travail, jusqu'à anjourd'hui, toujours emprunt d'une douce géomètrie oscillante.

Galorie nationale du Jeu de peume, place de la Concorde, Paris J. 7. 161. 1, 42-60-69-69. Tous Jea, jours sauf lundi de 12 houres à 19 heures, samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Du 16 février au 11 avril. 35 F.

Daniel Boudinet

D'abord illustrateur de presse et pour l'édition, le photographe Daniel Boudinet (1945-1990) s'est peu à peu afiranchi des règles du photojournalisme pour aboutir à une œuvre personnelle marquée par un briu et une délicatesse extrême dans la recherche des formes et des couleurs. Ses vues noctunes de Paris, Londres, Rome restent des références.

Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16\*. Tél.: 47-23-36-53. Touss les jours asuf mardi de 3 h 45 à 17 haures. Du 12 février au 18 avril. 25 F (entrée du musée).

Deux cents œuvres du Fonds national d'art contemporain La République est bonne fille et, depuis 1873, acquiert des œuvres auprès d'ar-tistes vivants. Elles ornent les édifices publics, les ambassades, ou sont prêtées publics, les ampassaces, ou sont precessions d'expositions temporaires. Depuis dix uns, 3 200 artistes ont bénéficié de ses largesses, et l'un ue saurait trop recommander la visite de cette exposition à ceux qui, aujourd'hui, vociferent coutre un « art officiel » : ils risquent unique exposition en exposition

Galerie da l'Esplanade, place de la Défense, 92000 Nanterre. 18l.: 49-00-17-13. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 19 heures. Du 12 févier au 9 mai.

quelques surprises et, qui sait, quelques

# **Paris**

**Apollinaire** 

Paris fut, au début de ce siècle, un des hauts lieux de l'art et de la modernité naissante. Dans ce tourbillon, cet afflux de peintres de tous horizons, la critique de Guillaune Apollimite tentait de metre en valeur les créateurs : il écrivit sur Picasso dès 1905, sur Matisse deux ans plus tard, défendit Braque contre l'avis des peintres du Salon... Mais il savait aussi regarder l'art primitif, ou les humo-ristes. Pontrait d'un guetteur sensible.

Pavillon des Arts, 101, rue Rambutasa, Paria 1-. Tél. : 42-33-82-50. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 12 h 45 à 18 h 30. Jusqu'au 9 mai. 30 F.

Beyrouth centre-ville

Lire nos articles pages 32 et 33.

Centre national de le photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 18-, Tél.: 47-23-38-53. Tous les jours seuf mardi de 8 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 12 avril. 25 F (entrée du musée).

Pierre Buraglio

Fondation Mone Bismerck, 34, avenue de New-York, Paris 16- Tél.: 47-23-38-88, Tous les jours sauf dimenche, kindl et jours féries de 10 h 30 à 18 h 30. Jus-qu'au 27 février.

Collection Rinaco Moscou

Coop Himmelblan

Le groupe autrichien, après avoir cassé la baraque, s'est mis à jouer au ma-jong avec ce qui nestant de pontres, huttèle iri de s'interroger sur l'architecture, dont l'idée même est définitivement mise à plat. Inutile de lui substituer la notion de sculpture, qui n'est pas censée être le propos de Coop Himmelhian, Reste à se nourrir d'une poésie destructrice, et l'intérêt tout intellectuel, mais réel, de découvrir ici le paroxyame des démarches « déconstructivistes » qui hantent les lendemains du post-modernisme. DISTRIC.

Centre Georges-Pomoidou, 1- sous-sol patite salle, place Georges-Pompidou, Paris 4- Tél.; 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heores à 22 heures, samedi, dimenche et jours fériés de 10 heures à 22-heures, Jus-م بد سیسینم gu'au 12 avril.

A l'automne 1932, Pablu Picasso s'em-para de la Crucifizion du retable d'Issen-heim, peinte par Grünewald, et en doma son interprétation en treize dessins saisis-sants. Les voici exposés en bonne compa-gnie: Francis Bacon, Otto Dix, Willem De Kooning, Antonio Sanra ou Grabam Surberland se sont essayés, avec d'autres Sutherland se sont essayes, avec d'autres, à analyser leur fascination pour le vieux

32 F. 20 F dim.

Daniel Dezeuze

frais comme la rosée.

Don McCullin

Merveilleuse occasion pour les Parisiens naturellement sédentaires de se frotter aux collections du légendaire Musée Kröller-Miller, dans une selection adap-tée en la circonstance à l'échelle des moins pour l'accrochage que pour un Balla, un Gorin, un Strzeminski eton-nants, une honnête collection contemporaine, et surtont pour se donner l'envie d'aller sur place, à Otterio, visiter un musée ouvert sur la nature.

institut néerlandois, 121, ros de Ulle, Paris 7º. Tél.: 47-05-85-99, Tous les jours sauf lundi de 13 houres à 19 haures, Jusqu'eu 7 mars.

gurée le 29 janvier. L'ombre (uu la lumière) de Matisse plane sur cette inter-vention sobre et déposifiée, un vitrail par ci, une plaque émaillée par là, qui redonne vie à l'un des plus anciens lieux de culte de la capitale.

Chapelle Saint-Symphorien, estrée de l'égine Saint-Germain-des-Pris, 3, place Saint-Germain-des-Pris, Paris 6-, Tél.: 42-76-67-00. Deverture permanente de le chapelle le mardi et jeudi de 13 beures à 17 heures, Jusqu'au 31 décembre.

Cappiello

Calphiento

Collaborateur du journal le Rire, dans un siècle finissant, Cappiello, affichiste aujourd'hui mondialement célèbre, mais aussi caricaturiste de la vie mondaine paristenne, qui popularisa les figures de Jean Jeurès, de Marcel Proust ou d'Alphonse Allais, Souvenir d'un grand portraitiste, en 92 dessins et des croquis pour le théâtre.

Des artistes russes contemporains, autro-fois bannis par l'art ufficiel du réalisme tots cannis par l'art utilicial du réalisme socialiste, aujourd'hui acquis par une compagnie d'investissements moscowite qui démontre que les collections d'entreprise de la CEI out une modernité d'esprit que pourraient leur envier leurs camarades d'Europe de l'Ouest. Mieux eucore, on y découvre des artistes particulièrement intéressants, et aux antipodes des versions édulcorées ou exotiques mouphées à Paris ces deminer terms. ques montrées à Paris ces derniers temps. Caisse des dépôts et consignations, 58, rue Janob, Paris 6. Tél. : 40-49-94-63. Tous les jours sauf dinanche et tundi de 10 heures à 18 h 15. Jusqu'au 24 avril.

Coop Himmelblan

Corps crucifiés

Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny, Paris 3-. Tél. : 42-71-25-21. Tous les jours seut mardi de 9 h 30 à 12 heures (group. scol. et aduit, sur réserv.) et de 12 heures (indiv. et group. aduit.), dimanche de 9 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 1- mers. 22 s 20 c des

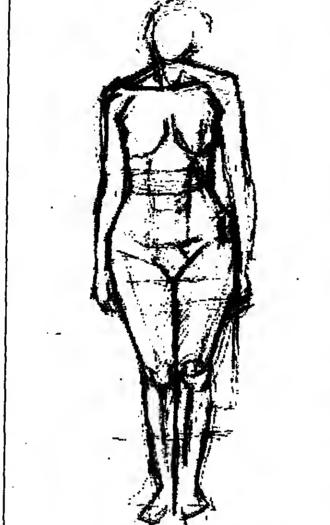
75 dessins récents et torrides de Daniel Dezenze illustrent « la vie amoureuse des plantes ». De Buffon à Marisse, le végétal a su capter les regards et inspurer le style : fidèle aux grilles d'analyse héritées de Sapports/Surfaces, Dezenze expose des dessins nervurés, bumides de sève, et freis comme la cosée.

Centre Georges-Pompidou, saile d'art graphique, 4 étage, place Georges-Pom-pidou, Paris 4. Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours esur mardi de 12 heures à 22 heures, semadi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jus-qu'au 4 avril.

Don McCallini
Cette rétrospective d'un des plus grands
photographes de guerre fut l'événement
des Reucoutres d'Arles, en juillet dernier.
Irlande du Nord, Biafra, Vietnam, Cambodge, Liban, Kurdistan out été les terrains de bataille de ce témoin lucide qui,
vingt-cinq ans durant, n'a cesse de regarder l'horreur en face. Egalement au
même endroit, une rétrospective du
remarquable photographe péruvien Martin Chambi.

Centre national de le photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16-. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours souf marti de 9 h 45 à 17 heures-Jusqu'au 12 avril. 25 F (entrée du musée).

Epreuve d'artiste selles de l'Institut néerlandais. A voir



Exposition Giacometti à la galerie Lelong.

remarquée pour sa série « Toros » dans 1 Franklin laquelle, par la surimpression, l'animal photographié faisait référence aux des-sins rupestres. Ont suivi, dans cette même recherche sur la lumière et la hamière primitive, les « paysages », les « montagnes » et aujourd'hoi les « portraits ». Au-delà du procédé, Caroline Feyt remonte à sa manière à l'histoire de nos origines.

22 houres les soirs de Jusqu'il 7 mers.

Vision d'Océanie Paimi les arts dits « prin réalistes ont privilègié or de la zone l'actique. Vin

Cantre photographique d'Be-de-France, 107, avenue de la République, 77340 Portault-Combast. Tél.: 64-43-47-10. Tous les jours sauf mardi de 14 heures à 18 hourse. Jesqu'au 14 mars.

Figures du moderne 450 carves d'une des plus importantes tendances de l'art du XX siècle, souvent évoquée, mais mal consue sous nos climits. De Die Brücke, à Dresde puis à Benin, au Blaue Reiter de Munich, c'est tout un pur de l'art moderne qui surgit, avec les figures de Kandinsky, Marc, Schmitt-Rottluff et bien d'autres. La plus belle et la plus intéressante exposition de ce début d'année.

ce geout d'anne.
Musée d'art noderne de la Ville de Paris, 11, ev. du Président-Wilson, Paris 15Tél. : 40-70-11-10. Tous les jours seuf lundi et jours fériée de 10 haurs à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30, samed et dimerche jusqu'à 13 heures. Jusqu'au 14 mars. 40 F (comprenent l'ensemble des expositions).

L'Art sacré en France an XXº siècle

Le terme « art sacré » évoque antant les affligeantes imageries saint-sulpiciennes que les actes fervents d'un Rouault, la fougue de Matisse et le dévouement du Père Couturier. Deux expositions, l'une couvrant l'entre deux-guerres, l'autre la période contemporaine, devraient permettre de faire un point sur cet aspect très particulier de l'art du XX siècle.

Centre cultural de Boulogne-Billancourt.
22, rue de la Belle-Feufile, 92100 Sculogne-Billancourt. Tél.: 47-12-77-95.
Tous les jours sauf direncie de 3 heures
à 21 haures. Egalement au Musée muricipal, 28, av. André-Morizet, tél.:
47.12.77.39, Juequ'au 31 mars.

Andreas Mahl

Une rétrospective de ce photographe et enseignant allemand qui n'a cessé d'ex-plorer les ressources de la photographie, depuis la destruction des Halles à Paris jusqu'aux recherches personnelles -manipulations, superpositions, découpages, solarisations -, en intervenant sur l'image polaroïd. Un parcours pour le moins éclectique, non dénué d'humour. Espace photographique de Paris, Nou-veau Fourn des Helles, place Carde - 4 à 8, Grande Gelerie, Peris 1-, Tél. : 40-26-87-12. Tous les jours sauf lundi de 13 haures à 18 heures, samedi, dimanche jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 14 mars. 10 F.

Zhang Peill

Un artiste peintre, photographe et « vidéaste », quoi de plus banal sujour-d'hui ? San: que celui-ci exerce en Chine populaire, cù il est né il y a trente-cinq ans. Ofivier Kaeppelin l'y a découvert et nous montre un univers étrange fait de tableaux, de films et d'objets que seuls des gants permettent d'appréheader. Pierre Buraglio

19 houres. Jusqu'ou 7 mars.

19 houres. Jusqu'ou 7 mars.

Pierre Buraglio vient de terminer la commande passée pour la décoration de la chapelle Saint-Symphorien, qui fut inau
19 houres. Jusqu'ou 7 mars.

Caroline Feyt

Caroline Feyt

Caroline Feyt

Caroline Feyt

Deune photographe plasticienne, elle fut

Théâtre du Rond-Polnt. 2 bis, avenue

Transparte, amusque to premier represente des mous monire un univers étrange fait de reparté évoque les unagistes des années

50, en mieux peiut, en plus profond aussi : cela devait arriver, plus profond aussi : cela devait arriver, en plus p

Franklin-Roosavelt, Paris 9-, Tál.; 42-55-60-70. Tous les jours de 12 heures à 20 heures, dimanche et loudi de 12 heures à 18 heures et jusqu'à 22 heures les soirs de représentation.

Palmi les arts dits « primitifs », les sur-réalistes ont priviègié ceux qui vensient de la zone Pacifique. Vincent Bomoure, qui fut un familier d'André Breton, e qui fut un familier d'André Breton, e préparé cette exposition pour le Musée Dapper, traditionnellement tourné vers l'Afrique. Soixante-dix pièces reavoyant plutôt à un imaginaire occidental qu'à une réalité ethuologique (mais pourquoi pas ?) représentent les trois bassins de civilisation de ce continent émieué sur un océan, Mélanésie, Micronésie, Polyné-sie.

Musée Dapper, 50, av. Victor-Hugo, Paris 16-, Tél.: 45-00-01-50. Tous les jours de 11 houres à 19 houres. Jusqu'eu 15 mars, 15 F.

# **Galeries**

Christophe Cuzin Georges Perec avait constaté sa dispari-tion. Caristophe Cazin l'a retrouvée, sur le seuil de son steller, mais dans quel état ! La lettre « E » mesure ici 2,80 m, se tort et se multiplie, pour trôner en trois couleurs irradiantes et inclure le specta-teur dans leur champ. Trois sculptures fortes, qui u'écrasent pas, mais incitent plutét à la pénétration.

preux a se pencuration.
Galeris Bernard Jorden, 52-54, rue du
Temple, Paris 4. Tél.: 42-72-39-84,
Tous les jours sauf dimanche et kand de
10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à
19 heures, samed) de 14 heures à
19 heures, samed 25 mars.

Alberto Giacometti Quarante et un dessins, deux aquarelles, une occasion révée de revoir Giacometti, sous un jour que beaucoup ne lui connaissaient pas : les œuvres montrées ici le sont pour la première fois à Paris. A découvrir donc, les études de nus, les portraits de ses proches, et de très rares PRYSUGES.

Gaisrie Leiong, 13, rue de Téhéran, Paris 8-. Tél. : 45-63-13-19. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 18 heurs, samedi de 14 heures à 16 h 30. Jusqu'eu 20 mars.

Roseline Granet

Lorsque l'on enteud le mot « sculpture », l'idée de pesanteur s'impose immédiate-ment. Sauf chez Rosaine Granet, dont les personnages boudissants tentent tous d'échapper à cette pénible condition. On retrouvers cet immense bonheur dans l'Eneinte, ou les Heureux Amantx, mais aussi dans ses échelles ou ses arbres abri-tant une étrange population et dans un Hibou frileusement recroquevillé.

Galerie Derthea Soeyer, 8, rus Jacques-Callot. Paris 6-. 761.: 43-54-78-41. Tous les jours seuf dimanche et lundi de 14 heures à 18 houres. Jusqu'au 8 mars. Christine Jean

Atmosphère, atmosphère... Un premier

peiudre à l'huile, et en glacis encore ! pour mieux retrouver la magie qui naît de la péuétration du regard et de la lumière à travers une succession de conches translucides. Un souffle ne du bon usage du pinceau.

Gelerie Area, 10, rue de Picardie, Paris 3-, Tél. : 42-72-58-56, Tous les jours seuf dimanche et lundi de 14 heures à 20 heures. Jusqu'au 27 février.

Francis Ponge Hommage à Francis Ponge, qui regroupe certaines œuvres de sa collection, comcertaines returns de sa collection, com-plétées par des peintures, des sculptures et des dessins de tous les artistes, de Bra-que, Picasso un Miro, à Debré, Giaco-metti on Richier, sur lesquels il sut écrire des préfaces flamboyantes, où it osait tout, y compris un impossible « J'aime les peintures de Fautrier » que tout le monde lui envie. monde his cavic.

Galeris de l'Echaudé. 11, rue de l'Echaudé. Paris 6-. Tél.: 43-25-20-21. Tous les jours sant direacche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 6 mers.

François Morellet

L'une des questions les plus stimulantes que se posent les artistes géométriques depuis quarante ans tourne autour de la place du hassard dans leur œuvre. Morelplace du hassid dans leur œuvre. Morel-let cherche l'aléatoire dans l'annuaire du Maine-et-Loire, qui détermine la succes-sion d'une série d'angles droits colorés, voire lumineux. Un grand moment qui démontre que la rigneur, poussée dans ses retranchements, peut confiner au baroque, l'humour en plus.

Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11-, Tél. : 48-08-92-23, Tous les jours sauf dimanche et landi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures, Jusqu'au 6 mars.

# Régions

Bordeaux

Wolfgang Laib Laib batine à Bordeaux et construit deux murs de cire d'abeille : une œuvre exceptionnelle par ses dimensions, spatiales et métaphysiques, qui va obturer l'arche ceatrale de la grande nel du CAPC. Contraste absolu avec les peintures des figuratifs des années 80, de Barceiu à Schnabel en passant par Combas, tires des collections du musée qui sont exerce. des collections du musée, qui sont expo-

sées au même moment. CAPC Musée d'art contemporain -Entrepét, 7, sus Ferrère, 33000, Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 houres à 19 houres, marcretil jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 28 février,

Chartres -L'œuvre gravé de Goya Caprices, Désastres de la guerre, Tauro-machie, Disparates... 218 gravares de Goya, appartenant aux collections de la Fundation Juan March de Madrid, sont présentées à Chartres. A voir d'argence, pour se souveaux avec ce diable d'homme

que « le sommeil de la raison engendre les monstres». Musée des beaux-erts de Chartres, 29, ctoure Notre-Dame, 28000. Tét. : 37-36-41-39. Tous les jours seuf mardi et jours fériés de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Jusqu'au

Cherbourg

Gérard Schneider

Grand oublié des rétrospectives consacrées aux années 50 – ou l'associait pour-tant à l'époque à Soulages et Hartung – Gérard Schneider est à redécouvrir pour son expression plane et violente, qui en laisait un des rares Européens à pouvoir rivaliser d'expressivité avec les grands ubstraits américains, tout en conservant un sens de la composition des plus classi-

Galeries du Théâtre, centre culturel de Cherbourg, rue Vastel, 50100. Tél.: 33-44-35-72. Tous les jours sauf kindl de 10 houres à 12 heures et de 14 heures à 18 houres. Jusqu'ou 28 février.

La Roche-sur-Yon

Claes Oldenburg L'un des plus drôles parmi les ténors du pop-art américain expose vingt-cinq ans de travaux réalisés en série, les Multiples, nés à l'époque où il tenait à New-York une petite boutique où il veudait des petits objets frabriqués et peints à la main. Bel hommage à celui qui sut faire entrer les profiteroles an musée.

Musés municipal, rue Jean-Jaurès, 85000. Tél.: 51-47-48-50. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimenche de 15 heures à 19 heures. Jus-qu'au 8 mars.

Limoges

Douglas Huebler Un 31 décembre, en 1973, Douglas Hue-bler photographia une jeune fille, sou-riante et dénudée. Il pressa le bouton rès précisément 1/8 de seconde avant

minuit. L'ouverture de l'appareil étant réglée au quart de seconde, la prise de vue fut achevée l'anue suivante. Le temps et l'espace analysés par un artiste précurseur, tellement pille aujourd'hui que tout le monde voudrait l'oublier. Ce serait dummage : dans sa catégorie, il reste un des seuls à faire preuve d'hu-mour et de talent.

FRAC Limousin, impasse des Charentes, 87100. Tét.: 55-77-08-98. Toue les jours sauf dittanche, jours fériés et mardi de 14 heures à 19 heures. Noctume les 15 février et 10 mars jusqu'à 21 heures. Jusqu'au 15 mars.

Montbéliard

Eric Dalbis Durant son sejuur à la Villa Médicis à Rome, en 1991-1992, Eric Dalbis à poursuivi son patient travail : succession de couches de peinture à l'huile, dans la lignée des Rothko, Ryman. Marden, mais dont les couleurs douces et lumineuses sont proches de Pontormo et des manié-

Centre d'ert contemporain, Musée du châtasu des ducs de Wurtemberg, 25200. Tâl.: 81-94-43-21. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'eu 21 février.

Monans-Sartonx

Face à face Le Carré noir de Malevitch fut considéré comme une icone. Il fallait bien qu'un jour soient confrontées ces vénérables images avec leurs descendantes modernes, de cette abstraction elamétrique que l'un dit concrèle, C'est chose faite, avec une vingtaine d'œuvres, d'Al-bers, Honneger, Federle et bien d'antres. qui entament un dialogue avec Antoine, Nicolas, Basile et tons les saints de la Vieille Russie.

Espace de l'art concret, château de Mouans-Sarteux, 08370, Tél.; 93-75-71-50, Yous les jours sauf merdi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 7 mars.

Nantes

L'Avant-garde rasse Une grande et belle exposition qui met l'accent sur la première période de l'avant-garde russe et, surtout, montre des œuvres parfaitement iuconunes, tirées des reserves des musées de province de l'ex-Uninu soviétique, où elles dormaient à l'abri des regards staliniens.

Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clementeau, 44000. Tél.: 40-41-85-65. Tous les jours souf mardi de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 h 45, dimanche de 11 heures à 17 heures, nocturne vendredi jusqu'é 21 heures. Visites-conférences : 40-41-91-25, Jus-

qu'au 18 avril.

Troyes ....

Leopold Survage Un des événements de ce début d'année : Survage u'avait pas béuéficié d'une rétrospective depuis près d'un quart de siècle. Y sera en particulier montré un ensemble significatif des Rythmes colo-rés, études réalisées avaut la première guerre mundiale en vue de munter un dessin anime abstrait. C'est donc à la redécouverte d'un grand précurseur que

nous sommes ici conviés. Musée d'art moderne, place Saint-Pierre, 10000. Tál.: 25-80-57-30. Tous les jours saut mardi de 11 heures à 18 houres. Jusqu'au 15 mars.

Vence

Le Grand Emerveillement

pour le Sud La lumière de la Méditerranée leur a La nimere de la mediatrianie ieur a brûlé les yeux, mais les a rendus clair-voyants. Delacroix, Yan Gogh et Matisse l'ont éproové. On connaît muins te «Grand Emerveillement pour le Suda de Dubuffet, Soulages uu Martin Barré, uu celm des indigènes que sont Noël Dolla, Aleiu Clément, Claude Viallat et bien

d'autres. Château de Villeneuva, Fondation Emile-Hugues, pisce du Frêne, 06140, Tél.: 93-24-24-23. Tous les joors de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 4 mars.

Villeneuve-d'Ascq

Henri Laurens On l'attendait depuis quarante ans : la grande rétrospective Henri Laurens rassemble plus de 160 œuvres majeures d'un des grands sculpteurs du siècle, lié à Braque, Picasso, Matisse un Lèger. Il fut, uvec Archipento, un de ceux qui surent donner au cubisme une troisième dimension. Une exposition copieuse, accompande d'un catalogne à la documentation gnée d'un catalogue à la documentation exemplaire

Musée d'art moderne, 1, aliée du Musée, 59650. Tél. : 20-05-42-46. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 18 heures. Jusqu'au 12 avril. 25 F.

La sélection « Arts » o été établie par : Harry Bellet « Architecture » : Frédéric Edelmann « Photo e : Michel Guerria

Peaper inters Christian Henry

# Beethoven

Symphonia nº 7 Dvorak

Enregistrées à l'aube des années 60, ces deux symphonies sont des témoignages de l'énergie rythmique et de la profondeur expressive d'un chef. La modestic de Pierre Montage. teux, le respect qu'il vouait à ses collègues, musiciens des orchestres, sont légendaires. Son Beethoven est l'antithèse de celui de Furtwangler. Nul mysticisme dans cette Septième, mais une apothèose solaire, une aération des masses, un tranchant des phrasés que ne renierait pas Hamoncourt, assez proches en fait des interprétations de Weingartner, Schuricht, Szell et Toscanini. Souvent dirigée de façon relachée, la Septième de Dvorak redresse la tête, Ses innombrables mélodies innervent la masse de l'orcbestre comme des fusées illuminent une nuit de 14 juillet. Les bois de l'Orchestre symphonique de Londres peinent parfois à suivre

Classique

plaire ne cache rien de leurs petites fautes, sans gravité. 1 CD Decca eHistoric > 433 403-2.

A. Lo.

Monteux. Une prise de son exem-

Jazz

Have A Little Faith

Soit les gens voient le jazz partout et n'importe ou (c'est la version pompette, hilare, euphorique), soit ils le décrètent disparu à jamais de la planète et des mondes habités (syndrome morose, catastrophisme, narcissisme, affliction d'enfant). Les gens n'imaginent jamais le jazz tel qu'il est aujourd'hui, à côté de lui-même, 1 côté de ses pompes, polymorphes, ils ne connaissent pas Bill Frisell et son gang. En fait, «les gens», cette fiction de marchands («le public», «l'opinion», «la elasse politique », etc.), n'existent pas plus que «le jazz». Bill Frisell, lui, existe énormément, avec son gout du jazz, des dérapages, de l'inattendu. Ces sons dont on dira dans vingt ans, quand trois clampins les réinventeront poussire-ment, qu'il les produisait déjà en 1993. Aussi bien sur des chansons de Madonna (Live To To Tell) que dans Sonny Rollins (Ma Moe) ou Bob Dylan (Just Like A Woman).

1 CO Elektra Nonesuch 7559-79301-2

Ancienne Mairie de Sceaux

du 9 au 13 février

LE CHASSEUR **DE LIONS** Javier Tomeo mise en scène Jean-Jacques Preau LES GEMEAUX / SCEAUX Scène Nationale (1) 46 61 36 67

Philip Catherine Trio

Ce serait très mièvre d'entendre de la mièvrerie dans Moods, très ingénu de passer à côté de sa complexité, très pauvre de n'en retenir que l'aspect éminemment plaisant. Philip Catherine cultive une idée subtile de la guitare et du mélodisme. En compagnie de deux grands musiciens (Tom Harrell au bugle et Hein Van de Geyn à la contrebasse), il donne une série de tableaux qui tiennent plus de Greenaway que de Vasarely, plus de Charlie Christian que de Stanley Jordan, plus du souci de musique que de l'effet. Un jnur, Mingus voulut que Philip Catherine jouât avec lui. Il devait y avoir des rai-1 CD CRISS 1060.

# Rock

The Soft Boys

Si Robyn Hitebcock occupe une place de choix dans les programma-tions de radios universitaires, si Michael Stipe et Peter Buck (chanteur et guitariste de REM) ne se The The

Depuis l'album Soul Mining, l'une des réussites les plus marquantes de 1983, Matt Johnson n'a cessé de nnus décevoir. En s'engluant d'abord dans la technologie et une débeuche d'essets insligée comme une punition (Insected). Puis en dévoyant Johnny Marr, guitariste réputé pour sa finesse mélodique. Après un premier simple plutôt gracieux (The Beat (en) Generation), l'ex-Smith fut aspiré, à son corps pas trop défendant, dans le tmurbillon des prétentions de son chanteur-leader. Dusk se vnudrait plus simple et direct, il n'est que plus banalement rock. Quand, d'aventure, la musique tente de s'acrer (Love Is Stranger than Death, Slow Motion Replay), I'emphase des textes l'étouffc aussitôt. La voix d'un prédicateur pénétré de son importance jusqu'au ridiculc déballe ses poncifs, bougnane ses apocalypses de pacotille. Matt

Johnson met trois ans à concocter

Rap

The Goats

Trick of the Shade Les rappers adorent entrecouner leurs disques de dialogues, de say-nètes de rue. Les Goats ont amélioré le procede en y ajoutant un fil narratif qui structure ce premier album on vingt-cinq tableaux satiri-ques. Leur addition relate l'histoire burlesque et cauchemardesque de deux jeunes Noirs à la recherche de leur Uncle Scam (oncle Arnaque), propriétaire d'unc étrange fête finraine, « Uncle Scam's Well Fair and Federally Funded Freak Shows. Une ballade, en fait, dans le rêve américain et sa galaxie de monstres. On y croise Christophe Colomb en mateix de pacotille, le contrat le le contrat de général Noriega vendant de la cocaîne comme d'autres du pop corn, un Indien mis en cage, les insupportables George Bush Kids, avant d'arriver au stand de tir du former corde où Noire. cocaîne comme d'autres du pop corn, un Indien mis en cage, les insupportables George Bush Kids, avant d'arriver au stand de tir du fameux oncic où Noirs, Blanes et Asiatiques jouent à se prendre pour cible. Ces cartoons se regardent sur le livret, magnifiquement illustrés

daire ne lie, beaucoup d'eau est passée sous les ponts. Le Bonheur passee sous les ponts. Le Bonneur comptant, « le premier album d'un jeune talent », comme le définit, non sans ambiguîté, le département « marketing stratégique », chargé des rééditions, est en effet un dis-que en forme de ballon d'essai ; il y a la voix de Nilda, son romantisme

à fleur de peau, des textes promet-teurs, mais le résultat est approxi-matif. Nilda Fernandez a change de maison de disques. Il est aujour-d'hui chez Polydor, où il prépare un album pour le printemps 1993. En attendant, Polygram Iberica met sur le marché européen la version espagnole de l'album Nilda (I CD 5/7 686 distribué par Pnly-dor). La invitacion n Venecia n'en est que plus savoureuse. 1 CD EMI 7812372.

Francis Lemarque

Francis chante Lemarque

e internationaux». Cinq albums en sept ans, une reputation de fer. baséc sur l'énergie d'un groupe de musiciens venus de toute l'Afrique de l'Ouest, des rythmes africains croisés (plus une touche caraibe) : les Ambassadeurs internationaux rayonnent jusqu'au seuil des années 80. Puis Salif passe par New-Ynrk et s'installe, seul, à Paris.

Les cinq titres présentés dans cet album ont été caregistrés au milieu des années 70, au Mali. Pour cer-tains, les bandes originales avaient été perdues. Tangent, le producteur parisien, a donc fourni des copies au label américain Rounder, pour qu'il reconstitue un pan de cette nouvelle musique africaine qui nouvelle musique africaine qui commençait alors d'émerger. La qualité sonore s'en ressent, mais la fraîcheur de ces entrelacs de cuivres, guitares et voix sucrées (Salif Keita, mais aussi Minx, qui le remplaça après son départ) reste entière.

1 CD Rounder CD5053 distribué par Media 7.

### Travadinha

Le Violon du Cap-Vert

Depuis l'arrivée en force de Cesaria Evora, reine débonnaire de la morna, fado tointé de Brésil et d'Afrique, sur les ondes et le mar-

### Paul McCartney,

# Le démon

A demière chose que l'on attendait de Paul McCartney était qu'il nous offrit un disque bizarre. Paul, le conformiste, le tout petit bourgeois dont se moqueit
John, celui qui n'e jemeis marché dans les histoires de
mysticisme indien et s'est préoccupé d'argent quand les autres voulaient changer le monde, a toujours atteint la grandeur en dépit de son conformisme. Voità qu'il attaque

La pochette déjà, un paysege idyllique dominé par un ciel immense où pendent six paires de pieds. La titre, Get off the Ground, ee traduit per l'impératif « Décoilez», mais l'image retenue évoque plus l'exécution collective que l'envol. Et tout au long du disque court cette ambiguité, ce sentiment de malaise, ce frisson qui prend en plein soleil. On ne s'en étonne pas pour les deux titres écrits avec Bvis Costelln, Mistress and Maid et The Lovers that Never Were. Ils ne compteront de tnute façon pas parmi les grandes réussites des deux auteurs, même si le premier, une valse sardonique, fait preuve d'un charme toxique. En remake sinistre de She's Leaving Home, l'histoire d'une ednlescente qui, pertie à la poursuite d'un motard, disparaît. Et la mélndie insistante de Winedark Open Sea, une ballade d'emour nisessionnel, très belle, reppelle la



« Get off the Ground »

# de l'étrange

(the Chubby One, comme on le distingueit des trois autres ll y a trente ans) traverse une phase militante. Ceux qui se souvienment de Give Ireland back to the Irish savent que McCartney préfère se répéter plutôt que risquer de ne pas être compris. Looking for Changes charge à la rescousse des animaux víctimes de vivisection et, malgré la naiveté de l'expression, l'accumulation des images finit par

Ces aceidents bizarres répartis tout au lnng du disque finissent par contaminer les autres chansons. La mièvrerie, la jovialité pâlissent, se font moins sûres d'elles. C'est aussi question de musiciens. Le groupe réuni lors de la dernière tournée garde sa texture - métallique, serrée tout au long du disque, imposant une direction parfois contraire au sens des compositions. Ce qui fait que, arrivé à C'mon People, l'hymne unanimiste qui clôt le disque, on ne sait plus très bien si Paul McCartney croit encore à ce qu'il chame, ou s'il ne fait que siffler dens la nuit pour

THOMAS SOTINEL

12 15 15 15

 $(x,y) \in \mathbb{R}^n$ 

1 1 .

A SECTION AND ASSESSMENT

Maria Maria Contra

2010/06/2015 19:30

. es sca

er inde

is Son

LUNG

457.1

400 to 4 (a) (b)

74 4 15

 $\cap_{(a_1,a_2,\dots,a_n)}$ 

Section in the second

Contract Section

W. L. C. L. L. L. L.

Commence of

Transfer to the second

.

Time To the Atlanta

Carrier and

Maria de la companione de la companione

All the state of t

 $\frac{E_{2}}{E_{1}} \leq (418) \frac{1}{4} \frac{1}{4} = \frac{1}{2} \frac{1}{4} \frac{1}{4} = \frac{1}{2} \frac{1}{4}$ 

Carlo Carlo

3377

and a second

3 14-27

33 H 3 - 24: 1 - 1

The second

31.17.13

Mar. ....

\*\*\*\*

district of the state of

127 121.00

And the state of the state of

The state of the

7.00

# 1 CD EMI 0777 7 80362 2.

font pas prier pour participer à ses albums solos, c'est aussi parce qu'il fut, à la fin des années 70, le leader des Soft Boys. En pleine époque punk, ce groupe de Cambridge (Cambridgeshire et non Massachu-setts) cultivait des références au rock psychédélique qui le disquali-fiaient d'office au pays de Johnny Rotten. Mieux accueillis par les Américains, ils ne restèrent pas moins l'archétype du cult band, confectionnant dans l'ombre d'in-solites miniatures, chéris jalouse-ment d'initiés au nombre inversement proportionnel à l'intensité de leur dévotion.

Longtemps l'apanage des seuls col-lectionneurs, les disques de cette carrière météorique sont aujour-d'hui réédités, enrichis de nom-breux inédits. On retrouve intects une énergie percutante, des harmo-nies tirailées entre classicisme pop (influence par les Beatles et les Byrds) et ambiances délétéres, le bestiaire obsessionnel de Robyn Hitchcock (les instectes, les crustacés...), ses textes enigmatiques entre cés...), ses textes enigmatiques entre comptines et incantations, qui le rapprochent de la naïveté détraquée de Syd Barrett ou de Brian Wilson. A Can of Bees, premier album convulsif, Invisible Hits, plus détendu, cédant volontiers à la tentation du pastiche. Et, surtout, Underwater Moonlight, leur (petit) chef-d'œuve, florilège de chapsons cruelles (I Wanna Destroy You, I Got The Hots) dont l'expendicié à Got The Hots), dont l'excentricité a permis à ce groupe mineur de marquer, fugitivement, l'histoire du

A Can of Bees, Rykodiac 20231, Under-water Moonlight, Rykodiac 20232 et Imi-sible Hitz, Rykodiac 20233, distribution Blue Silver.

ses pensums, c'est notre seule

consolation

Dinosaur Jr.

J. Mascis chante comme s'il commençait à ressentir les effets d'une forte dose de tranquillisants. Mais il joue de la guitare comme s'il avait vraiment besoin de petits cachets. Ce saisissant contraste fait la nature de Dinosaur Jr, trio venu d'Amherst, Massachusetts. J. Maseis, qui enmoose tous les titres du groupe, a été intronisé représentant de la génération des slackers (glandeurs, en français) par la fraction sociologne de la critique. Cette paresse, cette absence de discipline peuvent être particulièrement fla-grantes sur scène. Mais Where You Been complique un peu les choses. Aiguillanné par le succès de Nirvana, poussé par la muse, enfin, bref, réveillé, J. Mascis aligne dix chansons qui valent la peine d'être jouées et done entendues. En plus de l'habituelle rythmique désarticulée, des guitares saturées, le groupe s'offre quelques signes extérieurs de richesse - timbales, cordes, claviers on de maturité, - variation des tempos et des émotions. Le tnut sans renoncer jamais tout à fait à sa nature de machine à bruit. Un

Warner 4509 91627 2.

tour de magie qui laisse pantois.

par le dessinateur Vinnie Angel, ct, surtout, s'écoutent.

L'inspiration, la véhémence révolutinspiration, la venemence revolu-tionnaire de ce groupe multiracial venu de Philadelphie suit une ligne proche de celle des gauchistes du igenre, les Californiens Disposable (Heroes of Hipboprisy, Mais elle s'accompagne d'un tel foisonne-ment de trouvailles verbales, d'un tel festion d'accompagne de l'elliptic tel festin d'assonances et d'allitérations qu'on renonce à chercher des précédents. Si le groupe participe à la nouvelle instrumentalisation du rap (trois chanteurs et un DJ soutenus par une basse, une guitare et une batteric), il refuse les mélodies l l'usage du marché pop, préférant me densité qui renforce l'atmo-sphère oppressante de cet album. Ruff House/Columbia 472602.

# Chanson

Daniel (Nilda) Fernandez Le Bonheur comptant

Quel avantage y a-t-il pour une maison de disques de réputation internationale à rééditer un album vieux de onze ans, contre la volonté de l'artiste, qui depuis s'est forge un autre personnage, a mené sa carrière à la force du poignet, de petites scènes en Victoires de la musique, jusqu'à atteindre le dou-ble disque d'or avec l'album Nilda? Nilda Fernandez (Daniel, en 1981) ne renie pas ses premiers pas dans la chanson. Il fait remarquer qu'il stait alors débutant, et que, entre deux albums qu'aucun contrat soliEntré cu chanson en 1934 aux côtes de son frère Maurice, il est devenu par la suite une des grandes figures de le ebanson française,

celle qui aime l'accordéon, la ten-

dresse et les mots qui riment. En 1946, Nathan Korb se met à écrire pour Yves Montand sous le nom de Francis Lemarque. Mau-rice Chevalier, Patachon, Edith Piaf vont bientôt suivre. En deux CD, Francis Lemarque, devenu producteur dans les années 60, puis compositeur pour le cinéma, fait le point sur une carrière longue de quarante ans (ici scindée en deux fois vingt ans) et émaillée de succès moubliables. Il les interprete de sa voix grave, vibrante et généreuse. 1 coffret de 2 CD EPSI 982712. Distribué per Adès.

# Musigues du monde

Salif Kelta

En 1975, Salif Keita quitte l'orches-tre du buffet de la gare de Bamako, le Rail Band, où il nfficie en tant que chanteur depuis ciaq ans, pour rejoindre l'orchestre rival du guitariste guinéen Kanté Manfila, les Ambassadeurs du Motel de Bamako. Ce transfert est une affaire d'Etat. Quelques années de succès plus tard, les Ambassadeurs s'envolent pour Abidjan, eldorado musical de l'époque, et deviennent

ché français, l'archipel du Cap-Vert sort de son anonymat géographique et musical. Il y a deux ans, le funana musclé du groupe Finaçon (album chez Mélodie) avait ouvert les portes d'un univers dont la carte se dessine en fonction des iles d'origine des musiciens et des escales innombrables qu'y firent les marins du monde entier. Il existe au Cap-Vert une tradition

instrumentale riche, où le violon tient bonne place. Antonio Vicente Lopes, dit Travadinba, né dans l'île de Sao-Antao, était un violoniste des rues, babitué des bals simples et des nuits étoilées. Mort en 1987, il avait enregistré pour la première fois, à Lisbonne, six ane auparavant. Un an avant sa mort, l'Association des amitiés Portugal-Cap-Vert, qui regroupe la communauté cap-verdienne à Lisbonne, avait public une cassette et un 33-tours, Feiuceira de cor morena, dant ce CD reprend l'intégralité. Le jeu de Travadinbo (violon, cavaquinho, guitare dix cordes), sur des coladeras traditionnelles très enlevées, propices à la danse collé-serré, des mornas nostalgiques ou des mazur-kas à l'ancienne, est extrêmement fruité, expressif. La simplicité campagnarde cache une grande agilité à l'improvisation. La chanteuse Ana Firmino vient prêter main forte au violoniste, artisan habile d'une tradition entretenue dans les règles de

1 CD Buda Records 92556 distribué par

